

Ὀλυμπιακοὶ Ἀγῶνες / *Iudi Olympii*

Ressources en lignes

Sur Eduscol, en partenariat avec « Paris 2024 » : histoire des JO modernes, présentation du projet de Coubertin, suivies d'une bibliographie et d'une sitographie précieuses.

<https://eduscol.education.fr/document/52485/download>

Sur Eduscol également, une fiche « Représenter les jeux olympiques et paralympiques », avec des ressources épigraphiques intéressantes : <https://eduscol.education.fr/document/53202/download>

Sur Odysseum : les Jeux Olympiques antiques, avec plusieurs dossiers : présentation générale des JO, Origine et développement des JO, organisation des JO, les différentes épreuves, entraînement et hygiène de l'athlète, l'Altis le cœur de l'Olympisme, les autres grands jeux : Delphes, Némée et Corinthe ; suivis d'une bibliographie et d'une sitographie : <https://odysseum.eduscol.education.fr/les-jeux-olympiques-ta-olympia>

Sur le site de l'académie de Lyon, « de l'olympisme antique à l'olympisme moderne » : nos collègues proposent une séquence en grec ancien, intégrée dans un projet transdisciplinaire : « [JEUX OLYMPIQUES : de l'olympisme antique à l'olympisme moderne](https://lettres-lca.enseigne.ac-lyon.fr/spip/spip.php?article374) » Grec – Niveau 3ème - [Lettres & Langues et Cultures de l'Antiquité] (ac-lyon.fr) - <https://lettres-lca.enseigne.ac-lyon.fr/spip/spip.php?article374>

La page Wikipedia regorge d'informations et de notes renvoyant aux sources antiques : https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeux_olympiques_antiques

Vidéo :

Dans cet extrait du documentaire éducatif "Le monde grec antique" réalisé par Educathèmes, vous découvrirez comment se déroulaient les Jeux en l'honneur de Zeus au sanctuaire panhellénique d'Olympie.(reconstitution, 2'58) [Les Jeux Olympiques - YouTube](https://www.youtube.com/watch?v=A8bNtUra7Y8&t=93s) - <https://www.youtube.com/watch?v=A8bNtUra7Y8&t=93s>

Sur Lumni, un dossier complet sur les Jeux : <https://www.lumni.fr/dossier/les-jeux-olympiques>

Avec en particulier la présentation « Les Jeux Olympiques, miroir de la société, partie 1 » dédiée à la période antique : <https://www.lumni.fr/video/les-jeux-olympiques-miroir-de-la-societe-partie-1#containerType=folder&containerSlug=les-jeux-olympiques>

Pour visiter Olympie, en 3D : [Ancient Olympia: Common Grounds \(olympiacommongrounds.gr\)](https://olympiacommongrounds.gr) - <https://olympiacommongrounds.gr/explore>

Les Jeux Olympiques et les programmes de LCA

Au collège

- **En 5^{ème} et 4^{ème}**, entrée : « Vie privée, vie publique » - « Théâtre, jeux et loisirs publics »
ou « La religion romaine, divinités, rites et fêtes »
ou « Le monde méditerranéen antique » - « alliances et conflits entre cités dans le monde antique »
- **En 3^{ème}, en latin** : entrée « Rome et la Grèce : échanges et influences »
- **En 3^{ème}, en grec** : « La Grèce dans son unité et sa diversité », « Les espaces de partage culturel : jeux, théâtre, fêtes » et « Vie familiale, sociale et intellectuelle » - « Cultes et pratiques religieuses, les sanctuaires »

Au lycée

- **En 2nd** : « Soi-même et l'autre » - « Différences de cultures, différences de conditions : Grecs, Romains et barbares » ou « Méditerranée » - « — «Notre mer» : une mosaïque de peuples, un espace polycentré. »
- **En 1^{ère}** : « Les dieux dans la cité » - « Cultes, rites et grandes fêtes. » Ou « Le politique et le sacré (sacrifices, pratiques divinatoires et oraculaires, culte impérial). » ou « Les cultes et les dieux étrangers dans la cité. »
ou « Masculin, féminin » « Femmes et hommes : réalités sociologiques ; représentations et préjugés. »
ou « Méditerranée » - « D'une rive à l'autre : échanges culturels, influences réciproques. »

- **En terminale** : « Comprendre le monde » - « Interrogations sur le corps humain (médecine, théorie des humeurs, pharmacopée...) »

Quelques pistes thématiques pour orienter vos séquences

Les auteurs indiqués entre parenthèses renvoient aux textes présentés ensuite ci-dessous.

En rouge, les auteurs écrivant en latin ; en bleu, les auteurs écrivant en grec.

- **Les Jeux Olympiques antiques ne sont pas que des épreuves sportives** : présence de grands orateurs (cf. **Cicéron**, **Lysias**), de savants (cf. **Valère Maxime**), d'artistes et de leurs œuvres (cf. **Pline**), de concours de flûtes et de hérauts (**Pausanias**, V, 22), les philosophes peuvent être honorés d'une statue (cf. **Pausanias**, VI, 4 : Aristote, VI, 17 : Gorgias, VI, 18 Anaximène, ...)
- **Les Jeux Olympiques et les arts, de l'Antiquité à nos jours** (cf. **Pline**, **Pausanias**)
- **Etre vainqueur aux Jeux Olympiques : une question d'honneur** (cf. Vitruve, **Cicéron**, **Tusculanes et Flaccus**, **Horace**, **Aulu-Gelle** à propos de Diagoras de Rhodes ; **Pausanias** : les fraudeurs sont marqués d'infamie par les Zanès ; II, 2 Antipater ne se laisse pas corrompre par Denys de Syracuse ; VI, les statues des athlètes ou des chevaux). A mettre en perspective avec les honneurs (politiques, médiatiques, ...) accordés aux sportifs de nos jours.
- **Les Jeux olympiques antiques : un enjeu politique** (**Lysias**, **Isocrate**, la concorde grecque face aux Perses ; **Pausanias**, VI, 3 : revirements face à Alcibiade)
- **Les Jeux Olympiques, révélateurs des relations entre Rome et la Grèce**, entre admiration (cf. **Cicéron**, **Horace**) et répulsion (cf. **Tacite**)
- **Hercule et les Jeux Olympiques** (**Lysias**, **Pausanias** Hercule Idaéen, **Pindare** Hercule fils d'Amphitryon – **Aulu-Gelle**)
- **Les femmes aux Jeux Olympiques** (**Pausanias** : chapitre 6, elles ne peuvent pas y assister sous peine de mort – chapitre 8 : une femme remporte une victoire -chapitre 16 : les jeux d'Héra, concours réservé aux jeunes femmes + mythe d'Hippodamie, très présente dans la statuaire d'Olympie – chapitre VI, 1 : victoire d'une femme spartiate, Cynisca)
- **Pourquoi imposer la nudité aux Jeux Olympiques ?** (cf. **Pausanias**, **Denys d'Halicarnasse**, **Thucydide**)

- **Les athlètes, grandes célébrités du monde grec** (cf. [Pausanias](#) : des hommes de la plus haute noblesse, couverts d’honneur. Ex. Milon de Crotoné – [Aulu-Gelle](#), la mort de Milon de Crotoné, de Diagoras de Rhodes – [Platon](#), Ikkos de Tarente et Hérodikos de Mégare)
- **Gagner les JO à douze ans ! Les épreuves consacrées aux « paidia »** (cf. [Plinie](#) et [Pausanias](#) : beaucoup de statues sont celles d’enfants, qui sont donc des athlètes fameux, dans des épreuves renommées. Damiscus de Messène remporte une victoire à 12 ans.)
- **Les installations des Jeux Olympiques, d’hier à aujourd’hui** : Olympie et Elis – les Jeux à Rome – Paris 2024 et les villages olympiques ([Pausanias](#),)
- **Proposer une traduction française de la seconde tétralogie d’Antiphon** ? Elle n’existe pas en ligne.

Sommaire des textes présentés ci-dessous

Table des matières

<i>Ressources en lignes</i> _____	1
<i>Les Jeux Olympiques et les programmes de LCA</i> _____	2
Au collège _____	2
Au lycée _____	2
<i>Quelques pistes thématiques pour orienter vos séquences</i> _____	3
<i>Sommaire des textes présentés ci-dessous</i> _____	4
<i>Textes en latin</i> _____	6
Vitruve, <i>De architectura</i> , préface du livre IX : les athlètes vainqueurs aux Jeux recevaient de grands honneurs, (alors que ce sont les savants et les philosophes qu’il faudrait honorer) _____	6
Aulu-Gelle, <i>Les nuits attiques</i> , XV, 16 : la mort de Milon de Crotoné _____	7
Aulu-Gelle, <i>Les nuits attiques</i> , XV, 20 : le père d’Euripide entraîne son fils pour les Jeux Olympiques _____	8
Aulu-Gelle, <i>Les nuits attiques</i> , I : Pythagore calcule la taille d’Hercule en s’appuyant sur la longueur du stade olympien (i.e. Hercule a bien fondé les Jeux Olympiques) _____	9
Aulu-Gelle, <i>Les nuits attiques</i> , III, 15 : un père, Diagoras de Rhodes, meurt de joie en voyant ses trois fils couronnés aux Jeux Olympiques le même jour _____	10
Aulu-Gelle, <i>Les nuits attiques</i> , XIII, 28 : l’auteur rapporte les propos de Panétius, qui compare le philosophe à un athlète dans l’épreuve du pancrace et décrit les gestes du lutteur _____	10
Cicéron, <i>De divinatione</i> : à propos des rêves d’un athlète _____	11
Justin, <i>Histoires universelles</i> , XII : Philippe reçoit la nouvelle d’une victoire à Olympie comme un bon augure _____	12
Cicéron, <i>Les Tusculanes</i> : anecdote d’une famille triplement victorieuse à Olympie _____	13

Virgile, les <i>Géorgiques</i> : choisir les bons chevaux pour Olympie _____	14
Suétone, Vie de Néron : l'empereur concourt aux JO _____	Erreur ! Signet non défini.
Tacite, Annales, XIV : L'introduction de « jeux » grecs à Rome par Néron soulève des débats et crée des amalgames avec les Jeux Olympiques _____	15
Horace, <i>Ode à Mécène</i> : les Jeux Olympiques parmi d'autres honneurs recherchés _____	16
Cicéron, <i>Plaidoyer pour Flaccus</i> : remporter la palme olympique est plus honorable que le triomphe _____	17
Pline, <i>Histoire naturelle</i> , XXXIV : revue des statues exposées à Olympie et des statues d'athlètes en général _____	18
Valère Maxime : Pythagore aux Jeux Olympiques _____	28
Cicéron, <i>De l'orateur</i> : l'orateur Hippias d'Elis s'illustre à Olympie _____	29
Pline L'Ancien, <i>Histoire naturelle</i> , VII : des athlètes à la force extraordinaire _____	31
Textes grecs _____	32
Lysias, <i>Discours olympique</i> : éloge d'Héraklès qui fonde les Jeux, enjeu politique des Jeux _____	32
ANTIPHON, <i>Discours</i> , Procès d'un jeune garçon qui a tué involontairement un autre en lançant un javelot à la palestres _____	34
Pausanias, <i>Périégèse/Description de la Grèce</i> , V : les femmes n'ont pas le droit d'assister aux JO, sinon précipitées du haut du Typhée - anecdote de Callipatire, graciée en considération des athlètes victorieux de sa famille _____	37
Pausanias, <i>Périégèse/Description de la Grèce</i> , V : fondation des Jeux par Hercule (Idéen) ou Zeus ? _____	38
Pausanias, <i>Périégèse/Description de la Grèce</i> , V : les héros et les Jeux – chronologie des différentes épreuves – les enfants (<i>paidés</i>) ont leurs épreuves – une femme remporte une victoire ! _____	39
Pausanias, <i>Périégèse/Description de la Grèce</i> , V : l'ordre des épreuves - nombre des juges _____	42
Pausanias, <i>Périégèse/Description de la Grèce</i> , V : description du site olympique : le temple de Jupiter (où figurent les travaux d'Hercule), celui de Pélops, d'Héra et des douze dieux du Panthéon – des jours où les femmes sont admises – plusieurs références à Hippodamie – le prytannée – description du stade et de sa barrière, de l'hellanodicée, de la palestres _____	43
Pausanias, <i>Périégèse/Description de la Grèce</i> , V, 16 : les Jeux d'Héra – des jeunes filles athlètes, honorées comme les jeunes hommes - Hippodamie _____	60
Pausanias, <i>Périégèse/Description de la Grèce</i> , V, 21 : Jeux Olympiques et fraudes : les Zanès – beaucoup d'athlètes d'origine étrangère ou lointaine _____	63
Pausanias, <i>Périégèse/Description de la Grèce</i> , V : les statues présentes dans l'Altis _____	67
Pausanias, <i>Périégèse/Description de la Grèce</i> , V : un concours de flûte - les joueurs de flûte ont leur utilité dans l'épreuve du pentathlon _____	70
Pausanias, <i>Périégèse/Description de la Grèce</i> , VI : les statues des athlètes – des statues pour des chevaux _____	71
Strabon, <i>Géographie</i> , livre VIII, 30. Présentation générale des Jeux, dont la fondation incombe aux Eléens, et non à des héros _____	84
Pindare, <i>Odes</i> , <i>Les Olympiques</i> X : Héraklès a fondé les Jeux _____	87
Apollodore, <i>La Bibliothèque</i> , livre II _____	91
Autres références, en grec _____	91
Homère, <i>Illiade</i> , XXIII : les courses de chevaux sont déjà les moments les plus glorieux _____	91
Plutarque, <i>Vie de Lycurgue</i> , 2 et 23 ; <i>Vie de Numa</i> , 1. _____	92

Isocrate, Panégyrique _____	92
Platon, <i>République</i> , III, 406b, <i>Protagoras</i> 316e et <i>Phèdre</i> 227d _____	92
Hippocrate et Galien _____	92
L'édit de Théodose ordonnant l'abandon des lieux de cultes de la religion grecque antique. _____	92
Thucydide, V, 49. _____	92
Hérodote : seuls les Grecs peuvent concourir aux Jeux _____	93
Xénophon et Plutarque : une femme aligne un quadriges _____	93
Thucydide, <i>La Guerre du Péloponnèse</i> (I, 6, 4-6) : nudité des athlètes _____	93
Plutarque et Lucien de Samosate : Fixer l'épreuve du marathon _____	93
<i>Ressources iconographiques</i> _____	94

Textes en latin

NB : les textes présentés ci-dessous, ainsi que leurs traductions, sont tous issus du site de la BCS : [Itinera Electronica: Du texte à l'hypertexte \(ucl.ac.be\)](http://ItineraElectronica.ucl.ac.be)

Pour faciliter la lecture des textes les plus longs, nous avons surligné en jaune les points d'intérêt (épreuves, athlètes, ..., cités). Nous avons réservé le bleu pour les jeux ou les anecdotes consacrés aux femmes.

Vitruve, *De architectura*, préface du livre IX : les athlètes vainqueurs aux Jeux recevaient de grands honneurs, (alors que ce sont les savants et les philosophes qu'il faudrait honorer)

Texte latin	Traduction française
<p><i>LIBER NONUS. Praefatio.</i></p> <p><1> <i>Nobilibus athleticis, qui Olympia, Isthmia, Nemea uicissent, Graecorum maiores ita magnos honores constituerunt, uti non modo in conuentu stantes cum palma et corona ferant laudes, sed etiam, cum reuertantur in suas ciuitates cum uictoria, triumphantes quadrigis in moenia et in patrias inuehantur e reque publica perpetua uita constitutis uetigalibus fruuntur. Cum ergo id animaduertam, admiror, quid ita non scriptoribus eidem honores etiamque maiores sint tributi, qui infinitas utilitates</i></p>	<p>LIVRE NEUVIÈME. INTRODUCTION.</p> <p>1. Les célèbres athlètes qui sortaient victorieux des jeux Olympiques, Pythiens, Isthmiques et Néméens, recevaient autrefois des Grecs de magnifiques honneurs. La palme et la couronne dont on les décorait au milieu de l'assemblée, n'étaient pas les seules récompenses qu'on leur accordait : lorsqu'ils retournaient dans leur patrie, c'était sur des chars de triomphe qu'ils étaient portés, et le trésor public pourvoyait à leurs besoins pendant toute leur vie. A la vue de telles</p>

aeuo perpetuo omnibus gentibus praestant. Id enim magis erat institui dignum, quod athletae sua corpora exercitationibus efficiunt fortiora, scriptores non solum suos sensus, sed etiam omnium, <cum> libris ad discendum et animos exacuendos praeparant praecepta. <2> Quid enim Milo Crotoniates, quod fuit inuictus, prodest hominibus aut ceteri, qui eo genere fuerunt uictores, nisi quod, dum uixerunt ipsi, inter suos ciues habuerunt nobilitatem. Pythagorae uero praecepta, Democriti, Platonis, Aristotelis ceterorumque sapientium cotidiana perpetuis industriis culta non solum suis ciuibus, sed etiam omnibus gentibus recentes et floridos edunt fructus. E quibus qui a teneris aetatibus doctrinarum abundantia satiantur, optimos habent sapientiae sensus, instituunt ciuitatibus humanitatis mores, aequa iura, leges, quibus absentibus nulla potest esse ciuitas incolumis. <3> Cum ergo tanta munera ab scriptorum prudentia priuatim publiceque fuerint hominibus praeparata, non solum arbitror palmas et coronas his tribui oportere, sed etiam decerni triumphos et inter deorum sedes eos dedicando iudicari. Eorum autem cogitata utiliter hominibus ad uitam explicandam e pluribus singula paucorum uti exempla ponam, quae recognoscentes necessario his tribui honores oportere homines confitebuntur.

distinctions, je suis étonné qu'on n'ait pas rendu les mêmes honneurs, et de plus grands encore, à ceux dont les écrits rendent d'immenses services dans tous les temps et chez tous les peuples. Et il y eût eu certes plus de justice, puisque l'athlète se borne à donner par l'exercice plus de force à son corps, tandis que l'écrivain, tout en perfectionnant son esprit, dispose celui des autres à la science par les leçons utiles qu'il répand dans ses ouvrages. 2. Milon le Crotoniate ne fut jamais vaincu! Quel avantage les hommes en ont-ils retiré ? Et tous ceux qui, comme lui, furent vainqueurs, ont-ils fait autre chose que de jouir pendant leur vie d'une glorieuse réputation au milieu de leurs concitoyens? Mais il n'en est pas de même des préceptes de Pythagore, de Démocrite, de Platon, d'Aristote et des autres sages : journellement lus et mis en pratique, ils produisent sans cesse des fruits toujours nouveaux, non seulement pour leurs concitoyens, mais encore pour tous les peuples. Ceux qui, dès leur jeunesse, puisent à la source de leur doctrine, possèdent les excellents principes de la sagesse, et dotent les villes de bonnes moeurs, de droits basés sur la justice, de sages lois, sans lesquelles il n'est point d'État qui puisse subsister. 3. Puisque, grâce à leurs connaissances, les écrivains peuvent procurer à tous les hommes de si grands avantages, ce n'est pas seulement par des palmes et des couronnes qu'il convient, à mon avis, de les honorer, il faudrait encore leur décerner des triomphes, et les mettre au rang des dieux. Ils ont fait un grand nombre de découvertes dont les hommes ont profité pour agrandir leur savoir : je vais à quelques-uns d'entre eux en emprunter une que je proposerai comme exemple ; on sera forcé de reconnaître et d'avouer qu'on doit des honneurs à de tels hommes.

Traduction M. Ch.-L. Mauftras, 1847

Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, XV, 16 : la mort de Milon de Crotone

Texte latin

Traduction française

<p>CAPITVLVM XVI : <i>De nouo genere interitus Crotoniensis Milonis. (1) Milo Crotoniensis, athleta inlustri, quem in chronicis scriptum est Olympiade <LXII> primum coronatum esse, exitum habuit e uita miserandum et mirandum. (2) Cum iam natu grandis artem athleticam desisset iterque faceret forte solus in locis Italiae siluestribus, quercum uidit proxime uiam patulis in parte media rimis hiantem. (3) Tum experiri, credo, etiam tunc uolens, an ullae sibi reliquae uires adessent, inmissis in cauernas arboris digitis diducere et rescindere quercum conatus est. Ac mediam quidem partem discidit diuellitque; (4) quercus autem in duas diducta partis, cum ille quasi perfecto, quod erat conexus, manus laxasset, cessante ui rediit in naturam manibusque eius retentis inclusisque stricta denuo et cohaesa dilacerandum hominem feris praebuit.</i></p>	<p>XVI. Singulier genre de mort de Milon de Crotone. Milon de Crotone, athlète fameux, qui, selon les chroniques a été couronné dans la cinquantième olympiade, périt d'une manière aussi malheureuse qu'extraordinaire. Il était déjà dans un âge avancé, et avait renoncé aux exercices de son art, lorsque, traversant seul une forêt de l'Italie, il vit sur le bord de la route un chêne largement ouvert par le milieu. Alors, désirant, je crois, éprouver s'il lui restait encore quelque force, il mit ses mains dans le creux de l'arbre, et fit effort pour le déchirer et le fendre. Il le fendit, en effet, à moitié ; mais comme, se croyant au bout de son dessein, il lâchait prise, les deux parties de l'arbre, que la force ne séparait plus, reprirent leur position naturelle, saisirent ses mains en se rapprochant, et retinrent ce malheureux, qui servit de pâture aux bêtes féroces.</p> <p style="text-align: right;">Traduction M. Charpentier - M. Blanchet, 1920</p>
---	--

Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, XV, 20 : le père d'Euripide entraîne son fils pour les Jeux Olympiques

Texte latin	Traduction française
<p>CAPITVLVM XX. <i>Notata quaedam de Euripidis poetae genere, uita, moribus; deque eiusdem fine uitae. (1) Euripidi poetae matrem Theopompus agrestia olera uendentem uictum quaesisse dicit. (2) Patri autem eius nato illo responsum est a Chaldaeis eum puerum, cum adoleuisset, uictorem in certaminibus fore; id ei puero fatum esse. (3) Pater interpretatus athletam debere esse roborato exercitatoque filii sui corpore Olympiam certaturum eum inter athletas pueros deduxit. Ac primo quidem in certamen per ambiguam aetatem receptus non est, post Eleusino et Theseo certamine pugnavit et coronatus est. (4) Mox a corporis cura ad excolendi animi studium transgressus auditor fuit physici Anaxagorae et Prodicis rhetoris, in morali autem philosophia Socratis. Tragoediam scribere natus annos duodeuiginti adortus est.</i></p>	<p>XX. Particularités sur la naissance, la vie, les mœurs et la mort d'Euripide. La mère du poète Euripide, nous dit Théopompe, gagnait sa vie à vendre des légumes. Quand il naquit, les Chaldéens prédirent à son père que dès son adolescence il serait vainqueur dans des combats ; telle était sa destinée. Le père, le croyant appelé à devenir athlète, le fortifia par les exercices du corps, et le conduisit à Olympie pour y lutter contre les jeunes athlètes. La première fois, l'incertitude de son âge empêcha de l'admettre dans la lice ; dans la suite, il combattit dans les jeux d'Éleusis et dans ceux de Thésée, et fut couronné. Il ne tarda pas à passer des exercices du corps à la culture de l'esprit. Il suivit les leçons d'Anaxagore pour la physique, de Prodicos pour rhétorique, et de Socrate pour la philosophie morale.</p>

Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, I : Pythagore calcule la taille d'Hercule en s'appuyant sur la longueur du stade olympien (i.e. Hercule a bien fondé les Jeux Olympiques)

Texte latin	Traduction française
<p><i>I. Quali proportione quibusque collectionibus Plutarchus ratiocinatum esse Pythagoram philosophum dixerit de comprehendenda corporis proceritate, qua fuit Hercules, cum uitam inter homines uiueret. 1 Plutarchus in libro, quem scribit g-hoposeh g-psuchohn g-kai g-sohmatohn g-anthrohpois g-peri g-euphuian g-kai g-aretehn g-diaphora, scite subtiliterque ratiocinatum Pythagoram philosophum dicit in reperienda modulandaque status longitudinisque eius praestantia. 2 Nam cum fere constaret curriculum stadii, quod est Pisis apud Iouem Olympium, Herculem pedibus suis metatum idque fecisse longum pedes sescentos, cetera quoque stadia in terra Graecia ab aliis postea instituta pedum quidem esse numero sescentum, sed tamen esse aliquantulum breuiora, facile intellexit modum spatiumque plantae Herculis ratione proportionis habita tanto fuisse quam aliorum procerius, quanto Olympicum stadium longius esset quam cetera. 3 Comprehensa autem mensura Herculanis pedis secundum naturalem membrorum omnium inter se competentiam modificatus est atque ita id collegit, quod erat consequens, tanto fuisse Herculem corpore excelsiorem quam alios, quanto Olympicum stadium ceteris pari numero factis anteiret.</i></p>	<p>[1,1] I. De quelle mesure et de quelle proportion, au rapport de Plutarque, se servit le philosophe Pythagore pour avoir la taille d'Hercule, pendant le séjour de ce dieu sur la terre.</p> <p>PLUTARQUE, dans un traité qui a pour titre . "Combien les dons de l'esprit et la vertu mettent de différence entre lame et le corps", nous fait connaître le moyen ingénieux et adroit dont se servit le philosophe Pythagore pour déterminer la taille d'Hercule, et pour découvrir de combien elle surpassait celle des autres hommes.</p> <p>Comme il passait pour constant qu'Hercule s'était servi de ses pieds pour mesurer le stade établi à Pise, près du temple de Jupiter Olympien, et qu'il lui avait donné une longueur de six cents pieds; et comme les autres stades établis par d'autres en Grèce, dans la suite, avaient le même nombre de pieds, quoiqu'ils fussent un peu plus courts, Pythagore comprit facilement, d'après les règles de proportion, qu'entre le pied d'Hercule et celui des autres hommes; il devait y avoir la même différence de longueur qu'entre le stade d'Olympie et les autres stades de la Grèce.</p> <p>Connaissant donc la dimension du pied d'Hercule, Pythagore détermina sa taille en se réglant sur la proportion ordinaire de tous les membres entre eux; et il conclut par un calcul rigoureux que la taille d'Hercule surpassait celle des autres hommes autant que le stade d'Olympie surpassait en longueur les autres stades ayant le même nombre de pieds.</p> <p>Traduction M. Charpentier - M. Blanchet, 1920</p>

Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, III, 15 : un père, Diagoras de Rhodes, meurt de joie en voyant ses trois fils couronnés aux Jeux Olympiques le même jour

Texte latin	Traduction française
<p>[3,15] XV. <i>Exstare in litteris perque hominum memorias traditum, quod repente multis mortem attulit gaudium ingens insperatum interclusa anima et uim magni nouique motus non sustinente. (...) 3 De Rhodio etiam Diagora celebrata historia est. Is Diagoras tris filios adulescentis habuit, unum pugilem, alterum pancratiasten, tertium luctatorem. Eos omnis uidit uincere coronarique Olympiae eodem die et, cum ibi cum tres adulescentes amplexi coronis suis in caput patris positis sauiarentur, cum populus gratulabundus flores undique in eum iaceret, ibidem in stadio inspectante populo in osculis atque in manibus filiorum animam efflauit</i></p>	<p>[3,15] XV. Que plusieurs personnes, ainsi que l'attestent l'histoire et la tradition, ont perdu la vie en apprenant la nouvelle d'un bonheur extrême et inattendu, suffoquées par la violence de leur émotion et par l'excès du saisissement. (...) On connaît l'histoire de Diagoras de Rhodes. Ce Diagoras avait trois fils dans la fleur de l'âge : le premier s'était exercé au pugilat, le second au pancrace, le troisième à la course : il les vit tous trois vainqueurs et couronnés le même jour. Les trois jeunes gens, après avoir embrassé leur père, allèrent poser leur couronne sur sa tête, tandis que le peuple le saluait de ses acclamations et lui jetait des fleurs de toutes parts. Alors, dans le stade même, sous les yeux de la foule, Diagoras expira au milieu des embrassements et dans les bras de ses fils.</p> <p>Traduction M. Charpentier - M. Blanchet, 1920</p>

Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, XIII, 28 : l'auteur rapporte les propos de Panétius, qui compare le philosophe à un athlète dans l'épreuve du pancrace et décrit les gestes du lutteur

Texte latin	Traduction française
<p>[13,28] XXVIII. <i>De sententia Panaetii philosophi, quam scripsit in libro de officiis secundo, qua hortatur, ut homines ad cauendas iniurias in omni loco intenti paratique sint. I. Legebatur Panaetii philosophi liber de officiis secundus ex tribus illis inclitis libris, quos M-Tullius magno cum studio maximoque opere aemulatus est. II. Ibi scriptum est cum multa alia ad bonam frugem ducentia, tum uel maxime, quod esse haerereque in animo debet. III. Id autem est ad hanc ferme sententiam: "Vita" inquit "hominum, qui aetatem in medio rerum agunt ac sibi suisque esse usui uolunt, negotia periculaque ex inprouiso adsidua et prope</i></p>	<p>[13,28] XXVIII. Le philosophe Panétius, dans le second livre de son ouvrage des Devoirs, exhorte les hommes à être partout prêts et disposés à repousser l'injustice. Je lisais le second des trois livres du philosophe Panétius, sur les Devoirs, ouvrage remarquable que M. Tullius a imité avec tant d'ardeur et de peine. Entre autres pensées pleines d'utilité, je distinguai celles-ci que chacun devrait graver dans sa mémoire : « Les hommes qui sont continuellement au milieu des affaires, et qui veulent être utiles à eux-mêmes et aux leurs, passent une vie agitée par les embarras et presque</p>

cotidiana fert. Ad ea cauenda atque declinanda perinde esse oportet animo prompto semper atque intento, ut sunt athletarum, qui pancratiastae uocantur. IV. Nam sicut illi ad certandum uocati proiectis alte brachiis consistunt caputque et os suum manibus oppositis quasi uallo praemuniunt membraque eorum omnia, priusquam pugna mota est, aut ad uitandos ictus cauta sunt aut ad faciendos parata: ita animus atque mens uiri prudentis aduersus uim et petulantias iniuriarum omni in loco atque in tempore prospiciens debet esse, erecta, ardua, saepta solide, expedita, numquam coniuens, nusquam aciem suam flectens, consilia cogitationesque contra fortunae uerbera contraque insidias iniquorum quasi brachia et manus protendens, ne qua in re aduersa et repentina incursio inparatis inprotectisque nobis oboriatur”.

journallement menacée par des périls inattendus. Pour les prévoir et les éviter, il faut toujours veiller, toujours être attentif, comme les athlètes dans le combat du pancrace. Appelés à la lutte, les athlètes se dressent les bras tendus devant eux, ils se font comme un rempart de leurs mains pour garantir leur visage et leur tête. Tous leurs membres, avant le commencement du combat, sont également prêts à parer et à porter des coups ; de même l'âme du sage, toujours préparée à la violence et aux attaques injustes qui la menacent en tout lieu et en tout temps, doit être toujours en garde, prête au combat, sur la défensive, inébranlable, toujours armée. La vigilance ne doit pas s'endormir, l'œil se fermer un seul instant ; mais il faut opposer toute sa prudence, toute son intelligence aux coups de la fortune et aux embûches des méchants, mettre comme l'athlète ses bras et ses mains devant la tête, de peur que l'adversité ne vienne fondre sur nous à l'improviste et ne nous attaque, nous trouvant désarmés, sans défense. »

Traduction M. Charpentier - M. Blanchet, 1920

Cicéron, *De diuinatione* : à propos des rêves d'un athlète

Texte latin :

[2,70] LXX. 144 *Quid? ipsorum interpretum coniecturae nonne magis ingenia declarant eorum quam uim consensumque naturae? Cursor ad Olympia proficisci cogitans uisus est in somnis curru quadrigarum uehi. Mane ad coniectorem. At ille "Vinces" inquit; "id enim celeritas significat et uis equorum". Post idem ad Antiphontem. Is autem "Vincare" inquit "necesse est; an non intellegis quattuor ante te cucurrisse?" Ecce alius cursor (atque horum somniorum et talium plenus est Chrysippi liber, plenus Antipatri; sed ad cursorem redeo): ad interpretem detulit aquilam se in somnis uisum*

Traduction française :

[2,70] LXX. - Mais quoi? Les conjectures même des interprètes n'attestent-elles pas plutôt leurs ressources d'esprit qu'une action résultant d'une correspondance naturelle. Un coureur qui pensait aller à Olympie rêve qu'il est emporté sur un quadrigé. Au matin il se rend chez le devin. «Tu seras victorieux, lui dit cet habile homme, car c'est là ce qu'annoncent la vitesse et la force des chevaux.» Le coureur va ensuite chez Antiphon qui lui tient un langage différent : «Tu seras vaincu, c'est inévitable. Ne comprends-tu pas qu'ils sont quatre qui te

esse factum. At ille: " Vicisti; ista enim aui uolat nulla uehementius. " Huic eidem Antipho "Baro," inquit, "uictum te esse non uides? Ista enim auis insectans alias auis et agitans semper ipsa postrema est". (...) Quae est ars coniectoris eludentis ingenio? An ea quae dixi et innumerabilia quae conlecta habent Stoici quicquam significant nisi acumen hominum ex similitudine aliqua coniecturam modo huc, modo illuc ducentium? Medici signa quaedam habent ex uenis et ex spiritu aegroti multisque ex aliis futura praesentiunt; gubernatores, cum exsultantis lolligines uiderunt aut delphinos se in portum conicientes, tempestatem significari putant. Haec ratione explicari et ad naturam reuocari facile possunt, ea uero, quae paulo ante dixi, nullo modo.

Cicéron, De la divination, livre II

dépasseront à la course.» Un autre coureur - j'observe en passant que le livre de Chrysippe est plein de songes de ce genre, et aussi celui d'Antipater, mais peu importe je reviens au coureur : il rapporte à l'interprète qu'il a rêvé qu'il était changé en aigle et là-dessus s'entend dire : «Tu as vaincu, cet oiseau dépasse tous les oiseaux par la puissance de son vol.» Mais Antiphon est d'un autre avis : «Sot que tu es, ne vois-tu pas que tu es vaincu? L'aigle qui poursuit et traque les autres oiseaux est toujours derrière eux.» (...) Qu'est-ce donc que cet art d'interpréter qui consiste en un jeu d'esprit? Les exemples que j'ai cités et tous ceux qu'ont réunis les Stoïciens prouvent-ils autre chose que la subtilité d'hommes exercés à diriger leur conjecture tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, en partant d'une ressemblance quelconque? Les médecins tiennent compte du pouls et de la respiration du malade, ils fondent leur pronostic sur beaucoup d'autres indices; les pilotes, quand ils voient bondir les calmars ou les dauphins se presser vers le port, pensent que la tempête éclatera. Ce sont là des signes que la raison conçoit sans peine et qui s'expliquent naturellement, tant s'en faut qu'il en soit de même pour ceux dont je viens de parler.

Traduction française : Charles APPUHN, Cicéron. De la divination - du destin - Académiques. Paris, Classiques Garnier, 1936

Justin, *Histoires universelles*, XII : Philippe reçoit la nouvelle d'une victoire à Olympie comme un bon augure

Texte latin :

Traduction française :

XVI. 4 Prodigia magnitudinis eius ipso ortu nonnulla apparuere. 5 Nam ea die, qua natus est, duae aquilae tota die perpetes supra culmen domus patris eius sederunt, omen duplicis imperii, Europae Asiaeque, praeferentes. 6 Eadem quoque die nuntium pater eius duarum uictoriarum accepit, altera belli Illyrici, altera certaminis Olympici, in quod quadrigarum currus miserat, quod omen uniuersarum terrarum uictoriam infanti portendebat.

XVI. A la naissance d'Alexandre, plus d'un prodige annonça sa grandeur. Pendant toute cette journée, deux aigles, posés sur le faite du palais de son père, semblèrent présager que l'empire de l'Europe et celui de l'Asie s'uniraient dans ses mains. Le même jour, Philippe reçut la nouvelle de deux victoires, l'une en Illyrie, et l'autre aux jeux Olympiques, où il avait envoyé des chars : c'étaient les présages de la conquête du monde.

Traduction: Histoire universelle de Justin EXTRAITE DE TROGUE POMPÉE, TRADUCTION NOUVELLE, PAR JULES PIERROT ET PAR E. BOITARD, 1833

Cicéron, *Les Tusculanes* : anecdote d'une famille triplement victorieuse à Olympie

Texte latin :

[1,46] XLVI. Non possum autem dicere, quoquo modo hoc accipietur, Lycurgum Solonem legum et publicae disciplinae carere gloria, Themistoclem Epaminondam bellicae uirtutis. ante enim Salamina ipsam Neptunus obruet quam Salaminii tropaei memoriam, priusque e Boeotia Leuctra tollentur quam pugnae Leuctricae gloria. multo autem tardius fama deseret Curium Fabricium Calatinum, duo Scipiones duo Africanos, Maximum Marcellum Paulum, Catonem Laelium, innumerabilis alios; quorum similitudinem aliquam qui arripuerit, non eam fama populari, sed uera bonorum laude metiens, fidenti animo, si ita res feret, gradietur ad mortem; in qua aut summum bonum aut nullum malum esse cognouimus. secundis uero suis rebus uolet etiam mori; non enim tum cumulus bonorum iucundus esse potest quam molesta decessio. 111 hanc sententiam significare uidetur Laconis illa uox, qui, cum Rhodius Diagoras, Olympionices nobilis, uno die duo suos filios uictores **Olympiae** uidisset, accessit ad senem et gratulatus: 'morere Diagora' inquit; 'non enim in caelum ascensus es.' magna haec, et nimium fortasse, Graeci putant uel tum potius putabant, isque,

Traduction française :

[1,46] XLVI. Mais après tout, de quelque manière qu'on l'entende, je ne saurais dire qu'aujourd'hui Lycurgue et Solon n'aient pas la gloire d'avoir été de grands législateurs : que Thémistocle et qu'Épaminondas n'aient pas celle d'avoir été de grands guerriers. Plutôt Salamine sera ensevelie dans la mer, qu'on ne perdra le souvenir de la victoire remportée à Salamine : et plutôt la ville de Leuctres sera détruite, que la bataille de Leuctres ne tombera dans l'oubli. Des noms encore plus durables, sont ceux de Curius, de Fabricius, de Calatinus, des deux Scipions, des deux Africains, de Maximus, de Marcellus, de Paulus, de Caton, de Lélius, et de bien d'autres Romains. Quiconque sera parvenu à retracer en soi quelques-unes de leurs vertus, et non pas dans l'esprit du peuple, mais au jugement des sages, il n'a, si l'occasion s'en présente, qu'à marcher d'un pas intrépide à la mort, persuadé que mourir est le souverain bien, ou que du moins ce n'est pas un mal. Il souhaitera même d'être surpris au milieu de ses prospérités, parce que le plaisir de les accroître ne saurait être aussi vif pour lui, que le chagrin qu'il risque d'en déchoir. Et c'est apparemment ce qu'un Lacédémonien voulait faire entendre à

qui hoc Diagorae dixit, permagnum existimans tris Olympionicas una e domo prodire cunctari illum diutius in uita fortunae obiectum inutile putabat ipsi. Ego autem tibi quidem, quod satis esset, paucis uerbis, ut mihi uidebar, responderam - concesseras enim nullo in malo mortuos esse - ; sed ob eam causam contendi ut plura dicerem, quod in desiderio et luctu haec est consolatio maxima. nostrum enim et nostra causa susceptum dolorem modice ferre debemus, ne nosmet ipsos amare uideamur; illa suspicio intolerabili dolore cruciat, si opinamur eos quibus orbati sumus esse cum aliquo sensu in is malis quibus uolgo opinantur. hanc excutere opinionem mihi met uolui radicitus, eoque fui fortasse longior.

Cicéron, Les Tusculanes, Livre I

Diagoras de Rhodes, lequel, après avoir été autrefois couronné lui-même aux Jeux Olympiques, eut la joie d'y voir ses deux fils couronnés dans une même journée. Il aborda le vieux athlète, et dans son compliment, "Mourez", lui dit-il, "car vous ne monterez pas au ciel". On attache parmi les Grecs, ou plutôt anciennement on attachait à ces sortes de victoires beaucoup d'honneur, peut-être trop. Ainsi ce Lacédémonien jugeait qu'une famille, qui avait elle seule remporté trois prix à Olympie, ne pouvait aspirer à rien de plus grand; et que Diagoras par conséquent serait heureux, s'il ne demeurait pas plus longtemps exposé aux coups de la fortune. Je vous avais d'abord répondu en peu de mots : et ce peu vous suffisait à vous, car vous étiez convenu qu'après la mort on ne souffrait pas. J'ai poussé ensuite mes réflexions plus loin, exprès pour avoir de quoi nous consoler, quand nous venons à perdre quelqu'un de nos amis. Si nos intérêts en souffrent, et que ce soit là ce qui cause notre affliction, il faut y mettre des bornes, pour n'en pas laisser voir le principe, qui est l'amour de nous-mêmes. Mais ce sera un tourment affreux, intolérable, si nous avons dans l'esprit que les personnes qui sont l'objet de nos regrets, conservent du sentiment, et se trouvent plongées dans ces horreurs dont le peuple se forge l'idée. J'ai voulu me désabuser là-dessus une bonne fois pour toutes : et de là vient que peut-être j'ai été trop long.

Collection des Auteurs latins publiés sous la direction de M. NISARD, Paris, Dubochet, 1841

Virgile, les Géorgiques : choisir les bons chevaux pour Olympie

Texte latin :

[3,40] *interea Dryadum siluas saltusque sequamur intactos, tua, Maecenas, haud mollia iussa: te sine nil altum mens incohat. en age segnis rumpe moras; uocat ingenti clamore Cithaeron Taygetique canes domitrixque Epidaurus equorum, et uox adsensu nemorum ingeminata remugit. mox tamen ardentis accingar dicere pugnas Caesaris et nomen fama tot ferre per annos, Tithoni prima quot abest ab origine Caesar. Seu quis Olympiacae miratus praemia palmae*

Traduction française :

[3,40] Cependant entrons dans les forêts des Dryades et dans les fourrés vierges; tes ordres, Mécène, ne sont pas faciles à exécuter. Mais sans toi mon esprit n'entreprend rien de haut. Allons, viens, et brise les mois retards: le Cithéron nous appelle à grands cris, et les chiens du Taygète, et Épidaure dompteuse de chevaux, et leur voix retentit, répétée par l'écho des bois. Bientôt pourtant je me préparerai à dire les ardues batailles de César et à faire vivre son nom pendant autant d'années qu'il s'en est écoulé depuis l'origine première

[3,50] pascit equos, seu quis fortis ad aratra iuuenos,
corpora praecipue matrum legat. optima toruae
forma bouis cui turpe caput, cui plurima ceruix,
et crurum tenuis a mento palearia pendent;
tum longo nullus lateri modus: omnia magna,
pes etiam, et camuris hirtae sub cornibus aures.
nec mihi displiceat maculis insignis et albo,
aut iuga detrectans interdumque aspera cornu
et faciem tauro propior, quaeque ardua tota
et gradiens ima uerrit uestigia cauda.

Virgile, *Géorgiques*, III (les troupeaux)

de Tithon jusqu'à César. Soit qu'admirant les prix de la palme olympique

[3,50] on fasse paître des chevaux, soit qu'on élève pour la charrue de jeunes taureaux robustes, le principal est de choisir les mères. La meilleure vache est celle dont le regard est torve, la tête laide, l'encolure très forte, et dont les fanons pendent du menton jusqu'aux pattes; puis, un flanc démesurément long; tout grand, le pied lui-même, et, sous des cornes courbes, des oreilles hérissées de poil. Il ne me déplairait pas que sa robe fût marquée de taches blanches, qu'elle refusât le joug, qu'elle eût parfois la corne farouche, qu'elle fût assez proche du taureau par l'aspect et que, haute de taille, elle balayât du bout de sa queue la trace de ses pas.

Traduction française de Maurice RAT, *Virgile. Les Bucoliques et les Géorgiques*, Paris, Classiques Garnier, 1932

Tacite, Annales, XIV : L'introduction de « jeux » grecs à Rome par Néron soulève des débats et crée des amalgames avec les Jeux Olympiques

Texte latin :

[14,20] Nerone quartum Cornelio Cosso consulibus **quinquennale ludicrum** Romae institutum est **ad morum Graeci certaminis**, uaria fama, ut cuncta ferme noua. quippe erant qui Cn- quoque Pompeium incusatum a senioribus ferrent, quod mansuram theatri sedem posuisset. nam antea subitariis gradibus et scaena in tempus structa ludos edi solitos, uel si uetustiora repetas, stantem populum spectauisse, ne, si consideret theatro, dies totos ignauia continuaret. {ne} spectaculorum quidem antiquitas seruaretur, quotiens praetor sederet, nulla cuiquam ciuium necessitate certandi. ceterum abolitos paulatim patrios mores funditus euerit per accitam lasciuam, ut, quod usquam corrumpi et corrumpere queat, in urbe uisatur, **degeneretque studiis externis iuuentus, gymnasia et otia et turpes amores exercendo**, principe et senatu auctoribus, qui non modo licentiam uitii permiserint, sed uim adhibeant, {ut} proceres Romani specie orationum et carminum scaena polluantur. quid superesse, nisi **ut corpora quoque nudent et caestus adsumant easque pugnas pro militia et armis meditentur?** an iustitiam auctum iri et decurias

Traduction française :

XX. Sous le quatrième consulat de Néron, qui eut pour collègue Cornelius Cassus, **des jeux quinquennaux**, institués à Rome **à l'imitation des combats de la Grèce**, donnèrent lieu, comme toutes les nouveautés, à des réflexions diverses. Selon les uns, "Pompée lui-même avait encouru le blâme des vieillards en établissant un théâtre permanent ; car avant lui la scène et les gradins, érigés pour le besoin présent, ne duraient pas plus que les jeux et même, si l'on remontait plus haut, le peuple y assistait debout ; assis, on eût craint qu'il ne consumât des journées entières dans l'oisiveté du théâtre. Au moins fallait-il s'en tenir aux spectacles anciens, tels que les donnaient encore les préteurs, où nul citoyen n'était obligé de disputer le prix. Les moeurs de la patrie, altérées peu à peu, allaient périr entièrement par cette licence importée. Ainsi tout ce qui peut au monde recevoir et donner la corruption serait vu dans Rome ! ainsi dégènerait, **énervée par des habitudes**

equitum egregium iudicandi munus {melius} expleturos, si fractos sonos et dulcedinem uocum perite audissent? noctes quoque dedecori adiectas, ne quod tempus pudori relinquatur, sed coetu promisco, quod perditissimus quisque per diem concupiuerit, per tenebras audeat.

étrangères, une jeunesse dont les gymnases, le désœuvrement et d'infâmes amours se partageraient la vie ; et cela par la volonté du prince et du sénat, qui, non contents de tolérer le vice, en faisaient une loi. Que les grands de Rome alassent donc, sous le nom de poètes et d'orateurs se dégrader sur la scène. Que leur restait-il à faire, sinon de jeter leurs vêtements, de prendre le ceste, et de renoncer, pour les combats de l'arène, à la guerre et aux armes ? En seraient-ils des augures plus savants et les chevaliers en rempliraient-ils mieux les nobles fonctions de juges, pour avoir entendu en connaisseurs des voix mélodieuses et des chants efféminés ? Les nuits mêmes étaient ajoutées aux heures du scandale, afin que pas un instant ne fût laissé à la pudeur, et que, dans ces confus rassemblements ce que le vice aurait convoité pendant le jour, il l'osât au milieu des ténèbres."

Traduction de M. Nisard, Paris, 1864

Horace, *Ode à Mécène* : les Jeux Olympiques parmi d'autres honneurs recherchés

À MAECENAS

<p>▶ [1,01,1] <i>Maecenas atavis edite regibus, o et praesidium et dulce decus meum, sunt quos curriculo puluerem Olympicum collegisse iuuat metaque feruidis</i></p>	<p>[1,01,1] Maecenas, issu d'aïeux rois, ô mon appui et ma chère gloire ! il plaît aux uns de recueillir, en courant, la poussière Olympique;</p>
<p>[1,01,5] <i>euittata rotis palmaque nobilis terrarum dominos euehit ad deos; hunc, si mobilium turba Quiritium certat tergeminis tollere honoribus; illum, si proprio condidit horreo</i></p>	<p>[1,01,5] et la borne évitée par les brûlantes roue et la noble palme les portent vers les Dieux, maîtres du monde. Il plaît à celui-ci que la foule des Quirites mobiles s'agite pour l'élever aux triples honneurs, et à cet autre d'entasser dans sa propre grange</p>
<p>[1,01,10] <i>quicquid de Libycis uerritur areis. Gaudentem patrios findere sarculo agros Attalicis condicionibus numquam demoueas, ut trabe Cypria Myrtoum pauidus nauta secat mare.</i></p>	<p>[1,01,10] tout ce qui est balayé sur les aires Lybiques. Celui qui se réjouit de sarcler les champs paternels, jamais tu ne l'en éloigneras, au prix des richesses Attaliques, afin que, matelot tremblant, il fende, d'une nef Cyprienne, la mer de Myrto.</p>
<p>[1,01,15] <i>Luctantem Icaris fluctibus Africum mercator metuens otium et oppidi laudat rura sui; mox reficit rates quassas, indocilis pauperiem pati. Est qui nec ueteris pocula Massici</i></p>	<p>[1,01,15] Épouvanté du vent d'Afrique luttant contre les flots Icaris, le marchand vante le repos et les campagnes de sa petite ville; mais, bientôt, il répare ses nefs brisées, indocile aux maux de la pauvreté. Tel autre ne dédaigne ni les coupes de vieux Massicus,</p>

[1,01,20] <i>nec partem solido demere de die spernit, nunc uiridi membra sub arbuto stratus, nunc ad aquae lene caput sacrae. Multos castra iuuant et lituo tubae permixtus sonitus bellaque matribus</i>	[1,01,20] ni de se réserver une partie du jour, tantôt couché sous l'arbousier vert, tantôt près de la source tranquille d'une eau sacrée. Les camps plaisent à beaucoup, et le son de la trompette mêlé au clairon, et les guerres
[1,01,25] <i>detestata. Manet sub Ioue frigido uenator tenerae coniugis inmemor, seu uisa est catulis cerua fidelibus, seu rupit teretis Marsus aper plagas. Me doctarum hederæ præmia frontium</i>	[1,01,25] détestées des mères. Le chasseur reste sous Jupiter glacé, ne se souvenant plus de sa jeune femme, soit qu'une biche ait été vue des chiens fidèles, soit qu'un sanglier Marse ait rompu les filets égaux. Pour moi, les lierres, ornement des doctes fronts,
[1,01,30] <i>dis miscent superis, me gelidum nemus Nympharumque leues cum Satyris chori secernunt populo, si neque tibus Euterpe cohibet nec Polyhymnia Lesboum refugit tendere barbiton.</i>	[1,01,30] m'unissent aux Dieux supérieurs; les bois frais, les chœurs légers des Nymphes avec les Satyres, me séparent de la foule, pourvu qu'Euterpé ne fasse pas taire les flûtes, et que Polyhymnia ne refuse pas de tendre la barbitos Lesbienne.
[1,01,35] <i>Quod si me lyricis uatibus inseres, sublimi feriam sidera uertice.</i>	[1,01,35] Si tu me donnes place parmi les poètes lyriques, de ma tête sublime je frapperai les astres.
	Traduction: Ch.-M. LECONTE de LISLE (1818-1894)

Cicéron, *Plaidoyer pour Flaccus* : remporter la palme olympique est plus honorable que le triomphe

Texte latin :	Traduction française :
[13] XIII. (30) <i>Quid? nos hic nonne ipso Pompeio auctore Silano et Murena consulibus decreuimus ut classis in Italia nauigaret? nonne eo ipso tempore cum L- Flaccus in Asia remiges imperabat, nos hic in mare superum et inferum sestertium ter et quadragens erogabamus? Quid? postero anno nonne M- Curtio et P- Sextilio quaestoribus pecunia in classem est erogata? Quid? hoc omni tempore equites in ora maritima non fuerunt? Illa enim est gloria diuina Pompei, primum praedones eos qui tum cum illi bellum maritimum gerendum datum est toto mari dispersi uagabantur redactos esse omnis in {populi Romani} potestatem, deinde Syriam esse nostram, Ciliciam teneri, Cyprum per Ptolomaeum regem nihil audere, praeterea Cretam Metelli uirtute esse nostram, nihil esse unde proficiscantur, nihil quo reuertantur, omnis sinus, promunturia, litora, insulas, urbis maritimas claustris imperi nostri contineri. (31) Quod si Flacco praetore nemo in mari praedo fuisset, tamen huius diligentia reprehendenda non esset. Idcirco enim quod hic classem</i>	[13] XIII. Et nous ici, par le conseil du même Pompée, sous le consulat de Silanus et de Muréna, n'avons-nous pas ordonné qu'on aurait une flotte en Italie ? Dans le même temps que Flaccus exigeait des rameurs en Asie, ne levions-nous pas ici quatre millions trois cent mille sesterces pour les deux mers qui baignent nos rivages? Et l'année suivante, les questeurs M. Curius et P. Sextilius n'ont-ils pas levé de l'argent pour une armée navale? Enfin, dans tous ces derniers temps, la côte n'a-t-elle pas été gardée par une troupe de cavalerie? Ce qui relève surtout la gloire de Pompée, c'est, d'abord, que les pirates, qui étaient répandus sur toute l'étendue de la mer lorsqu'on le chargea de la guerre maritime, aient tous été réduits sous notre puissance; ensuite, que la Syrie soit à nous, que la Cilicie nous appartienne, que l'île de Chypre, contenue par le roi Ptolémée, ne puisse rien entreprendre; que, de plus, la Crète, par le courage de Métellus, nous soit assujettie; que les pirates n'aient plus aucun endroit d'où ils puissent partir, aucun où ils puissent revenir; que tous les golfes, les promontoires, les rivages, les îles, les villes maritimes soient au pouvoir et sous la clef de notre empire.

habuisset, existimarem non fuisse. Quid? si L-Eppi, L- Agri, C- Cesti, equitum Romanorum, huius etiam clarissimi uiri, Cn- Domiti, qui in Asia tum legatus fuit, testimonio doceo eo ipso tempore quo tu negas classem habendam fuisse, compluris a praedonibus esse captos, tamen Flacci consilium in remigibus imperandis reprehendetur? Quid si etiam occisus est a piratis Adramytenus homo nobilis, cuius est fere nobis omnibus nomen auditum, Atyanas pugil Olympionices? hoc est apud Graecos, quoniam de eorum grauitate dicimus, prope maius et gloriosius quam Romae triumphasse. 'At neminem cepisti.' Quam multi orae maritimae clarissimi uiri praefuerunt qui, cum praedonem nullum cepissent, mare tamen tutum praestiterunt! Casus est enim in capiendo, locus, uentus, occasio; defendendi facilis est cautio, non solum latibulis occultorum locorum sed etiam tempestatum moderatione et conuersione.

Quand même, sous la préture de Flaccus, il n'y aurait pas eu de pirates en mer, ce ne serait pas une raison pour blâmer sa précaution; car je croirais qu'il n'y en a pas eu, parce qu'il avait une flotte prête. Mais si je prouve, par les dépositions d'Oppius, d'Agrius, de Cestius, chevaliers romains, de l'illustre Domitius, qui est ici présent, et qui était alors lieutenant en Asie; si je prouve qu'une foule d'hommes ont été pris par les pirates, blâmera-t-on encore Flaccus d'avoir exigé des rameurs? Que dis-je? les pirates n'ont-ils pas fait périr un des plus notables habitants d'Adramyttium, dont nous connaissons presque tous le nom, l'athlète Atinas, vainqueur aux jeux Olympiques, ce qui, chez les Grecs (puisque nous parlons de la gravité de cette nation), est presque plus noble et plus glorieux qu'à Rome d'avoir triomphé? Mais Flaccus n'a pris aucun pirate. Combien d'illustres généraux ont veillé sur les côtes, qui, sans avoir pris aucun pirate, ont tenu la mer en sûreté? Une telle prise est l'effet du hasard, du lieu, de l'événement, de l'occasion. Il est facile d'échapper aux poursuites, quand on connaît les abris les plus cachés, quand on sait profiter de la faveur et du retour des vents.

Collection des Auteurs latins publiés sous la direction de M. Nisard, t. II, Paris, Dubochet, 1840

Pline, *Histoire naturelle*, XXXIV : revue des statues exposées à Olympie et des statues d'athlètes en général

Texte latin :

[34,19,49] Minoribus simulacris signisque innumera prope artificum multitudo nobilitata est, ante omnes tamen Phidias Atheniensis Ioue Olympio facto ex ebore quidem et auro, sed et ex aere signa fecit. floruit autem olympiade LXXXIII, circiter CCC urbis nostrae annum, quo eodem tempore aemuli eius fuere Alcamenes, Critias, Nesiotes, Hegias, et deinde olympiade LXXXVI Hagelades, Callon, Gorgias Lacon; rursus LXXXX Polyclitus, Phradmon, Myron, Pythagoras, Acopas, Perellus.

Traduction française :

[34,19] XIX. De plus petites statues et d'autres représentations ont illustré une multitude presque innombrable d'artistes. A leur tête toutefois est Phidias Athénien, par le Jupiter qu'il a fait à Olympie. Cette statue est, il est vrai, d'ivoire et d'or; mais il a fait aussi des ouvrages de bronze. Il florissait dans la 83e olympiade, vers l'an 900 de Rome. Il eut pour contemporains et pour émules Alcamène, Critius, Nésiotès, Hégias. Il y eut ensuite dans la 87e olympiade Agéladès, Callon, Gorgias le Lacédémonien; puis, dans la 90e Polyclète, Phradmon, Myron, Pythagore, Scopas, Parélius.

50 ex iis Polyclitus discipulus habuit Argium, Asopodorum, Alexim, Aristidem, Phyrnonem, Dinonem, Athenodorum, Demean Clitorium, Myron Lycium. LXXXXV olympiade floruerunt Naucydes, Dinomenes, Canachus, Patroclus; CII Polyclus, Cephisodotus, Leuchares, Hypatodorus; CIII Praxiteles, Euphranor; CVII Aetion, Therimachus.

51 CXIII Lysippus fuit, cum et Alexander Magnus, item Lysistratus frater eius, Sthennis, Euphron, Euclides, Sostratus, Ion, Silanion — in hoc mirabile quod nullo doctore nobilis fuit; ipse discipulum habuit Zeuxiaden —; CXXI Eutychedes, Euthykrates, Laïppus, Cephisodotus, Timarchus, Pyromachus.

52 cessavit deinde ars ac rursus olympiade CLVI reuicis, cum fuere longe quidem infra praedictos, probati tamen, Antaeus, Callistratus, Polyclus, Athenaeus, Callixenus, Pythocles, Pythias, Timocles.

53 Ita distinctis celeberrimorum aetatibus insignes raptim transcurram, reliqua multitudine passim dispersa. uenerunt autem et in certamen laudatissimi, quamquam diuersis aetatibus geniti, quoniam fecerant Amazonas, quae cum in templo Dianae Ephesiae dicarentur, placuit eligi probatissimam ipsorum artificum, qui praesentes erant, iudicio, cum apparuit eam esse, quam omnes secundam a sua quisque iudicassent. haec est Polycliti, proxima ab ea Phidiae, tertia Cresilae, quarta Cydonis, quinta Phradmonis.

54 Phidias praeter Iouem Olympium, quem nemo aemulatur, fecit ex ebore aequae Mineruam Athenis, quae est in Parthenone stans, ex aere uero praeter Amazonem supra dictam Mineruam tam eximia pulchritudinis, ut formae cognomen acceperit. fecit et Cliduchum et aliam Mineruam, quam Romae Paulus Aemilius ad aedem fortunae Huiusce Diei dicauit, item duo signa, quae Catulus in eadem aede, palliata et alterum colossicon nudum, primusque artem toreuticen aperuisse atque demonstrasse merito iudicatur.

2 Polyclète eut pour disciples Argius, Asopodorus, Alexis, Aristide, Phyrnon; Dinon, Athénodore, Déméas de Clitor; Myron eut pour disciple Lycius. Dans la 95^e olympiade, fleurirent Naucydès, Dinoménès, Canachus, Patroclès; dans la 102^e, Polyclès, Céphissodotus, Léocharès, Hypatodore; dans la 104^e, Praxitèle, Euphranor; dans la 107^e, Échion, Thérimachus; dans la 114^e, Lysippe; contemporain d'Alexandre le Grand;

3 de plus, Lysistrate son frère, Sthennis, Euphronidès, Sostrate, Ion, Silanion, qui présente cette particularité singulière d'être devenu célèbre sans maître : il eut pour disciple Zèuxiade; dans la 121^e, Eutychedès, Euthykrates, Laïppus, Céphissodotus, Timarque, Phyrromaque. L'art s'éteignit ensuite, puis eut une renaissance dans la 156^e olympiade, où parurent des artistes bien inférieurs sans doute aux précédents, mais pourtant estimés : Antée, Callistrate, Polyclès, Athénée, Callixène, Pythoclès, Pythias, Timoclès.

4 Ayant ainsi indiqué les époques des artistes les plus célèbres, je passerai rapidement en revue les plus éminents; la foule des autres sera dispersée çà et là. Les plus célèbres, quoique n'appartenant pas précisément à la même époque, ont concouru ensemble par des Amazones qu'ils avaient faites. Quand on dédia ces statues dans le temple de Diane d'Éphèse, on convint, pour savoir quelle était la meilleure, de s'en rapporter au jugement des artistes eux-mêmes, qui étaient présents; il fut évident que c'était celle que chacun avait jugée la première après la sienne. De cette façon celle de Polyclète fut placée au premier rang, au second celle de Phidias, au troisième celle de Crésilas, au quatrième celle de Cydon, au dernier celle de Phradmon.

5 Phidias, outre le Jupiter Olympien, qui n'a point de rival, a fait en ivoire aussi une Minerve debout dans le Parthénon, à Athènes; en airain, outre l'Amazone susdite, une Minerve d'une beauté si rare, qu'on l'a surnommée la Belle. Il a fait aussi un porte-clefs, une autre Minerve dédiée par Paul-Émile dans le temple de la Fortune de chaque jour, à Rome; de plus, deux figures en manteau que Catulus plaça dans le même temple; enfin une statue colossale nue. Il passe avec raison pour avoir le premier découvert et démontré la toreutique.

6 Polyclète de Sicyone, disciple d'Agéladas, a fait le Diadumène (Mitré), figure de jeune homme pleine de

55 Polyclitus Sicyonius, Hageladae discipulus, diadumenum fecit molliter iuuenem, centum talentis nobilitatum, idem et doryphorum uiriliter puerum. fecit et quem canona artifices uocant liniamenta artis ex eo petentes ueluti a lege quadam, solusque hominum artem ipsam fecisse artis opere iudicatur. fecit et destringentem se et nudum telo incessentem duosque pueros item nudos, talis ludentes, qui uocantur astragalizontes et sunt in Titi imperatoris atrio — hoc opere nullum absolutius plerique iudicant —;

56 item Mercurium, qui fuit Lysimacheae, Herculem, qui Romae, hagerera arma sumentem, Artemona, qui periphoretos appellatus est. hic consummasse hanc scientiam iudicatur et toreuticen sic erudisse, ut Phidias aperuisse. proprium eius est, uno crure ut insisterent signa, excogitasse, quadrata tamen esse ea ait Varro et paene ad exemplum.

57 Myronem Eleutheris natum, Hageladae et ipsum discipulum, bucua maxime nobilitauit celebritatis uersibus laudata, quando alieno plerique ingenio magis quam suo commendantur. fecit et canem et discobolon et Perseum et pristam et Satyrum admirantem tibias et Mineruam, Delphicos pentathlos, pancratiasta, Herculem, qui est apud circum maximum in aede Pompei Magni. fecisse et cicadae monumentum ac locustae carminibus suis Erinna significat.

58 fecit et Apollinem, quem ab triumuiro Antonio sublatum restituit Ephesiis diuus Augustus admonitus in quiete. primus hic multiplicasse ueritatem uidetur, numerosior in arte quam Polyclitus et in symmetria diligentior, et ipse tamen corporum tenus curiosus animi sensus non expressisse, capillum quoque et pubem non emendatius fecisse, quam rudis antiquitas instituisset.

59 Vicit eum Pythagoras Reginus ex Italia pancratiaste Delphis posito; eodem uicit et Leontiscum. fecit et stadiodromon Astylon, qui Olympiae ostenditur, et Libyn, puerum tenentem tabellam eodem loco et mala ferentem nudum,

mollesse, célèbre par le prix de cent talents, et le Doryphore, figure d'enfant pleine de vigueur, et nommée Canon par les artistes, qui en étudient le dessin comme une sorte de loi; de sorte que, seul entre tous, il passe pour avoir fait l'art même (58) dans une oeuvre d'art. Il est aussi l'auteur de l'homme qui se frotte, de l'homme nu qui provoque à jouer aux osselets, de deux enfants nus aussi et jouant aux osselets (on les nomme Astragalizontes, ils sont dans l'atrium de Titus : la plupart regardent cet ouvrage comme ce qu'il y a de plus parfait) ;

7 d'un Mercure qui était à Lysimachie; d'un Hercule Hagerer qui est à Rome, prenant les armes; de la statue d'Artémon, surnommé Périphorétos (porté en litière). Il passe pour avoir porté la statuaire au plus haut degré, et perfectionné la toreutique, que Phidias a inventée. Une découverte qui lui appartient, c'est d'avoir imaginé de faire tenir les statues sur une seule jambe. Varron dit cependant que ses figures sont carrées, et faites presque toutes sur le même patron.

8 Myron, né à Eleuthères, et lui-même élève d'Agéladas, est devenu fameux surtout par sa génisse, célébrée dans des vers fort connus; car la plupart du temps on doit moins sa renommée à son propre génie qu'à celui des autres. Il a aussi fait un chien, un Discobole, un Persée, des scieurs, un Satyre admirant des flûtes, une Minerve, des pentathles aux combats de Delphes, des pancratiastes, un Hercule qui est auprès du grand Cirque, dans la maison du grand Pompée. Erinne nous apprend par ses vers qu'il avait fait un monument à une cigale et à une sauterelle.

9 Il est l'auteur d'un Apollon enlevé à Éphèse par le Triumvir Antoine et rendu aux Éphésiens par le dieu Auguste, qui fut averti en songe. Il paraît le premier avoir varié la vérité des types; il est plus fécond que Polyclète et plus exact à observer les proportions. Toutefois, ne s'attachant qu'aux formes, il n'a pas rendu les sentiments de l'âme; de plus, il n'a pas traité avec plus de soin les cheveux et le pubis que n'avait fait la grossière antiquité.

10 Pythagore, de Rhegium en Italie, l'a emporté sur lui par son Pancratiaste placé à Delphes, statue par laquelle il a aussi surpassé sa propre statue de Léontiscus. Il a fait la statue du coureur Astylus, que l'on montre à Olympie; un jeune Libyen tenant des tablettes, à Olympie aussi; un homme nu portant des pommes. A Syracuse, on a de lui un homme qui boite: en le regardant, on croit sentir la douleur de la plaie. Il a fait un

Syracusis autem claudicantem, cuius ulceris dolorem sentire etiam spectantes uidentur, item Apollinem serpentemque eius sagittis configi, citharoedum, qui Dicaeus appellatus est, quod, cum Thebae ab Alexandro caperentur, aurum a fugiente conditu sinu eius celatum esset. hic primus neruos et uenas expressit capillumque diligentius. —

60 Fuit et alius Pythagoras Samius, initio pictor, cuius signa ad aedem Fortunae Huiusce Diei septem nuda et senis unum laudata sunt. hic supra dicto facie quoque indiscreta similis fuisse traditur, Regini autem discipulus et filius sororis fuisse Sostratus. 61 Lysippum Sicyonium Duris negat ullius fuisse discipulum, sed primo aerarium fabrum audiendi rationem cepisse pictoris Eupompi responso. eum enim interrogatum, quem sequeretur antecedentium, dixisse monstrata hominum multitudine, naturam ipsam imitandam esse, non artificem.

*62 plurima ex omnibus signa fecit, ut diximus, fecundissimae artis, inter quae **destringentem** se, quem M. Agrippa ante Thermas suas dicauit, mire gratum Tiberio principi. non quiuit temperare sibi in eo, quamquam imperiosus sui inter initia principatus, transtulitque in cubiculum alio signo substituto, cum quidem tanta pop. R. contumacia fuit, ut theatri clamoribus reponi **apoxyomenon** flagitauerit princepsque, quamquam adamatum, reposuerit.*

*63 nobilitatur Lysippus et temulenta tibicina et canibus ac uenatione, in primis uero **quadriga cum Sole** Rhodiorum. fecit et Alexandrum Magnum multis operibus, a pueritias eius orsus, quam statuam inaurari iussit Nero princeps delectatus admodum illa; dein, cum pretio perisset gratia artis, detractum est aurum, pretiosiorque talis existimabatur etiam cicatricibus operis atque concisuris, in quibus aurum haeserat, remanentibus.*

64 idem fecit Hephaestionem, Alexandri Magni amicum, quem quidam Polyclito adscribunt, cum is centum prope annis ante fuerit; item Alexandri uenationem, quae Delphis sacrata est, Athenis

Apollon et le serpent que le dieu tue de ses flèches; un joueur de lyre, appelé Dicée (le Juste), parce que, lors de la prise de Thèbes par Alexandre, de l'or déposé dans le sein de cette figure par quelque fugitif y demeura caché. Cet artiste le premier a exprimé les tendons et les veines, et soigné davantage la chevelure.

11 Il y a eu aussi un autre Pythagore de Samos qui fut d'abord peintre, et dont on voit sept statues nues auprès du temple de la Fortune de chaque jour, et la statue d'un vieillard; ces morceaux sont estimés. On dit qu'il ressemblait, à s'y méprendre, au Pythagore de Rhégium, et que Sostrate fut l'élève de ce dernier et le fils de sa soeur.

12 Duris affirme que Lysippe de Sicyone ne fut l'élève de personne, et que, d'abord ouvrier en cuivre, il fut déterminé à se risquer par une réponse du peintre Eupompe : celui-ci, à qui on demandait quel parmi ses prédécesseurs il prenait pour modèle, dit, en montrant une multitude d'hommes, qu'il fallait imiter la nature même, et non un artiste.

13 Lysippe était très fécond, et c'est, comme nous l'avons dit, celui de tous les statuaires qui a fait le plus d'ouvrages, entre autres **un homme qui se frotte**: M. Agrippa avait placé cette statue devant ses bains; elle plut singulièrement à l'empereur Tibère, et, quoiqu'il sût se commander au commencement de son règne, il ne put résister à la tentation de la faire mettre dans sa chambre à coucher, après avoir substitué une autre figure. Mais le peuple romain, se révolta tellement là contre, qu'il demanda à grands cris dans le théâtre la restitution de **l'Apoxyomène**; et l'empereur fit remettre à la place cette statue, ses délices.

14 Lysippe est célèbre encore par une joueuse de flûte dans l'ivresse, par des chiens et une chasse, et surtout par un **quadriga avec le Soleil**, tel que les Rhodiens le représentent. Il fit aussi beaucoup de statues d'Alexandre le Grand, à commencer dès l'enfance de ce prince. Néron, qui aimait beaucoup l'Alexandre enfant, le fit dorer; puis, cet ornement ayant fait perdre les finesses de l'art, on enleva l'or, et, ainsi décorée, on estimait cette statue plus précieuse, même avec les cicatrices qui restaient, et avec les rayures dans lesquelles l'or s'était attaché.

15 Le même statuaire a fait un Héphestion, l'ami d'Alexandre : attribué par quelques-uns à Polyclète, bien que ce dernier soit antérieur de près de cent ans. Il a fait encore une chasse d'Alexandre qui a été consacrée à Delphes ; à Athènes un

Satyrum, turmam Alexandri, in qua amicorum eius imagines summa omnium similitudine expressit; hanc Metellus Macedonia subacta transtulit Romam. fecit et quadrigas multorum generum.

65 statuariae arti plurimum traditor contulisse capillum exprimendo, capita minora faciendo quam antiqui, corpora graciliora siccioraque, per quae proceritas signorum maior uideretur. non habet Latinum nomen symmetria, quam diligentissime custodiit noua intactaque ratione quadratas ueterum statuas permutando, uulgoque dicebat ab illis factos quales essent homines, a se quales uiderentur esse. propriae huius uidentur esse argutiae operum custoditae in minimis quoque rebus.

66 Filios et discipulos reliquit laudatos artifices Laippum, Boëdan, sed ante omnes Euthycraten. quamquam is constantiam potius imitatus patris quam elegantiam austero maluit genere quam iucundo placere. itaque optume expressit Herculem Delphis et Alexandrum Thespiis uenatorem et proelium equestre, simulacrum ipsum Trophoni ad oraculum, quadrigas complures, equum cum fiscinis, canes uenantium. —

*67 Huius porro discipulus fuit Tisicrates, et ipse Sicyonius, sed Lysippi sectae propior, ut uix discernantur complura signa, ceu senex Thebanus et Demetrius rex, Alexandri Magni seruator, dignus tanta gloria. 68 Artifices, qui compositis uoluminibus condidere haec, miris laudibus celebrant Telephanen Phocaeum, ignotum alias, quoniam Thessaliae habitauerit et ibi opera eius latuerint; alioqui suffragiis ipsorum aequatur Polyclito, Myroni, Pythagorae. laudant eius Larisam et **Spintharum pentathlum** et Apollinem. alii non hanc ignobilitatis fuisse causam, sed quod se regum Xerxis atque Darei officinis dediderit, existimant.*

69 Praxiteles quoque, qui marmore felicior, ideo et clarior fuit, fecit tamen et ex aere pulcherrima opera: Proserpinae raptum, item catagusam et Liberum patrem, Ebrietatem nobilemque una Satyrum, quem Graeci periboëton cognominant, et

Satyre ; l'escadron d'Alexandre, dans lequel il a figuré les amis de ce prince, tous avec une ressemblance parfaite : Métellus , après la conquête de la Macédoine, a transporté cet escadron à Rome. Il est aussi l'auteur de quadriges de plusieurs espèces. Il passe pour avoir fait faire de grands progrès à la statuaire en exprimant les détails de la chevelure, en donnant aux têtes moins de volume que les anciens, en faisant le corps plus svelte et moins charnu, ce qui semblait rendre ses figures plus grandes.

16 Nul n'observa mieux que lui cette partie de l'art pour laquelle la langue latine n'a point de mot, la symétrie, modifiant par une méthode nouvelle et inconnue la taille carrée des statues anciennes; et il se plaisait à dire que les anciens avaient représenté les hommes tels qu'ils étaient, et lui tels que l'idéal les montrait. Ce qui paraît lui être propre, c'est une finesse qu'il a portée jusque dans les moindres détails.

17 Il eut pour fils et pour élèves d'habiles artistes, Laippe et Boedas, mais surtout Euthycrate. Toutefois ce dernier, rivalisant avec son père plutôt en précision qu'en élégance, préféra l'austérité à la grâce; aussi a-t-il très-bien rendu l'Hercule à Delphes, Alexandre, le chasseur Thespiis, les Thespiades; il est auteur d'un combat de cavalerie, d'une statue de Trophonius dans l'autel de l'oracle, de plusieurs quadriges de Médée, d'un cheval muselé, de chiens de chasse.

18 Tisicrate, lui aussi de Sicyone, fut, il est vrai, élève d'Euthycrate; mais il se rapprocha davantage du genre de Lysippe, à tel point qu'on distingue à peine des statues de ce maître plusieurs des siennes, comme un vieillard thébain, le roi Démétrius, Peucestès, sauveur d'Alexandre le Grand, et digne d'une si grande gloire.

19 Les artistes qui nous ont transmis ces détails dans leurs écrits sur l'art vantent singulièrement aussi Téléphanès de Phocée, inconnu d'ailleurs, parce que, ayant vécu dans la Thessalie, ses ouvrages y sont restés cachés. Leurs suffrages l'égalent à Polyclète, à Myron, à Pythagore. Ils vantent, de lui, Larisse, **Spintharus le pentathle**, et un Apollon; d'autres pensent que la cause de son obscurité fut non pas d'avoir vécu en Thessalie, mais de s'être donné aux ateliers des rois Xerxès et Darius.

20 Praxitèle, plus heureux et aussi plus célèbre dans le marbre, a fait cependant, en airain même, de très beaux

signa, quae ante Felicitatis aedem fuere,
Veneremque, quae ipsa aedis incendio cremata est
Claudii principatu, marmoreae illi suae per terras
includitae parem, 70 item stephanusam, pseliumenen,
Oporan, Harmodium et Aristogitonem
tyrannicidas, quos a Xerxe Persarum rege captos
uicta Perside Atheniensibus remisit Magnus
Alexander. fecit et puberem Apollinem subrepenti
lacertae comminus sagitta insidiantem, quem
sauroctonon uocant. spectantur et duo signa eius
diuersos adfectus exprimentia, flentis matronae et
meretricis gaudentis. hanc putant Phrynen fuisse
deprehenduntque in ea amorem artificis et
mercedem in uultu meretricis.

71 habet simulacrum et benignitas eius; Calamidis
enim **quadrigae aurigam** suum inposuit, ne melior
in equorum effigie defecisse in homine crederetur.
ipse **Calamis et alias quadrigas bigasque** fecit equis
semper sine aemulo expressis; sed, ne uideatur in
hominum effigie inferior, Alcumena nullius est
nobilior.

72 Alcamenes, Phidiae discipulus, et marmorea
fecit, sed aereum **pentathlum, qui uocatur**
encrinomenos; at Polycliti discipulus Aristides
quadrigas bigasque. Amphicrates Laena laudatur.
scortum haec, lyrae cantu familiaris Harmodio et
Aristogitoni. consilia eorum de tyrannicidio usque
in mortem excruciat a tyrannis non prodidit;
quam ob rem Athenienses, et honorem habere ei
uolentes nec tamen scortum celebrasse, animal
nominis eius fecere atque, ut intellexeretur causa
honoris, in opere linguam addi ab artifice
uetuerunt. —

73 Bryaxis Aesculapium et Seleucum fecit, Boëdas
adorantem, Baton Apollinem et Iunonem, qui sunt
Romae in Concordiae templo,

ouvrages : l'Enlèvement de Proserpine, Cérés Cataguse
(ramenant sa fille des enfers), Bacchus, l'Ivresse, et avec elle
un Satyre célèbre que les Grecs surnomment Periboetos (le
Renommé), les statues qui étaient devant le temple du
Bonheur, une Vénus qui périt avec le temple dans un
incendie sous le règne de Claude, et qui égalait sa Vénus de
marbre si renommée dans le monde entier.

21 Il est encore l'auteur de la Stéphuse (femme tressant des
couronnes), de la Spilumène (femme malpropre), d'un
esclave portant du vin, des tyrannicides Harmodius et
Aristogiton (statues que Xerxès avait enlevées, et
qu'Alexandre le Grand, après la conquête de la Perse,
renvoya aux Athéniens), d'un jeune Apollon qui guette avec
une flèche un lézard se glissant près de lui, et qu'on appelle
Sauroctone. On admire de lui deux statues exprimant des
sentiments opposés, une matrone en pleurs et une courtisane
dans la joie : on pense que cette dernière est Phryné; on
prétend voir dans la statue l'amour de l'artiste, et sur le
visage de la courtisane la récompense.

22 Une statue témoigne aussi de la bonté de son coeur : il a
fait le **cocher dans un quadriges de Calamis**, pour que cet
artiste ne parût pas avoir moins bien réussi dans la
représentation de l'homme qu'il ne faisait dans celle des
chevaux. Ce même Calamis a exécuté aussi **d'autres**
quadriges et des biges, et pour les chevaux il est toujours
resté sans rival. Mais qu'on ne croie pas qu'il ait été inférieur
aux autres dans la figure d'homme; il n'y a point d'Alcmène
plus célèbre que la sienne.

23 Alcamène, élève de Phidias, a fait des statues de marbre,
et en airain un **pentathle nommé Encrinomenos**
(l'Approuvé); Aristide, élève de Polyclète, des quadriges et
des biges. On estime la Lionne d'Amphicrate : une courtisane
appelée la lionne (Laena), que son habileté à jouer de la lyre
avait mise dans l'intimité d'Harmodius et d'Aristogiton,
souffrit la torture jusqu'à la mort, sans révéler leur complot
de tuer les tyrans. Les Athéniens, voulant l'honorer sans
cependant rendre un tel hommage à une courtisane, firent
exécuter la figure de l'animal dont elle portait le nom, et,
pour signifier l'idée du monument, ils ordonnèrent que cette
lionne fût représentée sans langue.

24 Bryaxis a fait Esculape et Séleucus, Boëdas, un homme qui
adore ; Baton, un Apollon et une Junon qui sont à Rome dans
le temple de la Concorde. Crésilas a fait un blessé mourant,

74 Cresilas uulneratum deficientem, in quo possit intellegi quantum restet animae, et **Olympium Periclen** dignum cognomine, mirumque in hac arte est quod nobiles uiros nobiliores fecit. Cephisodorus Mineruam mirabilem in portu Atheniensium et aram ad templum Iouis Seruatoris in eodem portu, cui pauca comparantur,

75 Canachus Apollinem nudum, qui Philesius cognominatur, in Didymaeo Aeginetica aeris temperatura, ceruumque una ita uestigiis suspendit, ut linum subter pedes trahatur alterno morsu calce digitisque retinentibus solum, ita uertebrato dente utrisque in partibus, ut a repulso per uices resiliat. idem et celetizontas pueros, Chaereas Alexandrum Magnum et Philippum patrem eius fecit, Ctesilaus doryphoron et Amazonem uulneratam,

76 Demetrius Lysimachen, quae sacerdos Mineruae fuit LXIII annis, idem et Mineruam, quae myctica appellatur — dracones in Gorgone eius ad ictus citharae tinnitu resonant —; idem equitem Simonem, qui primus de equitatu scripsit. Daedalus, et ipse inter fictores laudatus, **pueros duos destringentes** se fecit, Dinomenes Protesilaum et **Pythodemum luctatorem**. —

77 Euphranoris Alexander Paris est, in quo laudatur quo omnia simul intellegantur, iudex dearum, amator Helenae et tamen Achillis interfector. huius est Minerua, Romae quae dicitur Catuliana, infra Capitolium a Q. Lutatio dicata, et simulacrum Boni Euentus, dextra pateram, sinistra spicam ac papauera tenens, item Latona puerpera Apollinem et Dianam infantes sustinens in aede Concordiae.

78 fecit et **quadrigas bigasque** et cliticon eximia forma et Virtutem et Graeciam, utrasque colossaeas, mulierem admirantem et adorantem, item Alexandrum et Philippum in quadrigis; Eutychedes Eurotam, in quo artem ipso amne liquidiorum plurimi dixerunt. — Hegiae Minerua Pyrrhusque rex laudatur et celetizontes pueri et Castor ac Pollux ante aede Iouis Tonantis, Hagesiae in Pario colonia Hercules, Isidoti buthytes. —

dans l'expression duquel on peut voir ce qui lui reste de vie, **un Périclès Olympien** digne d'un tel surnom. Ce qu'il y a de merveilleux dans cet art, c'est qu'il rend les hommes célèbres plus célèbres encore. Céphisodote a fait une Minerve admirable qui est dans le port d'Athènes, et, au même endroit, un autel dans le temple de Jupiter-Sauveur, auquel peu d'ouvrages sont comparables.

25 Canachus a fait un Apollon nu, surnommé Philésien, qui est dans le temple de Didyme ; ce morceau est en bronze d'Égine. Il a fait un cerf tellement équilibré sur ses pattes, qu'on peut passer un fil de lin par-dessous; les doigts et le talon, mordant alternativement le sol, s'y fixent; et les parties de l'avant et de l'arrière sont tellement endentées, que l'impulsion suffit pour porter le cerf tantôt sur une de ces parties, tantôt sur l'autre. Il a fait encore des enfants conduisant chacun un cheval. Chaeréas a fait Alexandre le Grand et son père Philippe; Ctésilaüs, un Doryphore et une Amazone blessée.

26 Démétrius est auteur d'une Lysimaque qui fut soixante-quatre ans prêtresse de Minerve ; d'une Minerve appelée Musicienne, parce que les sons de la lyre font vibrer les dragons de sa Gorgone; de Simon à cheval, qui le premier a écrit sur l'équitation. Dédale, estimé aussi entre les artistes qui ont fait des ouvrages en argile, est auteur de deux **enfants en bronze qui se frottent**. Dinoménés a fait Protésilas, et **Pythodème le lutteur**.

27 On a d'Euphranor l'Alexandre Pâris, estimé parce qu'on y reconnaît tout à la fois et le juge des déesses, et l'amant d'Hélène, et cependant le meurtrier d'Achille. De lui sont, à Rome, la Minerve nommée Catulienne, dédiée au-dessous du Capitole par Q. Lutatius Catulus ; la statue du Bon Succès, tenant de la main droite une coupe, de la gauche un épi et un pavot; une Latone nouvellement accouchée, tenant Apollon et Diane : elle est dans le temple de la Concorde. Il a fait **des quadriges, des biges**, un porte-clefs d'une forme excellente, la Vertu, la Grèce, toutes d'eux colossales, une femme qui admire et adore, un Alexandre et un Philippe sur des quadriges.

28 Eutychedès a fait une statue de l'Eurotas, de laquelle plusieurs ont dit que le travail était plus coulant que le fleuve même. D'Hégias on vante une Minerve, le roi Pyrrhus, une cavalcade d'enfants, Castor et Pollux placés devant le temple

79 Lycius Myronis discipulus fuit, qui fecit dignum praeceptore puerum sufflantem languidos ignes et Argonautas; Leochares aquilam sentientem, quid rapiat in Ganymede et cui ferat, parcentemque unguibus etiam per uestem puero, Autolycum pancratii uictorem, propter quem Xenophon symposium scripsit, Iouemque illum Tonantem in Capitolio ante cuncta laudabilem, item Apollinem diadematam, Lyciscum mangonem, pureum subdoliae ac fucatae uernilitatis, Lycius et ipse puerum suffitorem. —

80 Menaechmi uitulus genu premitur replicata ceruice. ipse Menaechmus scripsit de sua arte. — Naucydes Mercurio et discobolo et immolante arietem censetur, Naucerus luctatore anhelante, Niceratus Aesculapio et Hygia, qui sunt in Conrdiae templo Romae. — Pyromachi quadriga ab Alcibiade regitur. Polycles Hermaphroditum nobilem fecit, Pyrrhus Hygiam et Mineruam, Phanis, Lysippi discipulus, **epithyusan**. —

81 Styppax Cyprius uno celebratur signo, splachnopte; **Periclis Olympii** uernula hic fuit exta torrens ignemque oris pleni spiritu accendens. Silanion Apollodorum fudit, fictorem et ipsum, sed inter cunctos diligentissimum artis et iniquum suum iudicem, crebro perfecta signa frangentem, dum satiari cupiditate artis non quit, ideoque insanum cognominatum —

82 hocin eo expressit, nec hominem ex aere fecit, sed iracundiam — et Achillem nobilem, item epistaten exercentem athletas; Strongylion Amazonem, quam ab excellentia crurum eucnemon appellant, ob id in comitatu Neronis principis circumlatam. idem fecit puerum, quem amando Brutus Philippiensis cognomine suo inlustrauit. —

83 Theodorus, qui labyrinthum fecit Sami, ipse se ex aere fudit. praeter similitudinis mirabilem famam magna suptilitate celebratur: dextra limam tenet, laeua tribus digits **quadrigulam** tenuit, tralatum Praeneste paruitatis ut miraculum: pictam eam currumque et aurigam integeret alis simul facta musca. — Xenocrates, Tisicratis discipulus,

de Jupiter Tonnant; d'Hégésias, un Hercule à Parium, colonie d'Isidore, un homme immolant un boeuf .

29 Lycius fut élève de Myron, et il a fait un enfant soufflant un feu qui s'éteint, morceau digne de son maître; il a fait aussi les Argonautes; Léocharès, un aigle ravissant Ganymède, sachant qui il enlève et pour qui, et prenant garde de blesser sa proie même à travers ses vêtements; l'Autolycus, enfant vainqueur au pancrace, le même pour lequel Xénophon a écrit son Banquet; ce Jupiter Tonnant. qui est au Capitole, digne de toute louange; un Apollon ceint du diadème. Lyciscus est auteur du Lagon, où. l'on voit la malice et la fourberie du jeune esclave; Lycus, d'un esclave brillant des parfums.

30 Le jeune taureau de Ménechme est pressé sous le genou, et a la tête renversée. Ce même Ménechme a écrit sur son art. Naucydès est connu par son Mercure, par le Discobole, et par le sacrificateur d'un bélier. Naucérus a fait un lutteur haletant, Nicératus, Esculape et Hygie, qui sont dans le temple de la Concorde à Rome.

31 Le quadriga fait par Phyromaque est conduit par Alcibiade. Polyclès est auteur d'un hermaphrodite célèbre; Pyrrhus, d'une Hygie et d'une Minerve. Phénix, disciple de Lysippe, a fait **[l'Athlète] Épithersès**. Styppax, de Chypre, est renommé pour un seul ouvrage, le Splachnoptès, qui représente un jeune esclave de **Périclès l'Olympien** faisant rôti des entrailles, et soufflant le feu à pleine joue. Silanion a coulé en bronze la figure d'Apollodore, statuaire lui-même: cet Apollodore soignait excessivement ses ouvrages, et, juge rigoureux pour lui-même, il lui arrivait souvent de briser des statues achevées, ne pouvant se satisfaire au gré de sa passion pour l'art; aussi fut-il surnommé l'insensé.

32 Silanion a exprimé ce caractère : ce n'est pas un homme, c'est le mécontentement qu'il a représenté en airain. Il a fait aussi un très bel Achille, un maître de gymnase exerçant des athlètes.Strongylion a fait une Amazone surnommée Eucnémos, à cause de la beauté de ses jambes, et que, pour cette raison, Néron faisait porter avec lui dans ses voyages. Il est auteur d'un jeune enfant, statue favorite du Brutus de Philippes. Ce goût de Brutus a fait donner son nom à cette statue.

33 Théodore, qui a fait le labyrinthe à Samos, a coulé en airain sa propre statue. Cet ouvrage, outre la ressemblance admirable, est célèbre par sa grande délicatesse : la figure

*ut alii, Euthycratis, uicit utrosque copia signorum.
et de sua arte composuit uolumina.*

*84 Plures artifices fecere Attali et Eumenis aduersus
Gallos proelia, Isigonus, Pyromachus, Stratonicus,
Antigonus, qui uolumina condidit de sua arte.
Boëthi, quamquam argento melioris, infans
eximium anserem strangulat. atque ex omnibus,
quae rettuli, clarissima quaeque in urbe iam sunt
dicata a Vespasiano principe in templo Pacis
aliisque eius operibus, uiolentia Neronis in urbem
conuecta et in sellariis domus aureae disposita.*

*85 Praeterea sunt aequalitate celebrati artifices, sed
nullo operum suorum praecipui: Ariston, qui et
argentum caelare solitus est, Callides, Ctesias,
Cantharus Sicyonius, Diodorus, Critiae discipulus,
Deliades, Euphorion, Eunicus et Hecatæus, argenti
caelatores, Lesbocles, Prodorus, Pythodicus,
Polygnotus, idem pictor e nobilissimis, item e
caelatoribus Stratonicus, Scymnus Critiae
discipulus.*

*86 Nunc percensebo eos, qui eiusdem generis opera
fecerunt, ut Apollodorus, Androbulus,
Asclepiodorus, Aleuas philosophos, Apellas et
adornantes se feminas, Antignotus et
perixyomenum tyrannidasque supra dictos,
Antimachus, Athenodorus feminas nobiles,
Aristodemus et luctatores bigasque cum auriga,
philosophos, anus, Seleucum regem. habet gratiam
suam huius quoque doryphorus. —*

*87 Cephisodoti duo fuere: prioris est Mercurius
Liberum patrem in infantia nutriens; fecit et
contionantem manu elata — persona in incerto est
—; sequens philosophus fecit. Colotes, qui cum
Phidia Iouem Olympium fecerat, philosophos, item
Cleon et Cenchramis et Callicles et Cepis,
Chacosthenes et comoedos et athletas, Daippus*

tient une lime de la main droite; de la main gauche elle tenait avec trois doigts un petit quadrigé si exigü qu'une mouche, qu'il avait faite en même temps, couvrait de ses ailes les chevaux, le char et le cocher ; ce petit quadrigé avait été transporté à Préneste. Xénocrate, élève de Tisicrate ou, suivant d'autres, d'Euthycrate, les a surpassés tous deux par le nombre de ses ouvrages; il a écrit sur son art.

34 Plusieurs artistes ont représenté les combats d'Attale et d'Eumène contre les Gaulois : Isigone, Phyrromaque, Stratonicus, Antigone, qui a composé des livres sur la statuaire. Boethus, quoique ayant mieux réussi dans la ciselure en argent, a fait un très bel enfant qui étrangle une oie. De toutes les figures dont j'ai parlé, les plus célèbres sont désormais dédiées par l'empereur Vespasien dans le temple de la Paix et dans les autres monuments qu'il a élevés: elles avaient été enlevées violemment par Néron, apportées à Rome, et disposées dans les boudoirs de sa maison dorée.

35 Il y a en outre des artistes célèbres par l'égalité de leurs ouvrages, dont aucun cependant n'est de premier ordre: Ariston, qui a aussi ciselé l'argent; Callidès, Ctésias, Cantharus de Sicyone, Dionysodorus, élève de Critius; Déliadès, Euphorion, Eunicus et Hécatée, tous deux ciseleurs d'argent; Lesboclès, Prodorus, Pythodicus, Polygnote, qui a été aussi un peintre des plus célèbres; enfin deux autres ciseleurs, Stratonicus et Scymnus, qui fut élève de Critius.

36 Je vais énumérer maintenant ceux qui ont travaillé dans un même genre : Apollodore, Androbulus, Asclépiodore, Aleuas, ont fait des philosophes; Apellas, également, et de plus des femmes qui adorent. Antignote a traité aussi les sujets de l'homme qui se frotte et des tyrannicides Harmodius et Aristogiton. Antimaque et Athénodore ont fait des femmes de noble extraction; Aristodème, des lutteurs, des biges avec un cocher; des philosophes, de vieilles femmes, le roi Séleucus : son Doryphore a aussi sa grâce particulière.

37 Il y a eu deux Céphisodote. Du premier est le Mercure nourrissant Bacchus enfant. Il a fait aussi un homme qui harangue, la main élevée. On ne sait qui c'est. Le second a fait des philosophes. Colotès, qui travailla au Jupiter Olympien avec Phidias, a fait des philosophes, ainsi que Cléon, Cenchramis, Calliclès et Céphis. Chalcosthènes a traité les sujets de comédiens et d'athlètes. Daippus a traité le

perixyomenon, Daiphron et Damocritus et Daemon philosophos. —

88 *Epigonus omnia fere praedicta imitatus praecessit in tubicine et matri interfectae infante miserabiliter blandiente. Eubuli mulier admirans laudatur, Ebulidis digitis computans. — Micon athletis spectatur, Menogenes quadrigis. Nec minus Niceratus omnia, quae ceteri, adgressus repraesentavit Alcibiaden lampadumque accensum matrem eius Demaraten sacrificantem. —*

89 *Tisicratis bigae Piston mulierem inposuit, idem fecit Martem et Mercurium, qui sunt in Concordiae templo Romae. Perillum nemo laudet saeviore Phalaride tyranno, cui taurum fecit mugitus inclusi hominis pollicitus igni subdito et primus expertus cruciatum eum iustiore saevitia. huc a simulacris deorum hominumque deuocauerat humanissimam artem. ideo tot conditores eius laborauerant, ut ex ea tormenta fierent! itaque una de causa seruantur opera eius, ut quisquis illa uideat, oderit manus. —*

90 *Sthennis Cererem, Iouem, Mineruam fecit, qui sunt Romae in Concordiae templo, idem flentes matronas et adorantes sacrificantesque. Simon canem et sagittarium fecit, Stratonicus caelator ille philosophos, copas uterque;*

91 *athletas autem et armatos et uenatores sacrificantesque Baton, Euchir, Glaucides, Heliodorus, Hicanus, Iophon, Lyson, Leon, Menodorus, Myagrus, Polycrates, Polyidus, Pythocritus, Protogenes, idem pictor e clarissimis, ut dicemus, Patrocles, Pollis, Posidonius, qui et argentum caelauit nobiliter, natione Ephesius, Periclymenus, Philon, Symenus, Timotheus, Theomnestus, Timarchides, Timon, Tisias, Thrason.*

92 *Ex omnibus autem maxime cognomine insignis est Callimachus, semper calumniator sui nec finem habentis diligentiae, ob id catatexitechnus appellatus, memorabili exemplo adhibendi et curae modum. huius sunt saltantes Lacaenae, emendatum opus, sed in quo gratiam omnem diligentia abstulerit. hunc quidem et pictorem fuisse tradunt. non aere captus nec arte, unam tantum Zenonis statuam Cypria expeditione non uendit Cato, sed*

sujet du paralytique; Daiphron, Démocrite et Daemon, le sujet des philosophes.

38 Épigone, qui a travaillé dans presque tous les genres susdits, s'est distingué par une figure qui sonne de la trompette, et par un enfant qui caresse d'une manière touchante sa mère tuée. On vante la femme qui admire, d'Eubulus; l'homme comptant sur ses doigts, d'Ebulidès. Micon est renommé pour des athlètes; Ménogène, pour des quadriges. Nicératus, qui a traité tous les genres susdits, a représenté Alcibiade, et sa mère Démarate sacrifiant à la lumière des lampes.

39 Piston a mis une femme sur un bige de Tisicrate. Il est auteur du Mars et du Mercure qui sont à Rome dans le temple de la Concorde. Personne ne loue Périllus : plus cruel que Phalaris, il fit à ce tyran un taureau, promettant qu'un brasier allumé dessous ferait mugir l'homme qu'on y enfermerait. Le premier il fit l'épreuve de ce supplice, par une cruauté juste cette fois. Voilà à quoi, de la représentation des dieux et des hommes, il ravalait un art qui n'a rien d'inhumain ! Était-ce donc pour qu'il procurât des instruments de supplice, que tant d'hommes avaient travaillé à le fonder? Aussi les ouvrages de Périllus ne sont-ils conservés que pour qu'en les voyant chacun en déteste l'auteur.

40 Sthennis a fait une Cérès, un Jupiter, une Minerve, qui sont à Rome dans le temple de la Concorde; des matrones qui pleurent, qui adorent, qui sacrifient; Simon, un chien et un archer; Stratonicus, le ciseleur déjà nommé, et l'un et l'autre Scopas, des philosophes. On a des athlètes, des hommes armés, des chasseurs, des sacrificateurs, de Baton, Euchir, Glaucidès, Héliodore, Hicanus, Lophon, Lyson, Léon, Ménodorus, Myagrus, Polycrate, Polyidus, Pythocrate, Protogène, qui fut aussi peintre des plus célèbres, comme nous le dirons, Patroclès, Pollis, Posidonius d'Éphèse, célèbre aussi dans la ciselure d'argent, Périclyménus, Philon, Siménus, Timothée, Théomnestus, Timarchidès, Timon, Tisias, Thrason.

41 De tous, Callimaque est le plus remarquable à cause de son surnom. Toujours prompt à se bâmer, il ne pouvait cesser de retoucher ses ouvrages; aussi fut-il surnommé Catatexitechnos (gâte-ouvrage), exemple mémorable de la nécessité de mettre une limite au travail: On a de lui des Lacédémoniennes dansant, ouvrage correct, mais dans

quia philosophi erat, ut obiter hoc quoque noscatur tam insigne exemplum.

93 In mentione statuarum est et una non praetereunda, quamquam auctoris incerti, iuxta rostra, Hercules tunicati, sola eo habitu Romae, torua facie sentiensque suprema tunicae. in hac tres sunt tituli: L. Luculli imperatoris de manubiis, alter: pupillum Luculli filium ex S. C. dedicasse, tertius: T. Septimium Sabinum aed. cur. ex priuato in publicem restituisset. tot certaminum tantaque dignationis simulacrum id fuit.

lequel la correction a effacé toute la grâce. Quelques-uns disent qu'il fut aussi peintre. Caton, lors de son expédition de l'île de Chypre, n'excepta de la vente que la statue de Zénon. Il ne fut séduit ni par le bronze ni par le travail, mais c'était la statue d'un philosophe; véritable puérité que nous avons voulu faire connaître en passant.

42 En partant des statues il ne faut pas en oublier une, bien que d'un auteur incertain: elle est près de la tribune aux harangues; c'est un Hercule revêtu de la tunique, le seul qui soit à Rome dans ce costume : la figure est contractée, et le bronze exprime l'agonie du héros dans cette tunique.. Cette statue porte trois inscriptions : là première nous apprend que ce morceau fit partie des dépouilles conquises par L. Lucullus, impérateur ; la seconde, que le fils de Lucullus, encore pupille, l'a consacrée en vertu d'un sénatus-consulte; la troisième, que T. Septimius Sabinus, édile curule, l'a rendue au public, de propriété particulière qu'elle était. Telle est la rivalité dont cette statue a été l'objet, tel est le prix qu'on y a attaché.

Valère Maxime : Pythagore aux Jeux Olympiques

Texte latin	Traduction française
<i>8.7.ext.2 Atque ut ad uetustiore industriae actum transgrediar, Pythagoras, perfectissimum opus sapientiae a iuuenta pariter et omnis honestatis percipiendae cupiditate ingressus, (nihil enim, quod ad ultimum sui peruenturum est finem, non et mature et alacriter incipit), Aegyptum petiit, ubi litteris gentis eius adsuefactus, praeteriti aevi sacerdotum commentarios scrutatus innumerabilium saeculorum obseruationes cognouit. inde ad Persas profectus magorum exactissimae prudentiae se formandum tradidit, a quibus siderum motus cursusque stellarum et unius cuiusque uim, proprietatem, effectum benignissime demonstratum docili animo sorpsit. Cretam deinde et Lacedaemona nauigauit, quarum legibus ac moribus inspectis ad Olympicum certamen descendit, cumque multiplicis scientiae maximam inter</i>	<p>2. Je vais passer à un exemple plus ancien de grande activité. Pythagore, dès sa jeunesse et par désir de connaître tout ce qui peut ennoblir l'esprit, avait entrepris de parvenir au comble du savoir. Car une oeuvre, qu'on veut conduire à sa suprême perfection, doit être commencée de bonne heure et menée avec rapidité. Il se rendit donc en Egypte : il se familiarisa avec l'écriture de cette nation, consulta les livres de ses anciens prêtres et recueillit les observations d'innombrables générations. Il alla ensuite en Perse. Là il se mit à étudier la science si profonde des mages : à leur école, son esprit avide de s'instruire se nourrit des leçons qu'ils se plurent à lui donner sur le mouvement des astres, le cours des étoiles, la nature, les qualités propres et</p>

totius Graeciae admirationem specimen exhibuisset, quo cognomine censeretur interrogatus, non se g-sophon, (iam enim illud vii excellentes uiri occupauerant) sed amatorem sapientiae, id est Graece g-philosophon edidit. in Italiae etiam partem, quae tunc maior Graecia appellabatur, perrexit, in qua plurimis et opulentissimis urbibus effectus studiorum suorum adprobavit. cuius ardentem rogam plenam uenerationis oculis Metapontus aspexit oppidum, Pythagorae quam suorum cinerum nobiliter clariusque monumentum.

Valère Maxime, Des faits et des paroles mémorables, Livre I

l'influence de chacun des corps célestes. Puis il s'embarqua pour la Crète et pour Lacédémone et, après en avoir observé les lois et les moeurs, il se rendit aux jeux Olympiques. Il y donna une idée de l'étendue de ses connaissances et excita au plus haut degré l'admiration de la Grèce entière. Comme on lui demandait de quel nom il fallait le qualifier, il répondit qu'il n'était pas un sage, titre qu'avaient déjà pris sept hommes supérieurs à tous, mais un philosophe, c'est-à-dire un ami de la sagesse. Il poursuivit ses voyages jusque dans cette partie de l'Italie qu'on nommait alors la Grande Grèce. Là une foule de villes très riches ressentirent et apprécièrent les bienfaits de sa science. Métaponte contempla le bûcher qui le consumait en manifestant une profonde vénération et cette ville dut au tombeau de Pythagore plus de gloire et d'illustration qu'aux tombeaux de ses propres citoyens.

Traduction française: Cornelius Nepos, Quinte-Curce, Justin, Valère Maxime, Julius Obsequens dans : Collection des Auteurs latins publiés sous la direction de M. NISARD, Paris, Dubochet, 1850

Cicéron, *De l'orateur* : l'orateur Hippias d'Elis s'illustre à Olympie

Texte latin :

[3,32] XXXII. (126) *Hic Catulus "di immortales," inquit "quantam rerum uarietatem, quantam uim, quantam copiam, Crasse, complexus es quantisque ex angustiis oratorem educere ausus es et in maiorum suorum regno conlocare! Namque illos ueteres doctores auctoresque dicendi nullum genus disputationis a se alienum putasse accepimus semperque esse in omni orationis ratione uersatos; (127) ex quibus Elius Hippias, cum Olympiam uenisset maxima illa quinquennali celebritate ludorum, gloriatus est cuncta*

Traduction française :

[3,32] XXXII. - Dieux immortels! s'écria Catulus, quelle immense et brillante carrière vous venez, Crasse, d'ouvrir à l'orateur, et comme vous l'avez hardiment tiré de son étroite prison, pour le rétablir dans le noble empire de ses ancêtres. Nous savons, en effet, que ceux qui furent les premiers maîtres et comme les inventeurs de l'art de la parole, regardaient comme leur patrimoine tout ce qui pouvait être discuté, et faisaient profession de traiter toutes sortes de sujets. Un de ces maîtres

paene audiente Graecia nihil esse ulla in arte rerum omnium quod ipse nesciret; nec solum has artis, quibus liberales doctrinae atque ingenuae continerentur, geometriam, musicam, litterarum cognitionem et poetarum atque illa, quae de naturis rerum, quae de hominum moribus, quae de rebus publicis dicerentur, se tenere sed anulum, quem haberet, pallium, quo amictus, soccos, quibus indutus esset, (se) sua manu confecisse. (128) Scilicet nimis hic quidem est progressus, sed ex eo ipso est coniectura facilis, quantum sibi illi oratores de praeclarissimis artibus appetierint, qui ne sordidiores quidem repudiarint. Quid de Prodicio Cio, de Thrasymacho Calchedonio, de Protagora Abderita loquar? Quorum unus quisque plurimum ut temporibus illis etiam de natura rerum et disseruit et scripsit. (129) Ipse ille Leontinus Gorgias, quo patrono, ut Plato uoluit, philosopho succubuit orator, qui aut non est uictus umquam a Socrate neque sermo ille Platonis uerus est; aut, si est uictus, eloquentior uidelicet fuit et disertior Socrates et, ut tu appellas, copiosior et melior orator - sed hic in illo ipso Platonis libro de omni re, quaecumque in disceptationem quaestionemque uocetur, se copiosissime dicturum esse profitetur; isque princeps ex omnibus ausus est in conuentu poscere qua de re quisque uellet audire; cui tantus honos habitus est a Graecia, soli ut ex omnibus Delphis non inaurata statua sed aurea statueretur. (130) Sed hi, quos nominavi, multique praeterea summique dicendi doctores uno tempore fuerunt; ex quibus intellegi potest ita se rem habere, ut tu, Crasse, dicis, oratorisque nomen apud antiquos in Graecia maiore quadam uel copia uel gloria floruisse. (131) Quo quidem magis dubito tibine plus laudis an Graecis uituperationis statuam esse tribuendum: cum tu in alia lingua ac moribus natus occupatissima in ciuitate uel priuatorum negotiis paene omnibus uel orbis terrae procuracione ac summi imperi gubernacione destrictus tantam uim rerum cognitionemque comprehenderis eamque omnem cum eius, qui consilio et oratione in ciuitate ualeat, scientia atque exercitatione sociaris; illi nati in litteris ardentisque his studiis, otio uero diffuentes, non modo nihil acquisierint, sed ne relictum quidem et traditum et suum conseruarint."

Cicéron, *De l'Orateur*, livre III

d'éloquence, Hippias d'Élis, assistant à la solennité de ces jeux qui se célèbrent tous les cinq ans avec tant de pompe à Olympie, se vantait, en présence de presque toute la Grèce, de n'ignorer aucun art, aucune science, de quelque nature qu'elle fût : non seulement il possédait, disait-il, les connaissances les plus nobles et les plus élevées, la géométrie, la musique, la littérature, la poésie, les sciences naturelles, la morale, la politique; mais il avait fait de sa propre main la chaussure qui recouvrait ses jambes, l'habit dont il était vêtu, l'anneau qu'il portait au doigt. Sans doute, il allait trop loin; mais on peut juger par là combien ces anciens orateurs étaient passionnés pour les arts qui ornent et élèvent l'esprit, puisqu'ils ne dédaignaient pas même les connaissances vulgaires de l'artisan. Que dirai-je de Prodicus de Céos, de Thrasymaque de Chalcédoine, de Protagoras d'Abdère, qui, dans ces siècles reculés, ont tant disserté, tant écrit, même sur les sciences naturelles? Voyez encore: ce Gorgias le Léontin, que Platon, dans un de ses dialogues, se fait un plaisir d'opposer à un philosophe, pour donner la victoire à ce dernier. Mais non, il ne fut pas vaincu par Socrate, et le dialogue de Platon n'est qu'une fiction; ou, s'il le fut, il faudrait dire que Socrate avait une éloquence encore plus facile, et, comme vous le dites, était plus fécond et plus habile orateur. Cependant Gorgias, dans ce dialogue même, offre de développer toutes les matières, toutes les questions qu'on pourra proposer; et il est le premier qui ait osé, dans une assemblée, demander sur quel sujet on voulait l'entendre. Aussi la Grèce lui rendit-elle tant d'honneur, que, seul de tous, il eut à Delphes une statue non pas dorée, mais d'or massif. Ceux que je viens de nommer, et beaucoup d'autres maîtres illustres dans l'art de la parole, appartiennent tous à la même époque; d'où l'on peut conclure, Crassus, que vous avez raison, et que dans l'ancienne Grèce la profession de l'orateur embrassait une plus grande étendue de connaissances, et était entourée de plus gloire. Aussi me demandai-je si vous ne méritez pas encore plus d'éloges que les Grecs de nos jours ne méritent de blâme. Né dans un pays différent du leur par les

moeurs et le langage, jeté au milieu du mouvement de Rome, et du tourbillon des affaires, partagé entre les soins qu'imposent une innombrable clientèle, l'administration d'un grand empire et le gouvernement du monde entier, vous avez pu cependant embrasser de si vastes connaissances, et les allier aux talents de l'homme d'État et de l'orateur; tandis que ces Grecs, élevés au sein des lettres, passionnés pour ces études, et jouissant d'un profond loisir, non seulement n'ont pas accru, mais n'ont pas même su conserver intact l'héritage qu'on leur avait transmis.

Collection des Auteurs latins publiés sous la direction de M. Nisard, t. I, Paris, Dubochet, 1840

Pline L'Ancien, *Histoire naturelle*, VII : des athlètes à la force extraordinaire

Voir aussi Acrochersite chez Pausanias, VI, 4

Texte latin	Traduction française
<p>XX. 81 Milonem <i>athletam, cum constitisset, nemo uestigio educebat, malum tenenti modo digitum corrigebat. 84 Cucurrisse MCXL stadia ab Athenis Lacedaemonem biduo Philippidem magnum erat, donec Anystis cursor Lacedaemonius et Philonides Alexandri Magni a Sicyone Elim uno die MCCCXV cucurrerunt. nunc quidem in circo quosdam CLX passuum tolerare non ignoramus nuperque Fonteio et Vipstano cosannos VIII genitum a meridie ad uesperam LXXV passuum cucurrisse. cuius rei admiratio ita demum solida perueniat, si quis cogitet nocte ac die longissimum iter uehiculis Tib. Neronem emensum festinantem ad Drusum fratrem aegrotum in Germaniam. ea fuerunt CC passuum.</i></p>	<p>[7,20] XX. Quand Milon l'athlète se posait sur ses pieds, personne ne pouvait le faire bouger de place ; quand il tenait une pomme dans la main personne ne pouvait lui redresser un doigt. Philippidès alla d'Athènes à Lacédémone en deux jours ; la distance est de 1.148 stades (kil. 209, 76) : cela paraissait merveilleux, jusqu'à ce qu'Anystis, coureur lacédémonien, et Philonidès (II, 73), coureur d'Alexandre le Grand, eurent parcouru en un seul jour les 1.200 stades (kil. 220, 8) qui séparent Élis de Sicyone. Aujourd'hui même on sait que dans le cirque quelques individus font des courses de 160.000 pas ; et tout récemment, sous le consulat de Fonteius et de Vipsanius (II, 72), un enfant de huit ans parcourut depuis midi jusqu'au soir un espace de 75.000 pas. On comprendra combien cela est étonnant, si l'on réfléchit que Tibère, se rendant en toute hâte en Germanie auprès de son frère Drusus malade, et relayant trois fois, mit un jour et une nuit à faire ce long voyage: la distance était de 200.000 pas.</p>

Textes grecs

NB : les textes présentés ci-dessous, ainsi que leurs traductions, sont tous issus du site de la BCS : [HODOI: Du texte à l'hypertexte \(ucl.ac.be\)](http://HODOI:Du%20texte%20%C3%A0%20l%27hypertexte%20(ucl.ac.be))

Pour faciliter la lecture des textes les plus longs, nous avons surligné en jaune les points d'intérêt (épreuves, athlètes, ..., cités). Nous avons réservé le bleu pour les jeux ou les anecdotes consacrés aux femmes.

Lysias, Discours olympique : éloge d'Héraklès qui fonde les Jeux, enjeu politique des Jeux

<p>[33,0] ΟΛΥΜΠΙΑΚΟΣ.</p>	<p>[33,0] DISCOURS POLITIQUE composé pour être lu aux jeux olympiques.</p>
<p>[33,1] Ἄλλων τε πολλῶν καὶ καλῶν ἔργων ἔνεκα, ᾧ ἄνδρες, ἄξιον Ἡρακλέους μεμνησθαι, καὶ ὅτι τόνδε τὸν ἀγῶνα πρῶτος συνήγειρε δι' εὐνοίαν τῆς Ἑλλάδος. ἐν μὲν γὰρ τῷ τέως χρόνῳ ἀλλοτρίως αἱ πόλεις πρὸς ἀλλήλας διέκειντο· ἐπειδὴ δὲ ἐκεῖνος τοὺς τυράννους ἔπαυσε καὶ τοὺς ὑβρίζοντας ἐκάλυψεν, ἀγῶνα μὲν σωματῶν ἐποίησε, φιλοτιμίαν δὲ πλούτου, γνώμης δ' ἐπίδειξιν ἐν τῷ καλλίστῳ τῆς Ἑλλάδος, ἵνα τοῦτων ἀπάντων ἔνεκα εἰς τὸ αὐτὸ συνέλθωμεν, τὰ μὲν ὀψόμενοι, τὰ δ' ἀκουσόμενοι· ἠγήσατο γὰρ τὸν ἐνθάδε σύλλογον ἀρχὴν γενήσεσθαι τοῖς Ἑλλησι τῆς πρὸς ἀλλήλους φιλίας.</p>	<p>[33,1] Illustres Grecs, vous devez aujourd'hui payer un tribut d'éloges à la mémoire d'Hercule, qui, sans parler d'une foule d'actions dignes de tous nos hommages, voulut établir ces jeux par amour pour la Grèce. La division jusqu'alors avait régné entre nos villes ; lorsqu'il eut chassé les tyrans et réprimé partout la violence, il institua cette assemblée solennelle où l'on devait étaler à l'envi, dans la plus belle de nos contrées, l'éclat des richesses, les forces du corps et les talents de l'esprit ; cette assemblée où nous devons tous nous réunir pour voir ou pour entendre, et dont l'établissement lui parut propre à faire naître parmi les Grecs une bienveillance mutuelle.</p>
<p>[33,2] ἐκεῖνος μὲν οὖν ταυθ' ὑφήγησατο, ἐγὼ δὲ ἦκω οὐ μικρολογησόμενος οὐδὲ περι τῶν ὀνομάτων μαχούμενος. ἠγοῦμαι γὰρ ταῦτα ἔργα μὲν εἶναι σοφιστῶν λίαν ἀχρήστων καὶ σφόδρα βίου δεομένων, ἀνδρὸς δὲ ἀγαθοῦ καὶ πολίτου πολλοῦ ἀξίου περι τῶν μεγίστων συμβουλεύειν, ὁρῶν οὕτως αἰσχροῶς διακειμένην τὴν Ἑλλάδα, καὶ πολλὰ μὲν αὐτῆς ὄντα ὑπὸ τῷ βαρβάρῳ, πολλὰς δὲ πόλεις ὑπὸ τυράννων ἀναστάτους γεγενημένας. καὶ ταῦτα εἰ μὲν δι' ἀσθένειαν ἐπάσχομεν, στέργειν ἂν ἦν ἀνάγκη τὴν τύχην· ἐπειδὴ δὲ διὰ στάσιν καὶ τὴν πρὸς ἀλλήλους φιλονικίαν, πῶς οὐκ ἄξιον τῶν μὲν παύσασθαι τὰ δὲ κωλύσαι, εἰδότας ὅτι φιλονικεῖν μὲν ἔστιν εὖ πραττόντων, γνῶναι δὲ</p>	<p>[33,2] Telles furent les idées et les vues de ce héros. Pour les remplir en ce jour, je viens non discourir sur de vains objets, ni disputer sur des mots ; je laisse cette fonction à de vils sophistes qui trafiquent de la parole. Un esprit solide, un bon patriote ne doit s'occuper qu'à donner des conseils sur les matières les plus importantes, surtout quand il considère l'état déplorable de toute la Grèce, quand il voit nos possessions aux mains des Barbares et nos villes opprimées par des tyrans. Si nous souffrions ces maux par faiblesse et par impuissance, il faudrait supporter patiemment nos malheurs ; mais, puisqu'ils sont l'effet de nos contestations et de nos discordes, n'est-il pas temps de remédier aux uns et de prévenir les</p>

τὰ βέλτιστα τῶν οἴων ἡμῶν; ὀρῶμεν γὰρ τοὺς κινδύνους καὶ μεγάλους καὶ πανταχόθεν περιεστηκότας· ἐπίστασθε δὲ ὅτι ἡ μὲν ἀρχὴ τῶν κρατούντων τῆς θαλάττης, τῶν δὲ χρημάτων βασιλεὺς ταμίας, τὰ δὲ τῶν Ἑλλήνων σώματα τῶν δαπανᾶσθαι δυναμένων, ναῦς δὲ πολλὰς μὲν αὐτὸς κέκτηται, πολλὰς δ' ὁ τύραννος τῆς Σικελίας. ὥστε ἄξιον τὸν μὲν πρὸς ἀλλήλους πόλεμον καταθέσθαι, τῇ δ' αὐτῇ γνώμῃ χρωμένους τῆς σωτηρίας ἀντέχεσθαι, καὶ περὶ μὲν τῶν παρεληλυθότων αἰσχύνεσθαι, περὶ δὲ τῶν μελλόντων ἔσεσθαι δεδιέναι, καὶ πρὸς τοὺς προγόνους ἀμιλλᾶσθαι, οἱ τοὺς μὲν βαρβάρους ἐποίησαν τῆς ἀλλοτρίας ἐπιθυμοῦντας τῆς σφετέρας αὐτῶν στερεῖσθαι, τοὺς δὲ τυράννους ἐξέλασαντες κοινήν ἅπασιν τὴν ἐλευθερίαν κατέστησαν.

33,3] θαυμάζω δὲ Λακεδαιμονίους πάντων μάλιστα, τίνι ποτὲ γνώμῃ χρώμενοι καομένην τὴν Ἑλλάδα περιορῶσιν, ἡγεμόνες ὄντες τῶν Ἑλλήνων οὐκ ἀδίκως, καὶ διὰ τὴν ἔμφυτον ἀρετὴν καὶ διὰ τὴν τῶν πρὸς τὸν πόλεμον ἐπιστήμην, μόνοι δὲ οἰκοῦντες ἀπόρθητοι καὶ ἀτείχιστοι καὶ ἀστασίαστοι καὶ ἀήττητοι καὶ τρόποις αἰεὶ τοῖς αὐτοῖς χρώμενοι· ὧν ἕνεκα ἐλπίς ἀθάνατον τὴν ἐλευθερίαν αὐτοὺς κεκτησθαι, καὶ ἐν τοῖς παρεληλυθόσι κινδύνοις σωτῆρας γενομένου τῆς Ἑλλάδος περὶ τῶν μελλόντων προορᾶσθαι.

[33,4] οὐ τοίνυν ὁ ἐπιῶν καιρὸς τοῦ παρόντος βελτίων· οὐ γὰρ ἀλλοτρίας δεῖ τὰς τῶν ἀπολωλότων συμφορὰς νομίζειν ἀλλ' οἰκείας, οὐδ' ἀναμεῖναι, ἕως ἂν ἐπ' αὐτοὺς ἡμᾶς αἰ δυνάμεις ἀμφοτέρων ἔλθωσιν, ἀλλ' ἕως ἔτι ἕξεστι, τὴν τούτων ὕβριν κωλύσαι. τίς γὰρ οὐκ ἂν ἀγανακτήσειεν ὀρῶν ἐν τῷ πρὸς ἀλλήλους πολέμῳ μεγάλους αὐτοὺς γεγεννημένους; ὧν οὐ μόνον αἰσχυρῶν ὄντων ἀλλὰ καὶ δεινῶν, τοῖς μὲν μεγάλα ἡμαρτηκόσιν ἐξουσία γεγένηται τῶν πεπραγμένων, τοῖς δὲ Ἑλλήσιν οὐδεμία αὐτῶν τιμωρία ---.

autres ? Eh ! ne savons-nous pas que les querelles ne sont tolérables que dans la prospérité, et que dans l'adversité il faut prendre les plus sages mesures ? Les dangers nous environnent et nous menacent de toutes parts. Vous le savez, l'empire est à ceux qui sont maîtres de la mer, le roi de Perse est possesseur d'immenses trésors, et les soldats Grecs sont au service de quiconque peut les soudoyer. Vous le savez encore, le monarque de l'Asie et le tyran de la Sicile se voient tous deux à la tête d'une marine considérable. Terminons donc enfin nos guerres intestines, et agissant tous de concert, ne nous occupons que du salut commun, apprenons à rougir du passé et à craindre pour l'avenir. Que nos ancêtres nous servent de modèles. Les Barbares qui voulaient envahir les possessions d'autrui, se sont vus dépouillés des leurs propres biens par ces mortels généreux qui chassèrent les tyrans et mirent en liberté tous les Grecs.

[33,3] Ce sont les Lacédémoniens qui m'étonnent davantage. Je ne sais dans quelle vue ils laissent ravager la Grèce, eux qui sont les chefs des Grecs, et qui méritent de l'être par leur bravoure naturelle, et par leur habileté dans les armes. Ils sont les seuls dont le territoire n'ait jamais été ravagé, les seuls dont la ville ne soit pas entourée de murs, les seuls qui soient à l'abri des divisions, les seuls enfin, qui se montrent invincibles, et qui suivent toujours le même plan de discipline. Ainsi tout nous assure qu'ils jouiront éternellement de leur liberté, et qu'ayant sauvé la Grèce dans ses anciens périls, ils sauront pourvoir à son salut dans les temps qui suivront.

[33,4] Pourrait-il donc s'offrir, une circonstance plus prenante que celle où nous sommes ? Regardons comme personnels, et non comme étrangers pour nous, les malheurs des peuples qu'on a vus périr et sans attendre que les deux princes viennent nous attaquer avec toutes leurs forces, réprimons leur orgueil, tandis que nous le pouvons encore. Qui ne voit clairement que c'est par nos dissensions et nos guerres éternelles qu'ils se sont fortifiés ? Dans cette situation de la Grèce, aussi critique que déshonorante, les grands coupables, enhardis par l'impunité, se portent à de nouveaux forfaits; cependant la nation néglige de leur faire subir le châtement qu'ils méritent. ---.

ANTIPHON, *Discours*, Procès d' un jeune garçon qui a tué involontairement au autre en lançant un javelot à la palestre

Les Tétralogies sont des exercices rhétoriques, des “discours-type”, des “modèles” de discours à tenir aussi bien par l'accusation que par la défense dans des situations données. (source : Wikipedia)

Deuxième tétralogie : accusation pour homicide involontaire : Κατηγορία φόνου ἀκουσίου

"Deux jeunes gens s'entraînent au javelot dans un gymnase : par accident, tandis que l'un d'eux lançait le sien, d'ailleurs correctement, l'autre, qui était venu en courant sous le trait en fut atteint et tué. Sur quoi le père de la victime accuse d'homicide celui qui avait lancé le javelot" (Louis Gernet, *Les Belles Lettres*, 1923)

Le texte et sa traduction sont ici tirés du site anglais Perseus [Antiphon, Second Tetralogy, *kathgori/afou/nou, section 1 \(tufts.edu\)](http://www.perseus.tufts.edu/antiphon)

Texte grec	Traduction anglaise
<p>τὰ μὲν ὁμολογούμενα τῶν πραγμάτων ὑπὸ τε τοῦ νόμου κατακέκριται ὑπὸ τε τῶν ψηφισαμένων, οἱ κύριοι πάσης τῆς πολιτείας εἰσὶν: ἐὰν δέ τι ἀμφισβητήσιμον ᾖ, τοῦτο ὑμῖν, ὦ ἄνδρες πολῖται, προστέτακται διαγνῶναι. οἶμαι μὲν οὖν οὐδὲ ἀμφισβητήσειν πρὸς ἐμὲ τὸν διωκόμενον: ὁ γὰρ παῖς μου ἐν γυμνασίῳ ἀκοντισθεὶς διὰ τῶν πλευρῶν ὑπὸ τούτου τοῦ μειρακίου παραχρῆμα ἀπέθανεν.</p>	<p>Cases in which the facts are agreed upon are settled in advance either by the law or by the statutes of the Assembly, which between them control every branch of civic life. But should matter for dispute occur, it is your task, gentlemen, to give a decision. However, I do not imagine that any dispute will in fact arise between the defendant and myself. My son was struck in the side by a javelin thrown by yonder lad in the gymnasium, and died instantly.</p>
<p>[2] ἐκόντα μὲν οὖν οὐκ ἐπικαλῶ ἀποκτεῖναι, ἄκοντα δέ. ἐμοὶ δὲ οὐκ ἐλάσσω τοῦ ἐκόντος ἄκων τὴν συμφορὰν κατέστησε. τῷ δὲ ἀποθανόντι αὐτῷ μὲν οὐδὲν ἐνθύμιον, τοῖς δὲ ζῶσι προσέθηκεν. ὑμᾶς δὲ ἀξιῶ ἐλεοῦντας μὲν τὴν ἀπαιδίαν τῶν γονέων, οἰκτίροντας δὲ τὴν ἄωρον τοῦ ἀποθανόντος τελευτήν, εἴργοντας ὧν ὁ νόμος εἴργει τὸν ἀποκτείναντα μὴ περιορᾶν ἅπασαν τὴν πόλιν ὑπὸ τούτου μαινομένην. νῦν δὴ φανερόν μοι ὅτι αὐτὰι αἰ συμφοραὶ καὶ χρεῖαι τοὺς τε ἀπράγμονας εἰς ἀγῶνας <καταστήναι>1 τοὺς τε ἡσυχίους</p>	<p>[2] I accuse him not of killing my son deliberately, but of killing him by accident—though the loss which I have suffered is not thereby lessened. But if he has not caused the dead boy himself disquiet, he has caused disquiet to the living ; and I ask you to pity that dead boy's childless parents: to show your sorrow for his own untimely end: to forbid his slayer to set foot where he is forbidden to set foot by the law : and to refuse to allow him to defile the whole city. I now see that sheer misfortune and necessity can force those who hate litigation to appear in court and those who love</p>

<p>τολμᾶν τά τε ἄλλα παρὰ φύσιν λέγειν καὶ δρᾶν βιάζονται. ἐγὼ γὰρ ἥκιστα τοιοῦτος ὢν καὶ βουλόμενος εἶναι, εἰ μὴ πολὺ γε ἔψευσμαι, ὑπ' αὐτῆς τῆς συμφορᾶς ἠναγκάσθην νῦν παρὰ τὸν ἄλλον τρόπον ὑπὲρ πραγμάτων ἀπολογεῖσθαι, ὢν ἐγὼ χαλεπῶς μὲν τὴν ἀκρίβειαν ἔγνων, ἔτι δὲ ἀπορωτέρως διακείμαι ὡς χρὴ ὑμῖν ἐρμηνεῦσαι ταῦτα.</p>	<p>peace to show boldness and generally belie their nature in word and deed; for I myself, who, unless I am sorely mistaken, am very far from finding or wanting to find such a task congenial, have today been forced by sheer misfortune to depart from my habits and appear as defendant in a case in which I found it hard enough to arrive at the exact truth, but which leaves me still more perplexed when I consider how I should present it to you.</p>
<p>2] ὑπὸ δὲ σκληρᾶς ἀνάγκης βιαζόμενος, καὶ αὐτὸς εἰς τὸν ὑμέτερον ἔλεον, ὧ ἄνδρες δικασταί, καταπεφευγῶς δέομαι ὑμῶν, ἐὰν ἀκριβέστερον ἢ ὡς σύνηθες ὑμῖν δόξω εἰπεῖν, μὴ διὰ τὰς προειρημένας τύχας <δυσχερῶς>1 ἀποδεξαμένους μου τὴν ἀπολογία ἢ δόξη καὶ μὴ ἀληθείᾳ τὴν κρίσιν ποιήσασθαι: ἡ μὲν γὰρ δόξα τῶν πραχθέντων πρὸς τῶν λέγειν δυναμένων ἐστίν, ἡ δὲ ἀλήθεια πρὸς τῶν δίκαια καὶ ὅσια πρασσόντων.</p>	<p>[2] I am driven by pitiless necessity: and I, like my opponents, gentlemen of the jury, seek refuge in your sympathy. I beg of you: if my arguments appear more subtle than those generally presented to you, do not allow the circumstances already mentioned so to prejudice you against my defence as to make you base your verdict upon apparent fact instead of upon the truth; apparent fact puts the advantage with the clever speaker, but truth with the man who lives in justice and righteousness.</p>
<p>3] ἐδόκουν μὲν οὖν ἔγωγε ταῦτα παιδεύων τὸν υἱὸν ἐξ ὧν μάλιστα τὸ κοινὸν ὠφελεῖται, ἀμφοῖν τι ἡμῖν ἀγαθὸν ἀποβήσεσθαι: συμβέβηκε δὲ μοι πολὺ παρὰ γνώμην τούτων. τὸ γὰρ μειράκιον οὐχ ὕβρει οὐδὲ ἀκολασίᾳ, ἀλλὰ μελετῶν μετὰ τῶν ἡλικίων ἀκοντίζειν ἐν τῷ γυμνασίῳ ἔβαλε μὲν, οὐκ ἀπέκτεινε δὲ οὐδένα κατὰ γε τὴν ἀλήθειαν ὧν ἔπραξεν, ἄλλου δ' εἰς αὐτὸν ἀμαρτόντος εἰς ἀκουσίους αἰτίας ἤλθεν.</p>	<p>3] In training my son in those pursuits from which the state derives most benefit I imagined that both of us would be rewarded; but the result has sadly belied my hopes. For the lad — not from insolence or wantonness, but while at javelin-practice in the gymnasium with his fellows — made a hit, it is true, but killed no one, if one considers his true part in the matter: he accidentally incurred the blame for the error of another which affected that other's own person.</p>
<p>4] εἰ μὲν γὰρ τὸ ἀκόντιον ἔξω τῶν ὄρων τῆς αὐτοῦ πορείας ἐπὶ τὸν παῖδα ἐξενεχθὲν ἔτρωσεν αὐτόν, οὐδεὶς <ἂν> ἡμῖν λόγος ὑπελείπετο μὴ φονεῦσιν εἶναι: τοῦ δὲ παιδὸς ὑπὸ τὴν τοῦ ἀκοντίου φορὰν ὑποδραμόντος καὶ τὸ σῶμα προστήσαντος, <ὁ μὲν ἐκωλύθη> τοῦ σκοποῦ τυχεῖν, ὁ δὲ ὑπὸ τὸ ἀκόντιον ὑπελθὼν ἐβλήθη, καὶ τὴν αἰτίαν οὐχ ἡμετέραν οὔσαν προσέβαλεν ἡμῖν.</p>	<p>4] Had the boy been wounded because the javelin had traveled in his direction outside the area appointed for its flight, we should be left unable to show that we had not caused his death. But he ran into the path of the javelin and placed his person in its way. Hence my son was prevented from hitting the target: while the boy, who moved into the javelin's path, was struck, thereby causing us to be blamed for what we did not do.</p>
<p>5] διὰ δὲ τὴν ὑποδρομὴν βληθέντος τοῦ παιδός, τὸ μὲν μειράκιον οὐ δίκαιως ἐπικαλεῖται, οὐδένα γὰρ ἔβαλε τῶν ἀπὸ τοῦ σκοποῦ ἀφεστώτων: ὁ δὲ παῖς εἶπερ ἐστὼς φανερός ὑμῖν ἐστὶ μὴ βληθείς, ἐκουσίως <δ' > ὑπὸ τὴν φορὰν τοῦ ἀκοντίου ὑπελθὼν, ἔτι σαφεστέρως</p>	<p>5] It was because he ran in front of the javelin that the boy was struck. The lad is therefore accused without just cause, as he did not strike anyone standing clear of the target. At the same time, since it is plain to you that the boy was not struck while standing still, but was struck only after deliberately moving into the path of the javelin,</p>

<p>δηλοῦται διὰ τὴν αὐτοῦ ἀμαρτίαν ἀποθανών: οὐ γὰρ ἂν ἐβλήθη ἀτρεμίζων καὶ μὴ διατρέχων.</p>	<p>you have still clearer proof that his death was due to an error on his own part. Had he stood still and not run across, he would not have been struck.</p>
<p>[6] ἀκουσίου δὲ τοῦ φόνου ἐξ ἀμφοῖν ὑμῖν ὁμολογουμένου γενέσθαι, ἐκ τῆς ἀμαρτίας, ὁποτέρου αὐτῶν ἐστίν, ἔτι γε¹ σαφέστερον <ἂν>² ὁ φονεὺς ἐλεγχθεῖη. οἳ τε γὰρ ἀμαρτάνοντες ὡς³ ἂν ἐπινοήσωσι τι⁴ δρᾶσαι, οὗτοι πράκτορες τῶν ἀκουσίων εἰσίν: οἳ τε⁵ ἐκούσιόν τι δρῶντες ἢ πάσχοντες, οὗτοι τῶν παθημάτων αἴτιοι γίνονται.</p>	<p>6] Both sides are agreed, as you see, that the boy's death was accidental; so by discovering which of the two was guilty of error, we should prove still more conclusively who killed him. For it is those guilty of error in carrying out an intended act who are responsible for accidents : just as it is those who voluntarily do a thing or allow it to be done to them who are responsible for the effects suffered.</p>
<p>7] τὸ μὲν τοίνυν μειράκιον περὶ οὐδένα οὐδὲν ἤμαρτεν. οὔτε γὰρ ἀπειρημένον ἀλλὰ προστεταγμένον ἐξεμελέτα, οὔτε ἐν γυμναζομένοις ἀλλ' ἐν τῇ τῶν ἀκοντιζόντων τάξει ἠκόντιζεν, οὔτε τοῦ σκοποῦ ἀμαρτάνων, εἰς τοὺς ἀφεστῶτας ἀκοντίσας, τοῦ παιδὸς ἔτυχεν, ἀλλὰ πάντα ὀρθῶς ὡς ἐπενόει δρῶν ἔδρασε μὲν οὐδὲν ἀκούσιον, ἔπαθε δὲ διακωλυθεὶς τοῦ σκοποῦ τυχεῖν.</p>	<p>7] Now the lad, on his side, was not guilty of error in respect of anyone: in practising he was not doing what he was forbidden but what he had been told to do, and he was not standing among those engaged in gymnastics when he threw the javelin, but in his place among the other throwers: nor did he hit the boy because he missed the target and sent his javelin instead at those standing clear. He did everything correctly, as he intended; and thus he was not the cause of any accident, but the victim of one, in that he was prevented from hitting the target.</p>
<p>8] ὁ δὲ παῖς βουλόμενος προδραμεῖν, τοῦ καιροῦ¹ διαμαρτάνων ἐν ᾧ διατρέχων οὐκ ἂν ἐπλήγη, περιέπεσεν οἷς οὐκ ἠθελεν, ἀκουσίως δὲ ἀμαρτάνων εἰς ἑαυτὸν οἰκείαις συμφοραῖς κέχρηται, τῆς δ' ἀμαρτίας τετιμωρημένος ἑαυτὸν ἔχει τὴν δίκην, οὐ συνηδομένων μὲν οὐδὲ συνεθελόντων ἡμῶν, συναλγούντων δὲ καὶ συλλυπούμενων. τῆς δὲ ἀμαρτίας εἰς τοῦτον² ἠκούσης, τό <τ' >³ ἔργον οὐχ ἡμέτερον ἀλλὰ τοῦ ἐξαμαρτόντος ἐστίν, τό τε πάθος εἰς τὸν δρᾶσαντα ἔλθὼν ἡμᾶς μὲν ἀπολύει τῆς αἰτίας, τὸν δὲ δρᾶσαντα δικαίως ἅμα τῇ ἀμαρτίᾳ τετιμώρηται.</p>	<p>8] The boy, on the other hand, who wished to run forward, missed the moment at which he could have crossed without being hit, with results which he by no means desired. He was accidentally guilty of an error which affected his own person, and has thus met with a disaster for which he had himself alone to thank. He has punished himself for his error, and is therefore duly requited; not that we rejoice at or approve of it—far from it: we feel both sympathy and sorrow. It is thus the dead boy who proves to have been guilty of error; so the act which caused his death is to be attributed not to us, but to him, the party guilty of error: just as the recoiling of its effects upon the agent not only absolves us from blame, but has caused the agent to be punished as he deserved directly his error was committed.</p>
<p>9] ἀπολύει δὲ καὶ ὁ νόμος ἡμᾶς, ᾧ πιστεύων, εἴργοντι μῆτε ἀδίκως μῆτε δικαίως ἀποκτείνειν, ὡς φονεῖα με διώκει. ὑπὸ μὲν γὰρ τῆς αὐτοῦ τοῦ τεθνεῶτος ἀμαρτίας ὅδε ἀπολύεται μὴδὲ ἀκουσίως ἀποκτεῖναι αὐτόν: ὑπὸ δὲ τοῦ</p>	<p>9] Furthermore, our innocence is attested by the law upon which my accuser relies in charging me with the boy's death, the law which forbids the taking of life whether wrongfully or otherwise. For the fact that the victim himself was guilty of error clears the defendant here of having killed</p>

<p>διώκοντος οὐδ' ἐπικαλούμενος ὡς ἐκῶν ἀπέκτεινεν, ἀμφοῖν ἀπολύεται τοῖν ἐγκλημάτοιν, <μήτ' ἄκων>1 μήθ' ἐκῶν ἀποκτεῖναι.</p>	<p>him by accident: while his accuser does not even suggest that he killed him deliberately. Thus he is cleared of both charges, of killing the boy by accident and of killing him deliberately.</p>
<p>10] ἀπολυόμενος δὲ ὑπὸ τε τῆς ἀληθείας τῶνπραχθέντων ὑπὸ τε τοῦ νόμου καθ' ὃν διώκεται, οὐδὲ τῶν ἐπιτηδευμάτων ἔνεκα δίκαιοι τοιούτων κακῶν ἀξιοῦσθαί ἐσμεν. οὗτός τε γὰρ ἀνόσια πείσεται τὰς οὐ προσηκούσας φέρων ἀμαρτίας, ἐγὼ τε μᾶλλον μὲν οὐδέν, ὁμοίως δὲ τούτῳ ἀναμάρτητος ὢν, εἰς πολλαπλασίους τούτου συμφορὰς ἦξω: ἐπὶ τε γὰρ τῇ τούτου διαφθορᾷ ἀβίωτον τὸ λειπόμενον τοῦ βίου διάξω, ἐπὶ τε τῇ ἐμαυτοῦ ἀπαιδία ζῶν ἔτι κατορυχθήσομαι.1</p>	<p>10] Not only do the true facts of the case and the law under which he is being prosecuted attest my son's innocence; but our manner of life is equally far from justifying such harsh treatment of us. Not only will it be an outrage, if my son is to bear the blame for errors which he did not commit; but I myself, who am equally innocent, though assuredly not more so, will be visited with woes many times more bitter. Once my son is lost, I shall pass the rest of my days longing for death: once I am left childless, mine will be a life within the tomb.</p>
<p>11] ἐλεοῦντες οὖν τοῦδε μὲν τοῦ νηπίου τὴν ἀναμάρτητον συμφορὰν, ἐμοῦ δὲ τοῦ γηραιοῦ καὶ ἀθλίου τὴν ἀπροσδόκητον κακοπάθειαν, μὴ καταψηφισάμενοι δυσμόρους ἡμᾶς καταστήσητε, ἀλλ' ἀπολύοντες εὐσεβεῖτε. ὃ τε γὰρ ἀποθανῶν συμφοραῖς περιπεσῶν οὐκ ἀτιμώρητός ἐστιν, ἡμεῖς τε οὐ δίκαιοι τὰς τούτων ἀμαρτίας συμφέρειν ἐσμέν.</p>	<p>11] Have pity, then, on this child, the victim of calamity, though guilty of no error: and have pity on me, an old man in distress, stricken thus suddenly with sorrow. Do not bring a miserable fate upon us by condemning us: but show that you fear God by acquitting us. The dead boy is not unavenged for the calamity which befell him: nor ought we ourselves to share the responsibility for errors due to our accusers.</p>
<p>12] τὴν τε οὖν εὐσέβειαν τούτων τῶνπραχθέντων καὶ τὸ δίκαιον αἰδούμενοι ὁσίως καὶ δικαίως ἀπολύετε ἡμᾶς, καὶ μὴ ἀθλιωτάτῳ δύο, πατέρα καὶ παῖδα, ἀώροις συμφοραῖς περιβάλητε.1</p>	<p>12] So respect the righteousness which the facts before you have revealed: respect justice: and acquit us as godly and just men should. Do not bring upon a father and a son, two of the most wretched of beings, sorrows which the years of neither can well bear.</p>

Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : les femmes n'ont pas le droit d'assister aux JO, sinon précipitées du haut du Typhée - anecdote de Callipatire, graciée en considération des athlètes victorieux de sa famille

Texte grec	Traduction française, chapitre 6
<p>(VI, 7) κατὰ δὲ τὴν ἐς Ὀλυμπίαν ὁδόν, πρὶν ἢ διαβῆναι τὸν Ἀλφειόν, ἔστιν ὄρος ἐκ Σκιλλοῦντος ἐρχομένῳ πέτραις ὑψηλαῖς</p>	<p>En allant de cette ville à Olympie, avant que d'arriver au fleuve Alphée, on trouve un rocher fort escarpé et fort haut, qu'ils appellent le mont</p>

ἀπότομον: ὀνομάζεται δὲ Τυπαῖον τὸ ὄρος, κατὰ τούτου τὰς γυναῖκας Ἠλείοις ἐστὶν ὠθεῖν νόμος, ἣν φωραθῶσιν ἐς τὸν ἀγῶνα ἐλθοῦσαι τὸν Ὀλυμπικὸν ἢ καὶ ὄλως ἐν ταῖς ἀπειρημέναις σφίσις ἡμέραις διαβᾶσαι τὸν Ἀλφειόν, οὐ μὴν οὐδὲ ἀλῶναι λέγουσιν οὐδεμίαν, ὅτι μὴ Καλλιπάτειραν μόνην: εἰσὶ δὲ οἱ τὴν αὐτὴν ταύτην Φερενίκην καὶ οὐ Καλλιπάτειραν καλοῦσιν. (8) αὕτη προαποθανόντος αὐτῆ τοῦ ἀνδρός, ἐξεικάσασα αὐτὴν τὰ πάντα ἀνδρὶ γυμναστῆ, ἤγαγεν ἐς Ὀλυμπίαν τὸν υἱὸν μαχοῦμενον: νικῶντος δὲ τοῦ Πεισιρόδου, τὸ ἔργον ἐν ᾧ τοὺς γυμναστὰς ἔχουσιν ἀπειλημένους, τοῦτο ὑπερπηδῶσα ἢ Καλλιπάτειρα ἐγυμνώθη. φωραθείσης δὲ ὅτι εἶη γυνή, ταύτην ἀφιασὶν ἀζήμιον καὶ τῷ πατρὶ καὶ ἀδελφοῖς αὐτῆς καὶ τῷ παιδὶ αἰδῶ νέμοντες - ὑπῆρχον δὲ ἅπασιν αὐτοῖς Ὀλυμπικαὶ νῖκαι-, ἐποίησαν δὲ νόμον ἐς τὸ ἔπειτα ἐπὶ τοῖς γυμνασταῖς γυμνοὺς σφᾶς ἐς τὸν ἀγῶνα ἐσέρχεσθαι.

Typée. Les Eléens ont une loi par laquelle il est ordonné de précipiter du haut de ce rocher (mont Typée) toute femme qui serait surprise assister aux jeux olympiques, ou qui même aurait passé l'Alphée les jours défendus ; ce qui n'est jamais arrivé, disent-ils, qu'à une seule femme que les uns nomment Callipatire, et les autres Phérénice. Cette femme étant devenue veuve, s'habilla à la façon des maîtres d'exercice, et conduisit elle-même son fils, Pisidore, à Olympie. Il arriva que le jeune homme fut déclaré vainqueur : aussitôt sa mère, transportée de joie, jette son habit d'homme, et saute par-dessus la barrière qui la tenait renfermée avec les autres maîtres. Elle fut connue pour ce qu'elle était; mais on ne laissa pas de l'absoudre en considération de son père, de ses frères, et de son fils, qui tous avoient été couronnés aux jeux olympiques. Depuis cette aventure, il fut défendu aux maîtres d'exercice de paraître autrement que nus à ces spectacles.

TRADUCTION française : M. l'abbé Gedoyn, Debarle, 1796

Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : fondation des Jeux par Hercule (Idéen) ou Zeus ?

Texte grec	Traduction française, chapitre 7
<p>(6) ταῦτα μὲν δὴ ἔχει τρόπον τὸν εἰρημένον: ἐς δὲ τὸν ἀγῶνα τὸν Ὀλυμπικὸν λέγουσιν Ἠλείων οἱ τὰ ἀρχαιότατα μνημονεύοντες Κρόνον τὴν ἐν οὐρανῷ σχεῖν βασιλείαν πρῶτον καὶ ἐν Ὀλυμπίᾳ ποιηθῆναι Κρόνῳ ναὸν ὑπὸ τῶν τότε ἀνθρώπων, οἱ ὀνομάζοντο χρυσοῦν γένος: Διὸς δὲ τεχθέντος ἐπιτρέψαι Ἦραν τοῦ παιδὸς τὴν φρουρὰν τοῖς Ἰδαίοις Δακτύλοις, καλουμένοις δὲ τοῖς αὐτοῖς τούτοις καὶ Κούρησιν: ἀφικέσθαι δὲ αὐτοὺς ἐξ Ἰδης τῆς Κρητικῆς, (πρὸς) Ἡρακλέα καὶ Παιωναῖον καὶ Ἐπιμήδη καὶ Ἰάσιόν τε καὶ Ἰδαν: (7) τὸν δὲ Ἡρακλέα παίζοντα-- εἶναι γὰρ δὴ αὐτὸν πρεσβύτατον ἡλικία--συμβαλεῖν τοὺς ἀδελφοὺς ἐς ἀμιλλαν δρόμου καὶ τὸν νικήσαντα ἐξ αὐτῶν κλάδῳ στεφανῶσαι κοτίνου: παρεῖναι δὲ αὐτοῖς πολὺν δὴ τι οὕτω τὸν κότινον ὡς τὰ χλωρὰ ἔτι τῶν φύλλων ὑπεστρωῶσθαι σφᾶς καθεύδοντας. κομισθῆναι δὲ ἐκ τῆς</p>	<p>Quant aux jeux olympiques, voici ce que j'en ai appris de quelques Eléens, qui m'ont paru fort profonds dans l'étude de l'antiquité. Selon eux, Saturne est le premier qui ait régné dans le ciel, et dès l'âge d'or il avait un temple à Olympie. Jupiter étant venu au monde, Rhéa, sa mère, en confia l'éducation aux Dactyles du mont Ida, autrement appelés Curètes. Ces Dactyles vinrent ensuite de Crète en Elide, car le mont Ida est en Crète. Ils étoient cinq frères, savoir Hercule, Péonéüs, Epimède, Iasius et Ida. Hercule, comme l'aîné, proposa à ses frères de s'exercer à la course, et de voir à qui en remporterait le prix, qui étoit une couronne d'olivier; car l'olivier étoit déjà si commun, qu'ils en prenaient les feuilles pour en joncher la terre, et pour dormir dessus. Hercule apporta le premier cette plante en Grèce, de chez les Hyperboréens. Le poète Olen de Lycie, dans</p>

<p>Ἵπερβορέων γῆς τὸν κότινόν φασιν ὑπὸ τοῦ Ἡρακλέους ἐς Ἑλληνας, εἶναι δὲ ἀνθρώπους οἱ ὑπὲρ τὸν ἄνεμον οἰκοῦσι τὸν Βορέαν. (8) πρῶτος μὲν ἐν ὕμνῳ τῷ ἐς Ἀχαιίαν ἐποίησεν Ὡλήν Λύκιος ἀφικέσθαι τὴν Ἀχαιίαν ἐς Δῆλον ἐκ τῶν Ἵπερβορέων τούτων: ἔπειτα δὲ ὠδῆν Μελάνωπος Κυμαῖος ἐς Ὀπιν καὶ Ἐκαέρην ἤσεν, ὡς ἐκ τῶν Ἵπερβορέων καὶ αὐταὶ πρότερον ἔτι τῆς Ἀχαιίας ἀφίκοντο (καὶ) ἐς Δῆλον: (9) Ἀριστέας <δὲ> (γὰρ) ὁ Προκοννήσιος-μνήμην <γὰρ> ἐποίησατο Ἵπερβορέων καὶ οὗτος--τάχα τι καὶ πλεον περι αὐτῶν πεπυσμένος <ἄν> εἶη παρὰ Ἰσσηδόνων, ἐς οὓς ἀφικέσθαι φησὶν ἐν τοῖς ἔπεσιν. Ἡρακλεῖ οὖν πρόσεστι τῷ Ἰδαίῳ δόξα τὸν τότε ἀγῶνα διαθεῖναι πρῶτῳ καὶ Ὀλύμπια ὄνομα θέσθαι: διὰ πέμπτου οὖν ἔτους αὐτὸν κατεστήσατο ἄγεσθαι, ὅτι αὐτός τε καὶ οἱ ἀδελφοὶ πέντε ἦσαν ἀριθμόν. (10) Δία δὲ οἱ μὲν ἐνταῦθα παλαῖσαι καὶ αὐτῷ Κρόνῳ περὶ τῆς ἀρχῆς, οἱ δὲ ἐπὶ κατειργασμένῳ ἀγωνοθετήσαί φασιν αὐτόν: νικῆσαι δὲ ἄλλοι τε λέγονται καὶ ὅτι Ἀπόλλων παραδράμοι μὲν ἐρίζοντα Ἐρμῆν, κρατήσαι δὲ Ἄρεως πυγμῆ. τούτου δὲ ἔνεκα καὶ τὸ αὐλημα τὸ Πυθικόν φασι τῷ πηδήματι ἐπεισαχθῆναι τῶν πεντάθλων, ὡς τὸ μὲν ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος τὸ αὐλημα ὄν, τὸν Ἀπόλλωνα δὲ ἀνηρημένον Ὀλυμπικὰς νίκας.</p>	<p>une hymne qu'il a faite pour les Achéens, nous apprend que les Hyperboréens étaient une nation qui habitait sous le nord, et qu'Hercule était venu de là à Délos et en Achaïe. Après Olen, Mélanopus de Cumesa a fait un cantique en l'honneur d'Opis et d'Hécaergé, où il dit que ces déesses étaient aussi venues du pays des Hyperboréens en Achaïe et à Délos. Pour Aristias, le Proconnésien, il s'est contenté de faire une légère mention des Hyperboréens, quoiqu'il eût pu nous en apprendre plus de particularités qu'un autre, ayant voyagé chez les Issédons, comme il le dit lui-même dans ses vers. C'est donc Hercule Idéen qui a eu la gloire d'inventer ces jeux, et qui les a nommés olympiques. Et parce qu'ils étaient cinq frères, il voulut que ces jeux fussent célébrés tous les cinq ans. Quelques-uns disent que Jupiter et Saturne combattirent ensemble à la lutte dans Olympie, et que l'empire du monde fut le prix de la victoire : d'autres prétendent que Jupiter ayant triomphé des Titans, institua lui-même ces jeux, où Apollon, entr'autres, signala son adresse, en remportant le prix de la course sur Mercure, et celui du pugilat sur Mars. C'est pour cela, disent-ils, que ceux qui se distinguent au pentathlon, dansent au son des flûtes, qui jouent des airs pythiens, parce que ces airs sont consacrés à Apollon, et que ce Dieu a été couronné le premier aux jeux olympiques.</p>
	<p>TRADUCTION française : M. l'abbé Gedoyn, Pausanias ou Voyage historique, pittoresque et philosophique de la Grèce, t. II, Paris, Debarle, 1796</p>

Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : les héros et les Jeux – chronologie des différentes épreuves – les enfants (*paides*) ont leurs épreuves – une femme remporte une victoire !

Texte grec	Traduction française
<p>[5,8] τούτων δὲ ὕστερον Κλύμενον τὸν Κάρδουος, πεντηκοστῷ μάλιστα ἔτει μετὰ τὴν συμβᾶσαν ἐπὶ Δευκαλίωνος ἐν Ἑλλησιν ἐπομβρίαν ἐλθόντα ἐκ Κρήτης, γένος ἀπὸ Ἡρακλέους ὄντα τοῦ Ἰδαίου, τὸν τε ἀγῶνα ἐν Ὀλυμπία θεῖναι καὶ Κούρησι τοῖς τε ἄλλοις καὶ Ἡρακλεῖ τῷ προγόνῳ λέγουσιν ἰδρῦσασθαι βωμόν, Παραστάτην ἐπωνυμίαν τῷ Ἡρακλεῖ θέμενον. Ἐνδυμίων δὲ ὁ Ἀεθλίου Κλύμενόν τε ἔπαυσε τῆς</p>	<p>CHAPITRE VIII. Cinquante ans après le déluge de Deucalion, Clyménus, fils de Cardis, et l'un des descendants d'Hercule Idéen, étant venu de Crète, célébra ces jeux à Olympie ; ensuite il consacra un autel aux Curètes, et nommément à Hercule, sous le titre d'Hercule protecteur. Endymion, fils d'Aéthlius, chassa Clyménus de l'Elide, s'empara du royaume, et le proposa à ses propres enfants, pour prix de la course. Mais Pélops qui vint</p>

ἀρχῆς καὶ δρόμου τοῖς υἱοῖς ἄθλα ἐν Ὀλυμπίᾳ τὴν βασιλείαν ἔθηκε. (2) Πέλοψ δὲ ὕστερον γενεᾷ μάλιστα μετὰ Ἐνδυμίωνα τὸν ἀγῶνα τῷ Ὀλυμπίῳ Διὶ ἐποίησεν ἀξιολογώτατα ἀνθρώπων τῶν πρὸ αὐτοῦ. Πέλοπος δὲ τῶν παίδων σκεδασθέντων ἐξ Ἥλιδος ἀνὰ πᾶσαν τὴν ἄλλην Πελοπόννησον, Ἀμυθάων ὁ Κρηθέως Ἐνδυμίῳ ἀνεψιὸς πρὸς πατρός--εἶναι γὰρ φασὶ καὶ Ἀέθλιον Αἰόλου, Διὸς δὲ ἐπὶ κλησιν--, ἔθηκεν ὁ Ἀμυθάων τὰ Ὀλύμπια, μετὰ δὲ αὐτὸν Πελίας τε καὶ Νηλεὺς ἐν κοινῷ. (3) ἔθηκε δὲ καὶ Αὐγέας καὶ Ἡρακλῆς ὁ Ἀμφιτρυῶνος ἐλῶν Ἥλιν: ὀπόσους δὲ ἐστεφάνωσεν οὗτος νικῶντας, ἔστιν Ἰόλαος ταῖς Ἡρακλέους δραμῶν ἵπποις. ἦν δὲ ἄρα ἐκ παλαιοῦ καθεστηκὸς ἀγωνίζεσθαι καὶ ἀλλοτρίαις ἵπποις: Ὀμηρος γοῦν ἐν ἄθλοις τεθεῖσιν ἐπὶ Πατρόκλῳ πεποίηκεν ὡς Μενέλαος Αἴθη τῇ Ἀγαμέμνονος, τῷ δὲ ἐτέρῳ χρῆσαιο τῶν ἵππων οἰκείῳ. (4) ἠνιόχει δὲ καὶ ἄλλως ὁ Ἰόλαος Ἡρακλεῖ τὰς ἵππους: αὐτὸς τε οὖν ἄρματι καὶ Ἰάσιος ἀνὴρ Ἀρκὰς κέλητος ἐνίκησεν ἵππου δρόμῳ, Τυνδάρεω δὲ οἱ παῖδες ὁ μὲν δρόμῳ, Πολυδεύκης δὲ πυκτεύων. λέγεται δὲ καὶ ἐς αὐτὸν Ἡρακλεῖα ὡς πάλης τε ἀνέλοιτο καὶ παγκρατίου νίκας. (5) μετὰ δὲ Ὀξυλον--διέθηκε γὰρ τὸν ἀγῶνα καὶ Ὀξυλος--, μετὰ τοῦτον βασιλεύσαντα ἐξέλιπεν ἄχρι Ἰφίτου τὰ Ὀλύμπια. Ἰφίτου δὲ τὸν ἀγῶνα ἀνανεωσαμένον κατὰ τὰ ἤδη μοι λελεγμένα, τοῖς ἀνθρώποις ἔτι ὑπῆρχε τῶν ἀρχαίων λήθη: καὶ κατ' ὀλίγον ἐς ὑπόμνησιν ἤρχοντο αὐτῶν, καὶ ὁπότε τι ἀναμνησθεῖεν, ἐποιοῦντο τῷ ἀγῶνι προσθήκην. (6) δῆλον δέ: ἐξ οὗ γὰρ τὸ συνεχὲς ταῖς μνήμαις ἐπὶ ταῖς Ὀλυμπιάσιν ἐστὶ, δρόμου μὲν ἄθλα ἐτέθη πρῶτον, καὶ Ἥλειος Κόροιβος ἐνίκα: εἰκῶν μὲν δὴ οὐκ ἔστιν ἐν Ὀλυμπίᾳ τοῦ Κόροιβου, τάφος δὲ ἐπὶ τοῖς πέρασιν τῆς Ἥλειας. Ὀλυμπιάδι δὲ ὕστερον τετάρτη καὶ δεκάτη προσετέθη σφίσι διάυλος: Ὑπηνος δὲ ἀνὴρ Πισαῖος ἀνείλετο ἐπὶ τῷ διαύλῳ τὸν κότινον, τῇ δὲ ἐξῆς Ἀκανθος <*Iakedaimonios>. (7) ἐπὶ δὲ τῆς ὀγδόης καὶ δεκάτης Ὀλυμπιάδος πεντάθλου καὶ πάλης ἀφίκοντο ἐς μνήμην: καὶ τοῦ μὲν Λάμπιδι ὑπῆρξεν, Εὐρυβάτῳ δὲ ἡ νίκη τῆς πάλης, Λακεδαιμονίοις καὶ τούτοις. τρίτη δὲ Ὀλυμπιάδι καὶ εἰκοστῇ πυγμῆς ἄθλα ἀπέδωσαν: Ὀνόμαστος δὲ ἐνίκησεν ἐκ Σμύρνης συντελούσης ἤδη τῆνικαῦτα ἐς Ἴωνα. πέμπτη δὲ ἐπὶ ταῖς εἴκοσι κατεδέξαντο ἵππων τελείων

quelque trente ans après Endymion, fit représenter ces mêmes jeux en l'honneur de Jupiter, avec plus de pompe et d'appareil qu'aucun de ses prédécesseurs. Ses fils n'ayant pu se maintenir en Elide, et s'étant répandus en divers lieux du Péloponnèse, Amythaon, fils de Créthéüs, et cousin germain d'Endymion, car on dit qu'Aéthlius, était fils de cet Eole qui eut le surnom de Jupiter ; Amythaon, dis-je, donna ces jeux au peuple. Après lui, Pélias et Nelée les donnèrent à frais communs. Augée les fit aussi célébrer, et ensuite Hercule, fils d'Amphytrion, lorsqu'il eut pris l'Elide. Le premier qu'il couronna fut Iolas, qui pour remporter le prix de la course du char, avait emprunté les propres cavales d'hercule: car en ces temps-la, on empruntait sans façon les chevaux qui étaient en réputation de vitesse. Nous voyons dans Homère, qu'aux jeux funèbres de Patrocle, Ménélas avait attelé avec un de ses chevaux, une cavale d'Agamemnon. D'ailleurs, Iolas était l'écuyer d'Hercule. Il remporta donc le prix de la course du char, et Iasius, arcadien, remporta celui de la course des chevaux de selle. Les fils de Tyndare furent aussi victorieux; Castor à la course, et Pollux au combat du ceste. On prétend même qu'Hercule eut le prix de la lutte et du pancrace. Mais, depuis Oxylyus, qui ne négligea pas non plus ces spectacles, les jeux olympiques furent interrompus jusqu'à Iphitus, qui les rétablit. On en avait même presque perdu le souvenir ; peu-à-peu on se les rappela, et à mesure que l'on se souvenait de quelqu'un de ces jeux, on l'ajoutait à ceux que l'on avait déjà retrouvés. Cela paraît manifestement par la suite des olympiades dont on a eu soin de conserver la mémoire ; car dès la première olympiade, on proposa un prix de la course, et ce fut Coroebus, éléen, qui le remporta. Il n'a pourtant point de statue à Olympie, mais on voit son tombeau sur les confins de l'Elide. En la quatorzième olympiade, à cette première sorte de combat on ajouta la course du stade doublé. Hypénus de Pise, vainqueur, eut une couronne d'olivier, et l'olympiade suivante, Acanthus, lacédémonien, fut couronné. En la dix-huitième olympiade, on se ressouvint du combat de la lutte, et même du pentathle : ils furent renouvelés ; Lampis et Eurybates, tous deux Lacédémoniens, eurent l'honneur de la victoire. Le combat du ceste fut remis en usage en la vingt-troisième

δρομόν, καὶ ἀνηγορεύθη Θηβαῖος Παγώνδας κρατῶν ἄρματι. (8) ὀγδόη δὲ ἀπὸ ταύτης Ὀλυμπιάδι ἐδέξαντο παγκρατιαστὴν τε ἄνδρα καὶ ἵππον κέλητα: ἵππος μὲν δὴ Κραυνωνίου Κραυξίδα παρέφθη, τοὺς δὲ ἐσελθόντας ἐπὶ τὸ παγκράτιον ὁ Λύγδαμις κατειργάσατο Συρακούσιος. τούτῳ πρὸς ταῖς λιθοτομίαις ἐστὶν ἐν Συρακούσαις μνήμα: εἰ δὲ καὶ Ἡρακλεῖ τῷ Θηβαίῳ μέγεθος παρισούτο ὁ Λύγδαμις, ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδα, λεγόμενον δὲ ὑπὸ Συρακουσίων ἐστὶ. (9) τὰ δὲ ἐπὶ τοῖς παισὶν ἐς μὲν τῶν παλαιότερων οὐδεμίαν ἤκει μνήμην, αὐτοὶ δὲ ἄρῃσαν σφίσι κατεστήσαντο Ἡλεῖοι. δρόμου μὲν δὴ καὶ πάλης ἐτέθη παισὶν ἄθλα ἐπὶ τῆς ἑβδόμης καὶ τριακοστῆς Ὀλυμπιάδος, καὶ Ἴπποσθένης Λακεδαιμόνιος πάλην, Πολυνείκης δὲ τὸν δρόμον ἐνίκησεν Ἡλεῖος. πρώτη δὲ ἐπὶ ταῖς τεσσαράκοντα Ὀλυμπιάδι πύκτας ἐσεκάλεσαν παιῖδας, καὶ περιῆν τῶν ἐσελθόντων Συβαρίτης Φιλύτας. (10) τῶν δὲ ὀπιλιῶν ὁ δρόμος ἐδοκιμάσθη μὲν ἐπὶ τῆς πέμπτης Ὀλυμπιάδος καὶ ἑξηκοστῆς, μελέτης ἐμοὶ δοκεῖν ἕνεκα τῆς ἐς τὰ πολεμικά: τοὺς δὲ δραμόντας ἀσπίσιν ὁμοῦ πρῶτος Δαμάρετος ἐκράτησεν Ἡραιεὺς. δρόμος δὲ δύο ἵππων τελείων συνωρίς κληθεῖσα τρίτη μὲν Ὀλυμπιάδι ἐτέθη πρὸς ταῖς ἐνενηκόντα, Εὐαγόρας δὲ ἐνίκησεν Ἡλεῖος. ἐνάτη δὲ ἤρρεσεν Ὀλυμπιάδι καὶ ἐνενηκοστῇ καὶ πῶλων ἄρμασιν ἀγωνίζεσθαι: Λακεδαιμόνιος δὲ Συβαριάδης τὸν στέφανον τῶν πῶλων ἔσχε τοῦ ἄρματος. (11) προσέθεσαν δὲ ὕστερον καὶ συνωρίδα πῶλων καὶ πῶλον κέλητα: ἐπὶ μὲν δὴ τῇ συνωρίδι Βελιστίχην ἐκ Μακεδονίας τῆς ἐπὶ θαλάσῃ γυναιῖκα, Τληπόλεμον δὲ Λύκιον ἀναγορευθῆναι λέγουσιν ἐπὶ τῷ κέλῃτι, τοῦτον μὲν ἐπὶ τῆς πρώτης καὶ τριακοστῆς τε καὶ ἑκατοστῆς Ὀλυμπιάδος, τῆς δὲ Βελιστίχης τὴν συνωρίδα Ὀλυμπιάδι πρὸ ταύτης τρίτη. πέμπτη δὲ ἐπὶ ταῖς τεσσαράκοντα καὶ ἑκατὸν ἄθλα ἐτέθη παγκρατίου παισὶ, καὶ ἐνίκα Φαίδιμος Αἰολεὺς ἐκ πόλεως Τρωάδος.

olympiade, Onomastus, de Smyrne, en remporta le prix ; Smyrne était déjà censée ville d'Ionie. La vingt-cinquième olympiade fut remarquable par le rétablissement de la course du char, attelé de deux chevaux d'un bon âge, et ce fut Pagondas, thébain, qui eut la victoire. La vingt-huitième vit renouveler le combat du pancrace, et la course avec des chevaux de selle. La cavale de Crauxidas, natif de Cranon, passa toutes les autres ; et Lygdamis de Syracuse terrassa tous ceux qui combattirent contre lui. Son tombeau est à Syracuse, auprès des carrières: je ne sais pas si réellement il égalait Hercule en force de corps, mais du moins les Syracusains le disent ainsi. Ensuite les Eléens s'avisèrent d'instituer des combats pour les enfants, quoiqu'il n'y en eût aucun exemple dans l'antiquité. Ainsi, en la trente-septième olympiade, il y eut des prix proposés aux enfants pour la course et pour la lutte. Hippostène, lacédémonien, fut déclaré vainqueur à la lutte, et Polynice, éléen, à la course. En la quarante-unième, les enfants furent admis au combat du ceste, et Philétas, sybarite, surpassa tous les autres. La soixante-cinquième olympiade introduisit encore une nouveauté : des gens de pied, tous armés, disputèrent le prix de la course; ils parurent dans la carrière avec leurs boucliers, et Démarat d'Hérée remporta la victoire. Cet exercice fut jugé très convenable à des peuples belliqueux. En la quatre-vingt-treizième olympiade, on courut avec deux chevaux de main dans la carrière; Evagoras, éléen, fut vainqueur. En la quatre-vingt-dix-neuvième, on attela deux jeunes poulains à un char, et ce nouveau spectacle valut une couronne à Sybariade, lacédémonien. Quelque temps après on s'avisa d'une course de deux poulains menés en main, et d'une course de poulain, monté comme un cheval de selle. A la première, Bélistiche, femme née sur les côtes de Macédoine, remporta le prix; à la seconde, Tlépoleme, lycien, fut couronné; celui-ci, en la cent trente-unième olympiade, Bélistiche, en la cent vingt-huitième. Enfin, en la cent quarante-cinquième, les enfants furent aussi admis au combat du pancrace, et Phédime, éolien, d'une ville de la Troade, demeura victorieux.

TRADUCTION française : M. l'abbé Gedoyn, Pausanias ou Voyage historique,

	pittoresque et philosophique de la Grèce, t. II, Paris, Debarle, 1796
(2) ἦν δὲ ἡ μὲν θήλεια ἵππος, καὶ ἀπ' αὐτῶν ἀποπηδῶντες ἐπὶ τῷ ἐσχάτῳ δρόμῳ συνέθεον (οἱ ἀναβάται) ταῖς ἵπποις εἰλημμένοι τῶν χαλινῶν, καθὰ καὶ ἐς ἐμὲ ἔτι οἱ ἀναβάται καλούμενοι: διάφορα δὲ τοῖς ἀναβάταις ἐς τῆς κάλπης τὸν δρόμον τά τε σημειῖα ἐστί καὶ ἄρσενές σφισιν ὄντες οἱ ἵπποι. ἀπήνη δὲ οὔτε τῷ ἀνευρήματι οὐδὲν ἀρχαῖον οὔτε εὐπρέπεια αὐτῇ προσῆν, ἐπάρατόν τε Ἡλείοις ἐκ παλαιοῦ καὶ ἀρχὴν γενέσθαι σφίσις ἐν τῇ χώρᾳ τὸ ζῶον: ἦν γὰρ δὴ ἀπήνη κατὰ τὴν συνωρίδα ἡμιόνους ἀντὶ ἵππων ἔχουσα.	Chapitre 9. La course du Calpé se faisait avec deux juments ; sur la fin de la course, on se jetait à terre, on prenait les juments par le mors, et l'on achevait ainsi la carrière; ce que pratiquent encore de nos jours ces écuyers à qui l'on donne le nom d'Anabates. Toute la différence qu'il y avait entre ceux qui faisaient la course du Calpé et les Anabates, c'est que ceux-ci ont une marque particulière qui les distingue, et qu'ils montent des chevaux et non des juments. Pour l'Apéné, c'était un char attelé de deux mules; invention moderne, et qui ne produisait pas un fort bel effet; outre que les mules et les mulets sont en horreur aux Eléens, qui par cette raison n'en élèvent point chez eux.

Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : l'ordre des épreuves - nombre des juges

Texte grec	Traduction française, chapitre 9
(3) ὁ δὲ κόσμος ὁ περὶ τὸν ἀγῶνα ἐφ' ἡμῶν, ὡς θύεσθαι τῷ θεῷ τὰ ἱερεῖα πεντάθλου μὲν καὶ δρόμου τῶν ἵππων ὑστερα<, tw=n de\ loipw=n pro/tera> ἀγωνισμάτων, οὗτος κατέστη σφίσις ὁ κόσμος Ὀλυμπιάδι ἐβδόμη πρὸς ταῖς ἐβδομήκοντα: τὰ πρὸ τούτων δὲ ἐπὶ ἡμέρας ἦγον τῆς αὐτῆς ὁμοίως καὶ ἀνθρώπων καὶ ἵππων ἀγῶνα. τότε δὲ προήχθησαν ἐς νύκτα οἱ παγκρατιάζοντες ἅτε οὐ κατὰ καιρὸν ἐσκληθέντες, αἵτιοι δὲ ἐγένοντο οἱ τε ἵπποι καὶ ἐς πλεόν ἔτι ἢ τῶν πεντάθλων ἄμιλλα: καὶ ἐκράτει μὲν Ἀθηναῖος Καλλίας τοὺς παγκρατιάζοντας, ἐμπόδιον δὲ οὐκ ἔμελλε παγκρατίῳ τοῦ λοιποῦ τὸ πένταθλον οὐδὲ οἱ ἵπποι γενήσεσθαι. (4) τὰ δὲ ἐπὶ τοῖς ἀγωνοθετοῦσιν οὐ κατὰ τὰ αὐτὰ ἅ καθεστηκότα ἦν ἐξ ἀρχῆς καὶ ἐφ' ἡμῶν ἐς αὐτοὺς νομίζουσιν, ἀλλὰ Ἴφιτος μὲν τὸν ἀγῶνα ἔθηκεν αὐτὸς μόνος, καὶ μετὰ Ἴφιτον ἐτίθεσαν ὡσαύτως οἱ ἀπὸ Ὀξύλου: πεντηκοστῇ δὲ Ὀλυμπιάδι ἀνδράσι δύο ἐξ ἀπάντων λαχοῦσιν Ἡλείων ἐπετρέπη ποιῆσαι τὰ Ὀλύμπια, καὶ ἐπὶ πλεῖστον ἀπὸ ἐκείνου διέμεινε τῶν ἀγωνοθετῶν	Quant à l'ordre et à la police des jeux olympiques, voici ce qui s'observe aujourd'hui. On fait d'abord un sacrifice à Jupiter ; ensuite on ouvre par le pentathlon. La course à pied vient après, puis la course des chevaux : cela fut ainsi réglé en la soixante-dix-septième olympiade; auparavant, les hommes et les chevaux combattaient le même jour ; d'où il arrivait que le rang du pancrace ne venait que sur le soir, parce que tout le jour se passait à voir les courses de chevaux, et surtout le pentathlon. En cette olympiade, Callias, athénien, eut le prix du pancrace. Mais depuis on changea l'ordre de ces jeux, et l'on en rejeta une partie à un autre jour, afin d'empêcher que les uns ne nuisissent aux autres. La direction du spectacle et le nombre des juges, ont aussi varié : car Iphitus, qui fut le restaurateur des jeux olympiques, y présida seul. Oxylyus et ses successeurs conservèrent le même privilège. Mais en la cinquantième olympiade, tous les Eléens tirèrent au sort, et l'administration de ces jeux échut à deux particuliers qui en prirent soin dans la suite. Il n'y eut que deux directeurs pendant longtemps,

<p>ὁ ἀριθμὸς τῶν δύο. (5) πέμπτη δὲ Ὀλυμπιάδι καὶ ἐνενηκοστῇ ἐννέα ἑλλανοδίκας κατέστησαν: τρισὶ μὲν δὴ ἐπετέτραπτο ἐξ αὐτῶν ὁ δρόμος τῶν ἵππων, τοσοῦτοις δὲ ἑτέροις ἐπόπταις εἶναι τοῦ πεντάθλου, τοῖς δὲ ὑπολειπομένοις τὰ λοιπὰ ἔμελε τῶν ἀγωνισμάτων. δευτέρα δὲ ἀπὸ ταύτης Ὀλυμπιάδι προσετέθη καὶ ὁ δέκατος ἀθλοθέτης. ἐπὶ δὲ τῆς τρίτης καὶ ἑκατοστῆς φυλαί τε Ἡλείοις δώδεκα καὶ εἷς ἀπὸ φυλῆς ἐκάστης ἐγένετο Ἑλλανοδίκης. (6) πιεσθέντες δὲ ὑπὸ Ἀρκάδων πολέμῳ μοῖραν τε ἀπέβαλον τῆς γῆς καὶ ὅσοι τῶν δήμων ἦσαν ἐν τῇ ἀποτμηθείσῃ χώρᾳ, καὶ οὕτως ἐς ὀκτώ τε ἀριθμὸν φυλῶν ἐπὶ τῆς τετάρτης συνεστάλησαν Ὀλυμπιάδος καὶ ἑκατοστῆς καὶ Ἑλλανοδίκα σφίσις ἴσοι ταῖς φυλαῖς ἠρέθησαν. ὀγδόη δὲ ἐπὶ ταῖς ἑκατὸν Ὀλυμπιάδι ἐπανῆλθον αὐθις ἐς ἀνδρῶν δέκα ἀριθμὸν, καὶ ἤδη τὸ ἀπὸ τούτου διαμεμένηκεν ἐς ἡμᾶς.</p>	<p>et jusqu'à la cent cinquième olympiade, que l'on créa neuf juges, dont trois devaient connaître de la course des chevaux, trois du pentathlon, et les trois autres des autres sortes de combats. Deux olympiades après, on ajouta un dixième juge. En la cent troisième olympiade, les Eléens furent distribués en douze tribus, et chaque tribu nomma un juge. Mais ensuite, la nation ayant eu du dessous dans la guerre contre les Arcadiens, et plusieurs tribus étant tombées en la puissance des ennemis, de douze il n'en resta plus que huit; et par-là, en la cent troisième olympiade, les directeurs ou juges des jeux olympiques, furent réduits à pareil nombre de huit. Enfin, en la cent huitième olympiade, le nombre de dix fut rétabli, et c'est celui qui subsiste à présent.</p>
---	--

Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : description du site olympique : le temple de Jupiter (où figurent les travaux d'Hercule), celui de Pélops, d'Héra et des douze dieux du Panthéon – des jours où les femmes sont admises – plusieurs références à Hippodamie – le prytanée – description du stade et de sa barrière, de l'hellanodicée, de la palestres

Texte grec	Traduction française, chapitre 10
<p>[5, 10] πολλὰ μὲν δὴ καὶ ἄλλα ἴδοι τις ἂν ἐν Ἑλλήσιν, τὰ δὲ καὶ ἀκούσαι θαύματος ἄξια: μάλιστα δὲ τοῖς Ἐλευσῖνι δρωμένοις καὶ ἀγῶνι τῷ ἐν Ὀλυμπίᾳ μέτεστιν ἐκ θεοῦ φροντίδος. τὸ δὲ ἄλλος τὸ ἱερόν τοῦ Διὸς παραποιήσαντες τὸ ὄνομα Ἄλτιν ἐκ παλαιοῦ καλοῦσι: καὶ δὴ καὶ Πινδάρῳ ποιήσαντι ἐς ἄνδρα Ὀλυμπιονίκην ἄσμα Ἄλτις ἐπωνόμασται τὸ χωρίον. (2) ἐποιήθη δὲ ὁ ναὸς καὶ τὸ ἄγαλμα τῷ Διὶ ἀπὸ λαφύρων, ἠνίκα Πίσαν οἱ Ἡλείοι καὶ ὅσον τῶν περιοίκων ἄλλο συναπέστη Πισαίοις πολέμῳ καθεῖλον. Φειδίαν δὲ τὸν ἐργασάμενον τὸ ἄγαλμα εἶναι καὶ ἐπίγραμμα ἔστιν ἐς μαρτυρίαν ὑπὸ τοῦ Διὸς γεγραμμένον τοῖς ποσί: Φειδίας Χαρμίδου υἱὸς Ἀθηναῖός μ' ἐποίησε. τοῦ ναοῦ δὲ Δώριος μὲν ἔστιν ἡ ἐργασία, τὰ δὲ ἐκτὸς περιστυλός ἐστι: (3) πεποιήται δὲ ἐπιχωρίου πῶρου. ὕψος μὲν δὴ αὐτοῦ ἐς τὸν ἀετὸν ἀνήκον,</p>	<p>CHAPITRE X. La Grèce est certainement pleine de merveilles, qui causent de l'admiration à ceux qui les voient ou qui en entendent parler ; mais il n'y en a point que la religion ait consacrées avec tant de pompe que les mystères de Cérés à Eleusis, et que les jeux qui se célèbrent en l'honneur de Jupiter, à Olympie. Le bois sacré du dieu est appelé Altis, ancien mot dont Pindare s'est servi dans cette signification, en louant un de ses héros, qui avait été vainqueur aux jeux olympiques. Le temple et la statue de Jupiter, sont le fruit des dépouilles que les Eléens remportèrent sur les Pisans et leurs alliés; car ils vainquirent ces peuples et saccagèrent Pise. La statue du dieu est un ouvrage de Phidias, comme en fait foi l'inscription que l'on voit aux pieds de Jupiter, et qui est telle : "Phidias, fils de Charmidas, athénien, m'a fait." Le temple est d'une architecture dorique :</p>

εἰσὶν οἱ ὀκτῶ πόδες καὶ ἐξήκοντα, εὖρος δὲ πέντε καὶ ἐνεήκοντα, τὰ δὲ ἐς μῆκος τριάκοντά τε καὶ διακόσιοι: τέκτων δὲ ἐγένετο αὐτοῦ Λίβων ἐπιχώριος. κέραμος δὲ οὐ γῆς ὀπτῆς ἐστίν, ἀλλὰ **κεράμου τρόπον λίθος ὁ Πεντελῆσιν εἰργασμένος**: τὸ δὲ εὖρημα ἀνδρὸς Ναξίου λέγουσιν εἶναι Βύζου, οὗ φασιν ἐν Νάξῳ τὰ ἀγάλματα ἐφ' ὧν ἐπίγραμμα εἶναι Νάξιος Εὐεργὸς με γένει Λητοῦς πόρε, Βύζεω παῖς, ὃς πρῶτιστος τεῦξε λίθου κέραμον. ἡλικίαν δὲ ὁ Βύζης οὗτος κατὰ Ἀλυάτην τὸν Λυδὸν καὶ Ἀστυάγην τὸν Κυαξάρου βασιλεύοντα ἐν Μήδοις. (4) ἐν δὲ Ὀλυμπία λέβης ἐπίχρυσος ἐπὶ ἐκάστῳ τοῦ ὀρόφου τῷ πέρατι ἐπίκειται καὶ Νίκη κατὰ μέσον μάλιστα ἔστηκε τὸν ἀετόν, ἐπίχρυσος καὶ αὕτη. **ὑπὸ δὲ τῆς Νίκης τὸ ἄγαλμα ἀσπίς ἀνάκειται χρυσῆ, Μέδουσαν τὴν Γοργόνα ἔχουσα ἐπειργασμένην**. τὸ ἐπίγραμμα δὲ τὸ ἐπὶ τῇ ἀσπίδι τοὺς τε ἀναθέντας δηλοῖ καὶ καθ' ἣντινα αἰτίαν ἀνέθεσαν: λέγει γὰρ δὴ οὕτω: ναὸς μὲν φιάλαν χρυσεῖαν ἔχει, ἐκ δὲ Τανάγρας τοὶ Λακεδαιμόνιοι συμμαχία τ' ἀνθεν δῶρον ἀπ' Ἀργείων καὶ Ἀθηναίων καὶ Ἴωνων, τὰν δεκάταν νίκας εἵνεκα τῷ πολέμῳ. ταύτης τῆς μάχης μνήμην καὶ ἐν τῇ Ἀτθίδι ἐποιησάμην συγγραφήν, τὰ Ἀθήνησιν ἐπεξίων μνήματα. (5) τοῦ δὲ ἐν Ὀλυμπία ναοῦ **τῆς ὑπὲρ τῶν κιόνων περιθεούσης ζώνης** κατὰ τὸ ἐκτὸς **ἀσπίδες εἰσὶν ἐπίχρυσοι μία καὶ εἴκοσιν ἀριθμόν**, ἀνάθημα στρατηγοῦ Ῥωμαίων Μομμίου κρατήσαντος Ἀχαιῶν πολέμῳ καὶ Κόρινθόν τε ἐλόντος καὶ Κορινθίους τοὺς Δωριέας ποιήσαντος ἀναστάτους. (6) τὰ δὲ ἐν τοῖς ἀετοῖς, ἔστιν ἔμπροσθεν **Πέλοπος ἢ πρὸς Οἰνόμαον** τῶν **ἵππων ἄμιλλα** ἔτι μέλλουσα καὶ τὸ ἔργον τοῦ δρόμου παρὰ ἀμφοτέρων ἐν παρασκευῇ. Διὸς δὲ ἀγάλματος κατὰ μέσον πεποιημένου μάλιστα τὸν ἀετόν, ἔστιν Οἰνόμαος ἐν δεξιᾷ τοῦ Διὸς ἐπικείμενος κράνος τῇ κεφαλῇ, παρὰ δὲ αὐτὸν γυνὴ Στερόπη, θυγατέρων καὶ αὕτη τῶν Ἀτλαντος: Μυρτίλος δέ, ὃς ἤλαυνε τῷ Οἰνομάῳ τὸ ἄρμα, κάθηται πρὸ τῶν ἵππων, οἱ δὲ εἰσὶν ἀριθμόν οἱ ἵπποι τέσσαρες. μετὰ δὲ αὐτὸν εἰσὶν ἄνδρες δύο: ὀνόματα μὲν σφισιν οὐκ ἔστι, θεραπεύειν δὲ ἄρα τοὺς ἵππους καὶ τούτοις προσετέτακτο ὑπὸ τοῦ Οἰνομάου. (7) πρὸς αὐτῷ δὲ κατάκειται τῷ πέρατι Κλάδεος: ἔχει δὲ καὶ ἐς τὰ ἄλλα παρ' Ἠλείων τιμὰς ποταμῶν μάλιστα μετὰ γε Ἀλφειῶν. τὰ δὲ ἐς ἀριστερὰ ἀπὸ τοῦ

il est tout environné de colonnes par dehors, en sorte que la place où il est bâti, forme un beau péristyle. On a employé à cet édifice des pierres du pays, mais qui sont d'une nature et d'une beauté singulière. La hauteur du temple, depuis le rez-de-chaussée jusqu'à la couverture, est de soixante-huit pieds, sa largeur est de quatre-vingt-quinze, et sa longueur de deux cent trente. Libon, originaire et natif du pays, en a été l'architecte. Ce temple est couvert, non de tuiles, mais **d'un beau marbre tiré des carrières du mont Pentélique**, et taillé en forme de tuiles. On 'en attribue l'invention à Bysès de Naxi, dont on dit qu'il y a plusieurs statues dans cette isle, avec une inscription qui porte que ces statues ont été faites par Bysès natif du pays, qui le premier a trouvé l'art de tailler le marbre en façon de tuile. On prétend que ce Bysès florissait dans le temps qu'Halyatte était roi de Lydie, et qu'Astyage, fils de Cyaxare, régnait sur les Mèdes. Deux chaumières dorées sont suspendues à la voûte, l'une à un bout, l'autre à l'autre. **Du milieu de la voûte pend une Victoire de bronze doré**, et au-dessous de la Victoire est un **bouclier d'or, sur lequel est une tête de la Gorgone Méduse**. L'inscription du bouclier porte que ce sont les Tanagréens, alliés de Sparte, qui ont fait ces riches présents à Jupiter, en lui consacrant la dîme des dépouilles qu'ils avaient remportées sur les Athéniens, les Argiens et les Ioniens, auprès de Tanagre. J'ai fait mention de ce combat dans mon premier livre, en parcourant les tombeaux qui se voient à Athènes. Par dehors, au-dessus des colonnes, il règne **un cordon tout au tour du temple**. A ce cordon sont attachés **vingt-un boucliers dorés**, qui furent autrefois consacrés à Jupiter par Mummius, général des Romains, après qu'il eut défait l'armée des Achéens, pris Corinthe, et chassé tous les habitants qui avaient embrassé le parti des Doriens. Sur le fronton de devant, on a représenté le **combat de Pélopos et d'Œnomaüs**. Il semble que ces deux héros soient tout prêts à entrer dans la lice, **pour se disputer l'honneur de cette fameuse course de chevaux**. Jupiter occupe le milieu du fronton ; à la droite du dieu est Œnomaüs, qui a la tête dans un casque ; auprès de lui est sa femme Stéropé, une des filles d'Atlas. Au-devant du char et à la tête des chevaux qui sont au nombre de quatre, on voit Myrtil, l'écuyer d'Œnomaüs; derrière lui sont deux autres hommes

Διὸς ὁ Πέλοψ καὶ Ἴπποδάμεια καὶ ὁ τε ἥνιοχός ἐστι τοῦ Πέλοπος καὶ ἵπποι δύο τε ἄνδρες, ἵπποκόμοι δὴ καὶ οὗτοι τῷ Πέλοπι. καὶ αὐθις ὁ ἀετὸς κάτεισιν ἐς στενόν, καὶ κατὰ τοῦτο Ἀλφειὸς ἐπ' αὐτοῦ πεποίηται. τῷ δὲ ἀνδρὶ ὃς ἥνιοχεῖ τῷ Πέλοπι λόγῳ μὲν τῷ Τροϊζηνίων ἐστὶν ὄνομα Σφαιῖρος, ὁ δὲ ἐξηγητὴς ἔφασκεν ὁ ἐν Ὀλυμπίᾳ Κίλλαν εἶναι. (8) τὰ μὲν δὴ ἔμπροσθεν τοῖς ἀετοῖς ἐστὶ Παιωνίου, γένος ἐκ Μένδης τῆς Θρακίας, τὰ δὲ ὀπισθεν αὐτῶν Ἀλκαμένους, ἀνδρὸς ἡλικίαν τε κατὰ Φειδίαν καὶ δευτερεῖα ἐνεγκαμένου σοφίας ἐς ποίησιν ἀγαλμάτων. τὰ δὲ ἐν τοῖς ἀετοῖς ἐστὶν αὐτῷ Λαπιθῶν ἐν τῷ Πειρίθου γάμῳ πρὸς Κενταύρους ἢ μάχη. κατὰ μὲν δὴ τοῦ ἀετοῦ τὸ μέσον Πειρίθου ἐστίν· παρὰ δὲ αὐτὸν τῇ μὲν Εὐρυτίῳ ἠρπакὼς τὴν γυναικὰ ἐστὶ τοῦ Πειρίθου καὶ ἀμύνων Καινεὺς τῷ Πειρίθῳ, τῇ δὲ Θησεὺς ἀμυνόμενος πελέκει τοὺς Κενταύρους· Κένταυρος δὲ ὁ μὲν παρθένον, ὁ δὲ παῖδα ἠρпакὼς ἐστὶν ὠραῖον. ἐποίησε δὲ ἐμοὶ δοκεῖν ταῦτα ὁ Ἀλκαμένης, Πειρίθου τε εἶναι Διὸς ἐν ἔπεσι τοῖς Ὀμήρου δεδιδαγμένος καὶ Θησεῖα ἐπιστάμενος ὡς εἶη τέταρτος Πέλοπος. (9) ἐστὶ δὲ ἐν Ὀλυμπίᾳ καὶ Ἡρακλέους τὰ πολλὰ τῶν ἔργων. ὑπὲρ μὲν τοῦ ναοῦ πεποίηται τῶν θυρῶν ἢ ἐξ Ἀρκαδίας ἄγρα τοῦ ὑὸς καὶ τὰ πρὸς Διομήδην τὸν Θρᾶκα καὶ ἐν Ἐρυθρίᾳ πρὸς Γηρῶν, καὶ Ἀτλαντὸς τε τὸ φόρημα ἐκδέχεσθαι μέλλων καὶ τῆς κόπρου καθαίρων τὴν γῆν ἐστὶν Ἡλείοις· ὑπὲρ δὲ τοῦ ὀπισθοδόμου τῶν θυρῶν (ὁ) τοῦ ζωστήρος τὴν Ἀμαζόνα ἐστὶν ἀφαιρούμενος καὶ τὰ ἐς τὴν ἔλαφον καὶ τὸν ἐν Κνωσσῷ ταῦρον καὶ ὄρνιθας τὰς ἐπὶ Στυμφήλῳ καὶ ἐς ὕδραν τε καὶ τὸν ἐν τῇ γῇ τῇ Ἀργεῖα λέοντα. (10) τὰς θύρας δὲ ἐσιόντι τὰς χαλκᾶς, ἐστὶν ἐν δεξιᾷ πρὸ τοῦ κίονος Ἴφιτος ὑπὸ γυναικὸς στεφανούμενος Ἐκεχειρίας, ὡς τὸ ἐλεγείον τὸ ἐπ' αὐτοῖς φησιν. ἐστήκασιν δὲ καὶ ἐντὸς τοῦ ναοῦ κίονες, καὶ στοαὶ τε ἔνδον ὑπερῶοι καὶ πρόσσδος δι' αὐτῶν ἐπὶ τὸ ἀγαλμὰ ἐστὶ. πεποίηται δὲ καὶ ἄνοδος ἐπὶ τὸν ὄροφον σκολιά.

dont on ne sait point le nom, mais qui paraissent être là pour avoir soin des chevaux. Dans le coin, vous voyez le fleuve Cladée ; qui, après l'Alphée, est celui que les Eléens honorent le plus. A la gauche de Jupiter, Pélops et Hippodamie tiennent le premier rang. L'écurier de Pélops est auprès de ses chevaux, accompagné de deux palfreniers. En cet endroit, le fronton se rétrécit, et c'est-là que l'on a placé le fleuve Alphée. L'écurier de Pélops, si l'on en croit les Throézéniens, s'appelait Sphérus; mais à Olympie, mon antiquaire le nommait Cilla. Toutes ces figures sont l'ouvrage d'un Péonien, originaire de Mende, ville de Thrace. Le fronton de derrière a été sculpté par Alcamène, contemporain de Phidias, et le meilleur statuaire qu'il y eût après lui. Ce fronton nous présente le combat des Centaures et des Lapithes, à l'occasion des noces de Pirithoüs. Ce prince occupe tout l'espace du milieu. Près de lui est Eurytion, qui enlève la nouvelle épouse malgré Cénéus, qui fait ses efforts pour l'en empêcher. De l'autre côté, c'est Thésée qui fait un horrible carnage des Centaures avec sa hache. Parmi les Centaures qui ont échappé à ses coups, l'un veut ravir une jeune vierge, l'autre un beau garçon qu'il trouve à son gré. Je crois qu'Alcamène a choisi ce sujet, parce qu'il avait appris, par les poésies d'Homère, que Pirithoüs était fils de Jupiter : il savait aussi que Thésée descendait de Pélops par quatre degrés de génération. Au-dedans du temple, on a représenté une bonne partie des travaux d'Hercule. Sur les portes on voit la chasse du sanglier d'Erymanthe, et les exploits d'Hercule, soit contre Diomedé, roi de Thrace, soit contre Géryon dans l'isle Erythée. Dans un autre endroit, ce héros s'appête à soulager Atlas de son fardeau ; dans un autre, il nettoie les étables d'Augée et les champs des Eléens. Sur les portes de derrière, Hercule combat une amazone et lui arrache son bouclier. Tout ce que l'on raconte de la biche et du taureau de Gnosse, de l'hydre de Lerna, des oiseaux du fleuve Stymphale, et du lion de la forêt de Némée, est là gravé sur l'airain ; car les portes du temple sont d'airain. En entrant, vous voyez à droite une colonne contre laquelle Iphitus est adossé avec sa femme Ecéchiria, qui lui met une couronne sur la tête : les noms de l'un et de l'autre sont marqués dans une inscription en vers élégiaques. Dans le temple il y a deux rangs de colonne qui

	soutiennent des galeries fort exaucées, sous lesquelles on passe pour aller au trône de Jupiter. On a aussi pratiqué un escalier en coquille, par où l'on peut monter jusqu'au toit.
<p>11] Καθέζεται μὲν δὴ ὁ θεὸς ἐν θρόνῳ χρυσοῦ πεποημένος καὶ ἐλέφαντος: στέφανος δὲ ἐπίκειται οἱ τῆ κεφαλῇ μεμιμημένος ἐλαίας κλῶνας. ἐν μὲν δὴ τῆ δεξιᾷ φέρει Νίκην ἐξ ἐλέφαντος καὶ ταύτην καὶ χρυσοῦ, ταινίαν τε ἔχουσιν καὶ ἐπὶ τῆ κεφαλῇ στέφανον: τῆ δὲ ἀριστερᾷ τοῦ θεοῦ χειρὶ ἔνεστι σκῆπτρον μετάλλοις τοῖς πᾶσιν ἠνθισμένον, ὁ δὲ ὄρνις ὁ ἐπὶ τῷ σκῆπτρῳ καθήμενός ἐστιν ὁ ἀετός. χρυσοῦ δὲ καὶ τὰ ὑποδήματα τῷ θεῷ καὶ ἱμάτιον ὡσαύτως ἐστὶ: τῷ δὲ ἱματίῳ ζῳδιά τε καὶ τῶν ἀνθῶν τὰ κρίνα ἐστὶν ἐμπεποιημένα. (2) ὁ δὲ θρόνος ποικίλος μὲν χρυσοῦ καὶ λίθοις, ποικίλος δὲ καὶ ἐβένῳ τε καὶ ἐλέφαντί ἐστι: καὶ ζῳά τε ἐπ' αὐτοῦ γραφῆ μεμιμημένα καὶ ἀγάλματά ἐστιν εἰργασμένα. Νίκαι μὲν δὴ τέσσαρες χορευουσῶν παρεχόμεναι σχῆμα κατὰ ἕκαστον τοῦ θρόνου τὸν πόδα, δύο δὲ εἰσὶν ἄλλαι πρὸς ἑκάστου πέζη ποδός. τῶν ποδῶν δὲ ἑκατέρῳ τῶν ἔμπροσθεν παῖδες τε ἐπίκεινται Θηβαίων ὑπὸ σφιγγῶν ἠρπασμένοι καὶ ὑπὸ τὰς σφίγγας Νιόβης τοὺς παῖδας Ἀπόλλων κατατοξεύουσι καὶ Ἄρτεμις. (3) τῶν δὲ (ἕκ) τοῦ θρόνου μεταξύ ποδῶν τέσσαρες κανόνες εἰσὶν, ποδὸς ἐς πόδα ἕτερον διήκων ἕκαστος. τῷ μὲν δὴ κατ' εὐθὺ τῆς ἐσόδου κανόνι, ἑπτὰ ἐστὶν ἀγάλματα ἐπ' αὐτῷ, τὸ γὰρ ὄγδοον ἐξ αὐτῶν οὐκ ἴσασι τρόπον ὄντινα ἐγένετο ἀφανές: εἴη δ' ἂν ἀγωνισμάτων ἀρχαίων ταῦτα μμήματα, οὐ γὰρ πῶ τὰ ἐς τοὺς παῖδας ἐπὶ ἡλικίας ἤδη καθειστήκει τῆς Φειδίου. τὸν δὲ αὐτὸν ταινία τὴν κεφαλὴν ἀναδούμενον εἰκέναι τὸ εἶδος Παντάρκει λέγουσι, μειράκιον δὲ Ἠλεῖον τὸν Παντάρκη παιδικὰ εἶναι τοῦ Φειδίου: ἀνείλετο δὲ καὶ ἐν παισὶν ὁ Παντάρκης πάλης νίκην Ὀλυμπιάδι ἕκτη πρὸς ταῖς ὀγδοήκοντα. (4) ἐπὶ δὲ τῶν κανόνων τοῖς λοιποῖς ὁ λόχος ἐστὶν ὁ σὺν Ἡρακλεῖ μαχόμενος πρὸς Ἀμαζόνες: ἀριθμὸς μὲν δὴ συναμφοτέρων ἐς ἐννέα ἐστὶ καὶ εἴκοσι, τέτακται δὲ καὶ Θησεὺς ἐν τοῖς συμμάχοις τῷ Ἡρακλεῖ. ἀνέχουσι δὲ οὐχ οἱ πόδες μόνοι τὸν θρόνον, ἀλλὰ καὶ κίονες ἴσοι τοῖς ποσὶ μεταξύ ἐστηκότες τῶν ποδῶν. ὑπελθεῖν δὲ οὐχ οἷόν τέ ἐστιν ὑπὸ τὸν θρόνον, ὡσπερ γε καὶ ἐν Ἀμύκλαις ἐς τὰ ἐντὸς τοῦ θρόνου παρερχόμεθα: ἐν Ὀλυμπίᾳ δὲ ἐρύματα</p>	<p>CHAPITRE XI. Le dieu est représenté assis sur un trône : il est d'or et d'ivoire, et il a sur la tête une couronne qui imite la feuille d'olivier. De la main droite, il tient une Victoire, qui est elle-même d'or et d'ivoire, ornée de bandelettes et couronnée; de la gauche, un sceptre d'une extrême délicatesse, et où reluisent toutes sortes de métaux. L'oiseau qui repose sur le bout de son sceptre est un aigle. La chaussure et le manteau du dieu sont aussi d'or : sur le manteau sont gravés toute sorte d'animaux, toute sorte de fleurs, et particulièrement des lys. Le trône du dieu est tout brillant d'or et de pierres précieuses : l'ivoire et l'ébène y font par leur mêlante une agréable variété; la peinture y a mêlé aussi divers animaux et d'autres ornements. Aux quatre coins, il y a quatre Victoires qui semblent se donner la main pour danser, et deux autres aux pieds de Jupiter. Les pieds du trône par devant sont ornés de sphynx qui arrachent de tendres enfants du sein des Thébaines; et au-dessous des sphynx, c'est Apollon et Diane qui tuent à coup de flèches les enfans de Niobé. Entre les pieds du trône, il y a quatre traverses qui vont d'un bout à l'autre. La première, et celle que l'on voit en entrant, est chargée de sept figures: il y en avait une huitième, mais on ne sait ce qu'elle est devenue. Ces figures sont un monument des anciens jeux olympiques, avant que les jeunes gens y fussent admis; mais du temps de Phidias, on les y admettait. C'est pourquoi vous verrez aussi la figure d'un jeune homme qui a la tête ceinte d'un ruban, et qui, à sa beauté, paraît être Pantarcès, jeune Eléen que Phidias aimait. Ce Pantarcès, en la quatre-vingt-sixième olympiade, remporta le prix de la lutte dans la classe des jeunes gens. Sur les autres traverses, vous voyez Hercule avec sa troupe, prêt à combattre contre les amazones. Le nombre des combattants de part et d'autre, est de vingt-neuf, et Thésée se fait remarquer parmi les compagnons d'Hercule. Ce ne sont pas seulement les pieds du trône qui les soutiennent, on y a ajouté de distance en distance des colonnes de pareille hauteur, et le trône porte aussi dessus. Si j'avais pu approcher de plus près et voir le dessous du trône, comme on voit celui du trône d'Apollon</p>

τρόπον τοίχων πεποιημένα τὰ (δὲ) ἀπειργοντὰ ἔστι. (5) τούτων τῶν ἔρουμάτων ὅσον μὲν ἀπαντικρὺ τῶν θυρῶν ἔστιν, ἀλήλιπται κυανῶ μόνον, τὰ δὲ λοιπὰ αὐτῶν παρέχεται Παναίνου γραφάς. ἐν δὲ αὐταῖς ἔστι μὲν οὐρανὸν καὶ γῆν Ἄτλας ἀνέχων, παρέστηκε δὲ καὶ Ἡρακλῆς ἐκδέξασθαι τὸ ἄχθος ἐθέλων τοῦ Ἄτλαντος, ἔτι δὲ Θησεύς τε καὶ Πειρίθους καὶ Ἑλλάς τε καὶ Σαλαμῖς ἔχουσα ἐν τῇ χειρὶ τὸν ἐπὶ ταῖς ναυσὶν ἄγκραις ποιούμενον κόσμον, Ἡρακλέους τε τῶν ἀγωνισμάτων τὸ ἐς τὸν λέοντα τὸν ἐν Νεμέα καὶ τὸ ἐς Κασσάνδραν παρανόμημα Αἴαντος, (6) **Ἴπποδάμειά** τε ἡ Οἰνομάου σὺν τῇ μητρὶ καὶ Προμηθεὺς ἔτι ἐχόμενος μὲν ὑπὸ τῶν δεσμῶν, Ἡρακλῆς δὲ ἐς αὐτὸν ἦρται: **λέγεται γὰρ δὴ καὶ τὸδε ἐς τὸν Ἡρακλέα, ὡς ἀποκτείνει μὲν τὸν ἀετὸν ὃς ἐν τῷ Καυκάσῳ τὸν Προμηθέα ἐλύπει, ἐξέλοιτο δὲ καὶ αὐτὸν Προμηθέα ἐκ τῶν δεσμῶν.** τελευταῖα δὲ ἐν τῇ γραφῇ Πενθεσίλειά τε ἀφιεῖσα τὴν ψυχὴν καὶ Ἀχιλλεὺς ἀνέχων ἔστιν αὐτήν: καὶ Ἑσπερίδες δύο φέρουσι τὰ μῆλα ὧν ἐπιτετράφθαι λέγονται τὴν φρουράν. Πάναινος μὲν δὴ οὗτος ἀδελφός τε ἦν Φειδίου καὶ αὐτοῦ καὶ Ἀθήνησιν ἐν Ποικίλῃ τὸ Μαραθῶνι ἔργον ἔστι γεγραμμένον. (7) ἐπὶ δὲ τοῖς ἀνωτάτω τοῦ θρόνου πεποίηκεν ὁ Φειδίας ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν τοῦ ἀγάλματος τοῦτο μὲν Χάριτας, τοῦτο δὲ Ὁρας, τρεῖς ἑκατέρας. εἶναι γὰρ θυγατέρας Διὸς καὶ ταύτας ἐν ἔπεσιν ἔστιν εἰρημένα: Ὅμηρος δὲ ἐν Ἰλιάδι ἐποίησε τὰς Ὁρας καὶ ἐπιτετράφθαι τὸν οὐρανὸν καθάπερ τινὰς φύλακας βασιλέως αὐλῆς. τὸ ὑπόθημα δὲ τὸ ὑπὸ τοῦ Διὸς τοῖς ποσίν, ὑπὸ τῶν ἐν τῇ Ἀττικῇ καλούμενον θρανίων, λέοντάς τε χρυσοῦς καὶ Θησεῶς ἐπειργασμένην ἔχει μάχην τὴν πρὸς Ἀμαζόνας, τὸ Ἀθηναίων πρῶτον ἀνδραγάθημα ἐς οὐχ ὁμοφύλους. (8) ἐπὶ δὲ τοῦ βάθρου τὸν θρόνον τε ἀνέχοντος καὶ ὅσος ἄλλος κόσμος περὶ τὸν Δία, ἐπὶ τούτου τοῦ βάθρου χρυσᾶ ποιήματα, ἀναβεβηκῶς ἐπὶ ἄρμα Ἥλιος καὶ Ζεὺς τέ ἔστι καὶ Ἥρα, παρὰ δὲ αὐτὸν Χάρις: ταύτης δὲ Ἐρμῆς ἔχεται, τοῦ Ἐρμοῦ δὲ Ἑστία: μετὰ δὲ τὴν Ἑστίαν Ἑρως ἔστιν ἐκ θαλάσσης Ἀφροδίτην ἀνιούσαν ὑποδεχόμενος, τὴν δὲ Ἀφροδίτην στεφανοῖ Πειθῶ: ἐπειργασταὶ δὲ καὶ Ἀπόλλων σὺν Ἀρτέμιδι Ἀθηναῖα τε καὶ Ἡρακλῆς, καὶ ἤδη τοῦ βάθρου πρὸς τῷ πέρατι Ἀμφιτρίτη καὶ Ποσειδῶν Σελήνη τε ἵππον ἔμοι δοκεῖν ἐλαύνουσα. τοῖς δὲ ἔστιν εἰρημένα ἐφ'

à Amyclès, j'en rendrais compte de même : mais le trône de Jupiter à Olympie est entouré de balustres en manière de petits murs qui en défendent l'entrée. Le balustre de devant, vis-à-vis de la porte, et seulement peint en couleur de bleu céleste : pour les autres, ils sont enrichis d'excellentes peintures faites par Panénus. On voit, sur le premier, Atlas qui soutient le ciel et la terre, et auprès de lui Hercule qui va, ce semble, porter le même fardeau ; ensuite, c'est Thésée avec Pirithoüs. Dans un autre endroit, le peintre a représenté la Grèce, et en particulier la ville de Salamine, qui d'une main tient un de ces ornements que l'on met à la poupe des vaisseaux. Le second balustre nous présente le combat d'Hercule contre le lion de Némée, l'attentat d'Ajax sur Cassandre ; ensuite **Hippodamie** avec sa mère ; en dernier lieu, Prométhée enchaîné, et Hercule qui le regarde ; car on dit que la délivrance de **Prométhée, attaché au mont Caucase, et sans cesse dévoré par une aigle, fut aussi l'un des travaux d'Hercule.** Dans le premier tableau du dernier balustre, c'est Penthésilée mourante, et Achille qui la soutient : dans le second, ce sont deux Hespérides qui apportent les pommes d'or confiées à leurs soins. Panénus, qui a fait ces belles peintures, était frère de Phidias, c'est lui qui a peint aussi le combat de Marathon, que l'on voit dans le Poecile d'Athènes. A l'endroit le plus élevé du trône, au-dessus de la tête du Dieu, Phidias a placé d'un côté les Grâces, et de l'autre les Heures, les unes et les autres au nombre de trois. La poésie fait aussi les Heures filles de Jupiter : mais Homère, dans l'Iliade, nous les représente comme les gardiennes du ciel, qui en ouvrent et qui en ferment les portes ainsi que d'un palais. Sur la base qui est au-dessous des pieds de Jupiter, vous voyez des lions dorés, et le combat de Thésée contre les Amazones, cette expédition célèbre où les Athéniens signalèrent pour la première fois leur courage contre des troupes étrangères. Le piédestal ou scabellon, qui soutient toute cette masse, est enrichi de divers ornements qui donnent encore de l'éclat à la statue. Phidias y a gravé sur or, d'un côté, le soleil conduisant son char, de l'autre, Jupiter et Junon ; à côté de Jupiter est une des Grâces ; après elle c'est Mercure, et Vesta ensuite. Vénus paraît sortir du sein de la mer ; elle est reçue par l'Amour, et couronnée par

ἡμίονου τὴν θεὸν ὀχεῖσθαι καὶ οὐχ ἵππου, καὶ λόγον γέ τινα ἐπὶ τῷ ἡμίονῳ λέγουσιν εὐήθη. (9) μέτρα δὲ τοῦ ἐν Ὀλυμπίᾳ Διὸς ἐς ὕψος τε καὶ εὖρος ἐπιστάμενος γεγραμμένα οὐκ ἐν ἐπαίνῳ θήσομαι τοὺς μετρήσαντας, ἐπεὶ καὶ τὰ εἰρημένα αὐτοῖς μέτρα πολὺ τι ἀποδέοντά ἐστιν ἢ τοῖς ἰδοῦσι παρέστηκεν ἐς τὸ ἄγαλμα δόξα, ὅπου γε καὶ αὐτὸν τὸν θεὸν μάρτυρα ἐς τοῦ Φειδίου τὴν τέχνην γενέσθαι λέγουσιν. ὡς γὰρ δὴ ἐκτετελεσμένον ἤδη τὸ ἄγαλμα ἦν, ἠὔξατο ὁ Φειδίας ἐπισημῆναι τὸν θεὸν εἰ τὸ ἔργον ἐστὶν αὐτῷ κατὰ γνώμην: αὐτίκα δ' ἐς τοῦτο τοῦ ἐδάφους κατασκήψαι κεραυνόν φασιν, ἐνθα ὕδρια καὶ ἐς ἐμὲ ἐπίθημα ἦν ἡ χαλκῆ. (10) ὅσον δὲ τοῦ ἐδάφους ἐστὶν ἔμπροσθεν τοῦ ἀγάλματος, τοῦτο οὐ λευκῶ, μέλανι δὲ κατεσκευάσται τῷ λίθῳ: περιθεῖ δὲ ἐν κύκλῳ τὸν μέλανα λίθου Παρίου κρηπίς, ἔρυμα εἶναι τῷ ἐλαίῳ τῷ ἐκχεομένῳ. ἔλαιον γὰρ τῷ ἀγάλματι ἐστὶν ἐν Ὀλυμπίᾳ συμφέρον, καὶ ἔλαιόν ἐστι τὸ ἀπειργὸν μὴ γίνεσθαι τῷ ἐλέφαντι βλάβος διὰ τὸ ἐλώδες τῆς Ἄλτεως. ἐν ἀκροπόλει δὲ τῆς Ἀθηναίων τὴν καλουμένην Παρθένον οὐκ ἔλαιον, ὕδωρ δὲ τὸ ἐς τὸν ἐλέφαντα ὠφελοῦν ἐστὶν: ἅτε γὰρ αὐχμηρᾶς τῆς ἀκροπόλεως οὔσης διὰ τὸ ἄγαν ὑψηλόν, τὸ ἄγαλμα ἐλέφαντος πεποιημένον ὕδωρ καὶ δρόσον τὴν ἀπὸ τοῦ ὕδατος ποθεῖ. (11) ἐν Ἐπιδαύρῳ δὲ ἐρομένου μου καθ' ἣντινα αἰτίαν οὔτε ὕδωρ τῷ Ἀσκληπιῶ σφισιν οὔτε ἔλαιόν ἐστιν ἐγχεόμενον, ἐδίδασκόν με οἱ περὶ τὸ ἱερόν ὡς καὶ τὸ ἄγαλμα τοῦ θεοῦ καὶ ὁ θρόνος ἐπὶ φρέατι εἶη πεποιημένα.

5,13] ἔστι δὲ ἐντὸς τῆς Ἄλτεως καὶ Πέλοπι ἀποτετημένον τέμενος: ἡρώων δὲ τῶν ἐν Ὀλυμπίᾳ τοσοῦτον προτετημένον ἐστὶν ὁ Πέλοψ ὑπὸ Ἡλείων ὅσον Ζεὺς θεῶν τῶν ἄλλων. ἐστὶν οὖν τοῦ ναοῦ τοῦ Διὸς κατὰ δεξιὰν τῆς ἐσόδου πρὸς ἄνεμον Βορέαν τὸ Πελόπιον, ἀφεστηκὸς μὲν τοῦ ναοῦ τοσοῦτον ὡς μεταξὺ καὶ ἀνδριάντας καὶ ἀναθήματα ἄλλα ἀνακειῖσθαι, παρήκει δὲ ὡς ἐπὶ τὸν ὀπισθόδομον ἀπὸ μέσου μάλιστα ἀρξάμενον τοῦ ναοῦ: καὶ λίθων τε θριγκῶ περιέχεται καὶ δένδρα ἐντὸς πεφυκότες καὶ ἀνδριάντες εἰσὶν ἀνακείμενοι, (2)

la déesse Pitho. Apollon et Diane n'ont pas été oubliés sur ce bas-relief, non plus que Minerve et Hercule. Au bas du piédestal, dans un coin, on voit Amphitrite et Neptune: dans un autre, la Lune paraît galoper à cheval ; les Eléens disent, sur un mulet, à cause de je ne sais quelle fable d'un mulet, qui a cours parmi le peuple. Je sais que plusieurs ont donné les dimensions de la statue de Jupiter, mais il ne faut pas s'en rapporter à eux, car on trouve la hauteur et la largeur bien au-dessus de leur estimation, quand on en juge par ses propres yeux. Pour moi, je dirai seulement que l'habileté de l'ouvrier eut Jupiter même pour approbateur ; car Phidias, après avoir mis la dernière main à sa statue, pria le Dieu de marquer par quelque signe si cet ouvrage lui était agréable ; et l'on dit qu'aussi-tôt le pavé du temple fut frappé de la foudre, à l'endroit où l'on voit encore une urne de bronze avec son couvercle. Devant la statue, le temple est pavé de marbre noir, avec un rebord de marbre de Paros, qui fait un cercle tout alentour. Ce rebord sert à contenir l'huile, dont on arrose continuellement le pavé du temple auprès de la statue, pour défendre l'ivoire contre l'humidité de la terre ; car, et l'Altis et le temple de Jupiter à Olympie, sont dans un lieu fort marécageux. Au contraire, dans la citadelle d'Athènes, la statue de Minerve, ou de la Vierge, comme on l'appelle, se conserve par l'eau dont on a soin d'arroser le pavé du temple. C'est que ce lieu étant fort sec, à cause de son élévation, la statue de la déesse, qui est d'ivoire, a besoin d'humidité pour se défendre contre la sécheresse. Je me souviens qu'étant à Epidaure, je demandai aux sacristains du temple d'Esculape pourquoi ils n'arrosaient ni d'huile, ni d'eau, le pavé du temple ; ils me répondirent qu'il y avoit un puits sous le trône et la statue du dieu.

CHAPITRE XIII. Dans l'Altis, il y a aussi un temple et un espace de terre consacré à Pélops; car les Eléens mettent autant Pélops au-dessus des autres héros qu'ils mettent Jupiter au-dessus des autres dieux. Ce temple est au nord, à droite du temple de Jupiter, et de la porte par où l'on y entre. Il en est assez éloigné pour que l'espace d'entre-deux puisse contenir plusieurs statues, et divers monuments de la piété des peuples ; car il s'étend depuis le milieu du grand temple jusqu'à la porte de derrière. Un mur de pierres sèches défend tout ce terrain, qui est planté d'arbres, et

ἔσοδος δὲ ἐς αὐτὸ πρὸς δυσμῶν ἐστὶν ἡλίου. τοῦτο ἀπονείμει τῷ Πέλοπι Ἡρακλῆς ὁ Ἀμφιτρώωνος λέγεται: τέταρτος γὰρ δὴ ἀπόγονος καὶ οὗτος ἦν Πέλοπος, λέγεται δὲ καὶ ὡς ἔθυσεν ἐς τὸν βόθρον τῷ Πέλοπι. θύουσι δὲ αὐτῷ καὶ νῦν ἔτι οἱ κατὰ ἔτος τὰς ἀρχὰς ἔχοντες: τὸ δὲ ἱερεῖόν ἐστὶ κριὸς μέλας, ἀπὸ ταύτης οὐ γίνεται τῷ μάντει μοῖρα τῆς θυσίας, τράχηλον δὲ μόνον δίδοσθαι τοῦ κριοῦ καθέστηκε τῷ ὀνομαζομένῳ ξυλεῖ. (3) ἔστι δὲ ὁ ξυλεὺς ἐκ τῶν οἰκετῶν τοῦ Διός, ἔργον δὲ αὐτῷ πρόσκειται τὰ ἐς τὰς θυσίας ξύλα τεταγμένου λήμματος καὶ πόλεσι παρέχειν καὶ ἀνδρὶ ιδιώτη: τὰ δὲ λεύκης μόνης ξύλα καὶ ἄλλου δένδρου ἐστὶν οὐδενός: ὅς δ' ἂν ἢ αὐτῶν Ἡλείων ἢ ξένων τοῦ θυομένου τῷ Πέλοπι ἱερείου φάγη τῶν κρεῶν, οὐκ ἔστιν οἱ ἐσελθεῖν παρὰ τὸν Δία. τὸ δὲ αὐτὸ καὶ ἐν τῇ Περγάμῳ τῇ ὑπὲρ ποταμοῦ Καΐκου πεπόνθασιν οἱ τῷ Τηλέφῳ θύοντες: ἔστι γὰρ δὴ οὐδὲ τούτοις ἀναβῆναι πρὸ λουτροῦ παρὰ τὸν Ἀσκληπιόν. (4) λέγεται δὲ καὶ τοιοῦτον: μηκνομένου τοῦ πρὸς Ἰλίῳ πολέμου <τοῖς Ἑλλησιν,> προαγορευσαί (δὲ) αὐτοῖς τοὺς μάντις ὡς αἰρήσουσιν οὐ πρότερον τὴν πόλιν, πρὶν ἂν τὰ Ἡρακλέους τόξα καὶ ὄστουν ἐπαγάγωνται Πέλοπος. οὕτω δὴ μεταπέμψασθαι μὲν Φιλοκτήτην φασὶν αὐτοὺς ἐς τὸ στρατόπεδον, ἀχθῆναι δὲ καὶ τῶν ὀστέων ὠμοπλάτην σφίσιν ἐκ Πίσσης τῶν Πέλοπος: ὡς δὲ οἴκαδε ἐκομίζοντο, ἀπόλλυται περὶ Εὐβοίαν καὶ ἡ ναῦς ὑπὸ τοῦ χειμῶνος ἢ τὸ ὄστουν φέρουσα τὸ Πέλοπος. (5) ἔτεσι δὲ ὕστερον πολλοῖς μετὰ ἄλλωσιν Ἰλίου Δαμάρμενον ἀλιέα ἐξ Ἐρετρίας ἀφέντα δίκτυον ἐς θάλασσαν τὸ ὄστουν ἐλκύσαι, θαυμάσαντα δὲ αὐτοῦ τὸ μέγεθος ἔχειν ἀποκρύψαντα ὑπὸ τὴν ψάμμον. τέλος δὲ αὐτὸν ἀφικέσθαι καὶ ἐς Δελφούς, ὅτου τε ἀνδρὸς τὸ ὄστουν εἶη καὶ ὅ τι χρηστέον αὐτῷ διδαχθῆναι δεησόμενον. (6) καὶ πῶς κατὰ πρόνοιαν τοῦ θεοῦ τηνικαῦτα <πρεσβεία> παρῆν Ἡλείων ἐπανόρθωμα αἰτούντων νόσου λοιμώδους: ἀνεῖπεν οὖν σφίσιν ἡ Πυθία, τοῖς μὲν ἀνασώσασθαι Πέλοπος τὰ ὄστᾶ, Δαμαρμένῳ δὲ ἀποδοῦναι τὰ εὐρημένα αὐτῷ Ἡλείοις. καὶ οἱ ταῦτα ποιήσαντι ἄλλα τε ἀντέδοσαν Ἡλεῖοι καὶ Δαμαρμένον τε αὐτὸν καὶ ἀπογόνους τοὺς ἐκείνου φύλακας σφᾶς εἶναι τοῦ ὄστου. ἢ δὲ ὠμοπλάτη τοῦ Πέλοπος ἠφάνιστο ἤδη κατ' ἐμέ, ὅτι ἐμοὶ δοκεῖν

orné de statues; l'entrée est au couchant. On dit que c'est Hercule, fils d'Amphytrion, qui a consacré cette portion de terres à Pélops, ce qui est d'autant plus probable qu'Hercule descendait de Pélops par quatre degrés de génération. L'on dit aussi qu'il sacrifia à Pélops sur le bord d'une fosse, où tous les ans les archontes, encore à présent, ne manquent pas de faire un sacrifice avant que d'entrer en charge. Ils immolent un bélier noir, et leur sacrifice a cela de particulier, que l'on ne fait aucune part de la victime au devin: on se contente, suivant l'ancien usage, d'en donner le col à celui qui fournit le bois; car, parmi les ministres du temple de Jupiter, il y en a un qui a soin de faire provision de bois, et d'en fournir pour un certain prix, soit aux villes, soit aux particuliers qui viennent faire des sacrifices, et ce bois est du peuplier blanc. Que si quelqu'un, soit Eléen ou étranger, mangeait des chairs de la victime immolée à Pélops, l'entrée du temple de Jupiter lui serait interdite. La même chose se pratique à Pergame, sur le Caïque : ceux qui sacrifient à Téléphus, et qui transgressent les lois du sacrifice sont obligés de se purifier avant que d'entrer dans le temple d'Esculape. Quant à Pélops, voici ce que l'on en raconte, La guerre de Troye traînant en longueur, les devins avertirent les Grecs qu'ils ne prendraient point la ville, qu'auparavant ils n'eussent envoyé chercher les flèches d'Hercule, et l'un des os de Pélops. Aussitôt on donna cette commission à Philoctète, qui étant allé à Pise, en remporta l'omoplate de Pélops ; mais le vaisseau en revenant joindre les Grecs, fit naufrage à la hauteur de l'isle Eubée; de sorte que l'os de Pélops fut perdu dans la mer. Plusieurs années après la prise de Troye, un pêcheur, nommé Démarmène, de la ville d'Érétrie, ayant jeté son filet dans cette mer, en retira un os. Surpris de la grosseur prodigieuse dont il était, il le cacha sous le sable, et remarqua bien l'endroit. Ensuite il alla à Delphes pour savoir de l'oracle ce que c'était que cet os, et quel usage il en ferait. Par un coup de la Providence, il se rencontra que des Eléens consultaient en même temps l'oracle sur les moyens de faire cesser la peste qui désoloit leur pays. La Pythie répondit à ceux-ci qu'ils tâchassent de recouvrer les os de Pélops ; et à Demarmène, qu'il restituât aux Eléens ce qu'il avait trouvé, et qui leur appartenait. Le pêcheur rendit aux Eléens

ἐκέκρυπτο ἐπὶ πολὺ κατὰ τοῦ βυθοῦ καὶ ὁμοῦ τῷ χρόνῳ προσέκαμνεν οὐχ ἥκιστα ὑπὸ τῆς θαλάσσης. (7) Πέλοπος δὲ καὶ Ταντάλου τῆς παρ' ἡμῖν ἐνοικίσεως σημεῖα ἔτι καὶ ἐς τὸδε λείπεται, Ταντάλου μὲν λίμνη τε ἀπ' αὐτοῦ καλουμένη καὶ οὐκ ἀφανῆς τάφος, Πέλοπος δὲ ἐν Σιπύλῳ μὲν θρόνος ἐν κορυφῇ τοῦ ὄρους ἐστὶν ὑπὲρ τῆς Πλαστήνης μητρὸς τὸ ἱερόν, διαβάντι δὲ Ἔρμον ποταμὸν Ἀφροδίτης ἄγαλμα ἐν Τήμῳ πεποιημένον ἐκ μυρσίνης τεθηλυίας: ἀναθεῖναι δὲ Πέλοπα αὐτὸ παρελήφαμεν μνήμη, προἴλασκόμενον τε τὴν θεὸν καὶ γενέσθαι οἱ τὸν γάμον τῆς Ἴπποδαμείας αἰτούμενον. (8) ἔστι δὲ ὁ τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου βωμὸς ἴσον μὲν μάλιστα τοῦ Πελοπίου τε καὶ τοῦ ἱεροῦ τῆς Ἥρας ἀπέχων, προκείμενος μέντοι καὶ πρὸ ἀμφοτέρων: κατασκευασθῆναι δὲ αὐτὸν οἱ μὲν ὑπὸ Ἡρακλέους τοῦ Ἰδαίου λέγουσιν, οἱ δὲ ὑπὸ ἠρώων τῶν ἐπιχωρίων γενεαῖς δύο ὕστερον τοῦ Ἡρακλέους. πεποιήται δὲ ἱερείων τῶν θυομένων τῷ Δίῳ ἀπὸ τῆς τέφρας τῶν μηρῶν, καθάπερ γε καὶ ἐν Περγάμῳ: τέφρας γὰρ δὴ ἐστὶ καὶ τῆς Ἥρας τῆς Σαμίας βωμὸς οὐδέν τι ἐπιφανέστερος ἢ ἐν τῇ χώρᾳ τῆς Ἀττικῆς ἅς αὐτοσχεδίας Ἀθηναῖοι καλοῦσιν ἐσχάρας. (9) τοῦ βωμοῦ δὲ τοῦ ἐν Ὀλυμπίᾳ κρηπίδος μὲν τῆς πρώτης, προθύσεως καλουμένης, πόδες πέντε καὶ εἴκοσι καὶ ἑκατὸν ἐστὶ περίοδος, τοῦ δὲ ἐπὶ τῆς προθύσει περιμέτρος ἐπακτοῦ πόδες δύο καὶ τριάκοντα: τὸ δὲ ὕψος τοῦ βωμοῦ τὸ σύμπαν ἐς δύο καὶ εἴκοσιν ἀνήκει πόδας. αὐτὰ μὲν δὴ τὰ ἱερεῖα ἐν μέρει τῷ κάτω, τῆς προθύσει, καθέστηκεν αὐτοῖς θύειν: τοὺς μηρούς δὲ ἀναφέροντες <ἐς> τοῦ βωμοῦ τὸ ὑψηλέστατον καθαγίζουσιν ἐνταῦθα. (10) ἀναβασμοὶ δὲ ἐς μὲν τὴν πρόθυσιν ἀνάγουσιν ἐξ ἑκατέρας τῆς πλευρᾶς λίθου πεποιημένοι: τὸ δὲ ἀπὸ τῆς προθύσεως ἐς τὸ ἄνω τοῦ βωμοῦ τέφρας παρέχεται <καὶ> ἀναβασμούς. ἄχρι μὲν δὴ τῆς προθύσεως ἔστιν ἀναβῆναι καὶ παρθένοις καὶ ὡσαύτως γυναιξίν, ἐπειδὴν τῆς Ὀλυμπίας μὴ ἐξείργωνται: ἀπὸ τούτου δὲ ἐς τὸ ἀνωτάτω τοῦ βωμοῦ μόνοις ἔστιν ἀνδράσιν ἀνελεῖν. θύεται δὲ τῷ Δίῳ καὶ ἄνευ τῆς πανηγύρεως ὑπὸ τῶν ἰδιωτῶν καὶ ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν ὑπὸ Ἡλείων. (11) κατ' ἔτος δὲ ἕκαστον φυλάξαντες οἱ μάντιες τὴν ἐνάτην ἐπὶ δέκα τοῦ Ἐλαφίου μηνὸς κομίζουσιν ἐκ τοῦ πρυτανείου τὴν τέφραν, φυράσαντες δὲ τῷ ὕδατι τοῦ Ἀλφειοῦ κονιῶσιν

cet os, et en reçut la récompense. Il eut surtout le privilège pour lui et pour ses descendants, de garder à l'avenir cette relique, qui pourtant ne subsiste plus; c'était l'omoplate de Pélops. Il y a bien de l'apparence que cet os, qui avait été enfoncé dans le sable de la mer, fut carié par l'humidité, ou du moins par le temps qui détruit tout. Que Tantale et Pélops aient demeuré parmi nous, il y en a des preuves encore subsistantes aujourd'hui, telles que sont le port Tantale et le tombeau de ce héros qui est assez connu. On voit le trône de Pélops au haut du mont Sipyle, immédiatement au-dessus de la chapelle dédiée à la mère des dieux. A Temnos, au-delà du fleuve Hermus, on montre une statue de Vénus, faite du bois d'un myrte femelle. La tradition est que Pélops consacra cette statue par une dévotion particulière pour la déesse, et afin qu'elle lui fût favorable dans le dessein qu'il avait d'épouser Hippodamie. L'autel de Jupiter Olympien est placé à une égale distance du temple de Pélops et de celui de Junon, en face de l'un et de l'autre. Les uns disent qu'il a été élevé par Hercule Idéen, les autres par des héros du pays, environ deux générations après Hercule. Quoiqu'il en soit, cet autel est fait de la cendre des victimes offertes à Jupiter. Il y en a un de même à Pergame, un autre à Samos, érigé à Junon, et qui n'est guère plus propre que ces foyers sacrés faits à la hâte, que l'on voit dans l'Attique. L'enceinte où l'on présente les victimes est fermée par une balustrade, qui a pour le moins cent vingt-cinq pieds de circuit. Depuis cette balustrade jusqu'à l'autel, il y a trente-deux marches: l'autel a vingt-deux pieds de hauteur. On amène les victimes jusqu'à la balustrade: là, on les égorge. On en prend les cuisses, et on les porte en haut pour les faire rôtir sur l'autel. On arrive à cette balustrade par des marches de pierres qui sont aux deux côtés. De-là jusqu'au haut de l'autel, ce sont des marches faites avec la cendre des victimes. Les femmes et les filles peuvent approcher jusqu'à la balustrade aux jours qu'il leur est permis d'être à Olympie; mais il n'y a que les hommes qui puissent monter jusqu'à l'autel. Les étrangers sont reçus tous les jours à faire des sacrifices, sans qu'il soit besoin d'attendre les jours plus solennels, comme les temps de foires. Pour les Eléens, il ne se passe point de jour qu'ils ne sacrifient à Jupiter Olympien. Chaque année, le

οὕτω τὸν βωμόν. ὑπὸ δὲ ἄλλου τὴν τέφραν ὕδατος ποιηθῆναι πηλὸν οὐ μὴ ποτε ἐγγένηται: καὶ τοῦδε ἔνεκα ὁ Ἄλφειός νενόμισται τῷ Ὀλυμπίῳ Διὶ ποταμῶν <δὴ> μάλιστα εἶναι φίλος. ἔστι δὲ καὶ ἐν Διδύμοις τῶν Μιλησίων βωμός, ἐποιήθη δὲ ὑπὸ Ἡρακλέους τοῦ Θηβαίου, καθὰ οἱ Μιλήσιοι λέγουσιν, ἀπὸ τῶν ἱερείων τοῦ αἵματος: ἐς δὲ τὰ ὕστερα τὸ αἶμα τῶν θυμάτων οὐκ ἐς ὑπέρογκον ἠΰξηκεν αὐτὸν μέγεθος.

5,14] ὁ δὲ ἐν Ὀλυμπίᾳ βωμός παρέχεται καὶ ἄλλο τοιόνδε ἐς θαῦμα: οἱ γὰρ ἰκτίνες πεφυκότες ἀρπάζειν μάλιστα ὀρνίθων ἀδικοῦσιν οὐδὲν ἐν Ὀλυμπίᾳ τοὺς θύοντας: ἦν δὲ ἀρπάση ποτὲ ἰκτίνος ἦτοι σπλάγχνα ἢ τῶν κρεῶν, νενόμισται τῷ θύοντι οὐκ αἴσιον εἶναι τὸ σημεῖον. φασὶ δὲ Ἡρακλεῖ τῷ Ἀλκμήνης θύοντι ἐν Ὀλυμπίᾳ δι' ὄχλου μάλιστα γενέσθαι τὰς μυίας: ἐξευρόντα οὖν αὐτὸν ἢ καὶ ὑπ' ἄλλου διδαχθέντα Ἀπομυίῳ θῦσαι Δίῳ, καὶ οὕτως ἀποτραπῆναι τὰς μυίας πέραν τοῦ Ἄλφειοῦ. λέγονται δὲ κατὰ ταῦτα καὶ Ἡλεῖοι θύειν τῷ Ἀπομυίῳ Δίῳ, ἐξελαύνοντες τῆς (Ἡλείας) Ὀλυμπίας τὰς μυίας. (2) τῆς δὲ λεύκης μόνης τοῖς ξύλοις ἐς τοῦ Διὸς τὰς θυσίας καὶ ἀπ' οὐδενὸς δένδρου τῶν ἄλλων οἱ Ἡλεῖοι χρῆσθαι νομίζουσι, κατ' ἄλλο μὲν οὐδὲν προτιμῶντες ἐμοὶ δοκεῖν τὴν λεύκην, ὅτι δὲ Ἡρακλῆς ἐκόμισεν αὐτὴν ἐς Ἑλλήνας ἐκ τῆς Θεσπρωτίδος χώρας. καί μοι καὶ αὐτὸς ὁ Ἡρακλῆς ἐφαίνετο, ἠνίκα τῷ Δίῳ ἔθυεν ἐν Ὀλυμπίᾳ, τῶν ἱερείων τὰ μηρία ἐπὶ λεύκης καῦσαι ξύλων: τὴν δὲ λεύκην ὁ Ἡρακλῆς πεφυκυῖαν παρὰ τὸν Ἀχέροντα εὔρε τὸν ἐν Θεσπρωτίᾳ ποταμόν, καὶ τοῦδε ἔνεκά φασιν αὐτὴν Ἀχερωίδα ὑπὸ Ὀμήρου καλεῖσθαι. (3) εἶχον δὲ ἄρα καὶ ἐξ ἀρχῆς οἱ ποταμοὶ καὶ ἐς τόδε ἔχουσιν οὐ κατὰ τὰ αὐτὰ ἐπιτηδεῖως πρὸς γένεσιν πόας τε καὶ δένδρων: ἀλλὰ πλεῖσται μὲν ὑπὸ Μαιάνδρου μυρῖκαι καὶ μάλιστα αὖξονται, Ἀσωπὸς δὲ ὁ Βοιωτίας βαθυτάτας πέφυκεν ἐκτρέφειν τὰς σχοίνους, τὸ δένδρον δὲ ἢ περσεῖα μόνου χαιρεῖ τοῦ Νείλου τῷ ὕδατι. οὕτω καὶ τὴν λεύκην θαῦμα οὐδὲν καὶ αἰγειρόν τε καὶ κότινον, τὴν μὲν ἐπὶ Ἀχέροντι ἀναφῦναι πρῶτα, κότινον δὲ ἐπὶ τῷ Ἄλφειῳ, τὴν δὲ αἰγειρόν γῆς τῆς τῶν Κελτῶν καὶ Ἡοιδανοῦ τοῦ

dix-neuf' de Mars, les devins apportent de la cendre du prytanée; ils la délayent dans de l'eau du fleuve Alphée, et en font une espèce de mortier dont ils enduisent l'autel; ce mortier ne se peut faire avec d'autre eau. C'est pourquoi l'Alphée passe pour être de tous les fleuves le plus agréable à Jupiter. A Didymes, ville du ressort de Milet, il y a un autel érigé, dit-on, par Hercule de Thèbes, et construit avec du mortier délayé dans le sang des victimes; mais cet autel étant devenu moins célèbre, les sacrifices ont diminué, et l'autel en est moins bien entretenu.

5,14] CHAPITRE XIV. Une autre merveille que l'on raconte de l'autel de Jupiter à Olympie, c'est que les milans qui de tous les oiseaux de proie sont les plus carnaciers, respectent le temps du sacrifice. Si par hasard un milan se jetait sur les entrailles ou sur la chair des victimes, on en tirerait un mauvais augure. On raconte aussi qu'Hercule, fils d'Alcmène, sacrifiant un jour à Jupiter, dans Olympie, fut si incommodé des mouches, que sur le champ, soit de son propre mouvement, soit par le conseil de quelqu'un des assistants, il immola une victime à Jupiter Apomyius; et le sacrifice ne fut pas plutôt achevé, que l'on vit toutes les mouches s'envoler au-delà de l'Alphée. Depuis ce temps-là, les Eléens ont coutume de faire tous les ans un sacrifice, pour être délivrés de l'importunité des mouches durant les jours de fêtes qui sont consacrés à Jupiter. Et dans tous les sacrifices qu'ils font à ce dieu, ils observent inviolablement de ne brûler que du peuplier blanc. Je crois que la raison de cette préférence, est qu'Hercule a le premier apporté cet arbre de la Thesprotie, en Grèce, et qu'il ne se servait pas d'un autre bois pour faire rôtir les cuisses des victimes. Il trouva cet arbre sur les bords de l'Achéron, et l'on croit que c'est pour cela qu'Homère en parlant du peuplier blanc, le nomme le chêne de l'Achéron; car de tout temps les rivières et les fleuves ont produit différentes sortes d'herbes et de plantes. La bruyère se plaît sur les rives du Méandre; l'Asope, fleuve de Béotie, pousse des joncs d'une hauteur extraordinaire; et l'arbre de Persée ne vient que sur les bords du Nil. Il n'y a donc pas à s'étonner si le peuplier blanc a crû d'abord sur les rives de l'Achéron, comme l'olivier sur les bords de l'Alphée, et le peuplier noir chez les Celtes, dans les lieux qui sont arrosés de l'Eridan. Après

Κελτικῷ θρέμμα εἶναι. (4) φέρε δὴ, ἐποίησάμεθα γὰρ βωμοῦ τοῦ μεγίστου μνήμην, ἐπέλθωμεν καὶ τὰ ἐς ἅπαντας ἐν Ὀλυμπίᾳ τοὺς βωμούς: ἐπακολουθήσει δὲ ὁ λόγος μοι τῆς ἐς αὐτοὺς τάξει, καθ' ἣντινα Ἡλεῖοι θύειν ἐπὶ τῶν βωμῶν νομίζουσι. θύουσι δὲ Ἑστία μὲν πρώτη, δευτέρῳ δὲ τῷ Ὀλυμπίῳ Διὶ ἰόντες ἐπὶ τὸν βωμόν τὸν ἐντὸς τοῦ ναοῦ, τρίτῳ δὲ <Λαοίτῳ Διὶ καὶ Ποσειδῶνι Λαοίτῳ> ἐπὶ ἐνὸς βωμοῦ καὶ αὕτη καθέστηκεν ἡ θυσία. (5) <τέταρτα καὶ> πέμπτα Ἀρτέμιδι θύουσι καὶ Ληϊτίδι Ἀθηνᾶ, ἕκτα Ἐργάνῃ: ταύτῃ τῇ Ἐργάνῃ καὶ οἱ ἀπόγονοι Φειδίου, καλούμενοι δὲ φαίδρυνται, γέρας παρὰ Ἡλείων εὐληφότες τοῦ Διὸς τὸ ἄγαλμα ἀπὸ τῶν προσιζανόντων καθαίρειν, οὗτοι θύουσιν ἐνταῦθα πρὶν ἢ λαμπρύνειν τὸ ἄγαλμα ἄρχονται. ἔστι δὲ Ἀθηνᾶς καὶ ἄλλος βωμός πλησίον τοῦ ναοῦ, καὶ Ἀρτέμιδος παρ' αὐτὸν τετράγωνος ἀνήκων ἡρέμα ἐς ὕψος. (6) μετὰ δὲ τοὺς κατελεγμένους Ἀλφειῶ καὶ Ἀρτέμιδι θύουσιν ἐπὶ ἐνὸς βωμοῦ: τὸ δὲ αἴτιον τούτου παρεδήλωσε μὲν Που καὶ Πίνδαρος ἐν ᾧδῃ, γράφομεν δὲ καὶ ἡμεῖς ἐν τοῖς λόγοις τοῖς Λετριναίοις. τούτου δὲ οὐ πόρρω καὶ ἄλλος τῷ Ἀλφειῶ βωμός πεποιήται, παρὰ δὲ αὐτὸν ἔστιν Ἡφαίστου: τοῦ δὲ Ἡφαίστου τὸν βωμόν εἰσιν Ἡλείων οἱ ὀνομάζουσιν Ἀρείου Διὸς: λέγουσι δὲ οἱ αὐτοὶ οὗτοι καὶ ὡς Οἰνόμαος ἐπὶ τοῦ βωμοῦ τούτου θύοι τῷ Ἀρείῳ Διὶ, ὅποτε τῶν Ἴπποδαμείας μνηστήρων καθίστασθαι μέλλοι τινὶ ἐς ἵππων ἄμιλλαν. (7) μετὰ τοῦτον πεποιήται μὲν Ἡρακλεῖ βωμός ἐπὶ κλησὶν Παραστάτῃ, πεποιήται δὲ καὶ τοῦ Ἡρακλέους τοῖς ἀδελφοῖς Ἐπιμήδει καὶ Ἴδα καὶ Παιωναίῳ τε καὶ Ἰάσῳ: τὸν δὲ τοῦ Ἴδα βωμόν Ἀκεσίδα ὑπὸ ἐτέρων οἶδα καλούμενον. ἐνθα δὲ τῆς οἰκίας τὰ θεμέλια ἔστι τῆς Οἰνομάου, δύο ἐνταῦθά εἰσι βωμοί, Διὸς τε Ἐρκειῖ --τοῦτον ὁ Οἰνόμαος ἐφαίνετο αὐτὸς οἰκοδομήσασθαι --, τῷ δὲ Κεραυνίῳ Διὶ ὕστερον ἐποίησαντο ἔμοι δοκεῖν βωμόν, ὅτ' ἐς τοῦ Οἰνομάου τὴν οἰκίαν κατέσκηψεν ὁ κεραυνός. (8) τὰ δὲ ἐς τὸν μέγαν βωμόν ὀλίγω μὲν τι ἡμῖν πρότερόν ἐστιν εἰρημένα, καλεῖται δὲ Ὀλυμπίου Διὸς: πρὸς αὐτῷ δὲ ἔστιν Ἀγνώστων θεῶν βωμός καὶ μετὰ τοῦτον Καθαροῦ Διὸς καὶ Νίκης καὶ αὐθις Διὸς ἐπωνυμίαν Χθονίου. εἰσὶ δὲ καὶ θεῶν πάντων βωμοὶ καὶ Ἡρας ἐπὶ κλησὶν Ὀλυμπίας, πεποιημένος τέφρας καὶ οὗτος: Κλυμένου δὲ

avoir parlé du grand autel, il est bon de parcourir aussi les autres suivant l'ordre que les Eléens eux-mêmes observent dans leurs sacrifices. Car ils ont premièrement six autels érigés en l'honneur des douze dieux, dans le temple même de Jupiter ; en sorte que l'on sacrifie à deux divinités tout à la fois sur le même autel. A Jupiter et à Neptune sur le premier ; à Junon et à Minerve sur le second ; à Mercure et à Apollon sur le troisième ; aux Grâces et à Bacchus sur le quatrième ; à Saturne et à Rhéa sur le cinquième ; à Vénus et à Minerve Ergané sur le sixième. Les descendants de Phidias sont chargés du soin de nettoyer la statue de Jupiter, et de la tenir toujours dans une grande propreté. Avant que de se mettre à l'ouvrage, ils font un sacrifice à Minerve Ergané. Minerve a encore un autre autel auprès du temple : celui qui suit, est l'autel de Diane ; carré par en bas, il se rétrécit insensiblement à mesure qu'il s'élève, et il se termine en pointe. Après ces autels, vous en trouverez un qui est commun à Diane et à Alphée. Pindare en donne la raison dans une de ses odes ; et je la donnerai moi-même dans un endroit de cet ouvrage, où il sera parlé de la ville de Létrines. Un peu plus loin, Alphée a un autel qui lui est consacré uniquement : Vulcain a le sien auprès. Quelques Eléens disent pourtant que c'est l'autel de Jupiter Aréus : car ils prétendent qu'Enomaüs avait coutume de sacrifier sur cet autel à Jupiter Aréus, toutes les fois qu'il entreprenait un combat contre ceux qui recherchaient sa fille Hippodamie en mariage. Ensuite vous voyez cet autel dont j'ai parlé, qui est dédié à Hercule Parastatès, et quatre autres dédiés à ses frères, Epimede, Ida, Péonéus et Iasus ; cependant, l'autel d'Ida est nommé par quelques-uns l'autel d'Acésidas. Dans la place où était le palais d'Enomaüs, il a deux autels qui ont été élevés à Jupiter, l'un sous le titre de Jupiter Hercéus, par Enomaüs, même selon toute apparence ; l'autre sous le titre de Jupiter Ceraunius, qui après la mort de ce prince, lorsque sa maison eut été frappée de la foudre. J'ai suffisamment parlé du grand autel de Jupiter, autrement dit l'autel de Jupiter Olympien : tout auprès, c'est l'autel des dieux inconnus. On trouve ensuite l'autel de Jupiter Catharsius, et celui de la Victoire : l'autel de Jupiter, surnommé Cthonius ou le terrestre : un autre consacré à tous les dieux : un autre en l'honneur de Junon Olympienne, fait

φασιν αὐτὸν ἀνάθημα εἶναι. μετὰ δὲ τοῦτον Ἀπόλλωνος καὶ Ἑρμοῦ βωμός ἐστιν ἐν κοινῷ, διότι Ἑρμῆν λύρας, Ἀπόλλωνα δὲ εὐρέτην εἶναι κιθάρας Ἑλλήνων ἐστὶν ἐς αὐτοὺς λόγος. (9) ἐφεξῆς δὲ Ὀμονοίας βωμός καὶ αὐθις Ἀθηνᾶς, ὃ δὲ Μητρὸς θεῶν. τῆς ἐσόδου δὲ τῆς ἐς τὸ στάδιον εἰσὶν ἐγγύτατα βωμοὶ δύο: τὸν μὲν αὐτῶν Ἑρμοῦ καλοῦσιν Ἐναγωνίου, τὸν δὲ ἕτερον Καιροῦ. Ἴωνι δὲ οἶδα τῷ Χίῳ καὶ ὕμνον πεπονημένον Καιροῦ: γενεαλογεῖ δὲ ἐν τῷ ὕμνῳ νεώτατον παίδων Διὸς Καιρὸν εἶναι. πλησίον δὲ τοῦ Σικυωνίων θησαυροῦ ἦτοι Κουρήτων ἢ τοῦ Ἀλκμήνης ἐστὶν Ἡρακλέους: λέγεται γὰρ καὶ ἀμφοτέρω. (10) ἐπὶ δὲ τῷ Γαίῳ καλουμένῳ, βωμός ἐστιν ἐπ' αὐτῷ Γῆς, τέφρας καὶ οὗτος: τὰ δὲ ἔτι ἀρχαιότερα καὶ μαντεῖον τῆς Γῆς αὐτόθι εἶναι λέγουσιν. ἐπὶ δὲ τοῦ ὀνομαζομένου Στομίου Θέμιδι ὁ βωμός πεποιήται. τοῦ δὲ Καταιβάτου Διὸς προβέβληται μὲν πανταχόθεν πρὸ τοῦ βωμοῦ φράγμα, ἔστι δὲ πρὸς τῷ βωμῷ τῷ ἀπὸ τῆς τέφρας τῷ μεγάλῳ. μεμνήσθω δὲ τις οὐ κατὰ στοιχὸν τῆς ἰδρύσεως ἀριθμουμένους τοὺς βωμούς, τῇ δὲ τάξει τῇ Ἡλείων ἐς τὰς θυσίας συμπερινοστοῦντα ἡμῖν τὸν λόγον. πρὸς δὲ τῷ τεμένει τοῦ Πέλοπος Διονύσου μὲν καὶ Χαρίτων ἐν κοινῷ, μεταξὺ δὲ αὐτῶν Μουσῶν καὶ ἐφεξῆς τούτων Νυμφῶν ἐστὶ βωμός.

15] ἔστι δὲ οἴκημα ἐκτὸς τῆς Ἄλτεως, καλεῖται δὲ ἐργαστήριον Φειδίου, καὶ ὁ Φειδίας καθ' ἕκαστον τοῦ ἀγάλματος ἐνταῦθα εἰργάζετο: ἔστιν οὖν βωμός ἐν τῷ οἰκίματι θεοῖς πᾶσιν ἐν κοινῷ. ὀπίσω δὲ ἀναστρέψαντι αὐθις ἐς τὴν Ἄλτιν ἐστὶν ἀπαντικρὺ τοῦ Λεωνιδαίου-- (2) τὸ δὲ ἐκτὸς μὲν τοῦ περιβόλου τοῦ ἱεροῦ τὸ Λεωνίδαϊον, τῶν δὲ ἐσόδων πεποιήται τῶν ἐς τὴν Ἄλτιν κατὰ τὴν πομπικὴν, ἢ μόνῃ τοῖς πομπεύουσιν ἐστὶν ὁδός: τοῦτο δὲ ἀνδρὸς μὲν τῶν ἐπιχωρίων ἐστὶν ἀνάθημα Λεωνίδου, κατ' ἐμὲ δὲ ἐς αὐτὸ Ῥωμαίων ἐσφικίζοντο οἱ τὴν Ἑλλάδα ἐπιτροπεύοντες: διέστηκε δὲ ἀγυιὰν ἀπὸ τῆς ἐσόδου τῆς πομπικῆς, τοὺς γὰρ δὴ ὑπὸ Ἀθηναίων καλουμένους στενωποὺς ἀγυιάς ὀνομάζουσιν οἱ Ἡλείοι-- (3) ἔστι δὲ ἐν τῇ Ἄλτει τοῦ Λεωνιδαίου περᾶν μέλλοντι ἐς ἀριστερὰν Ἀφροδίτης βωμός καὶ Ὁρῶν μετ' αὐτόν. κατὰ δὲ τὸν ὀπισθόδομον μάλιστα ἐστὶν ἐν δεξιᾷ

de la cendre des victimes, et élevé par Clymenus, à ce que l'on croit. Suit l'autel d'Apollon et de Mercure : il est commun à l'un et à l'autre, parce que les Grecs regardent Mercure comme l'inventeur de la lyre, et Apollon comme l'inventeur de la cythare. L'autel de la Concorde vient après, puis celui de Minerve, et celui de la mère des dieux. Au près du stade, on voit deux autels; l'un dédié à Mercure Enagonius, l'autre au dieu de l'Opportunité. Je connais une hymne du poete Ion, où il fait le dieu de l'Opportunité fils de Saturne et le dernier de ses fils. Près du trésor des Sicyoniens, on voit l'autel d'Hercule, soit que cet Hercule fût un des Curètes, comme veulent quelques-uns, ou que ce fût le fils d'Alcmène, comme d'autres prétendent. Dans la partie qui est consacrée à la Terre, il y a son autel qui est aussi tait de la cendre des victimes. Les Eléens disent que de tout temps la déesse a rendu là ses oracles. Sur le Stomium, c'est un endroit qu'ils appellent ainsi, Thémis a son autel. Près de-là est aussi celui de Jupiter, surnommé Catebatès ; il est environné d'un mur, et fort peu distant du grand autel. Au reste, en parcourant tous ces autels, j'avertis le lecteur que j'ai suivi l'ordre, non de leur situation, mais des sacrifices que les Eléens ont accoutumé d'y faire. A côté du temple de Pélopes, on voit encore un autel consacré à Bacchus et aux Grâces. Entre deux, c'est l'autel des Muses, et celui des Nymphes ensuite.

CHAPITRE XV. Au-delà de l'Altis est un édifice que l'on nomme l'atelier de Phidias ; c'est dans cette maison qu'il a fait la statue de Jupiter : vous y trouverez un autel dédié à tous les dieux. En revenant au bois sacré, on a devant soi le palais Léonidas. C'est un édifice hors de l'enceinte du temple : il a été consacré à Jupiter, par Léonidas, éléen, et il donne sur le chemin que l'on tient pour aller au temple les jours de cérémonie. Aujourd'hui il sert à loger les magistrats romains, qui ont leurs départements en Grèce. Cette maison n'est séparée du chemin que par une espèce de cul-de-sac. Si vous prenez ensuite à gauche dans l'Altis, vous verrez l'autel de Vénus, puis celui des Heures. Sur le derrière du grand temple il y a un olivier que l'on nomme par excellence l'olivier aux belles couronnes ; parce qu'en effet on se sert de ses rameaux pour couronner les vainqueurs. Au près est un autel dédié aux Nymphes, et ces

πεφυκῶς κότινος: καλεῖται δὲ ἐλαία
Καλλιστέφανος, καὶ τοῖς νικῶσι τὰ Ὀλύμπια
καθέστηκεν ἀπ' αὐτῆς δίδοσθαι τοὺς
στεφάνους. τούτου πλησίον τοῦ κοτίνου
πεποιήται Νύμφαις βωμός: (4) Καλλιστεφάνου
ὀνομάζουσι καὶ ταύτας. ἔστι δὲ (τοῖς) ἐκτὸς τῆς
Ἄλτεως μὲν Ἀρτέμιδος Ἀγοραίας βωμός, ἐν
δεξιᾷ δὲ τοῦ Λεωνιδαίου, πεποιήται δὲ καὶ
Δεσποίνας --τὰ δὲ ἐς τὴν θεὸν ἦντινα
ὀνομάζουσι Δέσποιναν διδάξει μοι τοῦ λόγου τὰ
ἐς Ἀρκάδας--, μετὰ δὲ τοῦτον ἔστιν Ἀγοραίου
Διὸς βωμός, πρὸ δὲ τῆς καλουμένης Προεδρίας
Ἀπόλλωνος ἐπωνυμίαν Πυθίου καὶ μετ' αὐτὸν
Διονύσου: τοῦτον οὔτε πάλαι τὸν βωμὸν καὶ ὑπὸ
ἀνδρῶν ἰδιωτῶν ἀνατεθῆναι λέγουσιν. (5) ἰόντι
δὲ ἐπὶ τὴν ἄφειν τῶν ἵππων ἔστι βωμός,
ἐπίγραμμα δὲ ἐπ' αὐτῷ Μοιραγέτα: δηλαδὴ οὗν
ἔστιν ἐπίκλησιν εἶναι Διὸς ὅς τὰ ἀνθρώπων
οἶδεν, ὅσα διδῶσιν αἱ Μοῖραι καὶ ὅσα μὴ
πέπρωται σφισι. πλησίον δὲ καὶ Μοιρῶν βωμός
ἔστιν ἐπιμήκης, μετὰ δὲ αὐτὸν Ἐρμού καὶ δύο
ἐφεξῆς Διὸς Ὑψίστου: ἐν δὲ τῶν ἵππων τῇ
ἀφέσει ἐν μὲν τῷ ὑπαίθρῳ, τῆς ἀφέσεως κατὰ
μέσον που μάλιστα, Ποσειδῶνος Ἰππίου καὶ
Ἥρας εἰσὶν Ἰππίας βωμοί, πρὸς δὲ τῷ κίονι
Διοσκύρων. (6) τῆς δὲ πρὸς τὸν Ἐμβολον
καλούμενον ἐσόδου τῇ μὲν Ἀρεως Ἰππίου, τῇ δὲ
Ἀθηνᾶς Ἰππίας βωμός, ἐς δὲ αὐτὸν τὸν
Ἐμβολον ἐσελθόντων Τύχης ἔστιν ἀγαθῆς
βωμός καὶ Πανός τε καὶ Ἀφροδίτης, ἐνδοτάτω δὲ
τοῦ Ἐμβόλου Νυμφῶν ἅς Ἀκμηνάς καλοῦσιν.
ἀπὸ δὲ τῆς στοᾶς ἦν οἱ Ἥλείοι καλοῦσιν
Ἀγνάπτου, τὸν ἀρχιτέκτονα ἐπονομάζοντες τῷ
οικοδομήματι, ἀπὸ ταύτης ἐπανιώντι ἔστιν ἐν
δεξιᾷ βωμός Ἀρτέμιδος. (7) ἐσελθόντων δὲ αὐθις
διὰ τῆς πομπικῆς ἐς τὴν Ἄλτιν, εἰσὶν ὀπισθεν
τοῦ Ἥραίου Κλαδέου τε τοῦ ποταμοῦ καὶ
Ἀρτέμιδος βωμοί, ὁ δὲ μετ' αὐτοὺς Ἀπόλλωνος,
τέταρτος δὲ Ἀρτέμιδος ἐπίκλησιν Κοκκώκας, καὶ
Ἀπόλλωνος πέμπτος Θερμίου. τὸν μὲν δὴ παρὰ
Ἥλείοις Θερμίον καὶ αὐτῷ μοι παρίστατο
εἰκάζειν ὡς κατὰ Ἀθίδα γλῶσσαν εἶη θέσμιος:
ἀνθ' ὅτου δὲ Ἀρτεμιν ἐπονομάζουσι Κοκκώκας,
οὐχ οἶά τε ἦν μοι διδαχθῆναι. (8) ἔστι δὲ πρὸ τοῦ
καλουμένου Θεηκολεῶνος οἴκημα: τούτου δὲ ἐν
γωνίᾳ τοῦ οἰκήματος Πανός ἵδρυται βωμός. τὸ
πρυτανεῖον δὲ Ἥλείοις ἔστι μὲν τῆς Ἄλτεως
ἐντός, πεποιήται δὲ παρὰ τὴν ἔξοδον ἢ ἔστι τοῦ
γυμνασίου πέραν: ἐν τούτῳ δὲ οἱ τε δρόμοι τῶν

Nymphes s'appellent aussi les Nymphes aux
belles couronnes. Dans l'Altis ou bois sacré, à
droite du palais Léonidas, vous avez l'autel de
Diane Agoréa, puis l'autel de cette divinité que les
Grecs ne nomment point autrement que la
Maîtresse. Je dirai ce que c'est quand j'en serai à la
description de l'Arcadie. Vous trouverez ensuite
l'autel de Jupiter Agoréüs ; et devant le lieu où
s'assemblent les sénateurs, l'autel d'Apollon
Pythius. Plus loin, c'est un autel de Bacchus, que
l'on dit avoir été érigé il n'y a pas long-temps par
des particuliers. Sur le chemin qui mène aux
barrières, on voit un autel avec cette inscription :
"Au conducteur des Parques". On ne peut pas
douter que ce ne soit un surnom de Jupiter ; car lui
seul commande aux Parques, et sait ce que le
destin réserve aux hommes. L'autel des Parques
est presque attenant, et s'étend en long ; celui de
Mercure suit de près. Ensuite on en voit deux
autres, dédiés à Jupiter le très-haut. Dans cet
espace que l'on nomme les barrières, vers le
milieu, Neptune et Junon, représentés à cheval,
ont chacun un autel tout découvert. Près, de là il y
a une colonne, contre laquelle est adossé l'autel
des Dioscures ; et à l'entrée de la lice, pas loin de ce
qu'ils appellent l'Éperon, Mars et Minerve, tous
deux à cheval hors de la barrière, ont aussi leur
autel, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Au-dedans,
près de l'Éperon, c'est l'autel de la bonne Fortune ;
ensuite celui de Pan et celui de Vénus. Plus loin
c'est l'autel de ces nymphes qu'ils nomment
invincibles. En revenant du portique d'Agaptus,
ainsi appelé du nom de son architecte, vous avez à
votre droite l'autel de Diane ; et en rentrant dans le
bois sacré par le chemin que l'on tient aux jours
solemnels, vous voyez derrière le temple de Junon
deux autels dédiés, l'un au fleuve Cladée, l'autre à
Diane. Un peu au-delà, il y en a trois autres, dont
le premier est consacré à Apollon, le second à
Diane, surnommée Coccoca, et le troisième à
Apollon, dit Thermius, surnom que l'on entend
aisément, sa signification étant la même chez les
Eléens que chez les Athéniens. Pour celui de
Coccoca, qu'ils donnent à Diane, je n'en ai pu
savoir la raison. Devant le Thécoléon, comme ils
l'appellent, il y a un édifice, et dans un coin de cet
édifice un autel de Pan: le prytanée est dans le bois
sacré de Jupiter, auprès du gymnase, où l'on
s'exerce à la course et à la lutte. Devant la porte du

γυμνασίῳ καὶ τοῖς ἀθληταῖς εἰσὶν αἱ
παλαῖστραι. πρυτανείου δὲ πρὸ μὲν τῶν θυρῶν
βωμός ἐστιν Ἀρτέμιδος Ἀγροτέρας: (9) ἐν δὲ
αὐτῷ τῷ πρυτανείῳ παριόντων ἐς τὸ οἶκημα,
ἐνθα σφίσιν ἡ ἐστία, Πανός ἐστιν ἐν δεξιᾷ τῆς
ἐσόδου βωμός. ἔστι δὲ ἡ ἐστία τέφρας καὶ αὕτη
πεποιημένη, καὶ ἐπ' αὐτῆς πῦρ ἀνὰ πᾶσάν τε
ἡμέραν καὶ ἐν πάσῃ νυκτὶ ὡσαύτως καίεται:
ἀπὸ ταύτης τῆς ἐστίας τὴν τέφραν κατὰ τὰ
εἰρημένα ἤδη μοι κομίζουσιν ἐπὶ τὸν τοῦ
Ὀλυμπίου βωμόν, καὶ οὐχ ἦκιστα ἐς μέγεθος
συντελεῖ τῷ βωμῷ τὸ ἀπὸ τῆς ἐστίας
ἐπιφορούμενον. (10) ἐκάστου δὲ ἅπαξ τοῦ μηνός
θύουσιν ἐπὶ πάντων Ἡλείοι τῶν κατειλεγμένων
βωμῶν. θύουσι δὲ ἀρχαῖόν τινα τρόπον:
λιβανωτὸν γὰρ ὁμοῦ πυροῖς μεμαγμένοις μέλιτι
θυμιῶσιν ἐπὶ τῶν βωμῶν, τιθέασιν δὲ καὶ κλῶνας
ἐλαίας ἐπ' αὐτῶν καὶ οἶνω χρῶνται σπονδῇ.
μόναις δὲ ταῖς Νύμφαις οὐ νομίζουσιν οἶνον
οὐδὲ ταῖς Δεσποίναις σπένδειν οὐδὲ ἐπὶ τῷ
βωμῷ τῷ κοινῷ πάντων θεῶν. μέλει δὲ τὰ ἐς
θυσίας θεηκόλῳ τε, ὃς ἐπὶ μηνὶ ἐκάστῳ τὴν
τιμὴν ἔχει, καὶ μάντεσι καὶ σπονδοφόροις, ἔτι δὲ
ἐξηγητῇ τε καὶ αὐλητῇ καὶ τῷ ξυλεῖ: (11) ὅποσα
δὲ ἐπὶ ταῖς σπονδαῖς λέγειν σφίσιν ἐν τῷ
πρυτανείῳ καθέστηκεν, ἢ καὶ ὕμνους ὁποίους
ἄδουσιν, οὐ μετ' ἦν εἰκὸς ἐπεισαγαγέσθαι καὶ
ταῦτα ἐς τὸν λόγον. θεοῖς δὲ οὐ τοῖς Ἑλληνικοῖς
μόνον ἀλλὰ καὶ τῷ ἐν Λιβύῃ σπένδουσιν καὶ
Ἥρα τε Ἀμμωνία καὶ Παράμμωνι: Ἐρμοῦ δὲ
ἐπίκλησις ἐστὶν ὁ Παράμμων. φαίνονται δὲ
χρώμενοι ἐκ παλαιότητας τῷ ἐν Λιβύῃ μαντείῳ,
καὶ ἀναθήματα Ἡλείων ἐν Ἀμμωνός εἰσι βωμοί:
γέγραπται δὲ ἐπ' αὐτῶν ὅσα τε ἐπυνθάνοντο οἱ
Ἡλείοι καὶ τὰ χρησθέντα ὑπὸ τοῦ θεοῦ καὶ τὰ
ὀνόματα τῶν ἀνδρῶν οἱ παρὰ τὸν Ἀμμωνα
ἦλθον ἐξ Ἡλίδος. ταῦτα μὲν δὴ ἐστὶν ἐν
Ἀμμωνος: (12) Ἡλείοι δὲ καὶ ἥρωσι καὶ γυναῖξι
σπένδουσιν ἡρώων, ὅσοι τε ἐν τῇ χώρᾳ τῇ Ἡλείᾳ
καὶ ὅσοι παρὰ Αἰτωλοῖς τιμὰς ἔχουσιν. ὅποσα δὲ
ἄδουσιν ἐν τῷ πρυτανείῳ, φωνὴ μὲν ἐστὶν
αὐτῶν ἡ Δώριος, ὅστις δὲ ὁ ποιήσας ἦν τὰ
ἄσματα, οὐ λέγουσιν. ἔστι δὲ καὶ ἐστιατόριον
Ἡλείοις: καὶ τοῦτο ἔστι μὲν ἐντὸς τοῦ
πρυτανείου, τοῦ οἰκήματος τοῦ τῆς ἐστίας
ἀπαντικρῶ, τοὺς δὲ τὰ Ὀλύμπια νικῶντας
ἐστιῶσιν ἐν τούτῳ τῷ οἰκήματι.

prytanée, on voit un autel de Diane chasseresse ; et dans le prytanée même, près du lieu où est le foyer sacré, il y a encore un autel dédié à Pan. Ce foyer sacré est fait de cendres, et l'on y entretient soigneusement du feu jour et nuit toute l'année.

On en prend la cendre, qui sert plus que toute autre à faire cette espèce de mortier dont on répare, ou dont l'on entretient l'autel de Jupiter, ainsi que je l'ai raconté. Chaque mois les Eléens sacrifient sur tous les autels dont j'ai fait mention. Ils couvrent l'autel de feuilles d'olivier, brûlent de l'encens et de la farine de froment pétrie avec du miel, et usent de vin dans leurs libations, excepté lorsqu'ils sacrifient aux Nymphes, ou à cette divinité qu'ils nomment la Maîtresse, ou à tous les dieux en général ; car alors ils ne se servent point de vin. Le soin de ces sacrifices est confié au prêtre qui est en tour de présider, car chacun a son mois d'exercice. Il est assisté des devins, de ceux à qui il appartient d'apporter les libations, des interprètes, d'un joueur de flûte, et de celui qui fournit le bois. Quant aux paroles qu'ils prononcent en faisant les libations dans le prytanée, et aux hymnes qu'ils chantent, je me crois dispensé de les rapporter dans ces mémoires. Non seulement les Eléens font des libations aux dieux de la Grèce, mais ils en font encore à Jupiter Ammon, à Junon Ammonia, et à Parammon : Parammon est un surnom de Mercure. On voit que de tout temps ils ont eu recours à l'oracle de Lybie : des autels consacrés par les Eléens dans le temple de Jupiter Ammon en font foi ; l'inscription marque et la nature des choses sur quoi ils consultaient l'oracle, et la réponse de l'oracle, et les noms de ceux qu'ils avaient envoyés le consulter. Ils font aussi des libations en l'honneur de leurs héros et des femmes de ces héros. Dans ce nombre ils comprennent les héros d'Étolie comme ceux d'Élide. Tout ce qui se chante dans le prytanée est écrit en langue dorique ; mais ils ne savent pas eux-mêmes qui est l'auteur de ces cantiques. Enfin, ils ont dans le prytanée une salle pour les festins publics, vis-à-vis de l'endroit où ils gardent le feu sacré ; et c'est-là que sont traités ceux qui remportent la victoire aux jeux olympiques.

(...)

LIVRE VI, chapitre 20

Ἔστι δὲ ἐπὶ τῷ πέρατι τῶν ἀγαλμάτων, ἃ ἐπὶ
ζημίαις ἐποιήσαντο ἀθλητῶν, ἐπὶ τούτῳ τῷ
πέρατι ἔστιν, ἣν Κρυπτήν ὀνομάζουσιν ἔσοδον·
διὰ δὲ αὐτῆς τοὺς τε Ἑλλανοδικὰς ἐσιέναι ἐς τὸ
στάδιον καὶ τοὺς ἀγωνιστάς. Τὸ μὲν δὴ στάδιον
γῆς χῶμά ἐστι, πεποιήται δὲ ἐν αὐτῷ καθέδρα
τοῖς τιθεῖσι τὸν ἀγῶνα. Ἔστι δὲ ἀπαντικρὺ τῶν
Ἑλλανοδικῶν βωμὸς λίθου λευκοῦ· (9) ἐπὶ
τούτου καθεζομένη τοῦ βωμοῦ θεᾶται γυνὴ τὰ
Ὀλύμπια, ἰέρεια Δήμητρος Χαμύνης, τιμὴν
ταύτην ἄλλοτε ἄλλη(ν) λαμβάνουσα παρὰ
Ἡλείων. Παρθένους δὲ οὐκ εἴργουσι θεᾶσθαι.
Πρὸς δὲ τοῦ σταδίου τῷ πέρατι, ἣ τοῖς
σταδιαδρόμοις ἄφεις πεποιήται, Ἐνδυμίωνος
μνήμα ἐνταῦθα λόγῳ Ἡλείων ἔστιν. (10)
Ὑπερβάλλοντι δὲ ἐκ τοῦ σταδίου, καθ' ὅτου οἱ
Ἑλλανοδικαὶ καθέζονται, κατὰ τοῦτο (τὸ)
χωρίον ἐς τῶν ἵππων ἀνειμένων τοὺς δρόμους
καὶ ἡ ἄφεις ἐστι τῶν ἵππων. Παρέχεται μὲν
οὖν σχῆμα ἡ ἄφεις κατὰ πρῶραν νεῶς·
τέτραπται δὲ αὐτῆς τὸ ἔμβολον ἐς τὸν δρόμον.
Καθ' ὅ, τι δὲ τῆ Ἀγνάπτου στοᾶ προσεχῆς ἔστιν
ἡ πρῶρα, κατὰ τοῦτο εὐρεῖα γίνεται. Δελφίς δὲ
ἐπὶ κανόνος κατὰ ἄκρον μάλιστα τὸ ἔμβολον
πεποιήται χαλκοῦς. (11) Ἐκατέρω μὲν δὴ πλευρᾷ
τῆς ἀφέσεως πλεον ἢ τετρακοσίους πόδας
παρέχεται τοῦ μήκους, ὠκοδόμηται δὲ ἐν αὐταῖς
οικήματα. Ταῦτα τὰ κληρωτὰ τὰ οικήματα
διαλαγχάνουσιν οἱ ἐσιόντες ἐς τὸν ἀγῶνα τῶν
ἵππων. Πρὸ δὲ τῶν ἀρμάτων ἢ καὶ ἵππων τῶν
κελήτων, διήκει πρὸ αὐτῶν καλῶδιον ἀντὶ
ὑσπληγος. Βωμὸς δὲ ὠμῆς πλίνθου, τὰ ἐκτὸς
κεκονιαμένος, ἐπὶ ἐκάστης Ὀλυμπιάδος
ποιεῖται κατὰ τὴν πρῶραν μάλιστα που μέσην.
Αετός (12) δὲ ἐπὶ τῷ βωμῷ χαλκοῦς κεῖται, τὰ
πτερὰ ἐπὶ μήκιστον ἐκτείνων. Ανακινεῖ μὲν δὴ
τὸ ἐν τῷ βωμῷ μηχανήμα ὁ τεταγμένος ἐπὶ τῷ
δρόμῳ· ἀνακινηθέντος δὲ, ὁ μὲν ἐς τὸ ἄνω
πεποιήται πηδᾶν ὁ αετός, ὡς τοῖς ἤκουσιν ἐπὶ
τὴν θέαν γενέσθαι σύνοπτος· ὁ δελφίς δὲ ἐς
ἔδαφος πίπτει. (13) Πρῶται μὲν δὴ ἐκατέρωθεν
αἱ πρὸς τῆ στοᾶ τῆ Ἀγνάπτου χαλῶσιν
ὑσπληγες, καὶ οἱ κατὰ ταύτας ἐστηκότες
ἐκθέουσιν ἵπποι πρῶτοι· θεόντες τε δὴ γίνονται
κατὰ τοὺς εἰληχότας ἐστάναι τὴν δευτέραν
τάξιν, καὶ τῆνικαῦτα χαλῶσιν αἱ ὑσπληγες αἱ ἐν
τῇ δευτέρᾳ τάξει· διὰ πάντων τε κατὰ τὸν αὐτὸν
λόγον συμβαίνει τῶν ἵππων, ἔστ' ἂν

A l'extrémité de l'endroit où sont les statues faites
du produit des amendes des Athlètes, il y a une
entrée qu'on nomme l'entrée secrète; c'est par elle,
que les Hellanodices et les combattants entrent
dans le Stade. Ce stade est une levée de terre, et on
y a fait une tribune pour ceux qui président à la
célébration des jeux; il y a vis-à-vis des
Hellanodices un autel de marbre blanc, sur lequel
la prêtresse de Cérès (Déméter) Chamyne s'assied
pour regarder les jeux : c'est une charge que les
Éléens donnent tantôt à l'une, tantôt à l'autre. Il
n'est point défendu aux filles d'assister aux jeux.
Le tombeau d'Endymion est, à ce que disent les
Éléens, à l'extrémité du stade, où est l'Aphésis,
d'où partent ceux qui disputent le prix de la course
du stade. En sortant du stade par l'endroit où se
tiennent les Hellanodices, vous trouvez la place
destinée aux courses de chevaux, et l'Aphésis, (lieu
d'où ils partent) ; cette Aphésis a la forme d'une
proue de vaisseau dont l'éperon est tourné vers
l'espace où se font les courses, et elle s'élargit à
l'endroit où elle touche le portique d'Agnaptus ;
sur une traverse qui est à peu près au milieu de
l'éperon, il y a un dauphin de bronze. Chaque côté
de l'Aphésis a plus de quatre cents pieds de long ;
on y a pratiqué des loges qu'on distribue par la
voie du sort à ceux qui amènent des chevaux pour
concourir aux prix. Devant les chars et les chevaux
de course est étendue, au lieu de barre, une petite
corde. A chaque olympiade on construit au milieu
de cette proue un autel de briques crues blanchies
en dehors ; sur cet autel est un aigle de bronze
dont les ailes sont déployées de toute leur
longueur; celui qui est préposé à la course fait agir
une mécanique qui est dans l'autel ; alors l'aigle
saute de manière à être aperçu par tous ceux qui
sont venus pour voir les jeux, et en même temps
que le dauphin qui est à l'éperon s'abaisse et
descend jusques sous terre. A ce signal on lâche le
câble du côté du portique, et aussitôt les chevaux
s'avancent vers l'autre côté, où l'on en fait autant.
La même chose se pratique dle tous les côtés de la
barrière, jusqu'à ce que les combattants avec leurs
chevaux et leurs chars se soient assemblés auprès
de l'éperon où l'un a soin de les apparier.
Incontinent après ils entrent dans la lice; alors c'est
l'adresse des écuyers et la vitesse des chevaux qui
décident de la victoire. Cléœtas est celui qui a

ἐξισωθῶσιν ἀλλήλοις κατὰ τῆς πύρας τὸ ἔμβολον. Τὸ ἀπὸ τούτου δὲ ἤδη καθέστηκεν ἐπίδειξις ἐπιστήμης τε ἡνίοχων καὶ ἵππων ὠκύτητος. (14) Τὸ μὲν δὴ ἐξ ἀρχῆς Κλεοίτας ἐστὶν ἄφεισιν μηχανησάμενος, καὶ φρονῆσαι γέ ἐπὶ τῷ εὐρήματι, ὡς καὶ ἐπίγραμμα ἐπὶ ἀνδριάντι τῷ Ἀθήνησιν ἐπιγράψαι· Ὅς τὴν ἵπάφεισιν Ὀλυμπία εὖρατο πρῶτος, Τεῦξέ με Κλεοίτας υἱὸς Ἀριστοκλέους. Κλεοίτα δὲ φασὶν ὕστερον Ἀριστείδην σοφίαν τινὰ καὶ αὐτὸν ἐς τὸ μηχανήματα ἐσενέγκασθαι. (15) Παρεχομένου δὲ τοῦ ἵπποδρόμου παρήκουσαν ἐς πλεον τὴν ἐτέραν τῶν πλευρῶν, ἔστιν ἐπὶ τῆς μείζονος πλευρᾶς, οὐσης χώματος, κατὰ τὴν διέξοδον τὴν διὰ τοῦ χώματος, τὸ τῶν ἵππων δεῖμα ὁ Ταράξιππος. Σχήμα μὲν βωμοῦ περιφεροῦς ἐστὶ παραθέοντας δὲ κατὰ τοῦτο τοὺς ἵππους φόβος τε αὐτίκα ἰσχυρὸς ἀπ' οὐδεμιᾶς προφάσεως φανερᾶς καὶ ἀπὸ τοῦ φόβου λαμβάνει ταραχή, τὰ τε δὴ ἄρματα καταγνύουσιν ὡς ἐπίπαν καὶ οἱ ἡνίοχοι τιτρώσκονται. καὶ τοῦδε ἡνίοχοι ἔνεκα θυσίας θύουσι καὶ γενέσθαι σφίσις ἴλεων εὐχονται τὸν Ταράξιππον. (16) Ἕλληνες δὲ οὐ κατὰ τὰ αὐτὰ νομίζουσιν ἐς τὸν Ταράξιππον, ἀλλ' οἱ μὲν εἶναι τάφον ἀνδρὸς αὐτόχθονος καὶ ἀγαθοῦ τὰ ἐς ἵππικὴν (καὶ ὄνομα Ὠλένιον αὐτῷ τίθενται, ἀπὸ τούτου δὲ καὶ τὴν Ὠλενίαν ἐν τῇ Ἡλείᾳ πέτραν φασὶν ὀνομασθῆναι), οἱ δὲ τὸν Φλιοῦντος Δαμέωνα μετασχόντα Ἡρακλεῖ τῆς ἐπὶ Αὐγέαν καὶ Ἡλείους στρατείας αὐτὸν τε ἀποθανεῖν καὶ τὸν ἵππον ἐφ' ᾧ ἐπωχεῖτο ὑπὸ Κτεάτου λέγουσι τοῦ Ἄκτορος, καὶ τὸ μνήμα κοινὸν Δαμέωνι καὶ τῷ ἵππῳ γενέσθαι. (17) Λέγουσι δὲ καὶ ὡς Μυρτίλῳ κενὸν ἐνταῦθα ἠρίον ποιήσῃε Πέλοψ καὶ θύσειέ τε αὐτῷ τὸ ἐπὶ τῷ φόνῳ μνήμα ἰώμενος καὶ ἐπονομάσαι Ταράξιππον, ὅτι τῷ Οἰνομάῳ διὰ τοῦ Μυρτίλου τῆς τέχνης ἐταράχθησαν αἱ ἵπποι· τοῖς δὲ ἐστὶν εἰρημένον ὡς αὐτὸς Οἰνόμαος ὁ τοὺς ἵππεύοντάς ἐστιν ἐν τῷ δρόμῳ βλάπτων. Ἦκουσα δὲ καὶ ἐς τὸν Πορθάονος Ἀλκάθου ἀγόντων τὴν αἰτίαν, ὡς ἐνταῦθα μέρη λάβοι γῆς ὁ Ἀλκάθους ἀποθανὼν ὑπὸ Οἰνομάου τῶν Ἴπποδαμείας γάμων ἔνεκα· ἄτε δὲ ἀτυχήσαντα ἐν ἵπποδρόμῳ, βάσκανόν τε εἶναι τοῖς ἵππεύουσι καὶ οὐκ εὐμενῆ δαίμονα. (18) Ἀνὴρ δὲ Αἰγύπτιος Πέλοπα ἔφη παρὰ τοῦ Θηβαίου λαβόντα Ἀμφίονος κατορύξαι τι ἐνταῦθα, ἐνθα καλοῦσι τὸν Ταράξιππον· καὶ ὑπὸ τοῦ κατορωυγμένου

imaginé cette barrière, et il s'en savait si bon gré, que dans une inscription qui est au bas de sa statue à Athènes, il en tire toute sa gloire; car il fait parler ainsi sa statue: Cléetas fils d'Aristoclès qui a inventé la barrière d'Olympie, est celui qui m'a faite. On dit pourtant qu'Aristide la perfectionna après lui. La lice est composée de deux côtés, dont l'un est plus long que l'autre. Le premier est en manière de terrasse; au bout il y a un autel de figure ronde consacrée à un génie qui est l'effroi des chevaux, et que l'on appelle par cette raison Taraxippus. En effet, quand les chevaux viennent à passer devant cet autel, ils prennent l'épouvante sans qu'on puisse en connaître la cause; le désordre en est la suite, et il arrive le plus souvent que les chars se fracassent et que les conducteurs sont blessés; c'est pourquoi ils offrent des sacrifices à Taraxippus, et le prient de leur être favorable. Les Grecs ne s'accordent point entre eux sur ce Taraxippus. Il y en a qui prétendent que c'est le tombeau d'un naturel du pays qui était très habile dans l'art de l'équitation, et qu'ils nomment Olénus; ils ajoutent que c'est de lui que la roche Olénienne en Élide a pris son nom. Suivant d'autres, c'est celui de Daméon de Phlionte, qui suivit Hercule dans son expédition contre Augias et les Éléens; ils pensent qu'il fut tué ainsi que le cheval qu'il montait, par Ctéatus, fils d'Actor, et qu'il fut enterré en cet endroit avec son cheval. Quelques-uns disent que Pélops érigea dans ce même endroit un cénotaphe à Myrtilus, qu'il lui offrait des sacrifices pour apaiser son ressentiment, et qu'il le surnomma Taraxippus, parce qu'il eut l'adresse d'épouvanter les juments d'OEnomaüs. On dit aussi que c'est OEnomaüs lui-même qui se plaît à nuire à ceux qui courent avec des chevaux. j'ai aussi entendu des gens qui attribuaient cette influence à Alcathus, fils de Porthaon, qui, s'étant présenté pour obtenir la main d'Hippodamie, ayant été vaincu tué par OEnomaüs, fut enterré là, et que depuis le malheureux succès qu'il eut à la course, jaloux de la gloire des combattants, il fait encore ce qu'il peut pour la leur ravir. Un Égyptien voulut me persuader que Pélops avait reçu d'Amphion de Thèbes quelque chose qu'il cacha en ce lieu-là, et que non seulement cette espèce de charme avait effarouché les chevaux d'OEnoma mais que l'on en éprouvait la vertu encore aujourd'hui. Ce même

<p>ταραχθῆναι μὲν τῷ Οἰνομάῳ τότε, ταράσσεσθαι δὲ καὶ ὑστερον τοῖς πᾶσι τὰς ἵππους. Ἡξίου δὲ οὗτος Αἰγύπτιος, εἶναι μὲν Ἀμφίονα, εἶναι δὲ καὶ τὸν Θραῖκα Ὀρφέα μαγεῦσαι δεινόν· καὶ αὐτοῖς ἐπάδουσι θηρία τε ἀφικνεῖσθαι τῷ Ὀρφεῖ, καὶ Ἀμφίονι ἐς τὰς τοῦ τείχους οἰκοδομίας τὰς πέτρας. Ὁ δὲ πιθανώτατος (ἐμοὶ δοκεῖν) τῶν λόγων Ποσειδῶνος ἐπικλήσιν εἶναι τοῦ Ἴππιου φησίν. (19) Ἔστι δὲ καὶ ἐν Ἰσθμῷ Ταράξιππος Γλαῦκος ὁ Σισύφου. Γενέσθαι δὲ αὐτῷ τὴν τελευταίην λέγουσιν ὑπὸ τῶν ἵππων, ὅτε Ἀκαστος τὰ ἄθλα ἔθηκεν ἐπὶ τῷ πατρὶ. Ἐν Νεμέᾳ δὲ τῇ Ἀργείων ἥρωος μὲν ἦν οὐδείς, ὅστις ἔβλαπτε τοὺς ἵππους, πέτρας δὲ ὑπὲρ τῶν ἵππων τὴν καμπὴν ἀνεστηκυίας χροᾶν πυρρᾶς, ἢ ἀπ' αὐτῆς αὐγὴ κατὰ ταῦτα καὶ εἰ πῦρ, ἐνεποίει φόβον τοῖς ἵπποις. Ἀλλὰ γὰρ ὁ ἐν Ὀλυμπίᾳ Ταράξιππος πολὺ δὴ τι ὑπερηρκῶς ἐστὶν ἐς ἵππων φόβον. Ἐπὶ δὲ νύσσης μιᾶς Ἴπποδαμείας ἐστὶν εἰκὼν χαλκῆ, ταινίαν τε ἔχουσα καὶ ἀναδεῖν τὸν Πέλοπα μέλλουσα ἐπὶ τῇ νίκῃ.</p>	<p>Égyptien prétendait qu'Amphion et Orphée étaient deux magiciens qui par la force de leurs enchantements commandaient, l'un aux bêtes sauvages, l'autre aux pierres mêmes. Pour moi j'estime que l'opinion la plus probable est l'opinion de ceux qui tiennent que Taraxippus est un surnom de Neptune (Poséidon) Hippius. Dans l'Isthme il y a aussi un Taraxippus que l'on croit être ce Glaucus, fils de Sisyphe qui fut foulé aux pieds de ses chevaux dans les jeux funèbres qu'Acaste fit célébrer en l'honneur de son père. A Némée, dans le pays d'Argos on ne parle d'aucun génie qui fasse peur aux chevaux ; mais au tournant de la lice il y a une grosse roche, rouge comme du feu, dont l'éclat les éblouit et les étonne de la même manière que ferait la flamme. Cependant, à Olympie Taraxippus leur fait bien une autre frayeur. A l'une des bornes on voit une statue d'Hippodamie qui tient un ruban dans sa main, comme pour couronner Pélops, sûr déjà de la victoire.</p>
<p>Ἐν τῷ γυμνασίῳ τῷ ἐν Ὀλυμπίᾳ πεντάθλοις μὲν καθεστήκασιν ἐν αὐτῷ καὶ δρομεῦσιν αἱ μελέται, κρηπὶς δὲ ἐν τῷ ὑπαίθρῳ λίθου πεποίηται· τὸ δὲ ἐξ ἀρχῆς καὶ τρόπαιον κατὰ Ἀρκάδων ἐπὶ τῇ κρηπίδι εἰστήκει. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλος ἐλάσσων περίβολος ἐν ἀριστερᾷ τῆς ἐσόδου τῆς ἐς τὸ γυμνάσιον· καὶ αἱ παλαιστραὶ τοῖς ἀθληταῖς εἰσὶν ἐνταῦθα. Τῆς στοᾶς δὲ τῆς πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον τοῦ γυμνασίου προσεχεῖς τῷ τοίχῳ τῶν ἀθλητῶν εἰσὶν αἱ οἰκῆσεις, ἐπὶ τε ἄνεμον τετραμμέναι Λίβα καὶ ἡλίου δυσμᾶς. (3) Διαβάντων δὲ τὸν Κλάδεον τάφος τε Οἰνομάου, γῆς χῶμα περιωκοδομημένον λίθοις ἐστὶ, καὶ ὑπὲρ τοῦ μνήματος ἐρείπια οἰκοδομημάτων, ἔνθα τῷ Οἰνομάῳ τὰς ἵππους αὐλίξεσθαι λέγουσιν.</p>	<p>Chapitre VI, 21 En entrant dans le gymnase, vous voyez à main gauche une enceinte de moindre étendue, où s'exercent les athlètes. Le portique qui regarde le soleil levant est suivi de plusieurs autres édifices qui sont au midi et au couchant, et qui servent à loger les athlètes. Quand vous avez passé le Cladée, vous voyez le sépulcre d'OEnomaüs; c'est un tertre environné d'un petit mur.</p>
<p>[6,24] ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΔ'. Ἀγορὰ Ἡλείων. Ἑλλανοδικαίων. Στοὰ Κορυκαϊκή. Εἰκὼν καὶ μνῆμα Πύρρωνος. Τὰ ἐν τῇ ἀγορᾷ ἐπιφανέστατα. Σιληνοῦ ναός. Τῶν ἑκαίδεκα καλουμένων γυναικῶν οἴκημα. (1) Ἐτέρα δὲ ἔξοδος ἐκ τοῦ γυμνασίου φέρει μὲν ἔς τε τὴν ἀγορὰν καὶ ἐπὶ τὸν Ἑλλανοδικαίων καλούμενον, ἔστι δὲ ὑπὲρ τοῦ Ἀχιλλέως τὸν τάφον· καὶ ταύτῃ τοὺς Ἑλλανοδικὰς ἰέναι καθέστηκεν ἐς τὸ γυμνάσιον. Εἰσιᾶσι δὲ, πρὶν μὲν ἥλιον ἀνίσχειν, συμβαλόντες δρομέας,</p>	<p>[6,24] CHAPITRE XXIV. Place publique des Éléens. Hellanodicée. Portique Corcyraïque. Statue et tombeau de Pyrrhon. Monuments les plus remarquables de la place publique. Temple de Silène. Édifice pour les seize femmes. Le gymnase a une autre issue qui conduit à la place publique et à l'Hellanodicée ; cette issue passe au-dessus du tombeau d'Achille, et c'est par-là que les Hellanodices ont coutume d'entrer dans le gymnase; dès qu'ils y sont entrés, et avant le lever du soleil, ils appartiennent ceux qui se livrent à la</p>

μεσοῦσης δὲ τῆς ἡμέρας ἐπὶ τὸ πένταθλον, καὶ ὅσα βαρέα ἄθλα ὀνομάζουσιν. (2) Ἡ δὲ ἀγορὰ τοῖς Ἡλείοις οὐ κατὰ τὰς Ἰώνων, καὶ ὅσαι πρὸς Ἰωνίᾳ πόλεις εἰσὶν Ἑλλήνων, τρόπῳ δὲ πεποίηται τῷ ἀρχαιοτέρῳ, στοαῖς τε ἀπὸ ἀλλήλων διεστῶσαις, καὶ ἀγυιαῖς δι' αὐτῶν. Ὀνομα δὲ τῆ ἀγορᾶ τὸ ἐφ' ἡμῶν ἐστὶν Ἱππόδρομος, καὶ οἱ ἐπιχώριοι τοὺς ἵππους παιδεύουσιν ἐνταῦθα. Τῶν στοῶν δὲ ἡ πρὸς μεσημβρίαν ἐργασίας ἐστὶ τῆς Δωρίου, διαιροῦσι δὲ αὐτὴν ἐς μοῖρας τρεῖς οἱ κίονες. Ἐν ταύτῃ διημερεύουσι τὰ πολλὰ οἱ Ἑλλανοδικαί (3) ποιοῦνται δὲ πρὸς αὐτοὺς καὶ βωμοὺς τῷ Διί, καὶ εἰσὶν ἐν τῷ ὑπαίθρῳ τῆς ἀγορᾶς οἱ βωμοὶ πλῆθος οὐ πολλοί· καταλύονται γὰρ οὐ χαλεπῶς, ἅτε αὐτοσχεδίως οἰκοδομοῦμενοι. Κατὰ ταύτην τὴν στοᾶν ἰόντι ἐς τὴν ἀγορὰν, ἔστιν ἐν ἀριστερᾷ παρὰ τὸ πέρασ τῆς στοᾶς ὁ Ἑλλανοδικαίων· ἀγυιὰ δὲ ἡ διείργουσα ἀπὸ τῆς ἀγορᾶς ἐστὶν αὐτόν. Ἐν τούτῳ τῷ Ἑλλανοδικαίων οἰκοῦσι δέκα ἐφεξῆς μῆνας οἱ αἰρεθέντες Ἑλλανοδικεῖν, καὶ ὑπὸ τῶν νομοφυλάκων, ὅσα ἐς τὸν ἀγῶνα σφᾶς δεῖ ποιεῖν, διδάσκονται. (4) Τῆ στοᾶ δὲ, ἔνθα οἱ Ἑλλανοδικαί διημερεύουσιν, ἔστιν ἐγγὺς ἄλλῃ στοᾶ, τὸ μεταξὺ αὐτῶν ἀγυιὰ μία· ταύτην ὀνομάζουσι Κορκυραϊκὴν οἱ Ἡλείοι. Νασι γὰρ ἐς τὴν σφετέραν Κορκυραῖους ἐλθόντας ἐλάσαι μοῖραν τῆς λείας λέγουσι, λαβεῖν τε ἐκ τῆς Κορκυραίων πολλαπλάσια, καὶ οἰκοδομήσασθαι τὴν στοᾶν ἀπὸ τῶν λαφύρων τῆς δεκάτης. (5) Ἔστι δὲ ἡ κατασκευὴ τῆς στοᾶς Δώριος, καὶ διπλῆ, τῆ μὲν ἐς τὴν ἀγορὰν τοὺς κίονας, τῆ δὲ ἐς τὰ ἐπέκεινα τῆς ἀγορᾶς ἔχουσα· κατὰ μέσον δὲ αὐτῆς οὐ κίονες, ἀλλὰ τοῖχος ὁ ταύτη τὸν ὄροφον ἀνέχων ἐστίν· ἀνάκεινται δὲ καὶ εἰκόνες ἐκατέρωθεν πρὸς τῷ τοίχῳ. Κατὰ δὲ τῆς στοᾶς τὸ ἐς τὴν ἀγορὰν ἔστηκε Πύρρωνος τοῦ Πιστοκράτους εἰκῶν, σοφιστοῦ τε ἀνδρὸς καὶ ἐς βέβαιον ὁμολογίαν ἐπὶ οὐδενὶ λόγῳ καταστάντος. Ἔστι δὲ καὶ μνημεῖον τῷ Πύρρῳ οὐ πόρρω τοῦ Ἡλείων ἄστεως· Πέτρα μὲν τῷ χωρίῳ τὸ ὄνομα, λέγεται δὲ, ὡς ἡ Πέτρα δημὸς εἶη τὸ ἀρχαῖον. (6) Ἡλείοις δὲ ἐν τῷ ὑπαίθρῳ τῆς ἀγορᾶς τὰ ἐπιφανέστατα ναὸς ἐστὶ καὶ ἄγαλμα Ἀπόλλωνος Ἀκεσίον· σημαῖνοι δ' ἂν τὸ ὄνομα οὐδέν τι ἄλλοιον ἢ ὁ καλούμενος Ἀλεξικάκος ὑπὸ Ἀθηναίων. Ἐτέρωθι δὲ Ἡλίῳ πεποίηται καὶ Σελήνῃ λίθου τὰ ἀγάλματα· καὶ τῆς μὲν κέρατα

course, et vers le milieu du jour ceux qui se livrent au pentathlon et à tout ce qu'on nomme les exercices pesants. La place publique des Éléens ne ressemble point à celles des Ioniens, ou des autres villes grecques qui les ont imitées; mais elle est faite d'une manière beaucoup plus ancienne; elle est composée de portiques séparés les uns des autres par des rues. Cette place porte maintenant le nom d'Hippodrome, et c'est là que les gens du pays dressent leurs chevaux. Le portique qui est au midi est d'ordre dorique; les colonnes le divisent en trois parties. Les Hellanodices y passent presque toute la journée; on érige des autels à Jupiter (Zeus) auprès de ces colonnes; il y en a aussi en plein air dans la place publique, mais en petit nombre, et comme on les construit à la hâte, il n'est pas difficile de les défaire. En allant dans la place publique par ce portique, à son extrémité et à gauche, vous trouvez l'Hellanodicée, qui est séparé de la place publique par une rue. C'est dans cet édifice que demeurent pendant dix mois ceux qui ont été choisis pour Hellanodices, et les Nomophylakes leur apprennent tout ce qu'ils ont à faire pour la célébration des jeux. Il y a un autre portique qui n'est séparé que par une rue de celui où les Hellanodices passent leur journée; on le nomme le portique Corcyraïque. Ils disent que les Corcyréens, étant venus avec des vaisseaux dans leur pays, emportèrent beaucoup de butin; mais qu'ils en prirent eux-mêmes aux Corcyréens beaucoup plus qu'ils n'en avaient emporté, et que ce fut de la dîme de ce butin qu'ils firent construire ce portique. Il est d'ordre dorique, il est double et a des colonnes sur la place publique et sur le côté opposé; il n'y en a point au milieu, mais seulement un mur qui soutient le toit; des statues sont de chaque côté de ce mur. Celle de Pyrrhon, fils de Pistocrate, sophiste, et qui n'affirmait jamais rien, est sous ce portique, du côté de la place publique. On voit aussi son tombeau à peu de distance de la ville; l'endroit où il est se nomme Pétra, et on dit que c'était anciennement un bourg. Ce qu'il y a de plus remarquable dans la partie de la place publique qui est à découvert, c'est le temple et la statue d'Apollon Acésius, surnom qui est le même que celui d'Alexicacus chez les Athéniens. Dans un autre endroit sont les statues en marbre du Soleil et de la Lune; celle-ci a des cornes sur la tête, et le Soleil des rayons. Les Grâces ont aussi un temple;

ἐκ τῆς κεφαλῆς, τοῦ δὲ αἰ ἀκτῖνες ἀνέχουσιν.
Ἔστι δὲ καὶ Χάρισιν ἱερὸν, καὶ ξόανα ἐπίχρυσα
τὰ ἐς ἐσθῆτα, πρόσωπα δὲ καὶ χεῖρες καὶ πόδες
λίθου λευκοῦ· ἔχουσι δὲ ἡ μὲν αὐτῶν ῥόδον,
ἀστράγαλον δὲ ἡ μέση, καὶ ἡ τρίτη κλῶνα οὐ
μέγαν μυρσίνης. (7) Ἔχειν δὲ αὐτὰς ἐπὶ τοιῶδε
εἰκάζοι τις ἂν τὰ εἰρημένα· ῥόδον μὲν καὶ
μυρσίνην Ἀφροδίτης τε ἱερὰ εἶναι καὶ οἰκεῖα τῶ
ἐς Ἄδωνιν λόγῳ· Χάριτας δὲ Ἀφροδίτη μάλιστα
εἶναι θεῶν· ἀστράγαλον δὲ μειρακίων τε καὶ
παρθένων, οἷς ἄχαρι οὐδὲν πω πρόσσεστιν ἐκ
γῆρας, τούτων εἶναι τὸν ἀστράγαλον παίγνιον.
Τῶν Χαρίτων δὲ ἐν δεξιᾷ ἄγαλμά ἐστιν Ἔρωτος·
ἔστηκε δὲ ἐπὶ βήθρου τοῦ αὐτοῦ. (8) Ἔστι δὲ καὶ
Σιληνοῦ ναὸς ἐνταῦθα, ἰδίᾳ τῷ Σιληνῶ καὶ οὐχ
ὁμοῦ Διονύσῳ πεποιημένος· Μέθη δὲ οἶνον ἐν
ἐκπώματι αὐτῷ δίδωσι. Θνητὸν δὲ εἶναι τὸ γένος
τῶν Σιληνῶν, εἰκάσαι τις ἂν μάλιστα ἐπὶ τοῖς
τάφοις αὐτῶν. Ἐν γὰρ τῇ Ἑβραίων χώρα
Σιληνοῦ μνήμα, καὶ ἄλλου Σιληνοῦ
Περγαμηνοῖς ἐστιν. (9) Ἡλείων δὲ ἐν τῇ ἀγορᾷ
καὶ ἄλλο τοιόνδε εἶδον, ναοῦ σχῆμα· ἔστι δὲ οὐχ
ὑψηλόν, καὶ τοῖχοι μὲν οὐκ εἰσὶ, τὸν ὄροφον δὲ
δρυὸς ἀνέχουσιν εἰργασμένοι κίονες. Τοῦτο
εἶναι μὲν ὁμολογοῦσιν οἱ ἐπιχώριοι μνήμα, ὅτου
δὲ, οὐ μνημονεύουσιν· εἰ δὲ ὁ γέρον, ὄντινα
ἠρόμην, εἶπεν ἀληθῆ λόγον, Ὁξύλου τοῦτο ἂν
μνήμα εἴη. (10) Πεποιήται δὲ ἐν τῇ ἀγορᾷ καὶ
ταῖς γυναιξίν οἰκημα ταῖς ἑκκαίδεκα
καλουμέναις, ἐνθα τὸν πέπλον ὑφαίνουσι τῇ
Ἥρᾳ.

leurs statues sont en bois, et leurs vêtements seuls
sont dorés; le visage, les pieds et les mains sont en
marbre blanc: elles tiennent, l'une une rose, celle
du milieu un osselet, et la troisième un rameau de
myrte. On peut facilement conjecturer pourquoi
elles ont ces attributs; la rose et le myrte, emblème
de la beauté, sont consacrés à Vénus (Aphrodite);
et les Grâces sont les compagnes ordinaires de
cette déesse : les osselets servent d'amusement aux
jeunes garçons et aux jeunes filles, dont la
vieillesse n'a pas encore obscurci le front. A la
droite des Grâces et sur le même piédestal s'élève
une statue d'Éros. On voit aussi dans cet endroit
un temple de Silène; c'est à ce dieu seul qu'il est
érigé, et non à lui et à Bacchus (Dionysos) à la fois.
L'Ivresse lui présente du vin dans une coupe. Les
Silènes sont une race mortelle, comme on peut le
conjecturer par leurs tombeaux. On voit un
tombeau de Silène dans le pays des Hébreux, et un
autre dans les environs de Pergame. J'ai vu aussi
dans la place publique d'Élis un autre temple de la
forme suivante: il n'est pas élevé, il n'a point de
murs, mais seulement un toit soutenu par des
colonnes de bois de chêne travaillé ; les gens du
pays conviennent que c'est un monument
sépulcral ; mais de qui, c'est ce qu'ils ne disent pas.
S'il en faut croire un vieillard à qui je l'ai demandé,
ce serait le monument d'Oxylus. Il y a de plus
dans la place publique un édifice pour les femmes
appelées les Seize, et c'est là qu'elles tissent le voile
de Junon.

Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V, 16 : les Jeux d'Héra – des jeunes filles athlètes,
honorées comme les jeunes hommes- Hippodamie

[16] λείπεται δὲ τὸ μετὰ τοῦτο ἡμῖν τῆς τε Ἥρας
ὁ ναὸς καὶ ὅποσα ἐστὶν ἐν τῷ ναῷ πρέποντα ἐς
συγγραφὴν. λέγεται δὲ ὑπὸ Ἡλείων ὡς
Σκιλλούντιοι τῶν ἐν τῇ Τριφυλίᾳ πόλεων εἰσιν
οἱ κατασκευασάμενοι τὸν ναὸν ὀκτῶ μάλιστα
ἔτεσιν ὑστερον ἢ τὴν βασιλείαν τὴν ἐν Ἡλίδι
ἐκτήσατο Ὁξύλος. ἐργασία μὲν δὴ ἐστὶ τοῦ ναοῦ
Δώριος, κίονες δὲ περὶ πάντα ἐστήκασιν αὐτόν·
ἐν δὲ τῷ ὀπισθοδόμῳ δρυὸς ὁ ἕτερος τῶν κίωνων

CHAPITRE XVI. Il me faut maintenant parler du
temple de Junon, et de ce qu'il contient de plus
remarquable. Les Eléens disent que ce sont les
Scilluntiens, peuples de Triphylie, qui ont bâti ce
temple la huitième année du règne d'Oxylus.
L'architecture en est dorique, une colonnade règne
tout alentour, et des deux colonnes qui
soutiennent la partie de derrière, il y en a une qui
est de bois de chêne. Ce temple a soixante-trois

ἔστί. μήκος δὲ εἰσι τοῦ ναοῦ πόδες ἑννέα καὶ ἑξήκοντα καὶ ἑκατόν, εὖρος δὲ τρεῖς καὶ ἑξήκοντα, τὸ δὲ ὕψος τῶν πεντήκοντα οὐκ ἀποδεῖ τὸν δὲ ἀρχιτέκτονα ὅστις ἐγένετο οὐ μνημονεύουσι. διὰ πέμπτου δὲ ὑφαίνουσιν ἔτους τῆ Ἥρα πέπλον αἱ ἕξ καὶ δέκα γυναῖκες· αἱ δὲ αὐταὶ τιθέασιν καὶ ἀγῶνα Ἥραϊα. ὁ δὲ ἀγὼν ἔστιν ἄμιλλα δρόμου παρθένους· οὐτὶ που πᾶσαι ἡλικίας τῆς αὐτῆς, ἀλλὰ πρῶται μὲν αἱ νεώταται, μετὰ ταύτας δὲ αἱ τῆ ἡλικία δευτέραι, τελευταῖαι δὲ θεοῦσιν ὅσαι πρεσβύταται τῶν παρθένων εἰσὶ. θεοῦσι δὲ οὕτω καθεῖται σφισιν ἡ κόμη, χιτῶν ὀλίγον ὑπὲρ γόνατος καθήκει, τὸν ὦμον ἄχρι τοῦ στήθους φαίνουσι τὸν δεξιόν. ἀποδεδειγμένον μὲν δὴ ἐς τὸν ἀγῶνά ἐστι καὶ ταύταις τὸ Ὀλυμπικὸν στάδιον, ἀφαιροῦσι δὲ αὐταῖς ἐς τὸν δρόμον τοῦ σταδίου τὸ ἕκτον μάλιστα· ταῖς δὲ νικῶσαις ἐλαίας τε διδόασιν στεφάνους καὶ βοῶν μοῖραν τεθυμένης τῆ Ἥρα, καὶ δὴ ἀναθεῖναι σφισιν ἔστι γραψαμέναις εἰκόνας. εἰσὶ δὲ καὶ αἱ διακονοῦμαι ταῖς ἑκκαίδεκα κατὰ ταῦτά ταῖς ἀγωνοθετούσαις γυναῖκες. ἐπανάγουσι δὲ καὶ τῶν παρθένων τὸν ἀγῶνα ἐς τὰ ἀρχαῖα, Ἴπποδάμειαν τῆ Ἥρα τῶν γάμων τῶν Πέλοπος ἐκτίνουσαν χάριν τὰς τε ἑκκαίδεκα ἀθροῖσαι γυναῖκας λέγοντες καὶ σὺν αὐταῖς διαθεῖναι πρῶτην τὰ Ἥραϊα· μνημονεύουσι δὲ καὶ ὅτι Χλωρίς νικήσειεν Ἀμφίονος θυγάτηρ μόνη λειψθεῖσα τοῦ οἴκου. σὺν δὲ αὐτῇ καὶ ἕνα περιγενέσθαι φασὶ τῶν ἀρσένων· ἃ δὲ ἐς τοὺς Νιόβης παῖδας παρίστατο αὐτῷ μοι γινώσκειν, ἐν τοῖς ἔχουσιν ἐς Ἀργεῖους ἐδήλωσα. ἐς δὲ τὰς ἑκκαίδεκα γυναῖκας καὶ ἄλλον τοιόνδε λέγουσιν ἐπὶ τῷ προτέρῳ λόγον. Δαμοφῶντά φασιν τυραννοῦντα ἐν Πίσῃ πολλὰ τε ἐργάσασθαι καὶ χαλεπὰ Ἥλείους· ὡς δὲ ἐτελεύτησεν ὁ Δαμοφῶν—οὐ γὰρ δὴ οἱ Πισαῖοι συνεχώρουν μετέχειν δημοσίᾳ τοῦ τυράννου τῶν ἀμαρτημάτων, καὶ πῶς ἀρεστὰ καὶ Ἥλείους ἐγένετο καταλύεσθαι τὰ ἐς αὐτοὺς ἐγκλήματα—, οὕτως ἑκκαίδεκα οἰκουμένων τῆνικαῦτα ἔτι ἐν τῇ Ἠλείᾳ πόλεων γυναῖκα ἀφ' ἑκάστης εἴλοντο διαλύειν τὰ διάφορά σφισιν, ἥτις ἡλικία τε ἦν πρεσβυτάτη καὶ ἀξιώματι καὶ δόξῃ τῶν γυναικῶν προεῖχεν. αἱ πόλεις δὲ ἀφ' ὧν τὰς γυναῖκας εἴλοντο, ἦσαν Ἥλις - - - . ἀπὸ τούτων μὲν αἱ γυναῖκες οὗσαι τῶν πόλεων Πισαίοις διαλλαγὰς πρὸς Ἥλείους ἐποίησαν· ὕστερον δὲ καὶ τὸν ἀγῶνα ἐπετρόπησαν ὑπ'

pieds de longueur : on ne sait point qui en a été l'architecte. Seize matrones sont commises pour broder un voile que l'on consacre à Junon tous les cinq ans; et ce sont elles aussi qui font célébrer des jeux en l'honneur de la déesse. Ces jeux consistent à voir les filles disputer le prix de la course entr'elles. Pour cela on les distribue toutes en trois classes : la première est composée des plus jeunes; la seconde, de celles d'un âge au-dessus; la troisième, des plus âgées ; et il y a un prix pour chaque classe. Quand elles courent, elles ont les cheveux flottants, la tunique abaissée jusqu'au dessous du genou, l'épaule droite toute nue et débarrassée jusqu'au sein. Elles font aussi preuve de leur légèreté dans le stade d'Olympie; seulement on abrège la carrière de la sixième partie pour l'amour d'elles, Les victorieuses remportent une couronne d'olivier, et reçoivent une portion de la génisse qui a été immolée à Junon; même il est permis d'appendre leurs portraits pour éterniser leur nom et leur gloire. Les seize matrones président à ces jeux avec un pareil nombre d'associées, qui jugent avec elles. Les Eléens prétendent que cette institution est fort ancienne; ils l'attribuent à Hippodamie, qui voulant remercier Junon du bonheur qu'elle avait eu d'épouser Pélopos, choisit seize de ses compagnes, et de concert avec elles, institua ces jeux en l'honneur de la déesse. Ils disent que Clitoris fut la première qui remporta la victoire, et que cette Clitoris, fille d'Amphion, était restée seule d'un grand nombre d'enfants avec un de ses frères. J'ai rapporté dans mon voyage d'Argos, tout ce que je savais de cette malheureuse race de Niobé. Quant aux seize matrones qui jugent du prix de la course, on en raconte encore une autre origine. On dit que Démolition, tyran de Pise, fit des maux infinis aux Eléens, et qu'après sa mort, comme les Piséens n'avaient point été complices de sa méchanceté, les Eléens voulurent bien s'en rapporter à eux du dédommagement qu'ils demandaient. Il y avait alors seize villes dans toute l'Élide. Les deux peuples pour terminer leur différend à l'amiable, convinrent de choisir dans chaque ville une femme respectable par son âge; par sa naissance et par sa vertu. On nomma donc seize graves matrones, qui, par leur prudence réglèrent les prétentions des Eléens, et rétablirent la bonne intelligence entre les deux peuples. Dans

<p>αὐτῶν θεῖναι τὰ Ἡραῖα καὶ ὑφήνασθαι τῇ Ἥρᾳ τὸν πέπλον. αἱ δὲ ἑκκαίδεκα γυναῖκες καὶ χοροὺς δύο ἰστᾶσι καὶ τὸν μὲν Φυσκόας τῶν χορῶν, τὸν δὲ Ἴπποδαμείας καλοῦσι τὴν Φυσκόαν δὲ εἶναι ταύτην φασὶν ἐκ τῆς Ἥλιδος τῆς Κοίλης, τῷ δὴμῳ δὲ ἔνθα ᾤκησεν ὄνομα {μὲν} Ὀρθίαν εἶναι. ταύτη τῇ Φυσκόᾳ Διόνυσον συγγενέσθαι λέγουσι, Φυσκόαν δὲ ἐκ Διονύσου τεκεῖν παῖδα Ναρκαιῶν· τοῦτον, ὡς ηὔξήθη, πολεμεῖν τοῖς προσοίκοις καὶ δυνάμεως ἐπὶ μέγα ἀρθῆναι, καὶ δὴ καὶ Ἀθηνᾶς ἱερὸν ἐπέκλησιν Ναρκαιᾶς αὐτὸν ἰδρῦσασθαι· Διονύσω τε τιμὰς λέγουσιν ὑπὸ Ναρκαιῶν καὶ Φυσκόας δοθῆναι πρώτων. Φυσκόας μὲν δὴ γέρα καὶ ἄλλα καὶ χορὸς ἐπώνυμος παρὰ τῶν ἑκκαίδεκα γυναικῶν, φυλάσσουσι δὲ οὐδὲν ἦσσαν Ἥλείοι καὶ τᾶλλα καταλυθειῶν ὅμως τῶν πόλεων· νενεμημένοι γὰρ ἐς ὀκτῶ φυλάς ἀφ' ἑκάστης αἰροῦνται γυναῖκας δύο. ὅποσα δὲ ἢ ταῖς ἑκκαίδεκα γυναιξίν ἢ τοῖς ἔλλανοδικοῦσιν Ἥλείων δρᾶν καθέστηκεν, οὐ πρότερον δρῶσι πρὶν ἢ χοίρω τε ἐπιτηδείῳ πρὸς καθαροῦν καὶ ὕδατι ἀποκαθῆρωνται. γίνεται δὲ σφισιν ἐπὶ κρήνῃ Πιέρᾳ τὰ καθάρσια· ἐκ δὲ Ὀλυμπίας τὴν πεδιάδα ἐς Ἥλιν ἐρχομένῳ πρὸς τὴν πηγὴν ἀφικέσθαι τὴν Πιέρᾳ ἔστι</p>	<p>la suite, on leur confia la direction des jeux qui se célèbrent en l'honneur de Junon, et le soin de faire le voile de la déesse. Elles sont aussi chargées de l'entretien de deux choeurs de musique, dont l'un est nommé le chœur de Physcoa, l'autre le chœur d'Hippodamie. Physcoa, suivant ce qu'ils en disent, était une fille de la basse Elide, et de la tribu d'Orthia : elle fut aimée de Bacchus, dont elle eut un fils qui eut nom Narcée. Ce fils, devenu grand, fit la guerre à ses voisins, se rendit fort puissant, et bâtit un temple à Minerve, sous le nom de Minerve Narcéa. Il institua le premier des sacrifices à Bacchus; et en l'honneur de Physcoa, il institua ce chœur de musique qui porte encore son nom ; pour ne rien dire de beaucoup d'autres honneurs qu'il lui fit rendre. Les Eléens conservent toujours le même nombre de matrones ; mais ce n'est plus à cause de leurs seize villes, c'est qu'étant aujourd'hui partagés en huit tribus, ils élisent deux femmes chaque tribu. Ces seize matrones, ainsi que les directeurs des jeux olympiques, au nombre de dix, n'entrent point en fonction qu'elles ne se soient purifiées par le sacrifice d'un porc, et avec de l'eau de la fontaine Piera, qui est dans la plaine par où l'on va d'Olympie à Elis. Toutes ces choses me sont connues telles que je les rapporte.</p>
<p>[5,20] (...) ἔστι δὲ ἐνταῦθα καὶ ἄλλα ἀναθήματα, κλίνη τε μέγεθος οὐ μεγάλη, τὰ πολλὰ ἐλέφαντι κεκοσμημένη, καὶ ὁ Ἴφίτου δίσκος καὶ τράπεζα ἐφ' ἧς προτίθενται τοῖς νικῶσιν οἱ στέφανοι. τὴν μὲν δὲ Ἴπποδαμείας λέγουσιν εἶναι παίγνιον·</p>	<p>CHAPITRE XX. Dans le temple de Junon, il y a bien d'autres offrandes faites à la déesse, et dignes de curiosité. On voit entr'autres un petit lit garni d'ivoire, le palet d'Iphitus, et une table sur laquelle on met les couronnes réservées aux vainqueurs. On prétend que le lit était un bijoux d'Hippodamie. A l'égard du palet d'Iphitus, les Eléens s'en servent pour indiquer les jeux olympiques avec le temps de trêve et les franchises dont ils sont toujours accompagnés. Ces lois sont écrites sur le palet, non en lignes droites comme il se pratique ordinairement, mais tout alentour et en rond.</p>
<p>Μητροῶν καὶ ἐς ἐμὲ καλοῦσιν ἔτι, τὸ ὄνομα αὐτῷ διασώζοντες τὸ ἀρχαῖον· κεῖται δὲ οὐκ ἄγαλμα ἐν αὐτῷ θεῶν Μητροῶν, βασιλέων δὲ ἐστήκασιν ἀνδριάντες Ῥωμαίων. ἔστι δὲ ἐντὸς τῆς Ἀλτεως τό τε Μητροῶν καὶ οἶκημα περιφερὲς ὀνομαζόμενον Φιλιππεῖον· ἐπὶ κορυφῇ δὲ ἔστι τοῦ Φιλιππείου μήκων χαλκῆ σύνδεσμος ταῖς δοκοῖς. τοῦτο τὸ οἶκημα ἔστι μὲν κατὰ τὴν ἔξοδον τὴν κατὰ τὸ πρυτανεῖον ἐν</p>	<p>Je ne dois pas oublier un grand temple dont l'architecture est dorique. Les Eléens disent que c'est un temple de la mère des dieux, quoique l'on n'y voie aucune statue de cette déesse; car, pour moi, je n'y ai vu que des statues d'empereurs romains. Le temple est dans l'Altis, tout auprès d'une chapelle que l'on nomme la rotonde de Philippe, parce qu'en effet elle est bâtie en rotonde. Un gros pavot de bronze sert de lien et de clef à la</p>

ἀριστερᾶ, πεποιήται δὲ ὀπτῆς πλίνθου, κίονες δὲ περὶ αὐτὸ ἐστήκασιν· Φιλίππῳ δὲ ἐποιήθη μετὰ τὸ ἐν Χαιρωνείᾳ τὴν Ἑλλάδα ὀλισθεῖν. κεῖνται δὲ αὐτόθι Φιλίππος τε καὶ Ἀλέξανδρος, σὺν δὲ αὐτοῖς Ἀμύντας ὁ Φιλίππου πατὴρ· ἔργα δὲ ἐστὶ καὶ ταῦτα Λεωχάρους ἐλέφαντος καὶ χρυσοῦ, καθὰ καὶ τῆς Ὀλυμπιάδος καὶ Εὐρυδίκης εἰσὶν αἱ εἰκόνες.

voûte. Cette chapelle est à l'extrémité de l'Altis, et à gauche du prytanée : elle est de briques, et soutenue de tous côtés par des colonnes. Philippe la fit bâtir après cette grande victoire qu'il remporta sur les Grecs à Chéronée. On y voit de magnifiques statues d'or et d'ivoire faites par Léocharès ; ce sont les statues de Philippe, d'Alexandre et d'Amyntas, père de Philippe : Olympias et Eurydice y avaient aussi les leurs.

Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V, 21 : Jeux Olympiques et fraudes : les Zanès – beaucoup d'athlètes d'origine étrangère ou lointaine

,21] τὸ δὲ ἀπὸ τούτου μοι πρόεισιν ὁ λόγος ἔς τε τῶν ἀνδριάντων καὶ ἔς τῶν ἀναθημάτων ἐξήγησιν. ἀναμιῆσαι δὲ οὐκ ἄρεστὰ ἦν μοι τὸν ἐπ' αὐτοῖς λόγον. ἐν ἀκροπόλει μὲν γὰρ τῆς Ἀθηνησιν οἱ τε ἀνδριάντες καὶ ὅποσα ἄλλα, τὰ πάντα ἐστὶν ὁμοίως ἀναθήματα· ἐν δὲ τῇ Ἄλτει τὰ μὲν τιμῇ τῇ ἐς τὸ θεῖον ἀνάκεινται, οἱ δὲ ἀνδριάντες τῶν νικῶντων ἐν ἄθλου λόγῳ σφίσι καὶ οὗτοι δίδονται. τῶν μὲν δὴ ἀνδριάντων ποιησόμεθα καὶ ὕστερον μνήμην· ἐς δὲ τὰ ἀναθήματα ἡμῖν τραπήσεται πρότερα ὁ λόγος, τὰ ἀξιολογώτατα αὐτῶν ἐπερχομένοις. ἰόντι γὰρ ἐπὶ τὸ στάδιον τὴν ὁδὸν τὴν ἀπὸ τοῦ Μητρῶου, ἔστιν ἐν ἀριστερᾶ κατὰ τὸ πέρασ τοῦ ὄρους τοῦ Κρονίου λίθου τε πρὸς αὐτῷ τῷ ὄρει κρητῆς καὶ ἀναβασμοὶ δι' αὐτῆς· πρὸς δὲ τῆς κρητῆδι ἀγάλματα Διὸς ἀνάκειται χαλκᾶ. ταῦτα ἐποιήθη μὲν ἀπὸ χρημάτων ἐπιβληθείσης ἀθληταῖς ζημίας ὑβρίσασιν ἐς τὸν ἀγῶνα, καλοῦνται δὲ ὑπὸ τῶν ἐπιχωρίων Ζᾶνες. πρῶτοι δὲ ἀριθμὸν ἕξ ἐπὶ τῆς ὀγδόης ἔστησαν καὶ ἐνενηκοστῆς ὀλυμπιάδος· Εὐπωλος γὰρ Θεσσαλὸς χρήμασι διέφθειρε τοὺς ἐλθόντας τῶν πυκτῶν, Ἀγήτορα Ἀρκάδα καὶ Πρύτανιν Κυζικηνόν, σὺν δὲ αὐτοῖς καὶ Φορμίωνα Ἀλικαρνασσεᾶ μὲν γένος, ὀλυμπιάδι δὲ τῇ προ ταύτης κρατήσαντα. τοῦτο ἕξ ἀθλητῶν ἀδίκημα ἐς τὸν ἀγῶνα πρῶτον γενέσθαι λέγουσι, καὶ πρῶτοι χρήμασιν ἐζημιώθησαν ὑπὸ Ἡλείων Εὐπωλος καὶ οἱ δεξάμενοι δῶρα παρὰ Εὐπόλου. δύο μὲν δὴ ἕξ αὐτῶν ἔργα Κλέωνος Σικυωνίου· τὰ δὲ ἐφεξῆς τέσσαρα ὅστις ἐποίησεν, οὐκ ἴσμεν. τῶν δὲ ἀγαλμάτων τούτων παρέντι

CHAPITRE XXI. Il me faut maintenant parler de plusieurs autres monuments qui sont consacrés dans l'Altis ; quoique le nombre en soit grand, je tâcherai d'éviter la confusion : car il n'en est pas comme de la citadelle d'Athènes, où tout ce que l'on voit est également consacré aux dieux. Dans l'Altis, parmi les divers monuments dont il est rempli, les uns sont faits en vue d'honorer les dieux, les autres se rapportent aux hommes, à qui l'honneur d'une statue tient lieu de récompense. Je parlerai des uns et des autres ; mais il faut commencer par ce qui regarde les dieux. En allant du temple de la mère des dieux au stade, quand on est au pied de la montagne de Saturne, on trouve sur la gauche une balustrade de pierre, d'où le terrain s'élève insensiblement jusqu'à la montagne, par des marches faites de main d'homme. Là sont placées six statues de Jupiter, qui toutes six sont de bronze, et qui ont été faites du produit des amendes auxquelles ont été condamnés des athlètes qui avaient usé de fraude et de supercherie pour remporter le prix aux jeux olympiques. Ces statues sont nommées en langage du pays les six Zanès : elles furent posées en la quatre-vingt-dix-huitième olympiade ; car ce fut en ce temps-là qu'Eupolus, thessalien, corrompit ceux qui se présentaient avec lui pour le combat du ceste ; savoir, Agétor, d'Arcadie ; Prytanis, de Cysique ; et Phormion, d'Halicarnasse, qui, l'olympiade précédente, avait été couronné. Ce sont les premiers, à ce que l'on dit, qui ont introduit la fraude dans les jeux olympiques, et les premiers aussi que les Eléens ont condamnés à

τρίτον τε ἐξ αὐτῶν καὶ τέταρτον, γεγραμμένα ἐλεγεία ἔστιν ἐπὶ τοῖς ἄλλοις. ἐθέλει δὲ τὸ μὲν πρῶτον τῶν ἐλεγείων δηλοῦν ὡς οὐ χρήμασιν ἀλλὰ ὠκύτητι τῶν ποδῶν καὶ ὑπὸ ἰσχύος σώματος Ὀλυμπικὴν ἔστιν εὐρέσθαι νίκην, τὸ δὲ ἐπὶ τῷ δευτέρῳ φησὶν ὡς τὸ ἀγάλμα ἔστηκε τιμῇ τε τῇ ἐς τὸ θεῖον καὶ ὑπὸ εὐσεβείας τῆς Ἥλειων καὶ ἀθληταῖς παρανομοῦσιν εἶναι δέος· πέμπτῳ δὲ καὶ ἕκτῳ, τῷ μὲν ἔστιν ἡ τοῦ ἐπιγράμματος γνώμη τὰ τε ἄλλα ἐς ἔπαινον Ἥλειων καὶ οὐχ ἡκιστα ἐπὶ τῇ ζημίᾳ τῶν πυκτῶν, ἐπὶ δὲ τῷ ὑπολοίπῳ διδασκαλίαν πᾶσιν Ἕλλησιν εἶναι τὰ ἀγάλματα μηδένα ἐπὶ Ὀλυμπικῇ νίκῃ δίδοναι χρήματα. Εὐπώλου δὲ ὑστερόν φασιν Ἀθηναῖον Κάλλιππον ἀθλήσαντα πένταθλον ἐξωνήσασθαι τοὺς ἀνταγωνιουμένους χρήμασι, δευτέρῳ δὲ ἐπὶ ταῖς δέκα τε καὶ ἑκατὸν Ὀλυμπιάδα εἶναι ταύτην. ἐπιβληθείσης δὲ τῷ Καλλίπῳ καὶ τοῖς ἀνταγωνισαμένοις ζημίας ὑπὸ Ἥλειων, ἀποστέλλουσιν Ὑπερείδην Ἀθηναῖοι πείσοντα Ἥλειους ἀφεῖναι σφισι τὴν ζημίαν· ἀπειπόντων δὲ Ἥλειων τὴν χάριν, ἐχρῶντο ὑπεροψία τοιαύδε ἐς αὐτοὺς οἱ Ἀθηναῖοι, οὔτε ἀποδιδόντες τὰ χρήματα καὶ Ὀλυμπίων εἰργόμενοι, πρὶν ἢ σφισιν ὁ θεὸς ὁ ἐν Δελφοῖς οὐ πρότερον ἔφησεν ὑπὲρ οὐδενὸς χρῆσειν πρὶν ἢ τὴν ζημίαν ἀποδοῖεν Ἥλείοις. οὕτω δὲ ἀποδόντων ἐποιήθη τῷ Διὶ ἀγάλματα, ἐξ μὲν καὶ ταῦτα, γέγραπται δὲ ἐπ' αὐτοῖς ἐλεγεία οὐδέν τι δεξιώτερα ἐς ποίησιν ἢ τὰ ἔχοντα τὴν ζημίαν τὴν Εὐπώλου. γνῶμαι δὲ εἰσι τῶν ἐπιγραμμάτων, πρῶτον μὲν ἀνατεθῆναι τὰ ἀγάλματα μαντεία τοῦ θεοῦ τιμήσαντος τὰ ἐς τοὺς πεντάθλους δόξαντα Ἥλείοις, τὸ δὲ ἐπὶ τῷ δευτέρῳ καὶ ὡσαύτως ἐπὶ τῷ τρίτῳ Ἥλειους ἐπαινοῦντά ἔστιν ἐπὶ τῶν πεντάθλων τῇ ζημίᾳ· τὸ τέταρτον δὲ ἐθέλει λέγειν τὸν Ὀλυμπίασιν ἀγῶνα ἀρετῆς εἶναι καὶ οὐ χρημάτων, τὰ δὲ ἐπιγράμματα τὰ ἐπὶ τῷ πέμπτῳ τε καὶ ἕκτῳ, τὸ μὲν αὐτῶν δηλοῖ καθ' ἣντινα αἰτίαν ἀνετέθη τὰ ἀγάλματα, τὸ δὲ ἀναμνησκεί τοῦ χρησμοῦ τοῦ Ἀθηναίους ἐλθόντος ἐκ Δελφῶν. τῶν δὲ κατελεγμένων τὰ ἐφεξῆς ἀγάλματα δύο μὲν ἔστιν ἀριθμόν, ἀνετέθη δὲ ἐπιτεθείσης παλαισταῖς ἀνδράσι ζημίας· οἵτινες δὲ ἐκαλοῦντο, ἐμέ γε ἢ τοὺς Ἥλειων λέληθεν ἐξηγητάς. ἐπιγράμματα μὲν γὰρ καὶ ἐπὶ τούτοις τοῖς ἀγάλμασιν ἔπεστι, λέγει δὲ τὸ μὲν πρῶτον αὐτῶν ὡς τῷ Ὀλυμπίῳ

l'amende : Eupolus pour avoir donné de l'argent, et les trois autres pour en avoir reçu. De ces six statues, Cléon de Sicyone en a fait deux; les quatre autres, je ne sais de qui elles sont. La troisième et la quatrième n'ont point d'inscription; aux autres il y a des vers élégiaques. Ceux de la première avertissent que le prix des jeux olympiques s'acquiert, non par argent, mais par légèreté des pieds et par la force du corps. Ceux de la seconde disent que la statue a été érigée à Jupiter par un motif de religion, et pour faire craindre aux athlètes la vengeance du dieu, s'ils osent violer les lois qui leur sont prescrites. L'inscription de la cinquième est un éloge des Éléens, surtout pour avoir noté d'infamie ceux qui avaient voulu tromper au combat du ceste. Les vers qui sont au bas de la sixième, disent que la consécration de ces statues avertit les Grecs que ce n'est pas par des largesses qu'il faut chercher à vaincre dans les combats institués en l'honneur de Jupiter Olympien. Depuis la condamnation d'Eupolus, on dit que Calippe, athénien, acheta des antagonistes le prix du pentathlon : cela arriva en la cent deuxième - olympiade. Les Eléens ayant mis à l'amende Callippe et ses complices, Nypéride, député des Athéniens, vint demander grâce pour les coupables. Sur le refus des Eléens, les Athéniens défendirent à Calippe de payer cette amende, et furent exclus des jeux olympiques, jusqu'à ce qu'ayant envoyé consulter l'oracle de Delphes, il leur fut déclaré que le dieu n'avait aucune réponse à leur rendre, qu'au préalable ils n'eussent donné satisfaction aux Eléens. Alors ils se soumirent à l'amende dont on eut six autres statues de Jupiter, avec des inscriptions en vers, qui n'étaient pas moins sévères que les précédentes. La première portait que ces six statues avaient été érigées à Jupiter en conséquence d'un oracle de Delphes, qui confirmait l'arrêt rendu par les Eléens contre la fraude et la mauvaise foi des pentathles. La seconde et la troisième contenaient un éloge de la sévérité des Eléens. La quatrième disait que c'était par le mérite et non par les richesses, qu'il fallait disputer le prix des jeux olympiques. La cinquième exposait à quelle occasion les six statues avaient été placées, et la sixième renfermait l'oracle de Delphes tel qu'il avait été rendu aux Athéniens. Outre ces six statues, il y en a encore

Διὶ Ῥόδιοι χρήματα ὑπὲρ ἀνδρὸς ἀδικίας ἐκτίσαιεν παλαιστοῦ, τὸ δὲ ἕτερον ὡς ἀνδρῶν ἐπὶ δώροις παλαισάντων ἀπὸ τῶν ἐπιβληθέντων χρημάτων αὐτοῖς γένοιτο τὸ ἄγαλμα. τὰ δὲ ἐπιλοιπα ἐς τοὺς ἀθλητὰς τούτους οἱ ἐξηγηταὶ λέγουσιν οἱ Ἡλείων, ὀγδόην μὲν ἐπὶ ταῖς ἐβδομήκοντα καὶ ἑκατὸν ὀλυμπιάδα εἶναι, λαβεῖν δὲ Εὐδηλον παρὰ Φιλοστράτου χρήματα, τοῦτον δὲ εἶναι τὸν Φιλοστράτον Ῥόδιον. τούτῳ τῷ λόγῳ διάφορα ὄντα εὕρισκον τὰ Ἡλείων ἐς τοὺς ὀλυμπιονίκας γράμματα· ἔστι γὰρ δὴ ἐν τοῖς γράμμασι τούτοις Στράτων Ἀλεξανδρέα ὀλυμπιάδι ὀγδὴ μετὰ τὰς ἐβδομήκοντα καὶ ἑκατὸν ἐπὶ ἡμέρας ἀνελέσθαι τῆς αὐτῆς παγκρατίου καὶ πάλης νίκην. Ἀλεξανδρείας δὲ τῆς ἐπὶ τῷ Κανωβικῷ τοῦ Νείλου στόματι Ἀλέξανδρος μὲν οἰκιστὴς ἐγένετο ὁ Φιλίππου, λέγεται δὲ καὶ πρότερον εἶναι πόλισμα Αἰγυπτίων ἐνταῦθα οὐ μέγα εἶναι Ῥακῶτιν· Στράτωνος δὲ τούτου τρεῖς μὲν ἡλικία πρότερον, τοσοῦτοι δὲ ἄλλοι μετ' αὐτόν εἰσι δῆλοι τὸν κότινον παγκρατίου τε ἄθλα εἰληφότες καὶ πάλης, Κάπρος μὲν ἐξ αὐτῆς Ἡλίδος, Ἑλλήνων δὲ τῶν πέραν Αἰγαίου Ῥόδιος τε Ἀριστομένης καὶ Μαγνήτων τῶν ἐπὶ Ληθαίῳ Πρωτοφάνης. οἱ δὲ ὕστερον τοῦ Στράτωνος Μαρίων τε πόλεως ἐκεῖνῳ τῆς αὐτῆς καὶ Στρατονικεὺς Ἀριστέας—τὰ δὲ παλαιότερα ἢ τε χώρα καὶ ἡ πόλις ἐκαλεῖτο Χρυσασορίς—, ἕβδομος δὲ Νικόστρατος ἐκ τῶν ἐπὶ θαλάσῃ Κιλικῶν, οὐδὲν τοῖς Κίλιξιν αὐτοῦ μετὸν εἰ μὴ ὅσα τῷ λόγῳ. τοῦτον τὸν Νικόστρατον νῆπιον παῖδα εἶναι ἐκ Πρυμνησοῦ ληστὰι τῆς Φρυγῶν ἤρπασαν, οἰκίας ὄντα οὐκ ἀφανοῦς· κοιμισθέντα δὲ αὐτόν ἐς Αἰγέας ὠνήσατο ὅστις δὴ, χρόνῳ δὲ ὕστερον τῷ ἀνδρὶ τούτῳ ὄνειρον γίνεται· λέοντος δὲ ἔδοξεν ὑπὸ τῷ σκίμποδι κατακεῖσθαι σκύμνον, ἐφ' ᾧ ἐκάθευδεν ὁ Νικόστρατος. Νικοστράτῳ μὲν δὴ, ὡς ἠυξήθη, καὶ ἄλλαι νίκαι καὶ Ὀλυμπιάσιν ἐγένοντο παγκρατίου καὶ πάλης. χρήμασι δὲ ὑπὸ Ἡλείων ἕτεροὶ τε ὕστερον καὶ Ἀλεξανδρεὺς ἐζημιώθη πύκτης ὀλυμπιάδι ἐπὶ ταῖς διακοσίαις ὀγδὴ τε καὶ δεκάτη. ὄνομα μὲν τῷ ζημιωθέντι Ἀπολλώνιος, ἐπὶ κλησὶς δὲ ἦν Ῥάντης· καὶ πῶς καὶ ἐπιχώριον τὸ ἐς τὰς ἐπικλήσεις τοῖς Ἀλεξανδρεῦσιν ἔστιν. οὗτος ὁ ἀνὴρ ἀδικεῖν ὑπὸ Ἡλείων κατεγνώσθη πρῶτος Αἰγυπτίων· κατεγνώσθη δὲ οὐ δοῦναι χρήματα ἢ λαβεῖν αὐτός, ἀλλὰ τοιόνδε ἄλλο ἐς

deux, où il est fait mention d'une amende imposée pour cause de prévarication dans le combat du palet : ni mes antiquaires, ni moi, n'avons pu savoir le nom des prévaricateurs, quoique ces deux statues aient aussi des inscriptions. Par la première, on voit que les Rhodiens ont été taxés à une somme d'argent, pour expier le crime d'un de leurs citoyens, qui avait voulu gagner le prix du palet en corrompant ses adversaires; et par la seconde, que la statue avait été faite aux dépens de ceux qui ne pouvant vaincre au palet par la force et par l'adresse, avaient eu la témérité de tenter de mauvaises voies. Les autres statues, à ce que me dirent les antiquaires, ont été consacrées en la cent soixante-dix-huitième olympiade, à l'occasion d'Eudélus, qui avait reçu de l'argent de Philostrate, pour lui laisser remporter le prix du pancrace et de la lutte; et selon eux, ce Philostrate était de Rhodes. Mais cela ne s'accorde pas avec les registres publics, où les Éléens ont soin de marquer les noms de tous ceux qui ont été vainqueurs aux jeux olympiques : car suivant ces registres, que j'ai vus, ce fut Straton d'Alexandrie, qui, en cette olympiade, eut le prix du pancrace et de la lutte dans un même jour. Alexandrie est une ville bâtie par Alexandre, fils de Philippe, auprès de cette bouche du Nil, qui est près de Canope ; mais avant Alexandre, les Egyptiens avaient dans le même lieu, une petite ville qu'ils appelaient Rhacotis. Avant Straton, trois athlètes avaient été victorieux au combat du pancrace et de la lutte, et trois autres le furent après lui. Le premier fut Caprus, éléen ; le second, Aristomène, de Rhodes, ou de cette partie de la Grèce qui est au-delà de la mer Egée; le troisième, Protophane de Magnésie; le quatrième fut Straton lui-même. Ensuite il y eut Marion d'Alexandrie; Aristée, de Stratonice, ville autrefois nommée Chrysaoris; et enfin Nicostrate, de la côte de Cilicie, lequel pourtant n'avait de Cilicien que le langage : car ce Nicostrate, d'une naissance assez distinguée, avait été amené tout jeune de Prymnesse, ville de Phrygie, par des corsaires qui le vendirent à un homme d'Egées. Cet homme, quelque temps après, eut un songe où il lui semblait voir un jeune lionceau couché sous le lit du petit Nicostrate, présage de ce qui devait arriver un jour à cet enfant car devenu grand, il fut un fameux athlète, qui remporta plusieurs fois le prix du pancrace et de la lutte aux jeux

τὸν ἀγῶνα ἐξυβρίσαι. ἀφίκετο οὐκ ἐς τὸν εἰρημένον καιρὸν, καὶ αὐτὸν ὑπὸ Ἡλείων πειθομένων τῷ νόμῳ ἐλείπετο τοῦ ἀγῶνος εἶργεσθαι· τὴν γὰρ οἱ πρόφασιν, ὡς ἐν ταῖς Κυκλάσι νήσοις ὑπὸ ἀνέμων κατείχετο ἐναντίων, Ἡρακλείδης γένος καὶ αὐτὸς Ἀλεξανδρεὺς ἤλεγχεν ἀπάτην οὖσαν· ὕστερησαι γὰρ χρήματα ἐκ τῶν ἀγῶνων αὐτὸν ἐκλέγοντα τῶν ἐν Ἰωνίᾳ. οὕτω δὴ τὸν τε Ἀπολλώνιον καὶ εἰ δὴ τις ἄλλος ἦκεν οὐ κατὰ προθεσίαν τῶν πυκτῶν, τούτους μὲν οἱ Ἡλεῖοι τοῦ ἀγῶνος ἀπελαύνουσι, τῷ Ἡρακλείδῃ δὲ τὸν στέφανον παριαῖσιν ἀκονιτί· ἐνταῦθα ὁ Ἀπολλώνιος κατεσκευάσατό τε τοῖς ἰμάσιν ὡς ἐς μάχην καὶ ἐσδραμῶν ἐπὶ τὸν Ἡρακλείδην ἦπτετο ἐπικειμένου τε ἤδη τὸν κότινον καὶ καταπεφευγὸς ἐς τοὺς Ἑλλανοδίκας. τούτῳ μὲν δὴ ἔμελλε τὸ κοῦφον τοῦ νοῦ βλάβος μέγα ἔσεσθαι, ἔστι δὲ καὶ ἄλλα δύο τέχνης τῆς ἐφ' ἡμῶν {τὰ} ἀγάλματα· ἕκτη γὰρ ἐπὶ ταῖς εἴκοσι καὶ διακοσίαις Ὀλυμπιάδι πύκτας ἄνδρας, ὑπὲρ αὐτῆς μαχομένους τῆς νίκης, ἐφώρασαν συνθεμένους ὑπὲρ λήμματος. ἀντὶ τούτων μὲν ἐγένετο ζημία· ποιηθέντων δὲ ἀγαλμάτων Διὸς τὸ μὲν ἐν ἀριστερᾷ τῆς ἐς τὸ στάδιον ἐσόδου, τὸ δὲ ἕτερον αὐτῶν ἔστηκεν ἐν δεξιᾷ. τοῖς δὲ πύκταις τούτοις Δίδας τε ὄνομα ἦν καὶ τῷ τὰ χρήματα δόντι αὐτῶν Σαραπάμμων· νομοῦ δὲ ἦσαν τοῦ αὐτοῦ, νεωτάτου τῶν ἐν Αἰγύπτῳ, καλουμένου δὲ Ἀρσινοῖτου. θαῦμα μὲν δὴ καὶ ἄλλως ἐν οὐδενὸς λόγῳ τὸν θεὸν θέσθαι τὸν ἐν Ὀλυμπίᾳ καὶ δέξασθαι τινα ἢ δοῦναι δῶρα ἐπὶ τῷ ἀγῶνι· μείζονος δὲ ἔτι θαύματος, εἴ γε καὶ αὐτῶν ἐτόλμησεν ἤδη τις Ἡλείων. λέγεται δὲ ὡς Δαμόνικος τολμήσειεν Ἡλεῖος δευτέρῳ πρὸς ταῖς ἑκατὸν καὶ ἐνενηκόντα Ὀλυμπιάδι· συνεστηκέναι μὲν γὰρ παλαίοντας ἐπὶ τῷ στεφάνῳ τὸν τε τοῦ Δαμόνικου παῖδα Πολύκτορα καὶ Σώσανδρον γένος Σμυρναῖον, ὁμώνυμον τῷ πατρί· Δαμόνικον δὲ, ἅτε περισσῶς ἐπιθυμοῦντα γενέσθαι τῷ παιδί τὴν νίκην, δοῦναι τοῦ Σωσάνδρου τῷ πατρὶ χρήματα. ὡς δὲ ἐγεγόνει τὰ πραχθέντα ἔκπυστα, ἐπιβάλλουσι οἱ Ἑλλανοδίκαί τε ζημίαν, ἐπιβάλλουσι δὲ οὐ τοῖς παισίν, ἀλλὰ ἐς τοὺς πατέρας ἔτρεψαν τὴν ὀργήν· οὗτοι γὰρ δὴ καὶ ἠδίκουν. ἀπὸ ταύτης τῆς ζημίας ἀγάλματα ἐποιήθη· καὶ τὸ μὲν ἐν τῷ Ἡλείων ἀνάκειται γυμνασίῳ, τὸ δὲ τῆς Ἄλτεως πρὸ τῆς Ποικίλης

olympiques. En la deux cent soixante et dix-huitième olympiade, les Eléens mirent à l'amende plusieurs athlètes, et entr'autres un qui voulait disputer le prix du pugilat. C'était Apollonius d'Alexandrie, surnommé Ranthi, car les Alexandrins prennent volontiers des surnoms. Il fut le premier Egyptien que les Eléens condamnèrent, non pour avoir donné ou reçu de l'argent, mais pour ne s'être pas rendu à Olympie dans le temps porté par la loi : il eut beau dire qu'il avait été retenu aux Cyclades par les vents contraires. Héraclide, son compatriote, fit voir la fausseté de cette excuse, et qu'Apollonius n'était arrivé trop tard que pour s'être voulu trouver aux jeux publics d'Ionie, et y gagner de l'argent; c'est pourquoi les Eléens l'exclurent des jeux olympiques, lui et tous ceux qui étaient dans le même cas, et ils décernèrent à Héraclide une couronne qui ne lui coûta aucune peine. Dans le temps qu'il la mettait sur sa tête, Apollonius, piqué de cet affront, tout armé qu'il était pour le combat du pugilat, courut sur lui et le poursuivit jusques dans les sièges des juges, attentat dont il fut bien puni dans la suite. Il y a encore deux statues qui ont été mises de nos jours; car en la deux cent vingt-sixième olympiade on surprit deux athlètes qui s'entendaient ensemble pour le prix de la lutte : on les condamna à une grosse amende, et de cette amende on fit faire deux statues de Jupiter, dont l'une est à gauche, l'autre à droite sur le chemin qui mène au stade. L'un des athlètes avait nom Didas, et l'autre, qui avait donné l'argent, s'appelait Garapammon ; ils étaient tous deux Egyptiens du gouvernement de l'Arsinoïde. On peut trouver surprenant que des étrangers respectassent assez peu la majesté suprême de Jupiter Olympien, pour oser ainsi violer les lois des jeux olympiques ; mais il est encore plus étrange que des Eléens les violassent eux-mêmes : c'est néanmoins ce qui arriva en la cent quatre-vingt-douzième olympiade. Le jeune Polyctor, fils de Damonique, éléen, et le jeune Sosandre, fils de Sosandre de Smyrne, devaient lutter l'un contre l'autre. Damonique souhaitant passionnément que son fils pût être couronné, gagna le jeune Sosandre par des présents, et l'engagea à se laisser vaincre. Les juges, informés de cet indigne trafic, punirent, non les enfants, mais les pères, comme coupables de cette supercherie ; et l'amende qu'ils payèrent

στοᾷς καλουμένης, ὅτι ἦσαν ἐπὶ τῶν τοίχων γραφαὶ τὸ ἀρχαῖον. εἰσὶ δ' οἱ τὴν στοᾶν ταύτην καὶ Ἥχους ὀνομάζουσι· βοήσαντι δὲ ἀνδρὶ ἐπτάκις ὑπὸ τῆς ἡχοῦς ἢ φωνῆ, τὰ δὲ καὶ ἐπὶ πλέον ἔτι ἀποδίδονται. **παγκρατιαστὴν δὲ φασιν Ἀλεξανδρέα, ὄνομα δὲ εἶναί οἱ Σαραπίωνα, τοῦτον ἐν Ὀλυμπιάδι τῇ πρώτῃ μετὰ τὰς διακοσίας ἐς τοσοῦτο δεῖσαι τοὺς ἀνταγωνιστάς ὥστε ἡμέρα μιᾶ πρότερον ἢ ἐσκληθήσεται τὸ παγκράτιον ἔμελλεν ἀποδράντα οἴχεσθαι.** τοῦτον ζημιωθέντα ἐπὶ δειλία μόνον τῶν τε ἄλλων ἀνθρώπων καὶ αὐτῶν μνημονεύουσι τῶν Αἰγυπτίων. ταῦτα μὲν τὰ κατελεγμένα ἐπὶ αἰτίαις τοιαῖσδε ποιηθέντα εὗρισκον·

servit à avoir les deux statues dont je parle. L'une est placée dans le lieu d'exercice des Eléens, l'autre dans l'Altis, devant un portique qu'ils nomment encore le Pécile, à cause des peintures qui y étaient autrefois; d'autres l'appellent le portique de l'écho, parce qu'il y a un écho qui rend les paroles jusqu'à sept fois. Enfin, en la deux cent unième olympiade, **un pancratiaste d'Alexandrie, nommé Sérapion, eut si grande peur de ses antagonistes, que la veille du combat il s'enfuit.** C'est le seul que les Eléens aient été obligés de punir pour un pareil sujet. Au reste, toutes les statues dont j'ai parlé jusqu'ici, ont été érigées pour les causes que j'ai dites.

Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : les statues présentes dans l'Altis
Cf. aussi supra la description de la statue de Jupiter Olympien par Phidias, d'Héra, etc

Texte grec	Traduction française, chapitre 22
<p>22] ἔστι δὲ καὶ ἀγάλματα Διὸς δημοσία τε καὶ ὑπὸ ἀνδρῶν ἀνατεθέντα ἰδιωτῶν. ἔστι δὲ βωμὸς ἐν τῇ Ἄλτει τῆς ἐσόδου πλησίον τῆς ἀγούσης ἐς τὸ στάδιον· ἐπὶ τούτου θεῶν μὲν οὐδενὶ θύουσιν Ἥλειοι, σαλπικταῖς δὲ ἐφεστηκόσιν αὐτῷ καὶ τοῖς κήρυξιν ἀγωνίζεσθαι καθέστηκε. παρὰ τοῦτον τὸν βωμὸν βᾶθρον τε πεποιήται χαλκοῦν καὶ ἀγάλμα ἐπ' αὐτῷ Διός, μέγεθος μὲν ὅσον ἕξ πήχεις, κεραυτὸν δὲ ἐν ἑκατέρῃ τῇ χειρὶ ἔχει· ἀνέθεσαν δὲ αὐτὸ Κυναιθαεῖς. ὁ δὲ περικείμενός τε τὸν ὄρμον καὶ ἡλικίαν παῖς ἔτι ἀνάθημα ἀνδρός ἐστι Φλιασίου Κλεόλα. παρὰ δὲ τὸ Ἴπποδάμιον καλούμενον λίθου τε βᾶθρον ἔστι κύκλος ἡμισυς καὶ ἀγάλματα ἐπ' αὐτῷ Ζεὺς καὶ Θέτις τε καὶ Ἥμέρα τὸν Δία ὑπὲρ τῶν τέκνων ἰκετεύουσαι. ταῦτα ἐπὶ μέσῳ τῷ βᾶθρῳ· οἱ δὲ ἤδη σχῆμα ἀντιτεταγμένων ὃ τε Ἀχιλλεὺς παρέχεται καὶ ὁ Μέμνων ἐπὶ ἑκατέρῳ τοῦ βᾶθρου τῷ πέρατι ἑκάτερος. ἀνθεστήκασι δὲ καὶ ἄλλος ἄλλῳ κατὰ τὰ αὐτά, ἀνὴρ βάρβαρος ἀνδρὶ Ἑλληνι, Ὀδυσσεὺς μὲν Ἑλένω, ὅτι οὔτοι μάλιστα ἐπὶ σοφία δόξαν ἐν ἑκατέρῳ τῷ στρατεύματι εἰλήφεσαν, Μενελάῳ δὲ κατὰ τὸ ἔχθος τὸ ἐξ ἀρχῆς Ἀλέξανδρος, Διομήδει δὲ Αἰνεΐας καὶ τῷ Τελαμῶνος Αἴαντι Δηϊφοβός. ταῦτά ἐστιν ἔργα μὲν Λυκίου τοῦ Μύρωνος, Ἀπολλωνιάται δὲ ἀνέθηκάν οἱ ἐν τῷ Ἴονίῳ· καὶ δὴ καὶ ἐλεγείον γράμμασιν ἔστιν ἀρχαίοις ὑπὸ</p>	<p>CHAPITRE XXII. Mais on voit plusieurs autres statues de Jupiter, qui ont été faites tant aux dépens des villes que des particuliers. Dans l'Altis, près du chemin par où l'on va au stade, est un autel qui ne sert jamais aux sacrifices : il est fait pour les joueurs de flûte et pour les hérauts qui se placent là et disputent entr'eux le prix de leur art. Après de cet autel il y a un Jupiter haut de six coudées sur un scabelon de bronze. Le dieu tient de ses deux mains un foudre. Cette statue a été donnée par les Cynéthéens : celle qui suit est un Jupiter, que l'on a représenté dans la première jeunesse avec un collier et sans barbe : c'est un présent de Cléolas de Phliasie. Près de la chapelle d'Hippodamie on voit un très beau piédestal de marbre, en forme de demi-cercle. Au milieu du piédestal est un Jupiter entre l'Aurore et Thétis, qui implorent l'assistance du dieu pour leurs enfants. Sur les côtés de la base quatre Grecs et quatre Barbares en posture de combattants sont tournés les uns vers les autres; savoir, Hélénu et Ulysse comme les deux plus sages de l'une et de l'autre année; Pâris et Ménélas à cause de leur ancienne haine ; Enée et Diomède; Ajax, fils de Télamon et Deiphobe; ces statues sont de Lycius, fils de Myron. Une inscription, qui est aux pieds du Jupiter, apprend qu'elles ont été consacrées par les habitants d'Apollonie, ville bâtie par Apollon</p>

τοῦ Διὸς τοῖς ποσὶ· μνάματ' Ἀπολλωνίας
 ἀνακείμεθα, τὰν ἐνὶ πόντῳ Ἴονίῳ Φοῖβος ᾤκισ'
 ἀκερσεκόμας· οἱ γὰρ τέρμαθ' ἔλόντες
 Ἀβαντίδος ἐνθάδε ταῦτα ἔστασαν σὺν θεοῖς ἐκ
 Θρονίου δεκάταν. ἡ δὲ Ἀβαντις καλουμένη
 χώρα καὶ πόλισμα ἐν αὐτῇ Θρόνιον τῆς
 Θεσπρωτίδος ἦσαν ἠπειροῦ κατὰ ὄρη τὰ
 Κεραύνια. σκεδασθεισῶν γὰρ Ἑλλησιν, ὡς
 ἐκομίζοντο ἐξ Ἰλίου, τῶν νεῶν, Λοκροὶ τε ἐκ
 Θρονίου τῆς ἐπὶ Βοαγρίῳ ποταμῷ καὶ Ἀβαντες
 ἀπὸ Εὐβοίας ναυσὶν ὀκτῶ συναμφοτέροι πρὸς
 τὰ ὄρη κατηνέχθησαν τὰ Κεραύνια. οἰκήσαντες
 δὲ ἐνταῦθα καὶ πόλιν οἰκίσαντες Θρόνιον, καὶ
 τῆς γῆς ἐφ' ὅσον ἐνέμοντο Ἀβαντίδος ὄνομα
 ἀπὸ κοινοῦ λόγου θέμενοι, ἐκπίπτουσιν
 ὕστερον ὑπὸ Ἀπολλωνιατῶν ὁμόρων
 κρατηθέντες πολέμῳ. ἀποικισθῆναι δὲ ἐκ
 Κορκύρας τὴν Ἀπολλωνίαν, τὴν δὲ Κορινθίων
 εἶναί φασιν ἀποικίαν, οἱ δὲ Κορινθίοις αὐτοῖς
 μετεῖναι λαφύρων. προελθόντι δὲ ὀλίγον Ζεὺς
 ἐστὶ πρὸς ἀνίσχοντα τετραμμένος τὸν ἥλιον,
 ἀετὸν ἔχων τὸν ὄρνιθα καὶ τῇ ἐτέρῃ τῶν χειρῶν
 κεραυνόν· ἐπίκειται δὲ αὐτῷ καὶ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ
 στέφανος, ἄνθη τὰ ἡρινά. Μεταποντίνων δὲ
 ἐστὶν ἀνάθημα, Αἰγινήτου δὲ ἔργον Ἀριστόνου·
 τοῦ δὲ Ἀριστόνου τούτου διδάσκαλον, ἡ καθ'
 ὄντινα χρόνον ἐγένετο, οὐκ ἴσμεν. ἀνέθεσαν δὲ
 καὶ Φλιάσιοι Δία καὶ θυγατέρας τὰς Ἀσωποῦ καὶ
 αὐτὸν Ἀσωπόν, διακεκόσμηται δὲ οὕτω σφίσι τὰ
 ἀγάλματα. Νεμέα μὲν τῶν ἀδελφῶν πρώτη,
 μετὰ δὲ αὐτὴν Ζεὺς λαμβανόμενός ἐστιν
 Αἰγίνης, παρὰ δὲ τὴν Αἰγιναν ἔστηκεν Ἄρπινα—
 ταύτη τῷ Ἥλείῳ καὶ Φλιασίων λόγῳ
 συνεγένετο Ἄρης, καὶ Οἰνομάῳ δὲ μήτηρ τῷ
 περὶ τὴν Πισαίαν βασιλεύσαντί ἐστιν Ἄρπινα—,
 μετὰ δὲ αὐτὴν Κόρκυρά τε καὶ ἐπ' αὐτῇ Θήβη,
 τελευταῖος δὲ ὁ Ἀσωπός. λέγεται δὲ ἐς μὲν
 Κόρκυραν ὡς μιχθείη Ποσειδῶν αὐτῇ· τοιαῦτα
 δὲ ἕτερα ἦσε Πίνδαρος ἐς Θήβην τε καὶ ἐς Δία.
 ἰδίᾳ δὲ ἄνδρες Λεοντῖνοι καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ κοινοῦ
 Δία ἀνέστησαν· μέγεθος μὲν τοῦ ἀγάλματος
 πήχεις εἰσὶν ἑπτὰ, ἐν δὲ ταῖς χερσὶν ἀετός τε
 ἐστὶν αὐτῷ καὶ τὸ βέλος τοῦ Διὸς κατὰ τοὺς τῶν
 ποιητῶν λόγους. ἀνέθεσαν δὲ Ἴππαγόρας τε καὶ
 Φρύνων καὶ Αἰνεσίδημος, ὃν ἄλλον πού τινα
 Αἰνεσίδημον δοκῶ καὶ οὐ τὸν τυραννήσαντα
 εἶναι Λεοντίνων.

Ῥωμαίων δὲ οὔτε ἄνδρα ἰδιώτην οὔτε ὀπόσοι τῆς
 βουλῆς οὐδένα Μομμίου πρότερον ἀνάθημα

sur le bord de la mer Ionienne, et que ces peuples
 y ont employé la dixième partie des dépouilles
 qu'ils avoient remportées sur les Abantes et sur la
 ville de Thronium. Par la ville de Thronium et par
 les Abantes dont il est parlé, on entend une ville et
 des peuples de la Thesprotie d'Épire vers les
 monts Cérauniens : car la flotte des Grecs, en
 revenant de Troye, ayant été dispersée par la
 tempête, les Locriens de Thronium, sur le fleuve
 Boagrius, et les Abantes de l'isle Eubée, avec leurs
 huit vaisseaux, échouèrent à la côte des monts
 Cérauniens. Là ils bâtirent une ville qu'ils
 appelèrent aussi Thronium, et ils donnèrent le
 nom d'Abantide au pays qu'ils occupèrent. Dans la
 suite ils furent chassés par les Apolloniates leurs
 voisins. Apollonie, selon d'autres, est une colonie
 de Corcyréens, et selon quelques-uns, c'est une
 colonie de Corinthiens, qui ayant chassé les
 anciens habitants, profitèrent de leurs dépouilles.
 Un peu plus loin on trouve un autre Jupiter tourné
 vers le soleil levant : il a une couronne de lys sur la
 tête, et tient une aigle d'une main, et un foudre de
 l'autre. C'est une offrande des Métapontins.
 L'ouvrage est de la façon d'Aristonoüs de l'isle
 d'Égine : je ne sais ni qui a été le maître de ce
 statuaire, ni même en quel temps il a vécu. Les
 Phliasiens ont aussi consacré plusieurs statues qui
 représentent Jupiter, les filles d'Asopus et Asopus
 lui-même. Voici l'ordre dans lequel ces statues
 sont rangées. La première est Némée, l'aînée des
 filles d'Asopus ; ensuite Egine, et auprès d'elle
 Jupiter qui la caresse ; suit Harpine qui, si l'on en
 croit les Eléens et les Phliasiens, fut aimée du dieu
 Mars et eut de lui Cénomäus, qui régna à Pise.
 Après Harpine c'est Corcyre, qui est suivie de
 Thébé ; et en dernier lieu, Asopus. On dit que
 Neptune devint amoureux de Corcyre, et Pindare
 nous fait entendre que Thébé ne fut pas
 indifférente à Jupiter. Des Léontins ont aussi érigé
 une statue à Jupiter Olympien, non au nom de leur
 ville, mais au leur propre. Jupiter haut de sept
 coudées tient une aigle de la main gauche et un
 javelot de la droite, suivant les idées des poètes ;
 ces Léontins furent Hippagoras, Phrynon, et
 Enésidème ; mais je crois que cet Enésidème est
 différent de celui qui devint le tyran de Léontium.

Nul Romain que je sache, ni patricien, ni plébéien,
 n'avait encore fait d'offrandes dans aucun temple

ἴσμεν ἐς ἱερὸν ἀναθέντα Ἑλληνικόν, Μόμμιος δὲ ἀπὸ λαφύρων ἀνέθηκε τῶν ἐξ Ἀχαΐας Δία ἐς Ὀλυμπίαν χαλκοῦν· οὗτος ἔστηκεν ἐν ἀριστερᾷ τοῦ Λακεδαιμονίων ἀναθήματος, παρὰ τὸν πρῶτον ταύτη τοῦ ναοῦ κίονα. ὁ δὲ ἐν τῇ Ἄλτει μέγιστον τῶν χαλκῶν ἐστὶν ἀγαλμάτων τοῦ Διός, ἀνετέθη μὲν ὑπὸ αὐτῶν Ἡλείων ἀπὸ τοῦ πρὸς Ἀρκάδας πολέμου, μέγεθος δὲ ἐπτὰ καὶ εἴκοσι ποδῶν ἐστὶ. παρὰ δὲ τῷ Πελοπίω κίων τε οὐχ ὑψηλὸς καὶ ἄγαλμα Διός ἐστὶν ἐπ' αὐτῷ μικρόν, τὴν ἑτέραν τῶν χειρῶν προτεῖνον. τούτου δὲ ἀπαντικρὺ ἄλλα ἐστὶν ἀναθήματα ἐπὶ στοίχου, ὡς δὲ αὐτως Διὸς καὶ Γανυμήδους ἀγάλματα· ἔστι δὲ Ὀμήρῳ πεποιημένα ὡς ἀρπασθεῖν τε ὑπὸ θεῶν Γανυμήδης οἰνοχοεῖν Διὶ καὶ ὡς Τρωὶ δῶρα ἵπποι δοθεῖν ἀντ' αὐτοῦ. τοῦτο ἀνέθηκε μὲν Γναῖθις Θεσσαλός, ἐποίησε δὲ Ἀριστοκλῆς μαθητὴς τε καὶ υἱὸς Κλεοῖτα. ἔστι δὲ καὶ ἄλλος Ζεὺς οὐκ ἔχων πω γένεια, κεῖται δὲ ἐν τοῖς ἀναθήμασι τοῖς Μικύθου. τὰ δὲ ἐς Μίκυθον, γένος τε ὁποῖον ἦν αὐτῷ καὶ ἀνθ' ὅτου τὰ ἀναθήματα ἐς Ὀλυμπίαν τὰ πολλὰ ἀνέθηκεν, ὁ ἐφεξῆς μοι λόγος δηλώσει. ἀπὸ δὲ τοῦ ἀγάλματος τοῦ εἰρημένου προελθόντι ὀλίγον κατ' εὐθεῖαν ἄγαλμά ἐστὶ Διὸς οὐκ ἔχων γένεια οὐδὲ αὐτό, Ἐλαϊτῶν δὲ ἀνάθημα, οἱ καταβάντι ἐκ Καϊκοῦ πεδίου ἐς θάλασσαν πρῶτοι ἐν τῇ Αἰολίδι οἰκοῦσι. τούτου δὲ αὐθις ἄλλο ἄγαλμα ἔχεται Διός, τὸ δὲ ἐπίγραμμα τὸ ἐπ' αὐτῷ τοὺς ἐν Κνίδῳ Χερρονησίους ἀπὸ ἀνδρῶν ἀναθεῖναι πολεμίων φησὶν· ἀνέθεσαν δὲ ἑκατέρωθεν παρὰ τὸν Δία Πέλοπά τε καὶ τὸν Ἄλφειὸν ποταμόν. Κνιδίοις δὲ τῆς πόλεως τὸ μὲν πολὺ ἐν τῇ ἠπείρῳ πεπόλισται τῇ Καρικῇ, ἔνθα καὶ τὰ λόγου μάλιστα ἄξια αὐτοῖς ἐστὶν, ἡ δὲ καλουμένη Χερρόνησός ἐστὶν ἐπὶ τῇ ἠπείρῳ κειμένη νῆσος γεφύρα διαβατὸς ἐξ αὐτῆς· καὶ τὰ ἀναθήματα ἀνέθεσαν ἐν Ὀλυμπίᾳ τῷ Διὶ οἱ ἐνταῦθα οἰκοῦντες, ὡς εἰ τῆς Ἐφεσίων πόλεως οἱ ἔχοντες τὸν ὀνομαζόμενον Κόρησον ἀνάθημα φαῖεν ἰδίᾳ τι ἀναθεῖναι τοῦ Ἐφεσίων κοινού. ἔστι δὲ καὶ πρὸς τῷ τείχει τῆς Ἄλτεως Ζεὺς ἐπὶ ἡλίου τετραμμένος δυσμᾶς, ἐπίγραμμα οὐδὲν παρεχόμενος· ἐλέγετο δὲ καὶ οὗτος Μομμίου τε καὶ ἀπὸ τοῦ Ἀχαιῶν εἶναι πολέμου. ὁ δὲ ἐν τῷ βουλευτηρίῳ πάντων ὅποσα ἀγάλματα Διὸς μάλιστα ἐς ἐκπληξιν ἀδίκων ἀνδρῶν πεποίηται· ἐπὶ κλησὶς μὲν Ὀρκίός ἐστὶν αὐτῷ, ἔχει δὲ ἐν ἑκατέρῳ κεραυνὸν χειρὶ. παρὰ

des Grecs avant Mummius. Ce fut Mummius, qui le premier, des dépouilles remportées sur les Achéens, consacra une statue de bronze à Jupiter dans Olympie. Cette statue est à gauche de celle des Lacédémoniens, tout contre la première colonne du temple. Mais de toutes les statues de bronze qui sont dans l'Altis, la plus grande est un colosse de Jupiter de vingt-sept pieds de hauteur, posé par les Éléens après la guerre qu'ils eurent contre les Arcadiens. Près du temple de Pélopos, on voit une colonne de hauteur médiocre. Sur cette colonne est une petite statue de Jupiter avec une main avancée. Vis-à-vis on a placé de suite plusieurs statues, parmi lesquelles vous en voyez une de Jupiter et une de Ganymède. Homère dit dans l'Illiade, que Ganymède fut enlevé par les dieux pour servir à boire à Jupiter, et qu' en récompense Jupiter donna de fort beaux chevaux à Tros, père du jeune échanson. C'est un Thessalien, nommé Gnothis, qui a dédié ces deux statues, et c'est Aristocle, fils et disciple de Cleoetas, qui les a faites. Là même est un Jupiter encore jeune et sans barbe : il fait partie de plusieurs autres présents attribués à Smicythus. Je dirai dans la suite qui était ce Smicythus, et pourquoi il a fait tant de riches offrandes à Jupiter. Sur le même chemin, en avançant un peu, vous trouvez encore un Jupiter sans barbe : c'est un don des Elaïtes, peuples qui des bords du Caique, sont descendus vers la mer, et ont occupé l'Eolie. Cette statue est suivie d'une autre. L'inscription porte que ce sont les Gnidiens, habitants de la Chersonèse, qui en érigeant ce monument, ont voulu consacrer à Jupiter une partie du butin qu'ils avaient fait sur leurs ennemis. Ils ont mis auprès de Jupiter, d'un côté Pélopos, de l'autre le fleuve Alphée. Gnide, ville de Carie, est pour la plus grande partie dans le continent, et la Chersonèse est une isle jointe par un pont au continent de la Carie. Je crois donc que ce sont les insulaires qui ont fait présent de cette statue à Jupiter, comme ces Ephésiens qui habitent Corèse en ont donné une en leur propre et privé nom. Près des murs de l'Altis, vous verrez un Jupiter tourné vers l'occident. La statue est sans inscription; mais on croit que c'est Mummius qui a fait encore ce présent, après avoir heureusement terminé la guerre d'Achaïe. Dans le sénat il y a un Jupiter Horcius ; qui a un air terrible et tout propre à donner de la crainte aux perfides et aux

τούτῳ καθέστηκε τοῖς ἀθληταῖς καὶ πατράσιν αὐτῶν καὶ ἀδελφοῖς, ἔτι δὲ γυμνασταῖς ἐπὶ κάπρου κατόμνυσθαι τομίων, μηδὲν ἐς τὸν Ὀλυμπίων ἀγῶνα ἔσεσθαι παρ' αὐτῶν κακούργημα. οἱ δὲ ἄνδρες οἱ ἀθληταὶ καὶ τόδε ἔτι προσκατόμνυνται, δέκα ἐφεξῆς μηνῶν ἀπηκριβῶσθαι σφισι τὰ πάντα ἐς ἄσκησιν. ὀμνύουσι δὲ καὶ ὅσοι τοὺς παῖδας ἢ τῶν ἵππων τῶν ἀγωνιζομένων τοὺς πῶλους κρίνουσιν, ἐπὶ δικαίῳ καὶ ἄνευ δώρων ποιεῖσθαι κρίσιν, καὶ τὰ ἐς τὸν δοκιμαζόμενον τε καὶ μὴ, φυλάξειν καὶ ταῦτα ἐν ἀπορρήτῳ. τῷ κάπρῳ δὲ ὅ τι χρῆσθαι σφισι μετὰ τῶν ἀθλητῶν τὸν ὄρκον καθέστηκεν, οὐκ ἐμνημόνευσα ἐπερῆσθαι, ἐπεὶ τοῖς γε ἀρχαιοτέροις ἐπὶ ἱερεῖα ἦν καθεστηκός, ἐφ' ᾧ τις ὄρκον ἐποιήσατο, μηδὲ ἐδώδιμον εἶναι τοῦτο ἔτι ἀνθρώπῳ. δηλοῖ δὲ οὐχ ἥκιστα καὶ Ὅμηρος· τὸν γοῦν κάπρον καθ' ὅτου τῶν τομίων Ἀγαμέμνων ἐπώμοσεν ἢ μὴν εἶναι τὴν Βρισηίδα ἑαυτοῦ τῆς εὐνῆς ἀπείρατον, τοῦτον τὸν κάπρον ἀφιέμενον ὑπὸ τοῦ κήρυκος ἐποίησεν ἐς θάλασσαν· ἢ, καὶ ἀπὸ σφάραγον κάπρου τάμε νηλεῖ χαλκῷ. τὸν μὲν Ταλθύβιος πολιῆς ἄλος ἐς μέγα λαῖτμα ῥίψ' ἐπιδινήσας, βόσιν ἰχθύσιν. οὕτω μὲν τὸ ἀρχαῖον τὰ τοιαῦτα ἐνόμιζον· ἔστι δὲ πρὸ τῶν ποδῶν τοῦ Ὀρκίου πινάκιον χαλκοῦν, ἐπιγέγραπται δὲ ἐλεγεία ἐπ' αὐτοῦ, δεῖμα ἐθέλοντα τοῖς ἐπιπορευοῦσι παριστάναι.

méchants. Il tient un foudre de l'une et de l'autre main. C'est en sa présence que tous les athlètes, leurs pères leurs frères et leurs maîtres d'exercice jurent solennellement qu'ils ne commettront aucune fraude dans la poursuite du prix des jeux olympiques. On immole un porc, on le met en pièces, et c'est sur les membres de la victime que l'on fait prêter ce serment. Les athlètes jurent aussi qu'ils ont employé dix mois entiers à apprendre l'espèce d'exercice et de combat pour lequel ils se présentent. Ceux qui sont établis pour examiner les enfants qui doivent combattre, et les jeunes poulains dont on veut se servir, jurent qu'ils ne se laisseront point corrompre, que rien ne les empêchera de décider selon la justice et la conscience, et qu'ils garderont le secret sur les raisons qui leur auront fait approuver les uns et rejeter les autres. Je ne songeai point à demander à mes antiquaires ce que l'on faisait de la victime après ce serment. Je sais seulement en général que c'est une très ancienne coutume que de ne point manger d'une victime sur laquelle on a fait un serment. Homère nous en fournit une preuve, lorsqu'il dit que le héraut Talthybius jeta dans la mer ce porc sur lequel Agamemnon jura qu'il n'avait jamais pris aucune familiarité avec Briséis. C'était l'usage de l'ancien temps. Sous les pieds de Jupiter Horcius est un cadre de bronze, où l'on a gravé des vers élégiaques, qui contiennent des imprécations contre ceux qui se parjurent. Voilà un détail très exact de toutes les statues de Jupiter qui se voient dans l'Altis car pour celle qui est auprès du grand temple, c'est un Corinthien qui l'a consacrée, non pas un Corinthien de l'ancienne Corinthe, mais depuis que la ville a été rétablie et repeuplée par César ; et sous la forme de Jupiter, c'est Alexandre, fils de Philippe, que l'on a voulu représenter.

Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : un concours de flûte - les joueurs de flûte ont leur utilité dans l'épreuve du pentathlon

Texte grec	Traduction française, chapitre 22
22] ἔστι δὲ καὶ ἀγάλματα Διὸς δημοσίᾳ τε καὶ ὑπὸ ἀνδρῶν ἀνατεθέντα ἰδιωτῶν. ἔστι δὲ βωμὸς ἐν τῇ Ἄλτει τῆς ἐσόδου πλησίον τῆς ἀγούσης ἐς	CHAPITRE XXII. Mais on voit plusieurs autres statues de Jupiter, qui ont été faites tant aux dépens des villes que des particuliers. Dans l'Altis,

<p>τὸ στάδιον· ἐπὶ τούτου θεῶν μὲν οὐδενὶ θύουσιν Ἥλειοι, σαλπικταῖς δὲ ἐφεστηκόσιν αὐτῶ καὶ τοῖς κήρυξιν ἀγωνίζεσθαι καθέστηκε.</p>	<p>près du chemin par où l'on va au stade, est un autel qui ne sert jamais aux sacrifices : il est fait pour les joueurs de flûte et pour les hérauts qui se placent là et disputent entr'eux le prix de leur art.</p>
<p>Παρά δὲ τὸν Πύρρον ἀνὴρ μικρὸς ἀλλοῦς ἔχων ἐστὶν ἐκτετυπωμένος ἐπὶ στήλῃ. Τούτῳ Πυθικαὶ νῖκαι γεγόνασι τῷ ἀνδρὶ δευτέρῳ μετὰ Σακάδαν τὸν Ἀργεῖον. (10) Σακάδας μὲν γὰρ τὸν ἀγῶνα τὸν τεθέντα ὑπὸ Ἀμφικτυόνων οὐκ ὄντα πω στεφανίτην, καὶ ἐπ' ἐκείνῳ στεφανίτας δύο ἐνίκησε. Πυθόκριτος δὲ ὁ Σικυώνιος τὰς ἐφεξῆς τούτων πυθιάδας ἕξ, μόνος δὴ οὗτος ἀυλητής. Δῆλα δὲ ὅτι καὶ ἐν τῷ ἀγῶνι τῷ Ὀλυμπίασιν ἐπηύλησεν ἑξάκις τῷ πεντάθλῳ. Πυθοκρίτῳ μὲν γέγονεν ἀντὶ τούτων ἢ ἐν Ὀλυμπίᾳ στήλῃ, καὶ ἐπίγραμμα ἐπ' αὐτῇ Πυθοκρίτου Καλλινίκου μνᾶμα τοῦ ἀυλητᾶ.</p>	<p>Livre VI, chapitre 14</p> <p>On voit près de la statue de Pyrrhus un cippe, sur lequel est sculpté en bas relief un petit homme tenant des flûtes : il fut le premier, après Sacadas d'Argos, qui remporta le prix de la flûte aux jeux pythiques. En effet, Sacadas avait été vainqueur au concours que les Amphictyons avaient établi pour cet instrument, avant qu'on y eût mis une couronne pour prix, et il le fut encore deux fois depuis que cette couronne a été instituée. Pythocrite de Sicyone, celui dont il s'agit ici, fut couronné seul pendant les six pythiades consécutives après celles dont je viens de parler ; il est également évident qu'il joua six fois de la flûte aux jeux olympiques durant le combat du pentathlon ; c'est pourquoi on l'a représenté à Olympie sur ce cippe, sur lequel est cette inscription : A la mémoire du joueur de flûte Pythocrite Callinicus.</p>

Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, VI : les statues des athlètes – des statues pour des chevaux

Texte grec	Traduction française
<p>ΚΕΓΑΛΑΙΟΝ Α'. Ἀνδιάντες ἀθλητῶν νικητῶν, καὶ ἰδιωτῶν ἐτέρων. (1) Ἔπεται δὲ μοι τῷ λόγῳ τῷ ες τὰ ἀναθήματα, τὸ μετὰ τοῦτο ἤδη ποιήσασθαι καὶ ἵππων ἀγωνιστῶν μνήμην, καὶ ἀνδρῶν ἀθλητῶν τε καὶ ἰδιωτῶν ὁμοίως. Τῶν δὲ νικησάντων Ὀλυμπίασιν οὐχ ἀπάντων εἰσὶν ἐστηκότες ἀνδριάντες, ἀλλὰ καὶ ἀποδειξάμενοι λαμπρὰ ες τὸν ἀγῶνα, οἱ δὲ καὶ ἐπὶ ἄλλοις ἔργοις, ὅμως οὐ τετυχήκασιν εἰκόνων. (2) Τούτους ἐκέλευσεν ἀφειναί με ὁ λόγος, ὅτι οὐ κατάλογός ἐστιν ἀθλητῶν, ὁπόσοις γεγόνασιν Ὀλυμπικαὶ νικαί, ἀναθημάτων δὲ ἄλλων τε καὶ εἰκόνων συγγραφή. Οὐδὲ ὁπόσων ἐστήκασιν ἀνδριάντες, οὐδὲ τούτοις πασὶν ἐπέξειμι, ἐπιστάμενος ὅσοι τῷ παραλόγῳ τοῦ κλήρου, καὶ οὐχ ὑπὸ ἰσχύος ἀνείλοντο ἤδη τὸν κότινον. Ὅπόσοις δὲ ἢ αὐτοῖς εἶχεν ες δόξαν, ἢ καὶ τοῖς ἀνδρῶσιν ὑπερχεν ἀμείνων ἐτέρων πεποιησθαι,</p>	<p>CHAPITRE I. Statues des Athlètes qui ont remporté des prix, et d'autres particuliers. Après avoir décrit les offrandes, il me reste à parler des chevaux qui ont remporté des prix, des athlètes, et même de ceux qui ne l'étaient pas. On n'a pas érigé des statues à tous ceux qui ont remporté la victoire à Olympie; il y a même des gens qui se sont distingués, soit dans les jeux, soit de toute autre manière, qui n'ont cependant point eu de statues, et il n'entre pas dans mon plan d'en parler, puisque je n'ai pas entrepris de faire le catalogue des athlètes qui ont remporté des victoires aux jeux olympiques, mais seulement la description des statues élevées par motif de religion ou pour honorer quelqu'un. Je ne parlerai même pas de tous ceux qui ont eu des statues, sachant combien il y en a qui n'ont dû la couronne qu'à un effet surprenant du hasard et non à leur propre force. Je</p>

τοσαυτα καὶ αὐτὸς μνησθήσομαι. (3) Ἔστιν ἐν δεξιά του ναοῦ τῆς Ἥρας, ἀνδρὸς εἰκῶν παλαιστοῦ, γένος δὲ τὴν Ἥλειος, Σύμμαχος Αἰσχύλου· παρὰ δὲ αὐτὸν ἐκ Φενεοῦ τῆς Ἀρκάδων Νεολαΐδας Προξένου, πυγμῆς ἐν παισὶν ἀνηρημένος νίκη· ἐφεξῆς δὲ Ἀρχέδαμος Ξενίου, καταβαλὼν καὶ οὗτος παλαιστὰς παιδᾶς, γένος καὶ αὐτὸς Ἥλειος. Τούτων τῶν κατελεγμένων εἰργάσατο Ἄλυπος τὰς εἰκόνας Σικυώνιος, Ναυκύδους τοῦ Ἀργείου μαθητῆς. (4) Κλεογένην δὲ Σιλῆνου τὸ ἐπίγραμμα τὸ ἐπ' αὐτῶ φησὶν εἶναι τῶν ἐπιχωρίων, ἐκ δὲ ἀγέλης αὐτὸν οἰκειᾶς ἵππῳ κρατησαὶ κέλητι. Πλησίον δὲ τοῦ Κλεογένους, Δεινολόχος τε κεῖται, Πύρρου τε, καὶ Τρωΐλος Ἀλκίνου. Τούτοις γένος μὲν καὶ αὐτοῖς ἐστὶν ἐξ Ἥλιδος· γεγόνασι δὲ σφισὶν οὐ κατὰ ταυτὰ αἰ νικαί, ἀλλὰ τῶ μὲν ἑλλανοδικεῖν τε οἰμοῦ καὶ ἵππων ὑπηρεξεν ἀνελέσθαι νίκας, τῶ Τρωΐλῳ δὲ) τελεία τε συνωρίδι, καὶ πῶλων ἄρματι· ὀλυμπιάδι δὲ ἐκράτει δευτέρᾳ πρὸς τὰς ἑκατόν. (5) Ἀπὸ τούτου δὲ καὶ νόμος ἐγένετο Ἥλείοις, μηδὲ ἵππους τοῦ λοιποῦ τῶν ἑλλανοδικούντων καθιέναι μηδένα. Τούτου μὲν δὴ τὸν ἀνδριάντα ἐποίησε Λύσιππος. Ἡ δὲ τοῦ Δεινολόχου μήτηρ εἶδεν ὄψιν ονειράτος ὡς ἔχοιτο τοῦ παιδὸς ἐν τοῖς κόλποις ἐστεφανωμένου· καὶ τοῦδε ἕνεκα ἐς τὸν ἀγῶνα ὁ Δεινολόχος ἠσκήθη, καὶ τοὺς παιδᾶς παρέθει τρέχων· Σικυωνίου δὲ Κλέωνός ἐστιν εἰκῶν. (6) Ἐς δὲ τὴν Ἀρχιδάμου Κυνίσκαν, ἐς τὸ γένος τε αὐτῆς, καὶ ἐπὶ τὰς Ὀλυμπικαῖς νίκαις, πρότερον ἔτι ἐδήλωσα ἐν τοῖς λόγοις, οἱ ἐς τοὺς βασιλεῆς τοὺς Λακεδαιμονίων ἔχουσι. Πεποιήται δὲ ἐν Ὀλυμπία παρὰ τὸν ἀνδριάντα τοῦ Τρωΐλου, λίθου κρητῆς, καὶ ἄρμα τε ἵππων, καὶ ἀνὴρ ἠνίοχος, καὶ αὐτῆς Κυνίσκας εἰκῶν, Ἀπελλοῦ τέχνη. Γέγραπται δὲ καὶ ἐπιγράμματα ἐς τὴν Κυνίσκαν ἔχοντα. (7) Εἰσὶ δὲ Λακεδαιμόνιοι καὶ ἐφεξῆς ἀνακείμενοι τῆ Κυνίσκα· ἵππων νικαί γεγόνασιν αὐτοῖς. Ἀνάξανδρος μὲν ἄρματι ἀνηγορεύθη πρῶτος· τὸ δὲ ἐπίγραμμά φησὶ τὸ ἐπ' αὐτῶ τοῦ πατρὸς τοῦ Ἀναξάνδρου πρότερον ἔτι στεφανωθῆναι τὸν πατέρα πεντάθλων· οὗτος μὲν δὴ εἴοικεν εὐχόμενος τῶ θεῷ. Πολυκλῆς, ἐπὶ κλησὶν λαβῶν Πολύχαλκος, τεθρίππῳ μὲν καὶ οὗτος ἐκράτησεν· ἡ δὲ εἰκῶν ἐπὶ τῆ χειρὶ ἔχει οἱ τῆ δεξιά ταινίαν. (8) Παρὰ δὲ αὐτῶ παιδίᾳ δύο, τὸ μὲν τροχὸν κατέχει, τὸ δὲ αἰτεῖ τὴν ταινίαν.

me contenterai donc de rappeler ceux qui se sont plus particulièrement fait remarquer et dont les statues ont quelque mérite qui les distingue. Il y a à la droite du temple de Junon la statue d'un lutteur Éléen, Symmaque fils d'Eschyle, et tout auprès Néolaïdas fils de Proxène, de Phénée en Arcadie, qui remporta le prix du pugilat parmi les enfants; ensuite Archidamus, fils de Xénios, aussi Éléen, qui remporta également parmi les enfants le prix de la lutte. Ces trois statues sont l'ouvrage d'Alypus de Sicyone, élève de Naucydes d'Argos. L'inscription qui est sur la statue de Cléogène, fils de Silène nous apprend qu'il était aussi de l'Élide, et qu'il avait remporté le prix de la course à cheval avec un cheval de son propre haras. Tout auprès de la statue de Cléogène sont celles de Dinolochus, de Pyrrhus et de Troïlus, fils d'Alcinus, tous trois Éléens; leurs victoires cependant ne furent pas du même genre, car il arriva à Pyrrhus de remporter le prix de la course du char et d'être Hellanodice en même temps. Troïlus fut vainqueur à la course des chars attelés de deux chevaux d'âge fait, et à celle des chars attelés de poulains. Il remporta ces deux victoires en la cent deuxième olympiade. Ce fut à l'occasion de la victoire de Pyrrhus que les Éléens ordonnèrent par une loi, qu'à l'avenir aucun Hellanodice ne pourrait faire concourir ses chevaux pour les prix. Sa statue est l'ouvrage de Lysippe. Quant à Dinolochus, il était encore enfant lorsque sa mère eut un songe où il lui sembla qu'elle tenait son fils couronné entre ses bras; d'après ce songe Dinolochus s'exerça pour les jeux, et il remporta le prix de la course parmi les enfants. Sa statue est de Cléon de Sicyone. En parlant des rois de Sparte, j'ai déjà fait mention de Cynisca, fille d'Archidamus, de sa famille et de ses victoires olympiques. On voit à Olympie, auprès de la statue de Troïlus, un soubassement de pierre sur lequel il y a un char attelé, le conducteur et la statue de Cynisca elle-même, le tout de la main d'Apelle. Il y a aussi des inscriptions en l'honneur de Cynisca. On voit ensuite auprès de Cynisca différentes statues de Lacédémoniens qui ont remporté la victoire en faisant courir leurs chevaux. Anaxandrus fut le premier couronné pour la course des chars; l'inscription qui est sur sa statue nous apprend que son aïeul paternel avait été couronné pour le pentathlon. Anaxandrus semble adresser des prières au dieu.

Ἐνίκησε δὲ ὁ Πολυκλῆς ἵππους, ὡς τὸ ἐπίγραμμα τὸ ἐπ' αὐτῷ λέγει, καὶ Πυθοὶ καὶ Ἰσθμοῖ τε καὶ Νεμέᾳ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β'. Ἀνδριάντες Λακεδαιμονίων ἵπποτρόφων. Ἀνδριάς Θρασυβούμου τοῦ μάντεως. Ἡ διὰ κυνεῖων σπλάγχχνων μαντική. Μάντιες Ἰαμίδαι. Ἄλλων ἀθλητῶν ἀνδριάντες. Τύχη Μεσσηνίων περὶ τοὺς Ὀλυμπιακοὺς ἀγῶνας.

(1) Παγκρατιαστοῦ δὲ ἀνδρὸς τὸν μὲν ἀνδριάντα εἰργάσατο Λύσιππος· ὁ δὲ ἀνὴρ οὗτος ἀνείλετο ἐπὶ παγκρατίῳ νίκην τῶν ἄλλων τε Ἀκαρνάνων καὶ τῶν ἐξ αὐτῆς Στράτου πρῶτος Ξενάρκης τε ἐκαλεῖτο Φιλανδρίδου. Λακεδαιμόνιοι δὲ ἄρα μετὰ τὴν ἐπιστρατείαν τοῦ Μῆδου διετέθησαν πάντων φιλοτιμώτατα Ἑλλήνων πρὸς ἵππων τροφάς. Χωρὶς γὰρ ἢ ὅσους αὐτῶν κατέλεξα ἤδη, τοσοῖδε ἄλλοι τῶν ἐκ Σπάρτης ἵπποτρόφων μετὰ τὴν εἰκόνα ἀνάκεινται τοῦ Ἀκαρνανοῦ ἀθλητοῦ, Ξενάρκης καὶ Λυκίνος, Ἀρκεσίλαός τε καὶ ὁ παῖς τοῦ Ἀρκεσιλάου Λίχας. (2) Ξενάργει μὲν δὴ καὶ ἐν Δελφοῖς καὶ ἐν Ἄργει τε ὑπῆρξε καὶ ἐν Κορίνθῳ προσανελέσθαι νίκας. Λυκίνος δὲ ἀγαγὼν ἐς Ὀλυμπίαν πῶλους, καὶ οὐ δοκιμασθέντος ἐνὸς ἐξ αὐτῶν, καθῆκεν ἐς τῶν ἵππων τὸν δρόμον τῶν τελείων τοὺς πῶλους καὶ ἐνίκα δι' αὐτῶν. Ἀνέθηκε δὲ καὶ ἀνδριάντας δύο ἐς Ὀλυμπίαν, Μύρωνος τοῦ Ἀθηναίου ποιήματα. Τῷ δὲ Ἀρκεσιλάῳ καὶ Λίχᾳ τῷ παιδί, τῷ μὲν αὐτῶν γεγόνασι δύο Ὀλυμπικαὶ νικαί· Λίχας δὲ, εἰρηγομένων τῆνικαυτα τοῦ ἀγῶνος Λακεδαιμονίων, καθῆκεν ἐπὶ ὀνόματι τοῦ Θηβαίων δήμου τὸ ἄρμα, τὸν δὲ ἠνίοχον νικήσαντα ἀνέδησεν αὐτὸς ταινία· καὶ ἐπὶ τούτῳ μαστιγούσιν αὐτὸν οἱ Ἑλλανοδίκαί. Καὶ διὰ τὸν Λίχαν τούτον ἡ κατὰ (3) Ἄγιν βασιλέα ἐπιστρατεία Λακεδαιμονίων ἐγένετο ἐπὶ Ἡλείους, καὶ ἐντὸς τῆς Ἄλτεως μάχης. Καταπαυσθέντος δὲ τοῦ πολέμου, τὴν μὲν εἰκόνα ἐνταυθα ἔστησε. Τὰ δὲ Ἡλείων ἐς τοὺς Ὀλυμπιονίκας φασὶ γράμματα οὐ Λίχαν,

Polyclès, qu'on surnommait Polychalcos, a aussi été vainqueur à la course des chars à quatre chevaux; sa statue le représente tenant de la main droite une bandelette, il a auprès de lui deux enfants, dont l'un tient une toupie et l'autre lui demande la bandelette. L'inscription nous apprend que Polyclès avait remporté avec ses chevaux d'autres victoires à Pythos, dans l'Isthme et à Némée.

CHAPITRE II. Statues des Lacédémoniens possesseurs de chevaux. Statues du devin Thrasylule. Divination par les entrailles des chiens. Origine des devins nommés Iamides. Diverses autres Statues. Ce qui arriva aux Messéniens relativement aux jeux Olympiques.

La pancratiaste qu'on voit ensuite est de la main de Lysippe, il se nommait Xénargès de Philandride; il est le premier des habitants de Strate et même de l'Acarnanie qui ait remporté la victoire au pancrace. Après l'expédition du roi des Mèdes dans la Grèce, les Lacédémoniens furent de tous les Grecs ceux qui s'adonnèrent le plus à élever des chevaux; car outre ceux dont j'ai déjà parlé, en voici d'autres dont les statues sont après celle de l'athlète Acarnanien; savoir: Xénargès, Lycinus, Arcésilas et Lichas son fils. Xénargès fut aussi couronné à Delphes, à Argos et à Corinthe. Lycinus ayant amené des poulains à Olympie, et l'un deux n'ayant pas été admis comme poulain, il les fit courir avec les chevaux faits et remporta la victoire; il plaça deux statues à Olympie, toutes deux de Myron d'Athènes. Arcésilas remporta deux victoires à Olympie; mais les Lacédémoniens étant exclus des jeux, lorsque Lichas son fils s'y présenta, il mit son char sous le nom du peuple Thébain, et quand il eut remporté la victoire, il orna lui-même son conducteur de bandelettes, en punition de quoi les Hellanodices le firent frapper de verges, et ce fut à cause de ce Lichas que les Lacédémoniens, commandés par Agis, firent leur expédition contre l'Élide, et qu'il y eut un combat dans l'Altis même: lorsque la paix fut faite, il y plaça sa statue; ce n'est cependant pas lui, mais le peuple Thébain que les Éléens ont inscrit sur le registre qu'ils tiennent des victoires olympiques. Près de la statue de Lichas est celle du devin Trasybule, Éléen, de la famille des lamides, qui employait son savoir en faveur des

Θηβαίων δὲ τὸν δημόν ἔχει νενικηκότα. (4) Του δὲ Λίχα πλησίον μάντις ἔστηκεν Ἥλειος Θρασύβουλος Αἰνέου τῶν Ἰαμιδῶν, ὃς καὶ Μαντινευσὶν ἐμαντεύσατο ἐναντία Λακεδαιμονίων καὶ Ἄγιδος τοῦ Εὐδαμίδου βασιλέως. ἃ δὴ καὶ ἐς πλεόν ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐς Ἀρκάδας ἐπέξειμι. Του Θρασυβούλου δὲ τῆς εἰκόνι γαλεώτης πρὸς τὸν ὦμον προσέρπων ἐστὶ τὸν δεξιόν· καὶ κύων ἱερῶν δὴ παρ' αὐτῷ κεῖται διατετμημένος τε δίχα, καὶ φαίνων τὸ ἦπαρ. (5) Μαντικὴ δὲ ἡ μὲν ἐρίφων καὶ ἀρνῶν τε καὶ μόσχων ἐκ παλαιοῦ δήλη καθεστῶσα ἐστὶ ἀνθρώποις. Κύπριοι δὲ ὡς καὶ ὑσὶν ἐπεξευρόντες ἐστὶ μαντεύεσθαι. Κυσι δὲ οὐδένες ἐπὶ γε μαντικῆς νομίζουσιν οὐδὲν χρασθαι. Ἔοικεν οὖν ἰδίαν τινὰ ὁ Θρασύβουλος ἐπὶ σπλάγχων μαντικὴν κυνεῖων καταστήσασθαι. Οἱ δ' Ἰαμίδαί τε καλούμενοι μάντις, γέγονασιν ἀπὸ Ἰάμου· τὸν δὲ εἶναι παιδὰ Ἀπόλλωνος καὶ λαβεῖν μαντικὴν φησὶν ἐν ἄσματι Πίνδαρος. (6) Παρὰ δὲ τοῦ Θρασυβούλου τὴν εἰκόνα Τιμοσθένης τε Ἥλειος ἔστηκε σταδίου νίκην ἐν παισὶν εἰληφώς, καὶ Μιλήσιος Ἀντίπατρος Κλεινοπάτρου, παῖδας κατειργασμένους πύκτας. Συρακοσίων δὲ ἄνδρες, ἄγοντες ἐς Ὀλυμπίαν παρὰ Διονυσίου θυσίαν, τὸν πατέρα τοῦ Ἀντιπάτρου χρήμασι ἀναπέθουσιν ἀναγορευθῆναι οἱ τὸν παιδὰ ἐκ Συρακουσῶν. Ἀντίπατρος δὲ ἐν οὐδενὶ τοῦ τυράννου τὰ δῶρα ἠγούμενος, ἀνείπεν αὐτὸν Μιλήσιον, καὶ ἀνέγραψε τῆς εἰκόνι, ὡς γένος τε εἶη Μιλήσιος, καὶ Ἰώνων ἀναθείη πρῶτος ἐς Ὀλυμπίαν εἰκόνα. (7) Τοῦτου μὲν δὴ Πολύκλειτος τὸν ἀνδριάντα εἰργάσατο· τὸν δὲ Δημοσθένην Εὐτυχίδης Σικυώνιος παρὰ Λυσιππῶ δεδιδασκόμενος. Ὁ δὲ Εὐτυχίδης οὗτος καὶ Σύροις τοῖς ἐπὶ Ὀρόντῃ Τύχης ἐποίησεν ἄγαλμα, μεγάλας παρὰ τῶν ἐπιχωρίων ἔχον τιμᾶς. (8) Ἐν δὲ τῇ Ἄλτει παρὰ τὸν τοῦ Δημοσθένους ἀνδριάντα ἀνάκειται Τίμων καὶ ὁ παῖς τοῦ Τίμωνος Αἰσῦπος, παιδίον ἐπὶ ἵππῳ καθήμενον. Ἔστι γὰρ δὴ καὶ ἡ νίκη τῷ παιδί ἵππου κέλητος· ὁ Τίμων δὲ ἐπὶ ἄρματι ἀνηγορεύθη. Τῷ δὲ Τίμωνι εἰργάσατο καὶ τῷ παιδί τὰς εἰκόνας Δαίδαλος Σικυώνιος, ὃς καὶ ἐπὶ τῇ Λακωνικῇ νίκῃ τὸ ἐν τῇ Ἄλτει τρόπαιον ἐποίησεν Ἥλείοις. (9) Ἐπίγραμμα δὲ τὸ ἐπὶ τῷ Σαμίῳ πύκτῃ τὸν ἀναθέντα μὲν ὅτι ὁ παιδοτρίβης εἶη Μύκων, καὶ ὅτι Σάμιοι τὰ ἐς

Mantinéens contre les Lacédémoniens et leur roi Agis, fils d'Eudamidas, ce que j'expliquerai plus au long dans mon livre sur les Arcadiens. Thrasybule est représenté avec un lézard qui lui grimpe sur l'épaule droite, et il a devant lui un chien qu'on vient de sacrifier qui est coupé en deux, et dont on voit le foie. Il est certain que la divination par l'inspection des entrailles des chevaux, des agneaux ou des veaux, est depuis longtemps en usage parmi les hommes; les Cypriens ont imaginé de chercher l'avenir dans, celles des porcs, mais nulle part on ne s'est servi de chiens pour cela, et il paraît que Trasybule s'était créé un genre particulier de divination par le moyen des entrailles de ces animaux. Les devins connus sous le nom d'Iamides, descendent d'Iamus, et Pindare dit dans une ode qu'il était fils d'Apollon, de qui il avait reçu le don de prédire l'avenir. Près de la statue de Thrasybule sont celles de Timosthène, Éléen, qui remporta parmi les enfants le prix de la course du stade, et d'Antipater Milésien, fils de Clinopater, qui remporta celui du pugilat dans la même classe. Des Syracusains qui étaient venus à Olympie de la part de Denys pour offrir des sacrifices, gagnèrent par argent le père d'Antipater, pour qu'il fit proclamer son fils comme Syracusain; mais Antipater ne tenant pas compte des dons du tyran, s'annonça lui-même comme Milésien, et fit inscrire sur sa statue qu'il était de Milet, et le premier des Ioniens qui eût placé sa statue à Olympie : elle est l'ouvrage de Polyclitus. Celle de Démosthène est l'ouvrage d'Eutykidès de Sicyone, élève de Lysippe. Cet Eutykidès a aussi fait pour les Syriens des bords de l'Oronte une statue de la Fortune qui est dans la plus grande vénération dans le pays. On voit dans l'Altis, auprès de la statue de Démosthène, celle de Timon et celle d'Æsypus son fils; l'enfant est assis sur un cheval. Il remporta en effet le prix de la course à cheval et Timon celui de la course des chars. Ces deux statues sont de Timon de Sicyone, qui a aussi fait pour les Éléens le trophée érigé dans l'Altis pour leur victoire sur les Lacédémoniens. Quant au Samien qui fut vainqueur au pugilat, l'inscription porte qu'elle lui a été érigée par Mycon, son maître de gymnastique, et que les Samiens sont les meilleurs athlètes de tous les Ioniens, ceux qui combattent le mieux sur mer; mais elle ne nous apprend rien sur

αθλητὰς καὶ ἐπὶ ναυμαχίαις εἰσὶν Ἰώνων ἀριστοὶ, τάδε μὲν λέγει τὸ ἐπίγραμμα· ἐς δὲ αὐτὸν τὸν πύκτην εσήμενεν οὐδέν. (10) Παρὰ δὲ Μεσσηνίου Δαμίσκος, ὃς δύο γεγονώς ἔτη καὶ δέκα ἐνίκησεν ἐν Ὀλυμπίᾳ. Θαυμάσιον δὲ εἶπερ ἄλλο τι καὶ τότε ἐποησάμην. Μεσσηνίους γὰρ ἐκ Πελοποννήσου φεύγοντας ἐπέλιπεν ἡ περὶ τὸν ἀγῶνα τύχη τὸν Ὀλυμπικόν. Ὅτι γὰρ μὴ Λεοντίσκος καὶ Σύμμαχος τῶν ἐπὶ πορθμῶ Μεσσηνίων, ἄλλος γε οὐδεὶς Μεσσηνίος, οὔτε Σικελιώτης, οὔτ' ἐκ Ναυπάκτου, δηλὸς ἐστὶν Ὀλυμπιάσιν ἀνηρημένος νικῆν. Εἶναι δὲ οἱ Σικελιώται καὶ τούτους τῶν ἀρχαίων Ζαγκλαίων, καὶ οὐ Μεσσηνίους φασί. (11) Συγκατηλθε μὲντοι Μεσσηνίοις ἐς Πελοπόννησον καὶ ἡ περὶ τὸν ἀγῶνα τύχη τὸν Ὀλυμπιακόν. Ἐνιαυτῶ γὰρ ὕστερον τοῦ οἰκισμοῦ τοῦ Μεσσηνίου ἀγόντων Ὀλύμπια Ἡλείων, ἐνίκα στάδιον παιδᾶς ὁ Δαμίσκος οὗτος, καὶ οἱ καὶ πενταθλήσαντι ὕστερον ἐγένοντο ἐν Νεμέᾳ τε νικαὶ καὶ Ἴσθμοι.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Γ'. Ἀνδριάντες ἀθλητῶν. Ἡλείων καὶ Θηβαίων ἐπὶ Σικυῶνα στρατεία. Ἀνδριάς Κράτινου καλλίστου τῶν ἐφ' ἑαυτοῦ. Ἐτεροὶ ἀνδριάντες. Καυλωνίας οἰκισμὸς ἐν Ἰταλίᾳ καὶ καταστροφή. Ἀνδριάς Λυσάνδρου.

(1) Δαμίσκου δὲ ἐγγύτατα ἔστηκεν ἀνὴρ ὅστις δὴ τὸ γὰρ ὄνομα οὐ λέγουσιν ἐπ' αὐτῶ Πτολεμαίου δὲ ἀνάθημά ἐστι τοῦ Λάγου. Μακεδόνα δὲ αὐτὸν ὁ Πτολεμαῖος ἐν τῷ ἐπιγράμματι ἐκάλεσε βασιλεύων ὅμως Αἰγύπτου. Χαιρέα δὲ Σικωνίῳ πύκτη παιδί ἐπίγραμμά ἐστιν, ὡς νικήσειεν ἡλικίαν νέος, καὶ ὡς πατρὸς εἴη Χαιρήμονος. Γέγραπται δὲ καὶ ὁ τὸν ἀνδριάντα εἰργασμένος Ἀστερίων Αἰσχύλου. (2) Μετὰ δὲ τὸν Χαιρέαν Μεσσηνίος τε παῖς Σόφιος, καὶ ἀνὴρ Ἡλείος ἀνάκειται Στόμιος. Καὶ τῶ μὲν τοὺς συνθέοντας τῶν παίδων παρελθεῖν, Στομίῳ δὲ πεντάθλου τε ἐν Ὀλυμπίᾳ καὶ Νεμείων τρεῖς ὑπῆρξεν ἀνελέσθαι νίκας. Τὸ δὲ ἐπίγραμμα τὸ ἐπ' αὐτῶ καὶ τάδε ἐπιλέγει, τῆς ἵππου τε Ἡλείοις αὐτὸν ἡγούμενον ἀναστήσαι τρόπαια, καὶ ἄνδρα τοῖς πολεμίοις στρατηγούντα ἀποθανεῖν ὑπὸ τοῦ Στομίου, μονομαχήσαντά οἱ κατὰ πρόκλησιν. (3) Εἶναι δὲ αὐτὸν ἐκ Σικωνῶνος οἱ Ἡλεῖοί φασι, καὶ ἄρχειν Σικωνίων· στρατεῦσαι δὲ ἐπὶ Σικωνῶνα αὐτοῖ, φιλία Θηβαίων, ὁμοῦ τῇ ἐκ Βοιωτίας δυνάμει.

l'athlète lui-même. On voit aussi la statue de **Damiscus de Messène, qui remporta à douze ans** une victoire aux jeux olympiques. Une des choses qui m'étonnent, c'est que dès l'instant que les Messéniens eurent quitté le Péloponnèse, la fortune sembla les abandonner dans les jeux olympiques : à l'exception en effet de Léontiscus et de Symmachus, tous deux de Messène sur le Détroit, je ne vois aucun Messénien, soit de la Sicile, soit de Naupacte, qui ait remporté de victoire à Olympie, et même les Siciliens disent que les deux dont je viens de parler descendaient des anciens habitants de Zancle, et non des Messéniens, car l'année qui suivit la fondation de Messène, les Éléens célébrant les jeux olympiques, ce **Damiscus dont il est ici question, obtint le prix de la course parmi les enfants, et il remporta dans la suite cinq autres victoires, soit à Némée, soit dans l'Isthme.**

CHAPITRE III. Statues d'Athlètes. Expédition des Éléens et des Thébains contre Sicyone. Statue de Cratinus le plus bel homme de son temps. Diverses autres Statues. Fondation de la ville de Caulonia en Italie et sa destruction. Statue de Lysandre.

Tout auprès de Damiscus est une statue d'un inconnu, car on ne dit pas son nom ; c'est une offrande de Ptolémée, fils de Lagus, qui prend dans l'inscription le nom de Macédonien, quoiqu'il fût roi d'Égypte. l'inscription qui est sur la statue de Chéréas de Sicyone, nous apprend qu'il avait remporté le **prix du pugilat parmi les enfants**, qu'il était fils de Chaérémon, et que sa statue est l'ouvrage d'Astérion, fils d'Eschyle. Après Chaéréas vient Sophius, enfant Messénien, et Stomius Éléen, homme fait. Le premier fut **vainqueur à la course parmi les enfants**, et Stomius remporta trois victoires de **pentathlon** à Olympie et à Némée : l'inscription qui est sur sa statue ajoute que, commandant la cavalerie éléenne, il fit ériger un trophée, et qu'il tua le général ennemi qui l'avait provoqué en combat singulier : les Éléens disent que ce général était de Sicyone, et qu'il commandait les troupes de cette ville, contre laquelle, par amitié pour les Thébains, ils avaient entrepris une expédition avec quelques forces de

Φαίνοιτο ἂν οὖν ἢ ἐπὶ Σικυῶνα Ἡλείων καὶ Θηβαίων στρατεία γεγενῆσθαι μετὰ τὸ ἀτύχημα Λακεδαιμονίων τὸ ἐν Λεύκτροις. (4) Ἐφεξῆς δὲ ἀνάκειται μὲν **πύκτης** ἐκ Λεπρέου τοῦ Ἡλείων, Λάβαξ Εὐφρονος. Ἀνάκειται δὲ καὶ ἐξ αὐτῆς Ἡλίδος **παλαιστής ἀνὴρ** Ἀριστόδημος Θράσιδος· γεγόνασι δὲ αὐτῶ καὶ Πυθοὶ δύο νίκαι. Ἡ δὲ εἰκὼν ἐστὶ τοῦ Ἀριστοδήμου τέχνη, Δαιδάλου τοῦ Σικυωνίου μαθητοῦ, καὶ πατρὸς Πατροκλέους. (5) Ἴππον δὲ Ἡλείων **πυγμῆ παῖδας κρατήσαντα** ἐποίησε Δαμόκριτος Σικυώνιος, ὃς ἐς πέμπτον διδάσκαλον ἀνῆει τὸν Ἀττικὸν Κριτίαν. Πτόλιχος μὲν γὰρ ἔμαθεν ὁ Κορκυραῖος παρ' αὐτῶ Κριτία· Πτολίχου δὲ ἦν μαθητῆς Ἀμφίων· Πίσων δὲ ἀνὴρ ἐκ Καλαυρείας ἐδίδαχθη παρ' Ἀμφίονι· ὁ δὲ παρὰ τῶ Πίσωνι Δαμόκριτος. (6) **Κρατῖνος δὲ ἐξ Αἰγείρας τῆς Ἀχαιῶν τότε ἐγένετο κάλλιστος τῶν ἐφ' ἑαυτοῦ, καὶ σὺν τέχνη μάλιστα ἐπάλασε.** Καταπαλαίσαντι δὲ αὐτῶ τοὺς **παῖδας** προσαναστῆσαι καὶ τὸν **παιδοτρίβην** ὑπὸ Ἡλείων ἐδόθη. Τὸν δὲ ἀνδριάντα ἐποίησε Σικυώνιος Κάνθαρος, Ἀλέξιδος μὲν πατρὸς, διδασκάλου δὲ ὦν Εὐτυχίδου. (7) Εὐπολέμου δὲ Ἡλείου τὴν μὲν εἰκόνα Σικυώνιος εἰργασται Δαίδαλος· τὸ δὲ ἐπίγραμμα τὸ ἐπ' αὐτῶ μνηύει **σταδίου μὲν ἀνδρῶν Ὀλυμπίασι νίκη** ἀνελέσθαι τὸν Εὐπόλεμον, εἶναι δὲ καὶ δύο Πυθικοὺς αὐτῶ **πεντάθλου** στεφάνους, καὶ ἄλλον Νεμείων. Λέγεται δὲ ἐπὶ τῶ Εὐπολέμῳ καὶ τάδε· ὡς ἐφεστήκοιεν τρεῖς ἐπὶ τοῦ δρόμου τῶ πέρατι Ἑλλανοδίκαι, νικᾶν δὲ τῶ μὲν Εὐπολέμῳ δύο ἐξ αὐτῶν δοῖεν, ὁ τρίτος δὲ Ἀμβρακιώτῃ Λέοντι, καὶ ὡς χρημάτων καταδικάσαιτο ὁ Λέων ἐπὶ τῆς Ὀλυμπικῆς βουλῆς ἑκατέρου τῶν Ἑλλανοδικῶν, οἱ νικᾶν τὸν Εὐπόλεμον ἔγνωσαν. (8) Οἰβώτα δὲ τὸν μὲν ἀνδριάντα Ἀχαιοὶ κατὰ πρόσταγμα ἀνέθεσαν τοῦ ἐν Δελφοῖς Ἀπόλλωνος ἐπὶ Ὀλυμπιάδος ὀγδοηκοστῆς· **ἢ δὲ τοῦ σταδίου νίκη** τῶ Οἰβώτα γέγονεν Ὀλυμπιάδι ἕκτη. Πῶς ἂν οὖν τὴν γε ἐν Πλαταιαῖς μάχην μεμαχημένος ὁ Οἰβώτας εἴη μετὰ Ἑλλήνων; πέμπτη γὰρ ἐπὶ τῇ ἔβδομηκοστῇ Ὀλυμπιάδι τὸ πταῖσμα ἐγένετο ἐν Πλαταιαῖς Μαρδονίῳ καὶ Μήδοις. Ἐμοὶ μὲν οὖν λέγειν τὰ ὑπὸ Ἑλλήνων λεγόμενα ἀνάγκη, πείθεσθαι δὲ πᾶσιν οὐκέτι ἀνάγκη. Τὰ δὲ ἄλλα, ὅποια τὰ συμβάντα ἦν ἐς τὸν Οἰβώταν, τῇ ἐς Ἀχαιοὺς προσέσται μοι συγγραφή. (9) Ἀντιόχου δὲ

la Béotie. Il paraît que cette expédition des Éléens et des Thébains contre Sicyone eut lieu après la défaite des Lacédémoniens à Leuctres. Vous voyez ensuite la statue de Labax, fils d'Euphron, de Léprée, ville des Éléens, qui fut vainqueur au **pugilat**, et celle d'Aristodème, fils de Thrasis, de l'Élide même, et **vainqueur à la lutte** ; il remporta aussi deux victoires à Pythos sa statue est l'ouvrage d'Aristodème, élève de Dédale de Sicyone, et fils de Patrocle. La statue d'Hippon Éléen, qui fut **vainqueur au pugilat parmi les enfants**, a été faite par Démocrite de Sicyone, qui tenait son talent, à la cinquième main, de Critias d'Athènes ; en effet, Ptolichus de Corcyre avait appris de Critias lui-même ; Amphion était élève de Ptolichus ; Pison de Calaurée avait été formé par Amphion, et Démocrite avait étudié son art sous Pison. **Cratinus d'Égine, dans l'Achaïe, était en même temps le plus bel homme de son temps, et celui qui luttait avec le plus d'art.** Ayant remporté la **victoire à la lutte parmi les enfants**, les Éléens lui permirent de faire aussi ériger une statue à son **maître de gymnastique**, et elle fut faite par Cantharus de Sicyone, fils d'Alexis et élève d'Eutyichidès. La statue d'Eupolémus Éléen, est de Dédale de Sicyone, et l'inscription qui est dessus nous apprend qu'il fut **vainqueur à Olympie à la course du stade parmi les hommes faits** ; qu'il remporta deux fois le prix du **pentathlon** aux jeux pythiques, et une fois aux jeux néméens. On raconte au sujet de cet Eupolémus, que des trois Hellanodices qui étaient à l'extrémité de la carrière, il y en eut deux qui lui adjugèrent le prix, et que le troisième prétendit qu'il appartenait à Léon d'Ambracie : ce Léon accusa devant le sénat olympique les deux autres Hellanodices de s'être laissés corrompre par argent ; mais le sénat donna la victoire à Eupolémus. Les Achéens, d'après un oracle de Delphes érigèrent en la quatre-vingtième olympiade une statue à OEbotas ; il avait remporté dans la sixième le **prix de la course du stade**, et d'après cela comment se peut-il faire qu'il ait combattu à Platée avec les Grecs ? car la défaite de Mardonius et des Mèdes eut lieu dans la soixante-dixième olympiade. Je suis forcé de rapporter tout ce que disent les Grecs, mais on peut se dispenser de le croire. Toutes les autres choses qu'on raconte sur OEbotas trouveront leur place dans la description de l'Achaïe. C'est Nicodamus qui a fait

ἀνδριάντα ἐποίησε μὲν Νικόδαμος· γένος δὲ ὁ Ἀντίοχος ἦν ἐκ Λεπρέου. Παγκρατίῳ δὲ ἀνδρᾶς ἐν Ὀλυμπίᾳ μὲν ἐκράτησεν ἅπασι, ἐν Ἰσθμῶ δὲ καὶ Νεμέᾳ δις πεντάθλῳ ἐν ἑκατέρῳ τῶ ἀγῶνι. Οὐ γάρ τι Ἰσθμίων Λεπρεάταις δεῖμα, ὥσπερ γε αὐτοῖς ἐστὶν Ἡλείοις, ἐπεὶ Ὑσμῶνι γε τῶ Ἡλείῳ. Πλησίον δὲ τοῦ Ἀντιόχου καὶ Ὑσμῶν οὗτος ἐστήκε. Τούτῳ τῶ ἀνδρὶ ἀθλήσαντι πένταθλον, ἢ τε Ὀλυμπικὴ νίκη καὶ Νεμείων γέγονεν ἡ ἑτέρα, Ἰσθμίων δὲ δηλαδὴ ὡς καὶ οὗτος κατὰ ταῦτὰ Ἡλείοις τοῖς ἄλλοις εἶργετο. (10) Λέγεται δὲ παιδὶ ἔτι ὄντι τῶ Ὑσμῶνι κατασκευῆσαι ῥεῦμα ἐς τὰ νεῦρα, καὶ αὐτὸν ἐπὶ τούτῳ μελετῆσαι πένταθλον, ἵνα δὴ ἐκ τῶν πόνων ὑγῆς τε καὶ ἄνοσος ἀνὴρ εἴη· τῶ δὲ ἄρα τὸ μάθημα καὶ νίκας ἔμελλεν ἐπιφανεῖς οὕτω παρασκευάσειν. Ὁ δὲ ἀνδριάς αὐτῷ Κλέωνος μὲν ἐστὶν ἔργον, ἔχει δὲ ἀλτῆρας ἀρχαίους. (11) Μετὰ δὲ Ὑσμῶνα παλαιστῆς παῖς ἔξ Ἡραίας ἀνάκειται τῆς Ἀρκάδων, Νικόστρατος Ξενοκλείδου· Παντίας δὲ αὐτῷ τὴν εἰκόνα ἐποίησεν, ὃς ἀπὸ Ἀριστοκλέους τοῦ Σικυωνίου καταριθμουμένῳ τοὺς διδαχθέντας, ἔβδομος ἀπὸ τούτου μαθητῆς. Δίκων δὲ ὁ Καλλιβρότου πέντε μὲν Πυθοῖ δρόμου νίκας, τρεῖς δὲ ἀνείλετο Ἰσθμίων, τέσσαρας δὲ ἐν Νεμέᾳ, καὶ Ὀλυμπικὰς μίαν μὲν ἐν παισί, δύο δὲ ἄλλας ἀνδρῶν· καὶ οἱ καὶ ἀνδριάντες ἴσοι ταῖς νίκαις εἰσὶν ἐν Ὀλυμπίᾳ. Παιδὶ μὲν δὴ ὄντι αὐτῷ, Καυλωνιάτῃ, καθάπερ γε καὶ ἦν, ὑπῆρξεν ἀναγορευθῆναι τὸ δὲ ἀπὸ τούτου Συρακούσιον αὐτὸν ἀνηγόρευσεν ἐπὶ χρήμασι. (12) Καυλωνία δὲ ἀπρωκίσθη μὲν ἐς Ἰταλίαν ὑπὸ Ἀχαιῶν, οἰκιστῆς δὲ ἐγένετο αὐτῆς Τύφων Αἰγίεῦς. Πύρρου δὲ τοῦ Αἰακίδου καὶ Ταραντίνων ἐς τὸν πρὸς Ῥωμαίους πόλεμον καταστάντων, ἄλλαι τε τῶν ἐν Ἰταλίᾳ πόλεων ἐγένοντο αἱ μὲν ὑπὸ Ῥωμαίων, αἱ δὲ ὑπὸ τῶν Ἑπειρωτῶν ἀνάστατοι· κατέλαβε δὲ ἐς ἅπαν ἐρημωθῆναι καὶ τὴν Καυλωνίαν ἀλοῦσαν ὑπὸ Καμπανῶν, οἱ Ῥωμαίοις μεγίστη τοῦ συμμαχικοῦ μοῖρα ἦσαν. (13) Ἐπὶ δὲ τῷ Δίκωνι ἀνάκειται μὲν Ξενοφῶν Μενεφύλου, παγκρατιαστῆς ἀνὴρ ἔξ Αἰγίου τῆς Ἀχαιῶν· ἀνάκειται δὲ Πυριλάμπης Ἐφέσιος λαβῶν δολίχου νίκην. Τοῦ μὲν δὴ τὴν εἰκόνα ἐποίησεν Ὀλυμπος, Πυριλάμπει δὲ ὁμώνυμος καὶ ὁ πλάστης, γένος δὲ οὐ Σικυώνιος, ἀλλὰ ἐκ Μεσσηνίας τῆς ὑπὸ τῇ Ἰθώμῃ· (14) Λύσανδρον δὲ τὸν Ἀριστοκρίτου Σπαρτιάτην ἀνέθεσαν ἐν

la statue d'Antiochus. Cet Antiochus était de Léprée, il remporta un prix de pancrace à Olympie parmi les hommes faits, deux aux jeux isthmiques et autant aux jeux néméens; car les habitants de Léprée n'étaient point retenus par cette terreur qui empêchait les Éléens même à l'époque où vivait Hysmon, de se trouver aux jeux isthmiques. La statue de cet Hysmon est près de celle d'Antiochus : il s'était exercé au pentathlon, et il remporta une victoire à Olympie et une aux jeux néméens; il est évident qu'il s'abstint des jeux isthmiques par la raison commune à tous les Éléens. On dit que cet Hysmon étant encore enfant eut les nerfs attaqués d'un rhumatisme, et qu'alors il s'exerça au pentathlon pour se fortifier et se guérir par le travail; cet apprentissage le conduisit à remporter ces victoires si célèbres. Sa statue est l'ouvrage de Cléon, et il tient des haltères à l'ancienne mode. Nicostratus, fils de Xénoclède, d'Héraca en Arcadie, qui a remporté le prix de la lutte parmi les enfants, est tout auprès d'Hysmon; sa statue est l'ouvrage de Pantias qui sortait de l'école d'Aristocle, de Sicyone, dont la doctrine avait passé par sept maîtres différents avant de lui parvenir. Dicon, fils de Callimbrotus, remporta cinq prix de la course aux jeux pythiques, trois aux jeux isthmiques, quatre à Némée, et à Olympie un parmi les enfants, et deux parmi les hommes faits : il a à Olympie autant de statues qu'il a remporté de victoires. Lorsqu'il obtint la première, étant enfant, il se fit proclamer Cauloniate, comme il l'était effectivement; ayant ensuite été gagné par des présents il se fit annoncer comme Syracusain. Caulonia était une ville d'Italie qui avait été fondée par les Achéens, et Typhon d'Ægium en était le fondateur; mais lorsque la guerre éclata entre Pyrrhus, fils d'Æacide, et les Tarentins d'un côté et les Romains de l'autre, beaucoup de villes d'Ionie furent détruites, les unes par les Romains, les autres par les Épirotes, et Caulonia fut de ce nombre ; elle fut prise et entièrement ruinée par les Campaniens qui formaient la majeure partie des alliés des Romains. Vous voyez auprès de Dicon la statue de Xénophon, fils de Ménéphylus, pancratiaste d'Ægium, dans l'Achaïe, et de Pyrilampès, Éphésien, vainqueur à la course du dolichus. La statue du premier est l'ouvrage d'Olympus; celle de Pyrilampès est d'un sculpteur du même nom que lui, qui n'était cependant pas

Ὀλυμπία Σάμιοι καὶ αὐτοῖς τὸ μὲν πρότερον τῶν ἐπιγραμμάτων ἐστὶν· Ἐν πολυθαήτῳ τεμένει Διὸς ὑψιμέδοντος Ἔστηκ' ἀνθέντων δημοσίᾳ Σαμίων. Τοῦτο μὲν δὴ τοὺς τὸ ἀνάθημα ἀναθέντας μνηύει· τὸ δ' ἐφεξῆς ἐς αὐτὸν ἔπαινός ἐστι Λύσανδρον· Ἀθάνατον πάτρα καὶ Ἀριστοκρίτῳ κλέος ἔργων, Λύσανδρ' ἐκτελέσας, δόξαν ἔχεις ἀρετᾶς. Δῆλοι οὖν εἰσιν οἳ τε Σάμιοι καὶ οἱ ἄλλοι Ἴωνες, (15) κατὰ τὸ λεγόμενον ὑπ' αὐτῶν Ἴωνων, τοὺς τοίχους τοὺς δύο ἐπαλείφοντες. Ἀλκιβιάδου μὲν γε τριήρεσιν Ἀθηναίων περὶ Ἴωνίαν ἰσχύοντος, ἐθεράπευον αὐτὸν Ἴωνων οἱ πολλοί· καὶ εἰκῶν Ἀλκιβιάδου χαλκῆ παρὰ τῆ Ἥρα τῆ Σαμίων ἐστὶν ἀνάθημα. Ὡς δὲ ἐν Αἰγὸς ποταμοῖς ἐάλωσαν αἱ ναῦς αἱ Ἀττικάι, Σάμιοι μὲν ἐς Ὀλυμπίαν τὸν Λύσανδρον, Ἐφέσιοι δὲ ἐς τὸ ἱερὸν ἀνετίθεισαν τῆς Ἀρτέμιδος Λύσανδρον τε αὐτὸν καὶ Ἐτεόνικον, καὶ Φάρακα, καὶ ἄλλους Σπαρτιατῶν, ἥκιστα ἔς γε τὸ Ἑλληνικὸν γνωρίμους. (16) Μεταπεσόντων δὲ αὐθις τῶν πραγμάτων, καὶ Κόνωνος κεκρατηκότος τῆ ναυμαχία περὶ Κνίδον καὶ ὄρος τὸ Δώριον ὀνομαζόμενον, οὕτω μετεβάλλοντο οἱ Ἴωνες, καὶ Κόνωνα ἀνακείμενον χαλκοῦν καὶ Τιμόθεον ἐν Σάμῳ τε ἐστὶν ἰδεῖν παρὰ τῆ Ἥρα, καὶ ὡσαύτως ἐν Ἐφέσῳ παρὰ τῆ Ἐφεσίου θεῶ. Ταῦτα μὲν ἐστὶν ἔχοντα οὕτω τὸν αἰεὶ χρόνον, καὶ Ἴωσιν ὡσαύτως οἱ πάντες ἄνθρωποι θεραπεύουσι τὰ ὑπερέχοντα τῆ ἰσχύι.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ'. Ἀθλητῶν ἀνδριάντες. Σώστρατος ὁ ἐπικληθεὶς Ἀκροχερσίτης, καὶ Λεοντίσκος. Ἡ μὴ ἀναγραφείσα ὑπὸ Ἥλειων ὀλυμπιάς τετάρτη καὶ ἑκαστοτή. Χίλωνος ἄγαλμα τοῦ Πατρέως. Ἀριστοτέλοθς ἄγαλμα τοῦ Στραγειρίτου. Ἀρχιδάμου βασιλέως Λακεδαιμονίων. Ἐργοτέλους τοῦ Κρητός.

(1) Ἐχεται δὲ τοῦ Λυσάνδρου τῆς εἰκόνος Ἐφεσίους τε πύκτης, τοὺς ἐλθόντας κρατήσας τῶν παιδῶν, ὄνομα δὲ οἱ ἦν Ἀθήναιος· καὶ Σικυώνιος Σώστρατος παγκρατιαστῆς ἀνήρ, ἐπικλησὶς δὲ ἦν Ἀκροχερσίτης αὐτῷ. Παραλαμβανόμενος γὰρ ἄκρων τοῦ ἀνταγωνιζομένου τῶν χειρῶν ἔκλα, καὶ οὐ πρότερον ἀνίει, πρὶν ἢ αἰσθοῖτο

de Sicyone, mais de Messène, au pied du mont Ithome. Les Samiens ont placé à Olympie la statue de Lysandre, Spartiate, fils d'Aristocritus ; c'est ce qu'annonce la première des inscriptions, qui porte : J'ai été placée dans la célèbre enceinte de Jupiter (Zeus), le souverain des dieux, par le peuple de Samos. L'inscription suivante est un éloge de Lysandre : En donnant par tes actions une gloire immortelle à ta patrie et à Aristocritus ton père, tu as acquis toi-même, Lysandre, la réputation d'un homme vertueux. On voit par-là que les Samiens et les autres Ioniens, suivant le proverbe des Ioniens eux-mêmes, blanchissaient les deux murailles; car tant qu'Alcibiade fut en force dans les environs de l'Ionie avec les vaisseaux d'Athènes, il était courtisé par la plupart des Ioniens, qui lui érigèrent même une statue en bronze auprès de la Junon de Samos, et lorsque les vaisseaux des Athéniens eurent été pris à Ægospotamos, les Samiens élevèrent à Olympie une statue à Lysandre, et les Éphésiens placèrent dans le temple de Diane, non seulement Lysandre, mais encore Étéonicus, Pharas et d'autres Spartiates qui étaient très peu connus dans la Grèce. Les affaires ayant de nouveau changé de face, et Conon ayant remporté une victoire navale dans les environs de Gnide et du mont Dorien, les Ioniens changèrent encore, et on peut voir à Samos, dans le temple de Junon, et à Éphèse, dans celui de la déesse d'Éphèse, les statues en bronze de Conon et de Timothée; au reste cela a été ainsi de tout temps, et tous les hommes, ainsi que les Ioniens, s'attachent toujours à celui qui est le plus fort.

CHAPITRE IV. Statues d'Athlètes. Sostrate surnommé Acrochersite, et Lédontiscus. Les Éléens ne comptent point la cent quatrième olympiade. Statue de Chilon de Patras. Celle d'Aristote de Stagire. Celle d'Archidamus roi des Lacédémoniens. Celle d'Ergotélès de l'île de Crète.

Auprès de la statue de Lysandre est celle d'un Éphésien nommé Athénée, qui fut vainqueur au pugilat parmi les enfants; ensuite vient celle de Sostrate, pancratiaste Sicyonien, qu'on avait surnommé Acrochersite, parce que prenant l'extrémité des mains de ses antagonistes, il les serrait si fort qu'il les obligeait à s'avouer vaincus. Il remporta douze fois le prix, tant aux jeux néméens qu'aux jeux isthmiques, trois fois à

ἀπαγορεύσαντος, (2) Γεγόνασι δὲ αὐτῶ Νεμείων μὲν νίκαι καὶ Ἰσθμίων ἀναμιξὶς δυόδεκα, Ὀλυμπίασι δὲ καὶ Πυθοῖ, τῇ μὲν δύο, τρεῖς δὲ ἐν Ὀλυμπίᾳ. Τὴν τετάρτην δὲ Ὀλυμπιάδα ἐπὶ ταῖς ἑκατόν (πρώτην γὰρ δὴ ἐνίκησεν ὁ Σώστρατος ταύτην) οὐκ ἀναγράφουσιν οἱ Ἡλείοι, διότι μὴ αὐτοὶ τὸν ἀγῶνα, ἀλλὰ Πισαῖοι καὶ Ἀρκάδες ἔθεσαν ἀντ' αὐτῶν. (3) Παρὰ δὲ τὸν Σώστρατον παλαιστῆς ἀνὴρ πεποίηται Λεοντίσκος, ἐκ Σικελίας τε ὦν γένος, καὶ ἀπὸ τῆς ἐν τῷ πορθμῷ Μεσσηνίας στεφανωθῆναι δὲ ὑπὸ τε Ἀμφικτυόνων καὶ δις ὑπὸ Ἡλείων, εἶναι δὲ αὐτῶ λέγεται τὴν πάλην, καθὰ δὴ καὶ τὸ παγκράτιον τῷ Σικωνίῳ Σωστράτῳ· καὶ γὰρ τὸν Λεοντίσκον καταβαλεῖν μὲν οὐκ ἐπίστασθαι τοὺς παλαίοντας, νικᾶν δὲ αὐτὸν κλῶντα τοὺς δακτύλους. (4) Τὸν δὲ ἀνδριάντα Πυθαγόρας ἐποίησεν ὁ Ῥηγῖνος, εἶπερ τις καὶ ἄλλος ἀγαθὸς τὰ ἐς πλαστικὴν. Διδαχθῆναι δὲ παρὰ Κλεάρχῳ φασὶν αὐτόν, Ῥηγίνῳ μὲν καὶ αὐτῷ, μαθητῇ δὲ Εὐχείρῳ· τὸν δὲ Εὐχείρον εἶναι Κορίνθιον, φοιτῆσαι δὲ ὡς Συάδραν τε καὶ Χάρταν Σπαρτιάτας. (5) Ὁ δὲ παῖς ὁ ἀναδούμενος ταινίᾳ τὴν κεφαλὴν, ἐπεισῆχθω μοι καὶ οὗτος ἐς τὸν λόγον, Φειδίου τε ἕνεκα καὶ τῆς ἐς τὰ ἀγάλματα τοῦ Φειδίου σοφίας· ἐπεὶ ἄλλως γε οὐκ ἴσμεν ὅτου τὴν εἰκόνα ὁ Φειδίας ἐποίησε. Σάτυρος δὲ Ἡλείος Λυσιάνακτος πατρός, γένους δὲ τοῦ Ἰαμιδῶν, ἐν Νεμέᾳ πεντάκις ἐνίκησε πυκτεύων, καὶ Πυθοῖ τε δις καὶ δις ἐν Ὀλυμπίᾳ. Τέχνη δὲ Ἀθηναίου Σιλανίωνος ὁ ἀνδριάς ἐστι. Πλάστης δὲ ἄλλος τῶν Ἀττικῶν Πολυκλῆς, Σταδιέως μαθητῆς Ἀθηναίου, πεποίηκε παιῖδα Ἐφέσιον παγκρατιαστήν, Ἀμύνταν Ἑλλανίκου. (6) Χίλωνι δὲ Ἀχαιῷ Πατρεῖ δύο μὲν Ὀλυμπικαὶ νίκαι πάλης ἀνδρῶν, μία δὲ ἐγένετο ἐν Δελφοῖς, τέσσαρες δὲ ἐν Ἰσθμῷ, καὶ Νεμείων τρεῖς. Ἐτάφη δὲ ὑπὸ τοῦ κοινοῦ τῶν Ἀχαιῶν, καὶ οἱ καὶ τοῦ βίου συνέπεσαν ἐν πολέμῳ τὴν τελευταίαν γενέσθαι. Μαρτυρεῖ δὲ μοι καὶ τὸ ἐπίγραμμα τὸ ἐν Ὀλυμπίᾳ. Μουνοπάλης νικῶ δις Ὀλύμπια Πύθιά τ' ἀνδρας, Τρις Νεμέα, τετράκις δ' Ἰσθμῷ ἐν ἀγχιάλῳ, Χίλων, ὃς Πατρεὺς ἦν· αὐτὰρ ὁ λαὸς Ἀχαιῶν Ἐν πολέμῳ φθίμενον θάψ' ἀρετῆς ἕνεκεν. Τὸ μὲν δὴ ἐπίγραμμα ἐπὶ τοσοῦτο ἐδήλωσεν. (7) Εἰ δὲ Λυσίππου τοῦ ποιήσαντος τὴν εἰκόνα τεκμαιρόμενον τῇ ἡλικίᾳ συμβαλέσθαι δεῖ με τὸν πόλεμον, ἔνθα ὁ Χίλων ἔπεσεν, ἦτοι ἐς Χαϊρώνειαν Ἀχαιοῖς τοῖς πᾶσιν

Olympie et deux fois à Pythos. Les Éléens n'ont pas écrit sur leurs registres la cent quatrième olympiade, qui fut celle où Sostrate remporta sa première victoire, parce que les jeux ne furent point célébrés par eux, mais par les Pisaeens et les Arcadiens qui s'étaient emparés d'Olympie. Près de la statue de Sostrate est celle d'un lutteur nommé Léontiscus; il était Sicilien d'origine, né à Messène sur le Détroit, il fut couronné par les Amphictyons de Delphes et par les Éléens. On dit qu'il employait à la lutte le même moyen que Sostrate le Sicyonien au pancrace; qu'il ne savait pas terrasser ceux avec qui il luttait, et qu'il leur faisait céder la victoire en leur serrant les doigts. Sa statue est de Pythagore de Rhégium, l'un des meilleurs sculpteurs connus, élève de Cléarque, qui était aussi lui-même de Rhégium, et qui avait eu pour maître Euchirus de Corinthe; ce dernier avait appris son art de Syadras et de Chartas, Spartiates. Je ne dois pas oublier un jeune garçon dont la tête est ceinte de bandelettes, ne fut-ce qu'à cause de Phidias et de sa supériorité dans l'art de la sculpture; du reste nous ne savons pas qui il a voulu représenter. Satyras, fils de Lysianax et de la famille des Iamides, remporta cinq victoires au pugilat dans les jeux néméens, deux à Pythos et deux à Olympie: sa statue est l'ouvrage de Silamon. Un autre sculpteur Athénien, nommé Polyclès, élève de Stadies, aussi Athénien, a fait la statue d'Amyntas, fils d'Hellanicus, Éphésien, et pancratiaste parmi les enfants. Chilon, Achéen de Patras, remporta à la lutte deux victoires à Olympie, une à Delphes, quatre dans l'Isthme et trois à Némée: il perdit la vie dans une bataille, et les Achéens lui donnèrent la sépulture aux dépens de l'état; j'en ai pour preuve l'inscription suivante qu'on voit à Olympie: Chilon de Patras a vaincu ses antagonistes à la lutte, deux fois à Olympie et à Pythos, trois fois à Némée, et quatre fois dans l'Isthme; il perdit la vie à la guerre, et mérita par sa valeur que le peuple Achéen lui fit donner la sépulture. C'est-là tout ce que porte l'inscription. Comme sa statue est de Lysippe, on peut conjecturer que la bataille où Chilon perdit la vie est celle de Chéronée, à laquelle il put se trouver avec tous ses concitoyens; ou peut-être fut-il entraîné par sa valeur et son audace à aller seul de tous les Achéens combattre à Lamie dans la Thessalie contre Antipater et les Macédoniens. Les

όμοῦ στρατεύσασθαι, ἢ ἰδίᾳ κατ' ἀρετὴν τε καὶ τόλμαν Ἀχαιῶν μόνος Ἀντιπάτρου μοι καὶ Μακεδόνων ἐναντία ἀγωνίσασθαι περὶ Λάμιαν φαίνεται τὴν ἐν Θεσσαλίᾳ. (8) Ἐφεξῆς δὲ τοῦ Χίλωνος δύο ἀνάκεινται· τῷ μὲν Μολπίων ἐστὶν ὄνομα, στεφανωθῆναι δὲ τὸ ἐπίγραμμα φησὶν αὐτὸν ὑπὸ Ἡλείων· τὸν δὲ ἕτερον, ὅτῳ μὴδὲν ἐστὶν ἐπίγραμμα, μνημονεύουσιν ὡς Ἀριστοτέλης ἐστὶν ὁ ἐκ τῶν Θρακίων Σταγείρων. Καὶ αὐτὸν ἦτοι μαθητὴς, ἢ καὶ στρατιωτικὸς ἀνέθηκεν ἀνὴρ, ἅτε παρὰ Ἀντιπάτρῳ καὶ πρότερον ἰσχύσαντα παρὰ Ἀλεξάνδρῳ. (9) Σωδάμας δὲ ἐξ Ἀσσοῦ τῆς ἐν τῇ Τρωάδι, κειμένης δὲ ὑπὸ τῇ Ἴδι, πρῶτος Αἰολέων τῶν ταύτη, στάδιον Ὀλυμπίασιν ἐνίκησεν ἐν παισίν. Παρὰ δὲ Σωδάμαν Ἀρχίδαμος ἔστηκεν ὁ Ἀγησιλάου, Λακεδαιμονίων βασιλεύς. Πρὸ δὲ τοῦ Ἀρχιδάμου τούτου βασιλέως, εἰκόνα οὐδενὸς ἐν γε τῇ ὑπερορίᾳ Λακεδαιμονίους ἀναθέντας εὔρισκον. Ἀρχιδάμου δὲ ἄλλων τε καὶ τῆς τελευτῆς (ἐμοὶ δοκεῖν) ἔνεκα ἀνδριάντα ἐς Ὀλυμπίαν ἀπέστειλαν, ὅτι ἐν βαρβάρῳ τε ἐπέλαβεν αὐτὸν τὸ χρεῶν, καὶ βασιλέων μόνος τῶν ἐν Σπάρτῃ δῆλός ἐστιν ἀμαρτῶν τάφου. (10) Ταῦτα μὲν δὴ καὶ ἐν τοῖς Σπαρτιατικοῖς λόγοις ἐς πλεόν ἡμῖν δεδήλωται. Εὐάνθει δὲ Κυζικηνῶ γεγόνασι πυγμῆς νῖκαι, μία μὲν ἐν ἀνδράσιν Ὀλυμπική, Νεμείων δὲ ἐν παισὶ καὶ Ἰσθμίων. Πεποιήται δὲ παρὰ τὸν Εὐάνθην ἀνὴρ τε ἵπποτρόφος καὶ τὸ ἄρμα, ἀναβεβηκυῖα δὲ ἐπὶ τὸ ἄρμα παῖς παρθένος. Ὄνομα μὲν Λάμπος τῷ ἀνδρὶ, πατὴρ δὲ ἦν αὐτῷ νεωτάτη τῶν ἐν Μακεδονίᾳ πόλεων, καλουμένη δὲ ἀπὸ τοῦ οἰκιστοῦ Φιλίππου τοῦ Ἀμύντου. (11) Κυνίσκῳ δὲ τῷ ἐκ Μαντινείας πύκτῃ παιδὶ ἐποίησε Πολύκλειτος τὴν εἰκόνα. Ἐργοτέλης δὲ ὁ Φιλάνορος δολίχου δύο ἐν Ὀλυμπίᾳ νίκας, τοσαύτας δὲ ἄλλας Πυθοῖ καὶ ἐν Ἰσθμῷ τε καὶ Νεμείων ἀνηρημένος, οὐχ Ἱμεραῖος εἶναι τὸ ἐξ ἀρχῆς, καθάπερ γε τὸ ἐπίγραμμα τὸ ἐπ' αὐτῷ φησὶ, Κρής δὲ εἶναι λέγεται Κνώσσιος· ἐκπεσῶν δὲ ὑπὸ στασιωτῶν ἐκ Κνωσσοῦ, καὶ ἐς Ἱμέραν ἀφικόμενος πολιτείας τετύχε· ᾧ καὶ πολλὰ εὔρετο ἄλλα ἐς τιμὴν. Ἐμελλεν οὖν ὡς τὸ εἰκὸς Ἱμεραῖος ἐν τοῖς ἀγῶσιν ἀναγορευθῆσθαι.

deux statues qu'on voit après celle de Chilon sont celles d'un nommé Molpion, qui fut couronné par les Éléens, à ce que porte l'inscription ; l'autre qui n'a pas d'inscription représente, à ce qu'on dit, Aristote de Stagire, ville de Thrace : elle lui a été érigée ou par quelqu'un de ses disciples ou par quelque militaire, car Aristote eut beaucoup de crédit sur Antipater, et il en avait eu auparavant beaucoup sur Alexandre. Sodamas, dont la statue se présente ensuite, était d'Assos, ville de la Troade, située au pied du mont Ida; il fut le premier Éolien de cette contrée qui remporta à Olympie le prix de la course du stade parmi les enfants. Auprès de sa statue est celle d'Archidamus, fils d'Agésilas et roi des Lacédémoniens ; il est le premier, que je sache, à qui les Lacédémoniens aient érigé une statue hors de leur pays. Ils envoyèrent cette statue à Olympie, entre autres raisons, à ce que je crois, à cause de sa mort, parce qu'ayant perdu la vie dans un pays barbare, il était le seul roi de Sparte qui eut été privé des honneurs du tombeau; c'est, au reste, ce que j'ai expliqué plus au long dans l'endroit où je parle des rois de Sparte. Évanthe de Cyzique, qui vient après, a remporté trois victoires au pugilat, une à Olympie, parmi les hommes faits, et parmi les enfants une à Némée et une dans l'Isthme. Il y a auprès de la statue d'Évanthe celle d'un homme qui entretenait des chevaux pour les courses, et un char sur lequel est montée une jeune fille; cet homme se nommait Lampus, et il avait pour patrie la ville qui a été fondée la dernière dans la Macédoine, celle qui a pris le nom de Philippe, fils d'Amyntas, son fondateur. C'est Polyclète qui a fait la statue de Cyniscus de Mantinée, qui remporta parmi les enfants le prix du pugilat. Ergotèles, fils de Philénor, qui remporta à Olympie deux victoires de la course du dolichus, et autant dans chacun des autres jeux de Pythos, de l'Isthme et de Némée, n'était point natif d'Himère, comme le porte l'inscription qui est sur sa statue, mais de Gnosse, dans l'île de Crète ; chassé de cette ville par une faction, il se retira à Himère, où on lui accorda les droits de citoyen; on lui décerna aussi beaucoup d'autres honneurs : il était donc naturel qu'il se fit proclamer Himéréen dans les jeux publics.

(...)

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Η'. Ἀνδριάντες ἀθλητῶν.
Δάμαρχος μεταβληθεὶς ἐξ ἀνδρὸς εἰς λύκον. Τὰ
κατὰ τὴν Τιμάνθους τελευτήν. Τὰ κατὰ
Τιμασίθειον. (1) Σωκράτους δὲ Πελληνέως
δροῦμου νίκην ἐν παισὶν εἰληφότος, καὶ Ἡλείου
Ἀμέρτου καταπαλαίσαντος ἐν Ὀλυμπίᾳ παιῖδας,
καταπαλαίσαντος δὲ καὶ Πυθοῖ τοὺς ἐλθόντας
τῶν ἀνδρῶν, τοῦ μὲν τὸν ποιήσαντα τὴν εἰκόνα
οὐ λέγουσι· τὴν δὲ τοῦ Ἀμέρτου, Φράδμων
ἐποίησεν Ἀργεῖος. Εὐανορίδα δὲ Ἡλείῳ πάλης
ἐν παισὶν ὑπῆρξεν ἐν τε Ὀλυμπίᾳ καὶ Νεμείων
νίκη. Γενόμενος δὲ Ἑλλανοδίκης, ἔγραψε καὶ
οὗτος τὰ ὀνόματα ἐν Ὀλυμπίᾳ τῶν
νεκικῶτων. (2) Ἐς δὲ πύκτην ἄνδρα, γένος μὲν
Ἀρκάδα ἐκ Παρρασίων, Δάμαρχον δὲ ὄνομα, οὗ
μοι πιστὰ ἦν, πέρα γε τῆς ἐν Ὀλυμπίᾳ νίκης,
ὅποσα ἄλλα ἀνδρῶν ἀλαζόνων ἐστὶν εἰρημένα,
ὡς ἐξ ἀνθρώπου μεταβάλοι τὸ εἶδος ἐς λύκον
ἐπὶ τῇ θυσίᾳ τοῦ Λυκαίου Διός, καὶ ὡς ὕστερον
τούτων ἔπει δεκάτῳ γένοιτο αὐθις ἄνθρωπος.
Οὐ μὴν οὐδὲ ὑπὸ τῶν Ἀρκάδων λέγεσθαί μοι
τοῦτο ἐφαίνετο ἐς αὐτόν· ἐλέγετο γὰρ ἂν καὶ
ὑπὸ τοῦ ἐπιγράμματος τοῦ ἐν Ὀλυμπίᾳ. Ἔχει
γὰρ δὴ οὕτως· Ἰὼς Δινύτα Δάμαρχος τάνδ'
ἀνέθηκεν εἰκόν', ἀπ' Ἀρκαδίας Παρρασίος
γενεάν. Τοῦτο μὲν δὴ ἐς τοσοῦτο πεποιήται. (3)
Εὐβώτας δὲ ὁ Κυρηναῖος, ἄτε τὴν ἐσομένην οἱ
δροῦμου νίκην ἐν Ὀλυμπίᾳ παρὰ τοῦ μαντείου
τοῦ ἐν Λιβύῃ προπεπυσμένος, τὴν τε εἰκόνα
ἐπεποίητο πρότερον, καὶ ἐπὶ ἡμέρας τῆς αὐτῆς
ἀνηγορεύθη τε νικήσας καὶ ἀνέθηκε τὴν εἰκόνα.
Λέγεται δὲ (καὶ) ὡς κρατήσῃε καὶ ἄρματι ἐπὶ
Ὀλυμπιάδος ταύτης, ἢ λόγῳ τῷ Ἡλείῳ ἐστὶ
κίβδηλος τῶν ἀγωνοθετησάντων Ἀρκάδων
ἔνεκα. (4) Κλεωναῖῳ δὲ Τιμάνθει παγκρατίου
λαβόντι ἐν ἀνδράσι στέφανον, καὶ Τροιζηνίῳ
Βαύκιδι παλαιστὰς καταβαλόντι ἄνδρας, τῷ μὲν
τοῦ Ἀθηναίου Μύρωνος, Βαύκιδι δὲ Ναυκύδους
ἐστὶν ὁ ἀνδριάς ἔργον. Τῷ δὲ Τιμάνθει τὸ τέλος
τοῦ βίου συμβῆναί φασιν ἐπὶ αἰτία τοιαῦδε·
πεπαῦσθαι μὲν ἀθλοῦντα, ἀποπειρᾶσθαι δὲ
ὅμως αὐτόν ἐτι τῆς ἰσχύος, τόξον μέγα ἐπὶ
ἐκάστης τείνοντα τῆς ἡμέρας· ἀποδημησαί τε δὴ
αὐτόν καὶ ἐπὶ τῷ τόξῳ τηρικαῦτα ἐκλειφθῆναι
οἱ τὴν μελέτην. Ὡς δὲ ἐπανήκων οὐχ οἶός τε ἔτι
τεῖναι τὸ τόξον ἐγένετο, πῦρ ἀνακαύσας ἀφίησι
ζῶντα ἐς τὴν πυρὰν αὐτόν. Ὅποσα δὲ ἤδη
τοιαῦτα ἐγένετο ἐν ἀνθρώποις, ἢ καὶ ὕστερόν
ποτε ἔσται, μανία μᾶλλον ἢ ἀνδρία νομίζοιτο ἂν

[6,8] CHAPITRE VIII. Statues d'Athlètes.
Damarchus, athlète, changé en loup. Mort
singulière de l'athlète Timanthe. Timasithéus,
autre athlète. On ne sait pas de qui est la statue de
Socrate de Pellène, qui remporta le prix de la
course parmi les enfants. Celle d'Amertus, Éléen,
qui fut vainqueur à la lutte parmi les enfants à
Olympie, et à Delphes parmi les hommes faits, est
de Phradmon Argien. Evandridras Éléen,
remporta le prix de la lutte parmi les enfants, à
Olympie et à Némée. Étant devenu dans la suite
Hellanodice, il écrivit aussi les noms de ceux qui
avaient remporté des prix à Olympie. Quant à
Damarchus de Parrhasie en Arcadie, à l'exception
de la victoire au pugilat qu'il remporta à Olympie,
je ne crois point ce que quelques imposteurs
rapportent, qu'il fut changé en loup ait sacrifice
qu'on fait à Jupiter (Zeus) Lycéen, et que dix ans
après il reprit la forme humaine; ce conte ne me
paraît même pas avoir été accrédité chez les
Arcadiens, car il en serait question dans
l'inscription qu'on a mise sur sa statue à Olympie,
qui porte seulement: Damarchus, fils de Dinyttas,
de Parrhasie en Arcadie, dédia cette statue.
Eubotas, de Cyrène, ayant appris de l'oracle de la
Libye qu'il obtiendrait une victoire à la course à
Olympie, il fit faire sa statue d'avance, et la plaça à
Olympie le jour même qu'il fut proclamé
vainqueur. On dit aussi qu'il remporta le prix de la
course des chars dans l'olympiade que les Éléens
rejetent de leur catalogue, parce que les Arcadiens
furent célébrer les jeux. La statue de Timanthe de
Cléones, qui fut vainqueur au pancrace parmi les
hommes faits, est de Myron Athénien, et celle de
Baucis Thrézénien, vainqueur à la lutte dans la
même classe, est l'ouvrage de Naucydes. Voici, à
ce qu'on raconte, comment Timanthe termina sa
carrière. Il avait quitté la profession d'athlète,
néanmoins il essayait tous les jours ses forces en
bandant un grand arc. Il lui arriva de faire un
voyage, et de suspendre pendant ce temps-là cet
exercice. Voulant le reprendre à son retour, et ne
pouvant plus bander cet arc, il se fit dresser un
bûcher, et l'ayant allumé il s'y jeta vivant. J'avoue
que tout ce qui s'est fait et tout ce qui se fera dans
ce genre parmi les hommes, me paraît beaucoup
plus tenir de la folie que du courage. Après Baucis
viennent les statues de plusieurs athlètes de
l'Arcadie, savoir; Euthymène de Maenale, le même

κατά γε ἐμὴν γνώμην. (5) Μετὰ δὲ τὸν Βαύκιδᾶ εἰσὶν ἀθλητῶν Ἀρκάδων εἰκόνες· Εὐθυμένης τε ἐξ αὐτῆς Μαινάλου, νίκας τὴν μὲν ἀνδρῶν πάλης, τὴν δ' ἔτι πρότερον ἐν παισὶν εἰληφώς· καὶ Ἀζᾶνος ἐκ Πελλάνας Φίλιππος κρατήσας πυγμῇ παῖδας, καὶ Κριτόδαμος ἐκ Κλείτορος, ἐπὶ πυγμῇ καὶ οὗτος ἀναγορευθεὶς παίδων. Τὰς δὲ σφισὶν εἰκόνας, τὴν μὲν ἐν παισὶ τοῦ Εὐθυμένου Ἄλυπος, τὴν δὲ τοῦ Δαμοκρίτου Κλέων, Φιλίππου δὲ τοῦ Ἀζᾶνος Μύρων τὴν εἰκόνα ἐποίησε. Τὰ δὲ ἐς Πρόμαχον τὸν Δρύωνος παγκρατιαστὴν Πελληνέα προσέσται μοι καὶ ταῦτα τῷ ἐς Ἀχαιοὺς λόγῳ. (6) Προμάχου δὲ οὐ πόρρω Τιμασίθεος ἀνάκειται γένος Δελφός, Ἀγελάδα μὲν ἔργον τοῦ Ἀργείου, παγκρατίου δὲ δύο μὲν ἐν Ὀλυμπίᾳ νίκας, τρεῖς δὲ ἀνηρημένος Πυθοῖ. Καὶ αὐτῷ καὶ ἐν πολέμοις ἔστιν ἔργα τῇ τε τόλμῃ λαμπρὰ, καὶ οὐκ ἀποδέοντα τῇ εὐτυχίᾳ, πλήν γε δὴ τοῦ τελευταίου· τοῦτο δὲ αὐτῷ θάνατον τὸ ἐγχείρημα ἤνεγκεν. Ἰσαγόρα γὰρ τῷ Ἀθηναίῳ τὴν ἀκρόπολιν τὴν Ἀθηναίων καταλαβόντι ἐπὶ τυραννίδι, μετασχῶν τοῦ ἔργου καὶ ὁ Τιμασίθεος (ἐγένετο γὰρ τῶν ἐγκαταληφθέντων ἐν τῇ ἀκροπόλει) θάνατον ζημίαν εὗρετο τοῦ ἀδικήματος παρὰ Ἀθηναίων.

(6) Μετὰ δὲ Ἴκκον καταπαλαίσας παῖδας Παντάρκης ἔστηκεν Ἥλειος ὁ ἐρώμενος Φειδίου. Ἐπὶ δὲ τῷ Παντάρκει Κλεοσθένους ἔστιν ἄρμα ἀνδρὸς Ἐπιδάμνιου. Τοῦτο ἔργον μὲν ἔστι Ἀγελάδα, ἔστηκε δὲ ὀπισθεν τοῦ Διὸς τοῦ ἀπὸ τῆς μάχης τῆς Πλαταιᾶσιν ἀνατεθέντος ὑπὸ Ἑλλήνων. Ἐνίκα μὲν δὴ τὴν ἔκτην ὀλυμπιάδα καὶ ἐξηκοστὴν ὁ Κλεοσθένης· ἀνέθηκε δὲ ὁμοῦ τοῖς ἵπποις αὐτοῦ τε εἰκόνα καὶ τὸν ἡνίοχον. (7) Ἐπιγέγραπται δὲ καὶ τῶν ἵππων τὰ ὀνόματα, Φοῖνιξ καὶ Κόραξ· ἐκατέρωθεν δὲ οἱ παρὰ τὸ ζυγόν, κατὰ μὲν τὰ δεξιὰ Κνακίας, ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ Σάμος· καὶ ἐλεγεῖον τόδε ἔστιν ἐπὶ τῷ ἄρματι· Κλεοσθένης μ' ἀνέθηκεν ὁ Πόντιος ἐξ Ἐπιδάμνου, Νικήσας ἵπποις καλὸν ἀγῶνα Διός. (8) Τῶν δὲ ἵπποτροφησάντων ἐν Ἑλλάσσι, πρῶτος ἐς Ὀλυμπίαν εἰκόνα ἀνέθηκεν ὁ Κλεοσθένης οὗτος. Τὰ γὰρ Μιλτιάδου τοῦ Ἀθηναίου καὶ Εὐαγόρου τοῦ Λάκωνος ἀναθήματα, τοῦ μὲν ἄρματά ἐστιν, οὐ μὴν καὶ αὐτὸς ἐπὶ τοῖς ἄρμασιν Εὐαγόρας· τὰ Μιλτιάδου δὲ, ὅποια ἐς Ὀλυμπίαν ἀνέθηκεν, ἐτέρωθι δὴ δηλώσω τοῦ λόγου. Ἐπιδάμνιοι δὲ χώραν μὲν,

qui après avoir remporté une victoire à la lutte parmi les enfants, en remporta plusieurs parmi les hommes faits; Philippe, fils d'Azan de Pellène, et Critodamus de Clétor, qui furent tous deux vainqueurs au pugilat. Leurs statues ont été faites, celle d'Enthymène enfant, par Alypus; celle de Critodamus par Cléon; et celle de Philippe, fils d'Azan, par Myron. On voit ensuite la statue de Promachus, fils de Dryon, pancratiaste, de Pellène; mais j'en parlerai dans la description de l'Achaïe. A peu de distance de sa statue vous voyez celle de Timasithéus de Delphes, qui est l'ouvrage d'Agéladas d'Argos. Ce Timasithéus remporta deux fois la victoire du pancrace à Olympie, et trois fois à Pythos: il se distingua aussi à la guerre par des actions audacieuses, et eut le bonheur l'accompagna toujours, excepté dans sa dernière entreprise, qui lui coûta la vie; car ayant aidé Isagoras Athénien, à s'emparer de la citadelle d'Athènes pour se rendre tyran de son pays, il fut pris dans la citadelle, et les Athéniens le firent mourir en punition de cet attentat.

Chapitre X.

(...)

Au-dessus de Pantarcès est le char de Cléosthène d'Épidamne. Ce char est l'ouvrage d'Ageladas; il est derrière la statue que les Grecs dédièrent à Jupiter (Zeus) après la bataille de Platée. Cléosthène remporta le prix en la soixante sixième olympiade. Il plaça à Olympie sa propre statue, celle de ses chevaux et de leur conducteur. Il a inscrit sur les chevaux leurs noms; les deux en dehors se nommaient Phoenix et Corax, et les deux contre le timon, Cnacias celui qui est à droite, et Samus celui qui est à gauche; il y a sur le char une inscription élégiaque qui porte : Cléosthène, fils de Pontios d'Épidamne, m'a dédié après avoir remporté le prix dans les jeux célébrés en l'honneur de Jupiter (Zeus). De tous les Grecs qui ont entretenu des chevaux pour la course, ce Cléosthène est le premier qui ait placé sa statue à Olympie, car Miltiade d'Athènes et Évagoras de la Laconie y ont bien fait placer, ce dernier un char, et Miltiade les statues dont je parlerai ailleurs; mais Évagoras n'est pas sur son char. Les

ἦνπερ καὶ ἐξ ἀρχῆς, πόλιν δὲ οὐ τὴν ἀρχαίαν ἐπὶ ἡμῶν ἔχουσιν, ἐκείνης δὲ ἀφεστηκυῖαν ὀλίγον ὄνομα δὲ τῇ πόλει τῇ νῦν Δυρράχιον ἀπὸ τοῦ οἰκιστοῦ. (9) Λυκῖνον δὲ Ἡραιέα, καὶ Ἐπικράδιον Μαντινέα, καὶ Τέλλωνα Θάσιον, καὶ Ἥλειον Ἀγιάδαν, ἐν παισὶν ἀνελομένους νίκας, Λυκῖνον μὲν δρόμου, τοὺς δὲ ἐπ' αὐτῷ κατειλεγμένους πυγμῆς, Ἐπικράδιον μὲν καὶ Ἀγιάδαν, τὸν μὲν αὐτῶν Πτόλιχος Αἰγινήτης ἐποίησε, τὸν δὲ Ἀγιάδαν Σήραμβος, γένος καὶ οὗτος Αἰγινήτης· Λυκῖνου δὲ ἐστὶν ὁ ἀνδρίας Κλέωνος τέχνη· τὸν δὲ Τέλλωνα ὅστις εἰργάσατο, οὐ μνημονεύουσιν.

(9) Ἡ δὲ ἵππος ἡ τοῦ Κορινθίου Φειδώλα ὄνομα μὲν, ὡς οἱ Κορίνθιοι μνημονεύουσιν, ἔχει Αὔρα· τὸν δὲ ἀναβάτην ἐτι ἀρχομένου τοῦ δρόμου συνέπεσεν ἀποβαλεῖν αὐτήν, καὶ οὐδέν τι ἦσσαν θεούσα ἐν κόσμῳ περὶ τε τὴν νύσσαν ἐπέστρεφε, καὶ ἐπεὶ τῆς σάλπιγγος ἤκουσεν, ἐπετάχυνεν ἐς πλεόν τὸν δρόμον, φθάνει τε δὴ ἐπὶ τοὺς Ἑλλανοδίκας ἀφικομένη καὶ νικῶσα ἔγνω, καὶ παύεται τοῦ δρόμου. Ἥλειοι δὲ ἀνηγόρευσαν ἐπὶ τῇ νίκῃ τὸν Φειδῶλαν, καὶ ἀναθεῖναι οἱ τὴν ἵππον ταύτην ἐφιασίν. (10) Ἐγένετο δὲ καὶ τοῦ Φειδώλα τοῖς παισὶν ἐπὶ κέλῃτι ἵππῳ νίκη, καὶ ὁ τε ἵππος ἐπὶ στήλῃ πεποιημένος, καὶ ἐπίγραμμα ἔστιν ἐπ' αὐτῷ· Ὀκυδρόμας Λύκος Ἴσθμι' ἄπαξ, δύο δ' ἐνθάδε νίκαις Φειδώλα παίδων ἐστεφάνωσε δόμους. Οὐ μὴν τῷ γε ἐπιγράματι καὶ τὰ Ἥλειων ἐς τοὺς Ὀλυμπιονίκας ὁμολογεῖ γράμματα. Ὀγδόη γὰρ Ὀλυμπιάδι καὶ ἐξηκοστῇ, καὶ οὐ πέρα ταύτης ἐστὶν ἐν τοῖς Ἥλειων γράμμασιν ἡ νίκη τῶν Φειδώλα παίδων. (11) Ταῦτα μὲν δὴ οὕτως ἔχοντα ἴστω τις. Ἥλείοις δὲ ἀνδράσιν Ἀγαθίνῳ τε τῷ Θρασυβούλου καὶ Τηλεμάχῳ, Τηλεμάχῳ μὲν ἐπὶ ἵππων νίκη γέγονεν ἡ εἰκῶν· Ἀγαθῖνον δὲ ἀνέθεσαν Ἀχαιοὶ Πελληνεῖς. Ἀνέθηκε δὲ καὶ ὁ Ἀθηναίων δῆμος Ἀριστοφῶντα Λυσίνου, παγκρατιαστήν, ἐν τῷ ἀγῶνι τῷ ἐν Ὀλυμπίᾳ κρατήσαντα ἀνδρας.

Épidamniens habitent toujours le même pays qu'ils eurent dès le principe, mais non la même ville ; car celle où ils sont est à quelque distance de l'ancienne, et elle a pris de son fondateur le nom de Dyrrhachium. On voit ensuite la statue de Lycinus d'Hérée, d'Épicradius de Mantinée, de Tellon de Thase et d'Agiadas Éléen, qui remportèrent parmi les enfants, le premier la victoire de la course, et les trois autres celle du pugilat. Les statues d'Épicradius et d'Agiadas sont, la première de Ptolichus, et l'autre de Sérambus, tous deux Éginètes. Cléon a fait celle de Lycinus; on ne dit pas de qui est celle de Tellon.

Chapitre 13. La jument de Phidolas de Corinthe se nommait Aura, à ce que disent les Corinthiens, il arriva à celui qui la montait, de se laisser tomber dès le commencement de la course, et elle n'en continua pas moins à courir, tourna suivant les règles autour de la borne, accéléra encore plus sa course, lorsqu'elle entendit la trompette, arriva la première vers les Hellanodices, et s'y arrêta comme sachant qu'elle avait remporté le prix. Les Éléens proclamèrent Phidolas vainqueur, et lui permirent de placer à Olympie la statue de sa jument. Les fils de Phidolas remportèrent aussi le prix de la course des chevaux ; on voit à Olympie un cheval sculpté sur un cippe avec cette inscription : Le léger Lycas a orné la maison des fils de Phidolas de trois couronnes obtenues, l'une aux jeux isthmiques, et les deux autres ici. Les registres que les Éléens tiennent des victoires olympiques, ne sont pas d'accord avec cette inscription, car ils placent la victoire des fils de Phidolas en la soixante huitième olympiade et non' auparavant. Ceci soit observé en passant. On voit ensuite les statues d'Agathinus, fils de Thrasybule, et de Télémaque, tous deux Éléens. Télémaque avait remporté le prix de la course des chevaux ; quant à Agathinus, ce sont les Achéens de Pellène qui lui ont érigé cette statue. Le peuple athénien en a aussi élevé une à Aristophon, fils de Lycinus, qui avait à Olympie vaincu au pancrace les hommes faits.

Texte grec :

[8,3,30] Λοιπὸν δ' ἐστὶν εἰπεῖν περὶ τῆς Ὀλυμπίας καὶ τῆς εἰς τοὺς Ἡλείους ἀπάντων μεταπτώσεως. ἔστι δ' ἐν τῇ Πισάτιδι τὸ ἱερὸν σταδίους τῆς Ἥλιδος ἐλάττους ἢ τριακοσίους διέχον· πρόκειται δ' ἄσος ἀγριελαίων ἐν ᾧ τὸ στάδιον· παραρρεῖ δ' ὁ Ἀλφειὸς ἐκ τῆς Ἀρκαδίας ῥέων εἰς τὴν Τριφυλιακὴν θάλατταν μεταξύ δύσεως καὶ μεσημβρίας. τὴν δ' ἐπιφάνειαν ἔσχεν ἕξ ἀρχῆς μὲν διὰ τὸ μαντεῖον τοῦ Ὀλυμπίου Διός· ἐκείνου δ' ἐκλειφθέντος οὐδὲν ἦττον συνέμεινεν ἢ δόξα τοῦ ἱεροῦ, καὶ τὴν αὐξησιν ὅσῃν ἴσμεν ἔλαβε διὰ τε τὴν πανήγυριν καὶ τὸν ἀγῶνα τὸν Ὀλυμπιακόν, στεφανίτην τε καὶ ἱερὸν νομισθέντα, μέγιστον τῶν πάντων. ἐκοσμήθη δ' ἐκ τοῦ πλήθους τῶν ἀναθημάτων, ἅπερ ἐκ πάσης ἀνετίθετο τῆς Ἑλλάδος· ὧν ἦν καὶ ὁ χρυσοῦς σφυρήλατος Ζεὺς, ἀνάθημα Κυψέλου τοῦ Κορινθίων τυράννου. μέγιστον δὲ τούτων ὑπῆρξε τὸ τοῦ Διὸς ξόανον, ὃ ἐποιεῖ Φειδίας Χαρμίδου Ἀθηναῖος ἐλεφάντινον, τηλικούτον τὸ μέγεθος ὡς καίπερ μεγίστου ὄντος τοῦ νεῶ δοκεῖν ἀστοχῆσαι τῆς συμμετρίας τὸν τεχνίτην, καθήμενον ποιήσαντα, ἀπτόμενον δὲ σχεδόν τι τῇ κορυφῇ τῆς ὀροφῆς ὥστ' ἔμφασιν ποιεῖν, ἐὰν ὀρθὸς γένηται διαναστάς, ἀποστεγάσειν τὸν νεῶν. ἀνέγραψαν δὲ τινες τὰ μέτρα τοῦ ξοάνου, καὶ Καλλίμαχος ἐν ἰάμβῳ τινὶ ἐξεῖπε. πολλὰ δὲ συνέπραξε τῷ Φειδίᾳ Πάναινος ὁ ζωγράφος, ἀδελφιδοῦς ὧν αὐτοῦ καὶ συνεργολάβος, πρὸς τὴν τοῦ ξοάνου διὰ τῶν χρωμάτων κόσμησιν καὶ μάλιστα τῆς ἐσθῆτος. δείκνυνται δὲ καὶ γραφαὶ πολλαὶ τε καὶ θαυμασταὶ περὶ τὸ ἱερὸν ἐκείνου ἔργα. ἀπομνημονεύουσι δὲ τοῦ Φειδίου, διότι πρὸς τὸν Πάναινον εἶπε πυνθανόμενον πρὸς τί παράδειγμα μέλλοι ποιήσειν τὴν εἰκόνα τοῦ Διός, ὅτι πρὸς τὴν Ὀμήρου δι' ἐπῶν ἐκτεθεῖσαν τούτων „ἦ καὶ κυανέησιν „ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων· ἀμβρόσια δ' ἄρα χαῖται „ἐπερῶσαντο ἄνακτος κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν „δ' ἐλέλιξεν Ὀλυμπον.“ ἄξιοι δὲ μάλιστα τὴν αἰτίαν ἔχειν τῆς περὶ τὸ Ὀλυμπίασιν ἱερὸν μεγαλοπρεπείας τε καὶ τιμῆς Ἡλείοι. κατὰ μὲν γὰρ

Traduction française :

[8,3,30] Nous n'avons plus {pour compléter ce tableau de l'Elide} qu'à décrire Olympie et à montrer comment s'établit sur la totalité du pays la domination des Eléens. C'est dans la Pisatide, à moins de trois cents stades d'Elis que s'élève le temple d'Olympie, précédé d'un bois d'oliviers sauvages, où est le stade, et bordé par l'Alphée, qui vient de l'Arcadie et va déboucher dans la mer de Triphylie entre le couchant et le midi. Célèbre à l'origine comme siège de l'Oracle de Jupiter Olympien, ce temple, loin de déchoir et de perdre de sa renommée une fois que le Dieu eut cessé d'y faire entendre sa voix prophétique, prit l'accroissement que chacun sait par suite de la célébration dans son enceinte des panégyries ou assemblées générales de la Grèce et des jeux olympiques, jeux stéphanites réputés sacrés et solennels entre tous. Ajoutons qu'il s'était enrichi d'une quantité de pieuses offrandes envoyées de toutes les parties de la Grèce. On y voyait, par exemple, le Jupiter en or martelé, offert naguère par Cypséus, tyran de Corinthe ; mais ce qu'il renfermait d'incomparable c'était cette autre statue de Jupiter, due au ciseau de Phidias, fils de Charmidas, l'Athénien : elle était en ivoire et de telle dimension que, malgré l'extrême élévation du temple, l'artiste semblait avoir dans son oeuvre excédé les justes proportions. Le Dieu, en effet, bien que représenté assis, touchait presque le plafond de la tête, et l'on ne pouvait s'empêcher de penser en le voyant que, s'il se fût dressé de toute sa hauteur, il eût soulevé le toit de l'édifice. Quelques auteurs ont consigné dans leurs écrits les dimensions exactes de cette statue ; Callimaque les a même exprimées en vers

τὰ Τρωικὰ καὶ ἔτι πρὸ τούτων οὐκ ἠτύχουν, ὑπὸ τε τῶν Πυλίων ταπεινωθέντες καὶ ὑφ' Ἡρακλέους ὕστερον, ἠνίκα Αὐγέας ὁ βασιλεύων αὐτῶν κατελύθη. σημεῖον δέ· εἰς γὰρ τὴν Τροίαν ἐκείνοι μὲν τετταράκοντα ναῦς ἔστειλαν, Πύλιοι δὲ καὶ Νέστωρ ἐνενήκοντα. ὕστερον δὲ μετὰ τὴν τῶν Ἡρακλειδῶν κάθοδον συνέβη τὰναντία. Αἰτωλοὶ γὰρ συγκατελθόντες τοῖς Ἡρακλειδαῖς μετὰ Ὀξύλου καὶ συνοικήσαντες Ἐπειοῖς κατὰ συγγένειαν παλαιὰν ἠΐξησαν τὴν κοίλην Ἥλιν καὶ τῆς τε Πισάτιδος ἀφείλοντο πολλήν, καὶ Ὀλυμπία ὑπ' ἐκείνοις ἐγένετο· καὶ δὴ καὶ ὁ ἀγὼν εὐρημά ἐστιν ἐκείνων ὁ Ὀλυμπιακός, καὶ τὰς Ὀλυμπιάδας τὰς πρώτας ἐκείνοι συνετέλουν. ἔασαι γὰρ δεῖ τὰ παλαιὰ καὶ περὶ τῆς κτίσεως τοῦ ἱεροῦ καὶ περὶ τῆς θέσεως τοῦ ἀγῶνος, τῶν μὲν ἕνα τῶν Ἰδαίων δακτύλων Ἡρακλέα λεγόντων ἀρχηγέτην τούτων, τῶν δὲ τὸν Ἀλκμήνης καὶ Διός, ὃν καὶ ἀγωνίσασθαι πρῶτον καὶ νικῆσαι· τὰ γὰρ τοιαῦτα πολλαχῶς λέγεται καὶ οὐ πάνυ πιστεύεται. ἐγγυτέρω δὲ πίστεως, ὅτι μέχρι τῆς ἕκτης καὶ εἰκοστῆς Ὀλυμπιάδος ἀπὸ τῆς πρώτης, ἐν ἣ Κόροιβος ἐνίκα στάδιον Ἥλειος, τὴν προστασίαν εἶχον τοῦ τε ἱεροῦ καὶ τοῦ ἀγῶνος Ἥλαιοι. κατὰ δὲ τὰ Τρωικὰ ἢ οὐκ ἦν ἀγὼν στεφανίτης ἢ οὐκ ἔνδοξος, οὔθ' οὔτος οὔτ' ἄλλος οὐδεὶς τῶν νῦν ἐνδόξων· οὐδὲ μέμνηται τούτων Ὅμηρος οὐδενός, ἀλλ' ἐτέρων τινῶν ἐπιταφίων. καίτοι δοκεῖ τισὶ τοῦ Ὀλυμπιακοῦ μεμνησθαι, ὅταν φῆ τὸν Αὐγέα ἀποστερησθαι τέσσαρας ἀθλοφόρους ἵππους, ἐλθόντας μετ' ἄεθλα· φασὶ δὲ τοὺς Πισάτας μὴ μετασχεῖν τοῦ Τρωικοῦ πολέμου ἱεροὺς νομισθέντας τοῦ Διός. ἀλλ' οὔθ' ἢ Πισᾶτις ὑπὸ Αὐγέα τόθ' ὑπῆρχεν, ἐν ἣ ἐστι καὶ ἡ Ὀλυμπία, ἀλλ' ἢ Ἥλεία μόνον, οὔτ' ἐν Ἥλείᾳ συνετελέσθη ὁ Ὀλυμπιακός ἀγὼν οὐδ' ἅπαξ, ἀλλ' ἀεὶ ἐν Ὀλυμπίᾳ. ὁ δὲ νῦν παρατεθεὶς ἐν Ἥλιδι φαίνεται γενόμενος, ἐν ἣ καὶ τὸ χρέος ὠφείλετο „καὶ γὰρ τῷ χρεῖος „{μέγ' } ὠφείλετ' ἐν Ἥλιδι δὴ, τέσσαρες ἀθλοφόροι ἵπποι.“ καὶ οὔτος μὲν οὐ στεφανίτης (περὶ τρίποδος γὰρ ἔμελλον θεύσεσθαι), ἐκείνος δέ. μετὰ {δὲ} τὴν ἕκτην καὶ εἰκοστὴν Ὀλυμπιάδα οἱ Πισᾶται τὴν οἰκίαν ἀπολαβόντες αὐτοὶ συνετέλουν, τὸν ἀγῶνα ὀρῶντες εὐδοκιμοῦντα· χρόνοις δ' ὕστερον μεταπεσούσης πάλιν τῆς Πισάτιδος εἰς τοὺς

ἰαμβικούς. Ce qui fit beaucoup aussi pour le succès de l'oeuvre de Phidias, c'est que le peintre Panoenus, son cousin, lui avait prêté le concours de son talent en revêtant de couleurs éclatantes certaines portions de la statue, les draperies notamment. Le temple d'Olympie possède aujourd'hui encore plusieurs peintures de Pamnus, toutes fort belles, et c'est à lui, dit-on, que Phidias fit cette réponse mémorable. Panmuus lui avait demandé d'après quel modèle il comptait faire la figure de son Jupiter. - «D'après le portrait qu'en a laissé Homère, répondit-il en citant ces vers du poète : «Il dit, et de ses noirs sourcils Jupiter fit un signe ; ses cheveux parfumés d'ambrosie se dressèrent sur sa tête immortelle, et tout l'Olympe en tressaillit» (Iliade, I, 528). Du reste, la gloire d'avoir fondé la magnificence et le prestige du temple d'Olympie revient de droit aux Eléens. Au temps de la guerre de Troie, à vrai dire, et dès auparavant les Epéens n'étaient rien moins que florissants, ils s'étaient vu écraser successivement sous les coups des Pyliens et sous ceux d'Hercule meurtrier de leur roi Augéas ; et l'état d'abaissement dans lequel ils se trouvaient alors est attesté par ce fait qu'ils n'avaient pu envoyer devant Troie que quarante vaisseaux, tandis que les Pyliens et Nestor en avaient expédié jusqu'à quatre-vingt-dix. Mais plus tard, après le retour des Héraclides, les choses pour eux changèrent de face. Les Aetoliens d'Oxylus, compagnons des Héraclides, se trouvaient avoir avec les Epéens d'anciens liens de parenté, ils s'établirent au milieu d'eux et eurent bientôt agrandi la Coelé-Elide par la force de leurs armes ; ils enlevèrent notamment une bonne partie de la Pisatide, et c'est ainsi qu'Olympie passa sous la domination éléenne. Ce sont eux aussi qui instituèrent les jeux olympiques et qui célébrèrent les premières Olympiades. Il ne faut pas tenir compte en effet de ce que les Anciens nous disent de la construction du

Ἡλείους μετέπεσεν εἰς αὐτοὺς πάλιν καὶ ἡ ἀγνοθεσία. συνέπραξαν δὲ καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι μετὰ τὴν ἐσχάτην κατάλυσιν τῶν Μεσσηνίων συμμαχήσασιν αὐτοῖς τὰναντία τῶν Νέστορος ἀπογόνων καὶ τῶν Ἀρκάδων συμπολεμησάντων τοῖς Μεσσηνίοις· καὶ ἐπὶ τοσοῦτόν γε συνέπραξαν ὥστε τὴν χώραν ἄπασαν τὴν μέχρι Μεσσήνης Ἡλείαν ῥηθῆναι καὶ διαμεῖναι μέχρι νῦν, Πισατῶν δὲ καὶ Τριφυλίων καὶ Καυκῶνων μηδ' ὄνομα λειφθῆναι. καὶ αὐτὸν δὲ τὸν Πύλον τὸν ἡμαθόεντα εἰς τὸ Λέπρειον συνώκισαν, χαριζόμενοι τοῖς Λεπρεάταις κρατήσασιν πολέμῳ, καὶ ἄλλας πολλὰς τῶν κατοικιῶν κατέσπασαν, ὅσας γ' ἐώρων αὐτοπραγεῖν ἐθελοῦσας, καὶ φόρους ἐπράξαντο.

temple et de l'établissement de ces jeux par Hercule, soit qu'ils entendent sous ce nom l'aîné des Dactyles Idéens, qui en aurait été alors l'archégète, soit qu'ils désignent le fils même d'Alcmène et de Jupiter, mais comme ayant simplement pris part à la première lutte olympique et remporté la première victoire : ces vieilles traditions, rapportées d'ailleurs de tant de manières différentes, ne peuvent plus guère trouver créance aujourd'hui et nous sommes à coup sûr plus près de la vérité en nous bornant à affirmer que, depuis la première olympiade marquée par la victoire de Péléen Coreebas jusqu'à la vingt-sixième, l'intendance du temple et la présidence des jeux appartinrent aux Eléens. Au temps de la guerre de Troie, ou bien les jeux stéphanites n'existaient pas encore, ou, s'ils existaient, ils n'avaient encore acquis nulle part de célébrité, pas plus à Olympie que dans ces autres lieux de la Grèce qui en possèdent aujourd'hui de si renommés. Toujours eet-il qu'Homère n'a point mentionné de jeux dont le prix fût une simple couronne, mais seulement des jeux d'autre sorte, des jeux funèbres par exemple. Quelques auteurs à la vérité prétendent que ce sont les jeux Olympiques qu'il a voulu désigner dans le passage où il dit qu'Augéas avait retenu les quatre coursiers de Nélée, ces coursiers déjà tant de fois vainqueurs et que leur maître avait envoyés pour disputer un nouveau prix ; ils font remarquer que les Pisates ne figurent point dans l'Iliade comme ayant pris part à l'expédition contre Troie, le caractère sacré dont ils étaient revêtus les en ayant apparemment dispensés. Mais ils oublient que la Pisatide, qui a de tout temps compris Olympie, n'appartenait pas alors à Augéas ; que ce prince régnait sur l'Elide seule ; que les jeux Olympiques ne se sont jamais célébrés en Elide mais toujours à Olympie, tandis que les jeux dont parle Homère n'avaient pu se célébrer ailleurs que dans la divine Elis, aux lieux mêmes où

Nélée avait à réclamer son bien, «Car on lui retenait dans la divine Elis un dépôt précieux, quatre coursiers souvent vainqueurs» (Iliade, XI, 677) ; qu'enfin ces derniers jeux n'étaient point des jeux stéphanites, puisque le prix de la course, dans laquelle avaient dû figurer les chevaux de Nélée, consistait en un trépied, et que telle était au contraire la nature des jeux d'Olympie. Après la vingt-sixième Olympiade, il y eut un moment où les Pisates, redevenus indépendants, célébrèrent en leur nom les jeux Olympiques alors en pleine prospérité, mais ils ne tardèrent pas à retomber sous la domination des Eléens et ceux ci reprirent la direction et la surintendance des jeux. Il faut dire que les Eléens avaient trouvé de puissants auxiliaires dans les Lacédémoniens, après la chute définitive de la Messénie et en récompense de la fidélité qu'ils leur avaient toujours gardée pendant cette guerre, alors que les descendants de Nestor et les Arcadiens faisaient cause commune avec les Messéniens. Et tel fut pour eux le bon effet de ce secours qu'en peu de temps le pays tout entier jusqu'à Messène prit le nom d'Elicle, lequel s'est maintenu jusqu'à présent, tandis que les noms de Pisatide, de Triphylie et de Cauconie disparurent pour toujours. C'est alors aussi que Pylos Emathoëis fut réuni à Lépréum : les Lacédémoniens avaient voulu par là récompenser les Lépréates d'avoir combattu contre les Messéniens à leurs côtés. Les Lacédémoniens détruisirent bien encore mainte autre ville dans le pays ; mais en général ils épargnèrent celles qui tenaient énergiquement à leur autonomie, se contentant d'exiger d'elles un tribut.

Pindare, *Odes, Les Olympiques X* : Héraclès a fondé les Jeux

Chez Pindare, Héraclès fonde les jeux après avoir tué Augias, qui lui avait refusé un salaire après l'avoir fait nettoyer ses écuries :

Texte grec	Traduction française, chapitre 22
<p>[10] Χ. ΑΓΗΣΙΔΑΜΩΙ ΛΟΚΡΩΙ ΕΠΙΖΕΦΥΡΙΩΙ ΠΑΙΔΙ ΠΥΚΤΗΙ Τὸν Ὀλυμπιονίκαν ἀνάγνωτε μοι Ἀρχεστράτου παῖδα, πόθι φρενὸς ἐμᾶς γέγραπται· γλυκὺ γὰρ αὐτῶ μέλος ὀφείλων ἐπιλέλαθ'· 5 ὦ Μοῖσ', ἀλλὰ σὺ καὶ θυγάτηρ Ἀλάθεια Διός, ὀρθᾶ χερσὶ ἐρύκετον ψευδέων ἐνιπὰν ἀλιτόξενον. Ἔκαθεν γὰρ ἐπελθὼν ὁ μέλλων χρόνος 10 ἐμὸν καταίσχυνε βαθὺ χρέος. Ὅμως δὲ λῦσαι δυνατὸς ὀξεῖαν ἐπιμομφὰν τόκος· ὀρᾶτ' ὦν νῦν ψᾶφον ἐλισσομένην ὅπα κῦμα κατακλύσσει ῥέον, 15 ὅπα τε κοινὸν λόγον φίλαν τίσομεν ἐς χάριν. Νέμει γὰρ Ἀτρέκεια πόλιν Λοκρῶν Ζεφυριῶν, μέλει τέ σφισι Καλλιόπα καὶ χάλκεος Ἄρης. Τράπε δὲ Κύκνεια 21 μάχα καὶ ὑπέρβιον Ἡρακλέα. Πύκτας δ' ἐν Ὀλυμπιάδι νικῶν Ἴλα φερέτω χάριν Ἀγησίδαμος ὡς Ἀχιλεῖ Πάτροκλος. Θήξαις δέ κε φύντ' ἀρετᾶ ποτὶ πελώριον ὀρμάσαι κλέος ἀνήρ 25 θεοῦ σὺν παλάμᾳ ἄπονον δ' ἔλαβον χάριμα παῦροί τινες, ἔργων πρὸ πάντων βιώτῳ φάος. Ἀγῶνα δ' ἐξαίρετον ἀεῖσαι θέμιτες ὤρσαν Διός, ὃν ἀρχαίῳ 30 σάματι παρ Πέλοπος βωμῶν ἐξάριθμον ἐκτίσσατο, ἐπεὶ Ποσειδάνιον πέφνε Κτέατον ἀμύμονα, πέφνε δ' Εὐρυτον, ὡς Αὐγέαν λάτριον 35 ἀέκονθ' ἐκὼν μισθὸν ὑπέρβιον πράσσοιτο, λόχμαισι δὲ δοκεύσαις ὑπὸ Κλεωνᾶν δάμασε καὶ κείνους Ἡρακλέης ἐφ' ὀδῶ, ὅτι πρόσθε ποτὲ Τιρύνθιον 40 ἔπερσαν αὐτῶ στρατὸν μυχοῖς ἤμενον Ἄλιδος</p>	<p>[10] X. A AGESIDAME LOCRIEN ÉPIZÉPHYRIEN, Vainqueur au pugilat. O Muses ! rappelez à mon cœur le souvenir du fils d'Archestrate, qu'Olympie a couronné. Je lui devais le tribut de mes chants, comment ai-je pu l'oublier ?... Et toi, fille de Jupiter, céleste Vérité, que tes mains pures éloignent de moi le reproche odieux d'avoir voulu tromper un hôte et un ami. Si le temps qui s'est écoulé depuis enlève de son prix à mon hommage, ne puis-je pas, en payant ma dette avec usure, éviter les traits de la satire et de l'envie ? Je vais donc le chanter maintenant ; mes chants feront disparaître le blâme, comme les ondes engloutissent le caillou qu'elles roulent dans leurs cours. Ainsi, cet hymne consacré à Agésidame et à sa patrie n'en sera pas moins digne d'eux et de l'amitié dont ils m'honorent : car la vérité règne dans la cité de Locres, et ses citoyens excellent également dans l'art divin de Calliope et dans les travaux de Mars. Jadis Hercule, malgré sa force, fut contraint à reculer devant Cyncus ; et toi, que vient d'illustrer une victoire remportée à Olympie, Agésidame, rends des actions de grâces à Ilas, comme autrefois Patrocle en rendit à Achille. La voix du courage enflamme un cœur généreux, et l'élève au faite de la gloire, avec la protection du ciel ; mais combien peu de mortels ont acquis sans de grands travaux cette renommée, qui répand tant d'éclat sur la vie. Docile aux lois de Jupiter, je veux aussi chanter ces antiques jeux que le vaillant Hercule institua près du tombeau de Pélopes, après avoir immolé à sa vengeance les deux fils de Neptune, le brave Ctéatus et son frère Eurytus. Il voulait forcer Augias à lui payer le salaire promis à ses travaux, et ce roi parjure le lui refusait. Déjà les audacieux enfants de Molione avaient défait l'armée du héros de Tirynthe dans les défilés de l'Élide, où elle s'était arrêtée. Mais à son tour, il leur tend des embûches dans les bois que domine Cléone, et les fait tomber sous ses coups. Bientôt le perfide roi des Epéens voit son opulente patrie ravagée par le fer et le feu, s'engloutir dans un abîme de maux, tant il est difficile d'échapper à la vengeance d'un plus puissant que soi ! Lui-même réduit au désespoir par le sac de sa ville, se montre le dernier aux</p>

Μολίονες ὑπερφίαλοι.
Καὶ μὰν ξεναπάτας
Ἐπειῶν βασιλεὺς ὄπιθεν
οὐ πολλὸν ἶδε πατρίδα
45 πολυκτέανον ὑπὸ στερεῶ πυρὶ
πλαγαῖς τε σιδάρου βαθὺν εἰς ὄχετόν ἄτας
ἴζοισαν ἔαν πόλιν.
Νεῖκος δὲ κρεσσόνων
ἀποθέσθ' ἄπορον.
Καὶ κείνος ἀβουλία ὕστατος
ἀλώσιος ἀντάσαις θάνατον
αἰπὺν οὐκ ἐξέφυγεν.
Ὅ δ' ἄρ' ἐν Πίσᾳ ἔλσαις ὄλον τε στρατὸν
λαίαν τε πᾶσαν Διὸς ἄλκιμος
υἱὸς σταθμᾶτο ζάθεον ἄλσος
πατρὶ μεγίστῳ· περὶ δὲ πάξαις
55 Ἄλτιν μὲν ὄγ' ἐν καθαρῶ
διέκρινε, τὸ δὲ κύκλῳ πέδον
ἔθηκε δόρπου λύσιν,
τιμάσαις πόρον Ἄλφεοῦ
μετὰ δώδεκ' ἀνάκτων θεῶν. Καὶ πάγον
60 Κρόνου προσεφθέγγετο· πρόσθε γὰρ
νώνυμος, ἃς Οἰνόμαος ἄρχε,
βρέχετο πολλᾶ νιφάδι. Ταῦτα
δ' ἐν πρωτογόνῳ τελετᾶ
παρέσταν μὲν ἄρα Μοῖραι σχεδὸν
65 ὅ τ' ἐξελέγχων μόνος
ἀλάθειαν ἐτήτυμον
χρόνος. Τὸ δὲ σαφανὲς ἰὼν
πόρσω κατέφρασεν,
ὅπα τὰν πολέμοιο δόσιν
ἀκρόθινα διελὼν ἔθυε καὶ
70 πενταετηρίδ' ὅπως ἄρα
ἔστασεν ἑορτὰν σὺν Ὀλυμπιάδι πρῶτα
νικαφορίασί τε.
Τίς δὴ ποταίνιον
ἔλαχε στέφανον
χείρεσσι ποσίν τε καὶ ἄρματι,
ἀγώνιον ἐν δόξᾳ θέμενος
75 εὖχος, ἔργῳ καθελών;
Σταδίου μὲν ἀρίστευσεν εὐθὺν τόνον
ποσσί τρέχων παῖς ὁ Λικυμνίου
Οἰωνός· ἴκεν δὲ Μιδέαθεν
στρατὸν ἐλαύνων· ὁ δὲ πάλα
80 κυδαίνων Ἐχεμος Τεγέαν·
Δόρυκλος δ' ἔφερε πυγμαῖς τέλος,
Τίρυνθα ναίων πόλιν·
ἀν' ἵπποισι δὲ τέτρασιν
ἀπὸ Μαντινέας Σᾶμος Ὀλιροθίου·

regards d'Hercule, et ne peut éviter une mort cruelle. **Après sa victoire**, le magnanime fils de Jupiter rassemble à Pise ses guerriers et les dépouilles qui sont le prix de sa valeur; **puis il dédie à son père, le puissant roi des dieux, un temple magnifique, trace dans une vaste plaine l'enceinte sacrée de l'Apis, et veut que l'espace qui l'entourne soit destiné à recevoir les tables des festins. Enfin il honore l'Alphée et les douze grands dieux,** et appelle Colline de Saturne ce tertre qui, sous le règne d'Oenomaüs, était sans nom et toujours couronné de neiges et de frimas. A cette inauguration première assistèrent les Parques et le Temps, père de la Vérité. C'est lui qui nous a appris comment Hercule partagea les dépouilles de ses ennemis, et consacra les prémices de sa victoire par **l'institution des solennités olympiques, qui se renouvellent tous les cinq ans.** Muse, dis- moi quels furent les premiers qui s'ouvrirent la carrière de la gloire, en obtenant la couronne, soit par la force de leurs bras, soit par l'agilité à ta course ou la rapidité des chars. Celui qui **d'un pied léger parcourut le plus rapidement toute la longueur du stade** fut le fils de Licymnius, Oeonus, venu de Midée, à la tête d'une armée valeureuse. Échémus illustra Tégée, sa patrie, par le prix de la **lutte**, et Doryclus de Tirynte par celui du **pugilat**. Le fils d'Halirotius, Samus de Mantinée, fut **vainqueur à la course du char attelé de quatre coursiers. Le javelot** de Phrastor frappa le but ; Enicéus, après avoir d'un bras vigoureux fait tourner rapidement **son énorme disque de pierre**, le lança à une prodigieuse distance, et vit sa victoire saluée des acclamations unanimes de ses rivaux. Le soir de ce grand jour, la pleine lune versa sur la lice les rayons de sa douce lumière, et l'enceinte sacrée de foules parts retentit de la joie des festins et des louanges des vainqueurs. Fidèles à ces rites antiques, nos chants de victoire vont célébrer, en l'honneur du héros qu'Olympie a couronné, le dieu qui fait gronder son tonnerre, et qui, d'une main terrible, lance au loin la foudre, dont les éclats proclament sa puissance. O Agésidame, les accords de la flûte seconderont la délicieuse harmonie de mes accents ; et, quoiqu'ils aient retenti après un trop long délai sur les bords de la célèbre Dircé, ces chants n'en seront pas moins pour toi ce que la naissance d'un fils est pour un père dans sa vieillesse. De quel amour son

85 ἄκοντι Φράστῳ ἔλασε σκοπόν·
μᾶκος δὲ Νικεὺς ἔδικε πέτρῳ
χέρα κυκλώσας ὑπὲρ ἀπάντων,
καὶ συμμαχία θόρυβον
παραίθυξε μέγαν· ἐν δ' ἔσπερον
90 ἔφλεξεν εὐώπιδος
σελάνας ἐρατὸν φάος.
Αἰείδετο δὲ πᾶν τέμενος
τερπναῖσι θαλίαις
τὸν ἐγκώμιον ἀμφὶ τρόπον.
Ἀρχαῖς δὲ προτέραις ἐπόμενοι
καὶ νῦν ἐπωνυμίαν χάριν
95 νίκας ἀγερώχου, κελαδησόμεθα βροντᾶν
καὶ πυρπάλαμον βέλος
ὄρσικτύπου Διός,
ἐν ἅπαντι κρατεῖ
αἰθῶνα κεραυνὸν ἀραρότα.
Χλιδῶσα δὲ μολπὰ πρὸς κάλαμον
100 ἀντιάξει μελέων,
τὰ παρ' εὐκλείῃ Δίρκᾳ χρόνῳ μὲν φάνεν·
ἀλλ' ὅτε παῖς ἐξ ἀλόχου πατρὶ
ποθεινὸς ἴκοντι νεότατος
τὸ πάλιν ἤδη, μάλα δέ οἱ
105 θερμαίνει φιλότατι νόον·
ἐπεὶ πλοῦτος ὁ λαχὼν ποιμένα
ἐπακτὸν ἀλλότριον,
θνάσκοντι στυγερώτατος·
καὶ ὅταν καλὰ ἔρξαις ἀοιδᾶς ἄτερ,
110 Ἀγησίδαμ', εἰς Ἄϊδα σταθμὸν
ἀνήρ ἴκηται, κενεὰ πνεύσαις
ἔπορε μόχθῳ βραχὺ τι τερπνόν.
Τὴν δ' ἀδυεπὴς τε λύρα
γλυκὺς τ' αὐλὸς ἀναπάσσει χάριν·
115 τρέφοντι δ' εὐρὸν κλέος
κόραι Πιερίδες Διός.
Ἐγὼ δὲ συνεφαπτόμενος
σπουδᾶ, κλυτὸν ἔθνος
Λοκρῶν ἀμφέπεσον μέλιτι
εὐάνορα πόλιν καταβρέχων·
120 παῖδ' ἐρατὸν <δ'> Ἀρχεστράτου
αἰνήσα, τὸν εἶδον κρατέοντα χερὸς ἀλκᾶ
βωμὸν παρ' Ὀλύμπιον,
κεῖνον κατὰ χρόνον
ιδέα τε καλὸν
ῶρα τε κεκραμένον, ἃ ποτε
ἀναιδέα Γανυμήδει μόρον ἄλαλκε
125 σὺν Κυπρογενεῖ.

cœur paternel ne brûle-t-il pas pour ce tendre objet de ses désirs ! car rien n'est plus douloureux pour un mortel, sur le seuil de la tombe, que de voir ses richesses devenir la proie d'un étranger. De même, ô Agésidame ! quelque gloire qu'un vainqueur ait cueillie, s'il descend au palais de Pluton sans que les chants des poètes aient consacré ses hauts faits, il s'est fatigué longtemps pour ne jouir que d'un instant de bonheur. Mais toi, les doux accords de la lyre et les modulations de la flûte célèbrent ton triomphe, et les Piérides, filles de Jupiter, en éternisent la mémoire. Pour moi, qui partage leurs divins transports, j'ai chanté l'illustre nation des Locriens, j'ai répandu la louange de mes vers, comme un miel délicieux, sur leur cité féconde en héros, et j'ai payé un juste tribut d'éloges au fils d'Archestrate. Je l'ai vu près des autels d'Olympie remporter la victoire, par la force de son bras, à cet âge de grâces et de jeunesse où était Ganymède lorsque, avec le secours de Cypris, il repoussa la mort.

Traduction française: M. Al. PERRAULT-MAINAND. Pindare, Odes. Lyon, 1843

Texte grec	Traduction française, chapitre 22
<p>[2,7,2] μετ' οὐ πολὺ δὲ ἐπ' Αὐγείαν ἐστρατεύετο, συναθροίσας Ἀρκαδικὸν στρατὸν καὶ παραλαβὼν ἐθελοντὰς τῶν ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος ἀριστέων. Αὐγείας δὲ τὸν ἀφ' Ἡρακλέους πόλεμον ἀκούων κατέστησεν Ἡλείων στρατηγοὺς Εὐρυτον καὶ Κτέατον συμφυεῖς, οἱ δυνάμει τοὺς τότε ἀνθρώπους ὑπερέβαλλον, παῖδες δὲ ἦσαν Μολιόνης καὶ Ἄκτορος, ἐλέγοντο δὲ Ποσειδῶνος· Ἄκτωρ δὲ ἀδελφὸς ἦν Αὐγείου. συνέβη δὲ Ἡρακλεῖ κατὰ τὴν στρατείαν νοσῆσαι διὰ τοῦτο καὶ σπονδὰς πρὸς τοὺς Μολιονίδας ἐποιήσατο. οἱ δὲ ὕστερον ἐπιγνόντες αὐτὸν νοσοῦντα, ἐπιτίθενται τῷ στρατεύματι καὶ κτείνουσι πολλοὺς. τότε μὲν οὖν ἀνεχώρησεν Ἡρακλῆς· αὐτὸς δὲ τῆς τρίτης ἰσθμιάδος τελουμένης, Ἡλείων τοὺς Μολιονίδας πεμφάντων συνθύτας, ἐν Κλεωναῖς ἐνεδρεύσας τούτους Ἡρακλῆς ἀπέκτεινε, καὶ στρατευσάμενος ἐπὶ τὴν Ἥλιν εἴλε τὴν πόλιν. καὶ κτείνας μετὰ τῶν παίδων Αὐγείαν κατήγαγε Φυλέα, καὶ τούτῳ τὴν βασιλείαν ἔδωκεν. ἔθηκε δὲ καὶ τὸν Ὀλυμπιακὸν ἀγῶνα, Πέλοπος τε βωμὸν ἰδρύσατο, καὶ θεῶν δώδεκα βωμοὺς ἕξ ἑδείματο.</p>	<p>[2,7,2] Peu de temps après, Héraclès réunit une armée d'Arcadiens, y joignit quelques volontaires des plus nobles familles de toute la Grèce, et fit la guerre à Augias. Le roi, ayant eu vent de l'attaque imminente d'Héraclès, nomma généraux de l'armée éléenne les jumeaux Eurytos et Ctéatos, les plus forts de leur génération, qui étaient les fils de Molioné et d'Actor, le frère d'Augias (mais on dit qu'ils étaient en fait les fils de Poséidon). Lors de l'expédition, Héraclès tomba malade : c'est pourquoi il préféra conclure une trêve avec les Molions. Mais ces derniers, quand ils apprirent qu'il était malade, attaquèrent aussitôt son armée et tuèrent de nombreux soldats. Cette fois-là, Héraclès battit en retraite ; mais quand vint le temps de la troisième fête Isthmique, et que les Éléens envoyèrent les Molions pour participer aux sacrifices, Héraclès leur tendit une embuscade près de Cléones, et les supprima. Puis il fit la guerre contre la cité d'Élis, qu'il occupa. Après avoir tué Augias et ses enfants, il rappela Phylée de son exil et lui confia le trône. Il institua aussi les Jeux Olympiques, éleva un autel à Pélops et aux six autres dieux.</p>

Autres références, en grec

Les textes mentionnant les Jeux Olympiques sont très nombreux en grec : en voici donc quelques autres, avec leurs références et un court résumé de leurs points d'intérêt.

Homère, *Iliade*, XXIII : les courses de chevaux sont déjà les moments les plus glorieux

Pourtant l'*Iliade* témoigne du goût que les guerriers pouvaient avoir pour les courses. Dans le combat, c'est un cocher qui conduit l'attelage tandis que le guerrier descend du char pour affronter l'ennemi.

La première mention de jeux sportifs dans la littérature grecque remonte à Homère qui décrit dans le chant XXIII de l'*Iliade* des jeux funéraires organisés par Achille pour honorer la mémoire de Patrocle tué lors de la guerre de Troie¹.

« Fils d'Atrée, et vous autres, Achéens porteurs de bonnes jambières, voici déposés là les prix qui, dans la compétition, attendent les hommes d'attelages. Si nous, les Achéens, nous faisons aujourd'hui des jeux en l'honneur d'un autre, croyez-moi, je m'emparerais du premier prix et l'emporterais dans mon pavillon. »

— Homère, *Iliade*, chant XXIII, vers 272-275.

Lors de la course présentée dans le chant 23 de l'*Iliade*, ce sont les héros eux-mêmes, Ménélas et Antiloque notamment qui s'affrontent. La course de chars a été inscrite au programme des jeux en 680 av. notre ère, lors des 25^{ème} jeux. La course de chars devint rapidement la course la plus honorifique d'Olympie.

Plutarque, *Vie de Lycurgue*, 2 et 23 ; *Vie de Numa*, 1.

Isocrate, Panégyrique

Platon, *République*, III, 406b, *Protagoras* 316e et *Phèdre* 227d

A propos d'Ikkos de Tarente et d'Hérodicos de Mégare

Hippocrate et Galien

De nombreux médecins, notamment Hippocrate et Galien, eurent à s'opposer à ces entraîneurs qui se souciaient plus des performances que de la bonne santé des athlètes. Galien écrit que "ceux qui ont échoué sur les pistes du stade deviennent entraîneurs" ; certains mêmes se lancent dans la rédaction d'opuscules sur les massages ou la santé.

L'édit de Théodose ordonnant l'abandon des lieux de cultes de la religion grecque antique.

En 393, l'empereur Théodose I^{er}, sous l'influence d'Ambroise, évêque de Milan, ordonne l'abandon des rites et des lieux de culte païens. L'édit signe probablement la fin des jeux olympiques, même si aucun document ne permet de connaître la date des derniers jeux avec certitude. On a longtemps cru qu'à l'époque, le site était déjà semi-détruit à la suite des incursions barbares et des séismes. Les fouilles menées récemment dans la zone sud-ouest du sanctuaire ont révélé qu'Olympie avait été épargnée par l'invasion des Hérules en 267 et que les dégâts causés par le tremblement de terre n'avaient été que partiels. Le site est resté prospère aux III^e et IV^e siècles. Il est possible que la fin des Jeux ne date pas de Théodose I^{er}, mais de Théodose II († 450).

Thucydide, V, 49.

Durant la guerre du Péloponnèse, Sparte est condamnée à une très lourde amende de 2000 mines pour avoir violé la trêve en attaquant un fort et en envoyant des hoplites à Lépréon, en Élide. Comme les Spartiates refusent de payer, les Éléens les excluent des Jeux

Hérodote : seuls les Grecs peuvent concourir aux Jeux

Hérodote raconte qu'Alexandre I^{er} de Macédoine, voulant concourir à la course, voit sa qualité d'Hellène contestée par ses rivaux : après avoir prouvé qu'il est argien, il est admis par les hellanodices.

Xénophon et Plutarque : une femme aligne un quadriges

Selon Xénophon et Plutarque, le roi de Sparte Agésilas II incite sa sœur Cynisca à aligner son propre quadriges pour prouver que la victoire tient non pas à la vertu virile (*ἀνδραγαθία / andragathía*), mais à la seule richesse. Les chevaux de Cynisca remportent par deux fois la course, en 396 av. J.-C. et en 392 av. J.-C.. Si elle ne peut recevoir son prix en personne, du fait de l'interdiction pour les femmes d'assister aux épreuves, sa statue est ensuite érigée dans le sanctuaire d'Olympie, avec cette inscription :

« Mes ancêtres et mes frères furent rois de Sparte.
Moi, Kyniska, vainqueur avec un char de chevaux rapides,
j'ai érigé cette statue. Je déclare être la seule femme
de toute la Grèce à avoir reçu cette couronne. »

Selon les époques, les propriétaires font parfois courir un « jockey » (le plus souvent un esclave) à leur place : la victoire démontre que le propriétaire a la faveur des dieux, qu'il est assez riche pour se payer des chevaux de course, et suffisamment perspicace pour engager un bon jockey.

Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse* (I, 6, 4-6) : nudité des athlètes

Les autres épreuves sont qualifiées de « gymniques » (*γυμνικοί ἀγῶνες / gymnikoí agōnes*) c'est-à-dire, au sens propre, « nues », parce que les athlètes y concourent complètement nus (y compris la tête et les pieds), comme c'est la norme pour la pratique sportive en Grèce antique depuis le VIII^e siècle av. J.-C. Thucydide attribue l'introduction de cette pratique aux Spartiates et la présente curieusement comme un progrès par rapport à l'usage antérieur, hérité des Minoens, consistant à porter une sorte de caleçon moulant.

Plutarque et Lucien de Samosate : Fixer l'épreuve du marathon

Ressources sur Eduscol (p.10 sqq) : [download \(education.fr\)](https://eduscol.education.fr/document/52485/download) -
<https://eduscol.education.fr/document/52485/download>

« Cet épisode n'est attesté que dans des sources tardives (Hérodote ne le mentionne pas), et de manière très allusive :

- Le biographe Plutarque (v. 45 – v. 125 ap. J.-C.) la mentionne ainsi : «Héraclide du Pont dit que Thersippe d'Érée apporta la nouvelle de la bataille de Marathon¹². D'autres prétendent, et c'est le plus grand nombre, que ce fut Euclès. Ils disent qu'il arriva à Athènes encore tout fumant du sang des ennemis ; qu'il tomba de fatigue à la porte des magistrats, à qui il ne dit que ces paroles : "Réjouissez-vous, nous avons vaincu" et qu'il tomba mort à leurs pieds.» (Œuvres morales. La gloire des Athéniens, 347c)
- Le rhéteur Lucien de Samosate (II^e siècle ap. J.-C.) ne nous en apprend guère plus et évoque la création du marathon à propos de la formule grecque de salutation :

«Le premier, dit-on, qui employa cette formule [χαίρετε (xhairete)]¹³, fut le coureur Philippide, qui, venant annoncer la victoire de Marathon, cria aux archontes assis sur leurs sièges et inquiets de l'issue du combat : "Réjouissez-vous, nous sommes vainqueurs !" et, en disant le mot xhairete, il expira.» (Sur une faute commise en saluant, 3)

La confrontation des deux sources permet de souligner ce qui est commun (le contexte, les mots prononcés, la mort d'épuisement) et ce qui diffère (l'identité du coureur). La pratique des courriers (hemerodromoi, litt. les coureurs de jour), destinés à transmettre les informations, est bien attestée et conduit même à un exploit à la veille de la bataille de Marathon, rapporté par Hérodote pour le coup : le coursier athénien Phidippidès aurait parcouru, avant la bataille, les 246 kilomètres séparant Athènes de Sparte pour prévenir les Spartiates que les Perses avaient débarqué à Marathon et pour leur demander de l'aide, qu'ils ne purent octroyer (Hérodote, Histoires, VI, 105-106). C'est avec ce dernier Phidippidès que Lucien semble confondre le nom du premier coureur d'un marathon.

Le retentissement du premier marathon. La course de Marathon à Athènes a effectivement eu lieu et constitue un temps fort de la première olympiade, au témoignage de Pierre de Coubertin lui-même, qui voit à l'arrivée du vainqueur «toute l'antiquité hellénique» entrer dans le stade avec lui [voir document ci-dessous]. Pierre de Coubertin lui assigne toutefois des significations nouvelles : le vainqueur n'est plus le héros qui sacrifie sa vie pour sa patrie, mais celui qui, par la force de sa détermination, surmonte la souffrance et réalise l'exploit sportif. La distance officielle précise ne fut déterminée qu'aux JO de Londres en 1908 (entérinée en 1921) : la distance de 42,195 km serait celle de Windsor à Buckingham Palace. Sans référence précise à l'Antiquité, donc.

Ressources iconographiques

Beaucoup des œuvres grecques les plus connues sont des représentations des athlètes :

- L'Aurige de Delphes
- Le Discobole
- Le Diadumène de Polyclète
- L'Apoxyomène
- Hercule : Farnèse ou autres
-

Eduscol : [Les différentes épreuves | Odysseum \(education.fr\)](https://odysseum.eduscol.education.fr/les-differentes-epreuves) - <https://odysseum.eduscol.education.fr/les-differentes-epreuves> Toutes les épreuves sont illustrées par plusieurs documents iconographiques.

Par exemple :



Panathenaic amphora, c. 530 BCE. Terracotta, H. 62,2 cm. Footrace, obverse : Athena. Attributed to Euphiletos Painter. The Met, accession number 14.130.12.

Amphore panathénaïque à figures noires, v. 530 av. J.-C., représentant une course à pied. New-York, MET



Athlète à l'entraînement

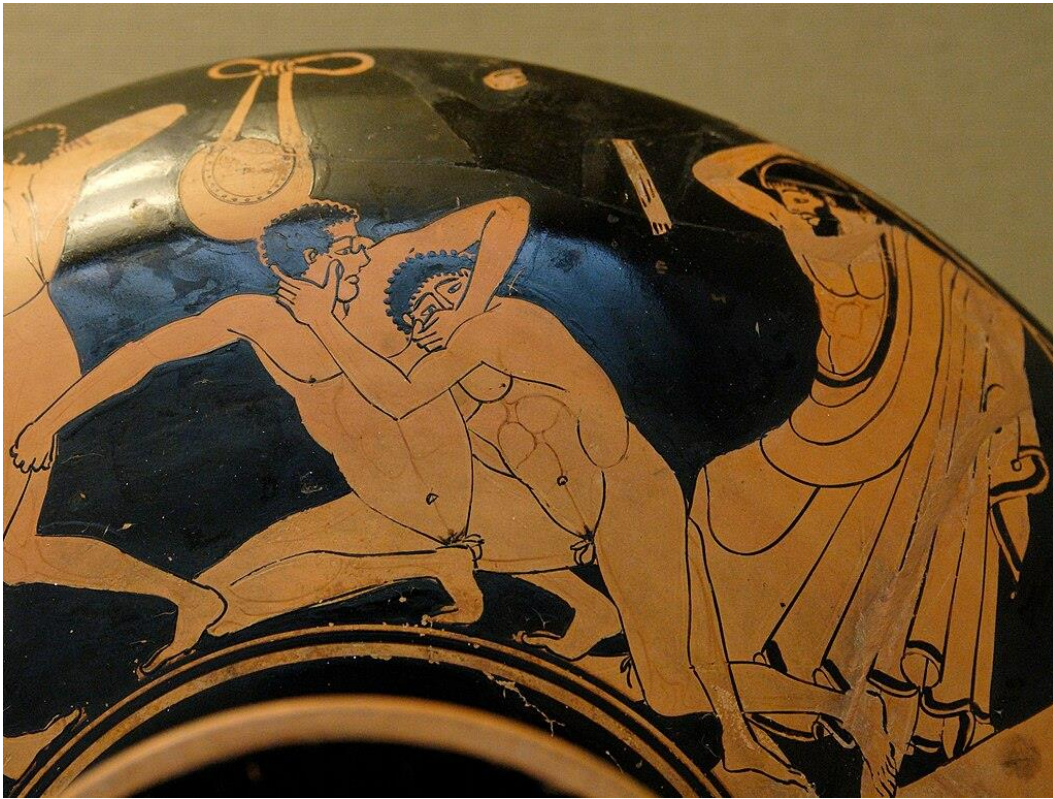
©[Louvre.edu]



Athlète devant une vasque

© [Louvre.edu] Photo RMN H. Lewandowski

L'exercice a lieu alors que l'athlète est à jeun. L'athlète prend un bain avant la séance d'entraînement, puis s'enduit le corps d'huile. Après l'entraînement, l'athlète prend un nouveau bain ou procède à des ablutions.



Scène de pancrace : un arbitre punit avec un fouet un athlète qui tente de crever l'œil de son adversaire. Kylix du Peintre de la Fonderie, v. 490-480 av. J.-C. British Museum (E 78).



Athlète nouant le bandeau de la victoire : le Diadumène Farnèse. British Museum.

Les premiers honneurs sont décernés après chaque épreuve. Le nom du vainqueur est proclamé par le héraut en même temps que le nom de son père et celui de la ville pour laquelle il concourt⁹⁷. Il reçoit le bandeau de la victoire et une palme, à la suite de quoi il effectue un tour d'honneur sur la piste, tandis que la foule l'acclame et lui jette des fleurs. Seul le premier a droit aux honneurs ; les Grecs n'accordent aucune distinction aux athlètes arrivés deuxième et troisième.